

EXCLUSIF ! LES NOUVELLES SERIES DE L'ETRANGE

# MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

SPECIAL  
PREVIEW

UNE ANNEE  
FANTASTIQUE !

SAW III  
LE DAHLIA NOIR  
SEVERANCE  
THE FOUNTAIN  
300

A SCANNER  
DARKLY  
LE CINEMA SELON  
PHILIP K. DICK

HARD CANDY  
ATTRACTION FATALE

MARIO BAVA  
LE MAITRE IMMORTEL

# SPIDER-MAN 3

SPIDEY TOMBE LE MASQUE





[www.pegi.info](http://www.pegi.info)

# DEAD RISING

ILS SONT MORTS. TUE-LES ENCORE.

**120 BOUTIQUES, 250 ARMES, 100 000 ZOMBIES.**



**CAPCOM**  
dead-rising.com



## LA TELE FAIT DES SIENNES

L'actualité fantastique en salles n'étant pas très abondante en cette rentrée (on vous recommande néanmoins vivement de courir voir



**Hard Candy**), on a décidé de vous concocter un numéro spécial preview, histoire de vous tenir informés des films qui vont créer l'événement en cette fin d'année, ainsi qu'en 2007. Des films, mais aussi des séries télé. Car il est difficile aujourd'hui de faire l'impasse sur l'univers de la petite lucarne. Si vous êtes du genre à surveiller votre programme TV de près, vous aurez remarqué la place de plus en plus importante que tiennent les séries dans la programmation des chaînes. Diffusées et rediffusées à longueur de journée, y compris en prime time, les séries cartonnent et tendent de plus en plus à remplacer la télé réalité et les émissions de variétés (elles vont même finir par foutre Arthur, Dechavanne et Flavie Flament au chômage !). Tout comme les longs-métrages. Qui eut cru qu'un jour, le sacro-saint film du dimanche soir serait remplacé par des séries télé ? Impensable ! Pourtant, c'est précisément ce que fait France 2 en diffusant **FBI : portés disparus** et **Cold Case** à 21h, remportant ainsi une large part d'audimat et poussant TF1 à en faire parfois de même avec **New York section criminelle** ou **Les Experts**. Tout a plus ou moins commencé il y a deux ans, lorsque M6 a diffusé la première saison des **4400** le mercredi soir. Le succès est tel que TF1 se voit obligé d'annuler le reality-show présenté par Evelyne Thomas, le même soir à la même heure, au bout de deux émissions. Du jamais vu ! M6 a d'ailleurs récemment connu un succès identique avec **Desperate Housewives**, et il en sera certainement de même avec **Prison Break** (sans compter la « trilogie du samedi » avec des séries telles que **Charmed**, **Smallville**, **Stargate** ou **Dead Zone**, qui rassemble elle aussi pas mal de monde). D'où la multiplication des séries sur l'ensemble des chaînes, et la guerre que se livrent ces dernières pour l'acquisition des droits. Sans parler du secret

d'état qui entoure leur programmation (il est très difficile de savoir à l'avance qui diffusera quoi et quand). M6 nous balance des séries à gogo (**FBI : opérations secrètes**, **NCIS**, **Médium**, **The Inside : dans la tête des tueurs**, **Numb3rs**, **Nip/Tuck**...), et TF1 en fait de même (**Lost**, **Point Pleasant**, **Preuve à l'appui**, **24 heures chrono**, **Las Vegas**, **Dernier recours**, **Grey's Anatomy**, **Esprits criminels**, **Juste cause**, ainsi que **Les Experts** et ses dérivés, **New York unité spéciale**...). Et on ne vous parle même pas de Canal + et de ses exclusivités (**Deadwood**, **Rome**...), des chaînes du câble ou encore des innombrables feuilletons allemands ! Quant à la France, elle n'est pas en reste, puisqu'elle se lance également de plus en plus dans la production de séries avec **R.I.S. police scientifique** et **Engrenages**, qui viennent s'ajouter aux nombreuses séries policières (**P.J.**, **La Crim'**, **Groupe flag**...) et autres « sagas de l'été ».

Fait notable, on trouve de plus en plus de réalisateurs et de producteurs de cinéma au générique des séries américaines (Ted Kotcheff, Danny Cannon, Stephen Hopkins, les frères Scott ou encore Jerry Bruckheimer, le nouveau pape de la petite lucarne), ainsi que bon nombre d'acteurs qui abandonnent progressivement le grand écran. Il faut dire que le business des séries télé est devenu très lucratif. Saviez-vous qu'à la grande époque de **Walker, Texas Ranger** (diffusé sur 56 chaînes en même temps outre-Atlantique), Chuck Norris (également co-producteur de la série) était l'acteur le mieux payé d'Hollywood avec 375 millions de dollars de revenus par an ? Ça vous la coupe, hein ? Après, faut pas s'étonner qu'il ne tourne plus de **Portés disparus** et de **Delta Force**...

Damien GRANGER



## MAD MOVIES

**Mad Movies Rédaction, Administration** 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634

**Fondateur** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** Gérard Cohen **Rédacteur en chef** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Rédacteur en chef adjoint** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction** Laurent Duroche **Correcteur pour ce numéro** Sophie Virlovet **Rédacteurs pour ce numéro** Arnaud Bortas, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, Cédric Delelée, David Doukhan, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Jean-Baptiste Herment, Stéphane Moissakis (smoissakis@mad-movies.com), Alexandre Poncet, Jean-Pierre Putters, Julien Sévion, Stéphane Thiellement, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux États-Unis** Didier Allouch **Conception graphique** Isabel Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie** Mathieu Roux **Impression** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

**Abonnements et anciens numéros** DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04

**Publicité** Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Amar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Philippe Christin, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Elodie Dufour, Abdelghani Essaadi, FIP (Patrick, Guillaume et Jessica), Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélinau, Laura Goudalain, François Guerrar, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Cédric Landemaine, Germanico Laposse, Séverine Lajarrige, Manu Lanzi, Anne Lara, Pascal Launay, Karriety Lavocat-Lecorre, Christophe Le Belleguy, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lebert, Olivia Malka, Sophie Martins, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothee Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Aurélien Poitrimout, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Systeme Cinema, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Fabrice Sapolsky, Alexandra Schamis, Chris Sivertson, Delphine Vaquier, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent.

**Commission paritaire** N° 0707 K 81858 ISSN : N° 0338-6791 Dépôt légal à parution **Directeur de la publication** Benjamin Cohen  
**Editeur** Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 t - RCS Paris : B 394 412 928.  
**Principal actionnaire** Fairway sari.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **La Baie sanglante** en DVD au prix de 9,90 t pour le pack dont 2,50 t (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 t chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles.

Imprimé en France/Printed in France





RIEN QUE POUR VOS YEUX ●

# Le Dahlia noir

## LA FLEUR DU MAL

Présenté en sélection officielle au Festival de Venise, *Le Dahlia noir* marque la rencontre qu'on espère fatalement gigantesque entre James Ellroy et Brian De Palma.

La première partie du « quatuor de Los Angeles », inspirée par le meurtre horrible d'Elizabeth Short, est du pain béni pour le cinéaste. On y retrouve en effet tous les éléments que ce dernier affectionne : l'anti-héros en la personne du flic Dwight « Bucky » Bleichert (Josh Hartnett, croisons les doigts...), la femme fatale, le thème du double et bien entendu le voyeurisme. Bénéficiant de la photo de Vilmos Zsigmond (*Obsession*, *Blow Out*) et des décors de Dante Ferretti (*Le Nom de la rose*, *Entretien avec un vampire*, *Aviator*) *Le Dahlia noir* a tout pour être le digne successeur de *L'Impasse*, dernier chef-d'œuvre incontesté du maître. Réponse le 8 novembre !









### 30 SPECIAL PREVIEW : SPIDER-MAN 3

L'actualité étant ce qu'elle est en ce tristounet mois de septembre, nous vous avons concocté un énorme dossier preview, bourré jusqu'à la gueule de films qui nous font bien savoir, tous prévus pour fin 2006/courant 2007. Le plus attendu de tous reste évidemment **Spider-Man 3**, et Stéphane Moïssakis se charge de nous faire un topo sur ce que nous réserve la troisième aventure de sa tête de toile favorite.

### 36 INVASION SUPER-HEROS

Comme on est du genre à faire les choses bien, chaque genre abordé dans le dossier preview a droit à son mini-dossier thématique, comme c'est le cas ici avec les films de super-héros ou les adaptations de comics à venir. **Ghost Rider**, **Fantastic Four : Rise of the Silver Surfer** et bien d'autres sont passés au crible par nul autre que Stéphane Moïssakis. Pour changer, tiens !

### 38 SAW III

Avec la régularité d'une horloge suisse, la franchise **Saw** se décline chaque année durant la période d'Halloween. Logique, donc, que le troisième épisode pointe le bout de son nez pour la fin de l'année. Jean-Baptiste Herment se charge de nous expliquer quelle orientation risquent de prendre les nouveaux méfaits gore de Jigsaw, toujours dirigé par Darren Lynn Bousman.

### 40 SEVERANCE

Réalisateur du sympathique **Creep** que nous avons découvert l'an dernier, Christopher Smith revient avec un nouveau film d'horreur, cette fois mâtiné de comédie. Son **Severance** provoque donc autant de rires que d'effroi, comme nous l'explique le décidément très sanguin Jean-Baptiste Herment, qui aime bien quand ça éclabousse de partout.

### 42 BLOODY YEAR

**Saw III** et **Severance** ne sont pas les seuls films à taper dans le gros rouge qui tâche, toujours pour le plus grand plaisir de Jean-Baptiste. **See No Evil**, la préquelle de **Massacre à la tronçonneuse** ou encore le dernier Harlin (hell yeah !) se partagent le gâteau ! On en redemande !

### 44 300

Après le succès de **Sin City**, les œuvres majeures de Frank Miller semblent enfin trouver le chemin des salles obscures, comme c'est le cas de **300**, BD retraçant la bataille des Thermopyles, adaptée à l'écran par Zack Snyder, réalisateur de **L'Armée des morts**. David Doukhan nous en dit un peu plus sur ce film très attendu.

### 46 THE FOUNTAIN

Six ans après **Requiem for a Dream**, Darren Aronofsky revient sur le devant de la scène avec **The Fountain**, un film de science-fiction épique à la genèse aussi tortueuse que son sujet, comme nous le raconte David Doukhan.

### 48 THE EPIC TOUCH

Et quand on parle de films épiques, impossible pour le sieur Cédric Deléée de garder son calme. Du coup, il nous énumère tous les projets à tendance barbare genre qui débouleront en salles dans les prochains mois, de **Pathfinder** à **Apocalypto** en passant par le **Beowulf** de Zemeckis !

### 50 A SCANNER DARKLY

Richard Linklater est sur tous les fronts. Après la présentation à Cannes de son **Fast Food Nation**, le cinéaste nous livre **A Scanner Darkly**, adaptation de Philip K. Dick utilisant le même procédé graphique que son précédent métrage, **Waking Life**. Julien Sévénos nous parle du film, et en profite pour nous concocter un dossier sur les précédentes adaptations de Philip K. Dick, dont les célèbres **Blade Runner**, **Total Recall** ou encore **Minority Report**.

### 56 HARD CANDY

Toute petite production ayant révélé le talent de son réalisateur David Slade, **Hard Candy** débarque chez nous auréolé d'une sacrée réputation, glanée dans divers festivals. Jean-Baptiste Herment en profite pour nous livrer le fond de sa pensée sur le film, tandis que Stéphane Moïssakis fait parler le réalisateur.

### 60 EVENEMENT JEU VIDEO : DEAD RISING

Yannick Dahan ne s'étant toujours pas offert de Xbox 360, il n'a pas hésité à chouraver celle de ses potes pour pouvoir nous parler de **Dead Rising**, nouveau jeu de démantiquage de zombies édité par Capcom, la société génitrice de la légendaire saga **Resident Evil**. Oui, on appelle ça un événement !

### 64 EVENEMENT TELE : LES NOUVELLES SERIES DE L'ETRANGE

Toujours à l'affût quand il s'agit de parler des séries télé, Marc « Videodrome » Toullec nous livre en avant-première des news sur les prochains événements cathodiques : **Lost** saison 3, **The Triangle**, **Jericho**, **Heroes** et autres **Century City** ou **Invasion** ! Tous à vos téléoches !!!

### 106 LE FILM DECRYPTE : LA BAIE SANGLANTE

Histoire d'accompagner le dossier Mario Bava de la rubrique Les légendes du fantastique, Gilles Esposito nous propose un film décrypté sur **La Baie Sanglante**, film d'horreur séminale qui aura initié le genre du slasher (et disponible en DVD avec ce numéro).



VINCENT CASSEL

UN FILM DE KIM CHAPIRON

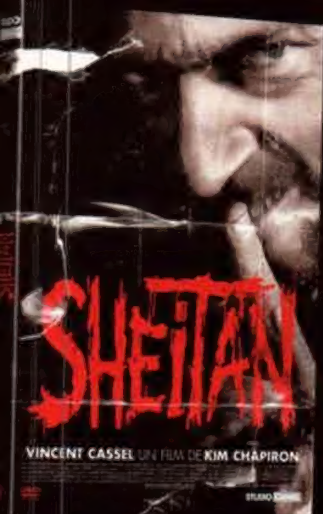
LA RÉVOLUTION  
FRANÇAISE  
INTERDITE AUX  
DE 16 ANS

SCORE

LIBÉRATION

MAD MOVIES

UN FILM DE  
GENERATION  
DU CULTE EN  
OR MASSIF



## BONUS COLLECTOR

MAKING OF PAR TOUMANI SANGARE + 8 MODULES EXCLUSIFS  
1 LES ANIMAUX DU SHEITAN 2 CASCADES 3 MAQUILLAGE SFX  
/ MIX SOUND DESIGN 4 EFFETS SPÉCIAUX MARIE / JOSEPH  
5 SÉSSION PHOTO SCORE 6 SHEITAN SOUNDTRACK 7 SHEITAN  
BY BUS 8 SHEITAN À CANNES, KOURTRAJIMÉ : "BATAARDS DE  
BARBARES" "LA BARBICHETTE" (AVEC VINCENT CASSEL) REPORTAGE  
CANAL PLUS SUR KOURTRAJIMÉ EXTRA : COULISSES ET SCÈNES  
COUPÉES FILM DE VAMPIRE (AVEC MONICA BELLUCCI) FILMS DE  
L'ÉQUIPE 2 (AVEC MOULLOU DE MTV, LE ROI HEENOK ET ALABAZ)  
PHOTOS : GALERIE PHOTOS DE TOURNAGE GALERIE PHOTOS 3D

SHEITAN EN DVD & DVD COLLECTOR LE 11 SEPTEMBRE

MCM

SKYROCK  
PRÉSENTA SUR LE RAP  
skyrock.com

SCORE  
Le premier quotidien du DVD

dvdrama  
Le premier quotidien du DVD

www.sheitan-lefilm.com

STUDIO CANAL





# rubriques

## 4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Brian De Palma + James Ellroy = l'adaptation prometteuse du **Dahlia Noir**. En attendant la sortie très attendue du film, prévue pour novembre, voici un magnifique cliché qui donne la bave aux lèvres !

## 12 NOTULES LUNAIRES

Deux mois de vacances n'ont pas calmé ce cher San Helving, qui revient tout bronzé, avec des flyers plein la valise, et des vanes plein la bouche ! Au programme, on retrouve donc toutes les petites productions du moment, celles qui n'auront peut-être pas la chance de sortir dans nos salles obscures !

## 20 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Séance rattrapage ce mois-ci dans Les griffes du cinéphage, puisque nous vous livrons nos impressions sur les films que vous avez déjà vus cet été, comme **La Jeune fille de l'eau**, **Des serpents dans l'avion**, **Pirates des Caraïbes 2** ou encore **Miami Vice**. Reste tout de même quelques intéressantes sorties en septembre, comme **Le Parfum** ou encore **Jugez-moi coupable**. Vous ne les avez pas déjà vus, ceux-là, non ?

- 3 Édito
- 10 Courrier des lecteurs
- 18 Festival
- 26 Avis chiffrés
- 29 Abonnement
- 72 Anciens numéros
- 114 Petites annonces

## 75 MAD'GAZINE

Une poignée de pages pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes !

## 76 RUBRIQUE DVD

« Bon, ce mois-ci, pas la peine de faire un gros topo, hein. Y'a qu'un seul DVD qui vaut le coup, et c'est celui de l'édition spéciale 15ème anniversaire de **Hudson Hawk**. Le reste, on s'en fout ! Vous avez entendu ? 15e anniversaire les mecs, c'est un classique maintenant ! ». Ouais, ouais Stéphane, c'est ça. Allez, rends-nous le clavier, ça suffit comme ça, on a d'autres titres à annoncer. Ah merde, et voilà, t'as fait fuir les lecteurs !

## 98 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD à la rédaction, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous...

## 100 LES LEGENDES DU FANTASTIQUE

Dans la catégorie « légendes du fantastique », Mario Bava se pose quand même là. Il fallait bien tout le sens de la concision d'un Marc Toullec pour nous relater la carrière du maître sur 6 pleines pages !

## 109 FANTASTIC GUIDE

Profitant de notre envie de partir en vacances le plus vite possible, le fourbe JPP a terminé son petit tour d'horizon de la lettre C sans même nous avertir ! De retour de vacances, nous avons trouvé ce mot sur la porte de la rédaction : « **Messieurs, finies les vanes à la con dans le sommaire ! Je vais enfin pouvoir parler de films tels que Dédé le chien qui venait de l'espace ou encore Dada sur mon bidet, et je vous salue bien, bande de nazes - Signé JPP !** ». On devrait peut-être lui signaler qu'il y a autant de films, si ce n'est plus, dans la lettre D... Remarquez, il s'en rendra bien compte tout seul, au bout de quelques années...





FESTIVAL 2006 - GERARDMER



*"Flippant, très bien ficelé, on approuve donc."*

**MAD MOVIES**

*"Shutter, allie d'une manière exceptionnelle l'usage de la caméra, de la lumière et du montage pour redessiner les contours de l'horreur."*

**LES CAHIERS DU CINÉMA**

*"8,5/10"*

**CINEASIE.COM**



**55 minutes de bonus :**

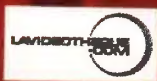
- > Scènes coupées, scènes multi angles
- > Derrière la caméra, interviews
- > Galeries animées, bandes annonces



**EN VENTE PARTOUT  
LE 14 SEPTEMBRE**



**dvdrama.com**  
Le premier quotidien du DVD



[www.shutter-lefilm.com](http://www.shutter-lefilm.com)





# Courrier des lecteurs

## ZOMBIE KING !

Salut Tonton Mad, ça filoché ? C'est cousin Aurel, qui après avoir écrit à Alexandre Aja, ne peut faire autrement que d'envoyer cette bafouille sur le diabolin Rob Zombie. Je suis fan du « Devil himself » depuis plus de 12 ans, et je n'ai jamais été déçu. D'abord clippeur de génie recyclant tout un pan du cinéma d'épouvante, underground ou dérangeant (Frankenstein, Dracula, Elephant Man, Orange mécanique...) tout en rendant hommage aux pionniers du

### COMMENT NOUS ECRIRE ?

Mad Movies, Courrier des lecteurs,  
6 rue rodier, 75009 Paris.  
Par e-mail :  
webmaster@mad-movies.com  
Tél. : 01 44 635 635.  
Fax : 01 44 635 634



« freak-metal » (Alice Cooper, The Misfits, Kiss...), Rob est passé au long avec **La Maison des 1000 morts**. Une première œuvre jouissive, craspec et excitante bien que bordélique, tant il a voulu mélanger sa musique et ses goûts en matière de cinéma (on passe de la Hammer au survival comique pour finir dans l'horreur pure). **The Devil's Rejects** est le film de SA maturité, ce qui se ressent également à l'écoute de son dernier album, *Educated Horses*, un opus métal, certes, mais mâtiné de quelques ballades plus que planantes. **The Devil's Rejects** est sale, poussiéreux, malsain, glauque au possible, et paradoxalement d'une beauté surprenante et déconcertante. On se surprend à adopter cette bande de dégénérés, et à presque verser une larmichette lors de la scène finale du baroud d'honneur. Les hommages plus ou moins appuyés à **Massacre à la tronçonneuse**, **La Dernière maison sur la gauche**, **La Horde sauvage** ou à Tarantino (pour certains dialogues) s'ancrent parfaitement dans l'univers du « Zombie ». Bref, un chef-d'œuvre, qui ne fera pas d'ombre à mon pote Alex (je sais, je m'enflamme !) tant ces deux tarés sont amoureux de la même meuf, qu'on pourrait appeler la « Living Dead Girl » ! À plus et vive le « freak-metal », le « freak-show » et **MASTER ZOMBIE !**

Aurélien MAZUIR (Clermont-Ferrand)

PS : Bonjour à mon pote Seb le requin (!), également clermontois et fan de l'oncle Mad !

Re-bonjour Aurélien ! Tu fais partie des milliers (bon, OK, nous aussi on s'enflamme !) de lecteurs nous ayant écrit à propos de la dernière décharge de plomb faciale du père Rob Zombie. Les réactions se suivent et se ressemblent : tout le monde adore **The Devil's Rejects**, et regrette l'accueil très tiède (voire carrément glacial) réservé par le public en salles. Un film risqué (tout comme notre couverture double de cet été, bon OK, on s'enflamme encore !!!), mais ô combien réussi ! Ce qui est sûr, c'est qu'il figurera dans notre *Top Ten* de l'année aux côtés de son frère de pelloche spirituel : **La Colline a des yeux !** Longue vie au survival, qui (sur)vivra encore de grandes heures avec la prochaine sortie de **Severance**, escapade glauque, drôle et saignante venue d'Angleterre. We will survive ? Pas sûr !

## JUSTICE POUR DEBORAH !

Salut à la Mad Team ! Dites, messieurs, vous deviez être sacrément pressés de boucler le magazine et de partir enfin en vacances pour ne pas avoir noté la présence, au sein du casting féminin de **The Devil's Rejects**, de la grande Deborah Van Valkenburgh ! Elle méritait bien un petit hommage de votre part, d'autant que vous avez déjà consacré plusieurs articles à **The Warriors (Les Guerriers de la nuit)** par le passé... Elle est à mon sens le genre d'actrice qu'il est impossible d'oublier, et je souhaite que ce courrier soit l'occasion de réparer cette petite injustice. La revoir à l'image a fait battre mon cœur

## CINEMATHEQUE FRANÇAISE/SOIREES BIS : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Entre les femmes en prison et Val Guest, votre cœur balance ? Mais non ! Vous irez aux deux puis c'est tout ! Pourquoi ? Parce que Mad le dit, et que vous êtes de bons élèves, non ?

**Vendredi 8 septembre - Salle HL**

**SOIRÉE FEMMES EN PRISON.** En partenariat avec Bach Films  
20h. *Pénitencier de femmes perverses* (1974) de Brunello Rondi.  
22h. *Révolte au pénitencier de filles* (1983) de Bruno Mattei.

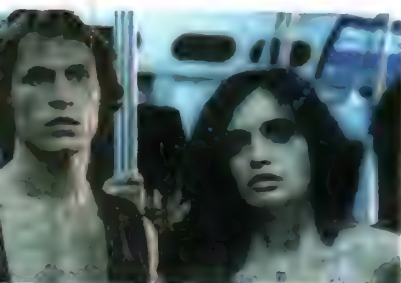
**Vendredi 22 septembre - Salle HL**

**HOMMAGE À VAL GUEST** (1911-2006)  
20h. *Quand les dinosaures dominaient le monde* (1970) de Val Guest.  
22h. *Les Mercenaires* (1976) de Val Guest.



## RESSORTIE : PLANETE INTERDITE

Un petit mot pour la ressortie en salles du cultissime **Planète interdite** de Fred M. Wilcox le 27 septembre en copies neuves 35mm. Il ne faudra rater ce rendez-vous sous aucun prétexte, d'autant que vous risquez de croiser JFP à une des séances (ce sera l'invité caché dans le public, à vous de le reconnaître !) !



un peu plus vite (ouais, ouais, on voit ce que tu veux dire mon cochon !), et je ne peux que remercier Rob Zombie pour avoir fait participer à son excellent film cette actrice trop rare. Sans rancune et à septembre.

Arnaud (Paris 14<sup>e</sup>)

*Cher Arnaud,  
Mais bien sûr, comment oublier la délicieuse Deby qui avait*

*affolé pas mal de mâles (ouah, quelle prose !  
Bon, OK, on s'enflamme !!!)  
dans Les Guerriers de la nuit de Walter Hill ! Quel regard, quelle bouche, quel c...  
(eh ben, on s'est jamais autant enflammé dans une réponse au courrier des lecteurs, amenez-nous un extincteur, et vite !). Enfin bref, une actrice charismatique, comme on en fait presque plus !  
Big Dam Granger et Fausto « Marco Materazzi est mon nouveau dieu » Fasulo ont exigé qu'une photo de la belle soit publiée (faut dire qu'entre un fan de pin-up et un faux loubard qui se prend pour un guerrier du jour, y'avait pas trop le choix !), et c'est chose faite !  
Te voilà satisfait, non ?*



LE CHAT QUI FUME PRESENTE

**"ILS ONT BESOIN DE NOUS... POUR SE NOURIR !!"  
L'INVASION COMMENCE AVEC THE DEADLY SPAWN**



1h20 - Français et Anglais sous-titré français - Fourreau  
**50 mins de bonus venus d'ailleurs !!**

dont Commentaire audio - Making-of commenté - The Deadly Spawn au journal télé - Séquence d'ouverture alternative et beaucoup d'autres surprises !!

*"L'achat de ce dvd s'impose" Mad Movies  
"la plus belle création des années 80" Six Magazine*

Bandes-annonces, news, achat en ligne: [www.lechatquifume.com](http://www.lechatquifume.com)

**D'ABORD ILS VONT JOUER... PUIS ILS VONT TOUS MOURIR !  
PUNK ROCK HOLOCAUST, LE CONCERT AU 110 MORTS !!**



1h30 - 16/9 - Anglais sous-titré français  
**1h30 de bonus rock'n gore !!**

dont 15 clips et live de Rancid, Horrorpops, Tsunami Bomb, Simple Plan, Andrew WK... - Bêtisier - Scènes inédites et beaucoup d'autres surprises !!

*"la première vraie vidéo musicale gore" Punk World Magazine*



Envoyez votre règlement par chèque à:  
Le Chat qui Fume - 8 rue Paulin Enfort - 75013 Paris  
Envoi en distingo suivi (France) et normal (Europe) compris.

☐ The Deadly Spawn: 18€ ☐ Punk Rock Holocaust: 18€  
☐ Pack Promo The Deadly Spawn et Punk Rock Holocaust: 30€

Nom et prénom: \_\_\_\_\_ Email: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Code Postal: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_



# NOTULES LUNAIRES

Du bio-kiosker bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique



■ Vous avez passé de bonnes vacances ? Tant mieux ! Parce que moi, bof bof. En gros, on m'a convoqué et menacé de licenciement si j'arrêtais pas de faire des blagues sur les rédacteurs de *Mad*. Et devant Big Dam Granger, généralement, on s'écrase, parce que c'est pas un rigolo. Mais ils me font bien marrer, tous ces charlots... de loin (ça commence bien... Et un avertissement, *San*, un *1-ndlr*). De loin, parce que j'habite la Normandie, et dans la vraie vie, quand je ne vous parle pas de tous ces nanars, certes drôles, mais souvent tout pourris quand même, je suis comptable. Et bien entendu, le billet de train pour venir sur Paris, simplement pour m'entendre dire que je devrais lâcher la bouteille et arrêter de fumer la moquette, c'est pour ma pomme ! Mais bon, passons et revenons à nos moutons, qui sont en fait des nonnes, puisque je vais entamer cette rentrée en vous parlant de *The Thirsting*, premier méfait d'un certain Mark Vadik. Si j'en crois un ancien collaborateur de *Mad* (attention, *San*, attention... *ndlr*), le film de nonnes est un genre à part entière. C'est en tout cas ce qu'il m'a soutenu pendant des années. Bref, les bonnes sœurs de *The Thirsting* s'en vont en pèlerinage et réveillent malencontreusement Lilith, la big boss de tous les démons. Leurs fantasmes se transforment alors en cauchemars, leurs canines se mettent à s'allonger, et elles délaissent leurs soutanes pour des strings en dentelle. Avec Tina Krause (*Witchhouse 3 : Demon Fire*) et plein de bonnasses inconnues au bataillon. C'est là qu'une question cruciale s'impose : mais qu'est-ce que peut bien foutre



l'octogénaire Mickey Rooney au milieu de toutes ces dindes ?!

■ S'il continue comme ça, le père Charles Band va finir sa carrière dans un institut psychiatrique pour débilité aiguë ! Après *The Gingerdead Man* et son cookie meurtrier, le voilà qui récidive avec *Evil Bong*, dans lequel un papy hippie qui ne s'est pas remis des années 70 tente désespérément de retrouver son bong pour le détruire. Faut dire qu'il est un peu spécial, son bong :

il a la tronche à Jackie Sardou et parle pour promettre aux fumeurs des montées fulgurantes sans descente derrière. Normal, puisque ceux-ci décèdent des inhalations (le bad trip ultime). Bien entendu, ce gros stone de Tommy Chong est de la partie, entouré de Bill Moseley (*The Devil's Rejects*), Robin Sydney (*The Lost*), William Shatner et les habitués Tim Thomerson et Phil Fondacaro. « Plein d'autres acteurs connus font des apparitions-surprise dans *Evil Bong* ! Comme

certaines marionnettes de *Puppet Master* et *Demonic Toys* ou encore le *Gingerdead Man 1* », clai-ronne fièrement un Charles Band certainement foncé au dernier degré. Au moins, maintenant, on sait à quoi il carbure !



■ Dans *Dark Harvest 2 : The Maize*, réalisé par Bill Cowell qui remplace au pied levé Paul Moore, il n'est plus vraiment question d'épouvantail adepte du découpage à la faux d'ados attardés. Le film raconte cette fois-ci l'histoire d'un père doté de pouvoirs psychiques qui, persuadé qu'il va leur arriver malheur, tente d'empêcher ses deux filles d'aller à une soirée au milieu d'un champ de blé (seul point commun avec le premier film). Bien entendu, elles ne le croient pas et partent en cachette rejoindre leurs copains pour une nuit de délire placée sous le signe de l'alcool et du sexe. Furax, le père monte illico dans sa





## END OF THE LINE LE DERNIER METRO DE LA MORT

Notre pote québécois Maurice Devereaux (**Maléfices, Slashers**) vient tout juste de terminer son nouveau film, **End of the Line**, qu'il promet aussi déroutant qu'angoissant. Karen, une jeune infirmière qui travaille au sein d'un institut psychiatrique, rentre chez elle en empruntant le dernier métro, quand celui-ci s'arrête brusquement en plein milieu du tunnel. C'est alors qu'un groupe d'illuminés, persuadés que la fin du monde est arrivée, fait irruption dans le tunnel et attaque les passagers afin de sauver leurs âmes. La nuit risque d'être longue et ardue pour Karen et une poignée de survivants, puisqu'ils devront faire face aux fanatiques, ainsi qu'à de mystérieuses manifestations surnaturelles qui semblent en effet annoncer l'Apocalypse. Présenté en sélection officielle au Festival de Toronto, **End of the Line** est interprété par la mignonne Ilona Elkin (une habituée des séries télé), Nicolas Wright, Joan McBride et Robin Wilcock, et s'offre les services du cadreur Adrien Morot (**Planète hurliante, La Mutante 2, Le Jour d'après, The Fountain**) aux effets spéciaux.

Damien GRANGER

caisse et part à leur recherche (au milieu d'un champ de blé, ça va être coton !). Sur son chemin, il va croiser plusieurs fantômes de mioches qui lui confirmeront que ses filles sont bel et bien dans la merde. Le voilà maintenant en panique et paumé comme un gros gland au milieu des épis. Une idée crébène à souhait qui nous permet de mieux comprendre pourquoi le réalisateur du premier film a décidé de jeter l'éponge. Et dire qu'un troisième opus est déjà en préparation !



■ Si l'affiche de **Darkworld** vous dit quelque chose, et si vous avez deviné - sans demander conseil à votre concierge - que le petit laideron dessus n'a rien à voir avec Kate Beckinsale, alors tout va bien ! À la production, David Sterling (les **Camp Blood, Death Factory, The Witch's Sabbath...**), l'homme qui pond des pellicules pour moins cher qu'une Audi d'occas'. L'expression « faire un film avec des bouts de ficelles », Sterling la prend à la lettre, au grand dam de



ses collaborateurs, tous payés en tickets-resto. Mais y'en a qui ont faim, comme David Palmieri, son nouveau petit protégé, qui rempile après **Axegrinder**. Préalablement titré **Demonica : Soul Huntress**, **Darkworld** affiche donc assez clairement ses influences, même s'il n'est pas du tout question ici de vampires et de loups-garous qui se foutent sur la gueule : Fallon (Le Bien), à qui on a ordonné de tuer sa sœur Faith, mais qu'est

pas d'accord du tout, s'oppose à la démoniaque dominatrice The Unnamed (Le Mal... en même temps, avec un nom pareil) et ses potes Mr Sixx, Scythia, Ripper et Fangerella (à force de bouffer au McDo, le scénariste s'est pécho un parasite au cerveau). En gros, un « versus » de plus, usé jusqu'à la moelle celui-là (à quand **E.T. vs Alf** ? Vas-y Alf, ruine la tronche à face de cacahuète !).

■ Une créature de rêve, Kelly Le-



Brock ? Plus depuis qu'elle a eu trois moutards avec ce gros balourd de Steven Seagal (allez comprendre) ! Ce qui ne l'empêche pas de s'exhiber publiquement en jouant les femmes au foyer en chaleur dans **The Mirror**, un thriller érotique lorgnant (ou plutôt louchant) du côté du fantastique, et que réalise le monteur Stephen Eckelberry (**Virtual Desire**). Dans sa nouvelle maison, Kelly se sent mal à l'aise. Comme sa vie et son couple battent de l'aile, elle décide de se trouver un amant, et passe désormais ses journées au pieu à faire des galipettes. Mais voilà-t-y pas que les membres de la famille manifestent tout à coup des pulsions meurtrières. Pulsions motivées par un miroir sans tain où se trouve prisonnier l'esprit du précédent propriétaire des lieux, un érotomane lynché il y a plusieurs années par l'une de ses multiples conquêtes. Ben voyons...

■ Quel est le meilleur ami de l'homme ? Le chien (enfin, d'après certains scientifiques et sondages, parce qu'on n'a jamais eu





## CRY OF THE WINGED SERPENT EPOUVANTE SUR LOS ANGELES

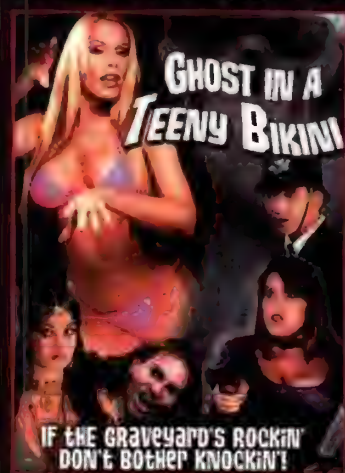
Décidemment, Jim Wynorski ne chôme pas. Alors que San l'aigri vous parle dans ces mêmes notules du film qu'il termine actuellement pour Cinetel (**Bone Eater**), je vais personnellement vous causer de celui qu'il a eu le temps d'emballer juste avant pour le compte de ce vieux briscard de Roger Corman, sympathiquement intitulé **Cry of the Winged Serpent**. Tout commence lorsqu'un baron de la drogue et ses hommes de main exterminent tout un village à la frontière mexicaine, blessant mortellement le prêtre du coin. Juste avant de rendre l'âme, le padre invoque

une ancienne divinité maya, un serpent ailé dont la mission sera de venger les villageois, et investit Miguel, l'unique survivant du massacre, du pouvoir de le contrôler. Une fois rétabli, Miguel se rend à Los Angeles, où se trouve le quartier général du trafiquant, et tâche le serpent ailé sur Hollywood. Gros dégâts en perspective... C'est Maxwell Caulfield (**Alien Intruder**, **Dragon Storm**) qui se charge de stopper la superbe créature dans ce film qui s'annonce comme un remake inavoué d'**Épouvante sur New York** de Larry Cohen.

Damien GRANGER

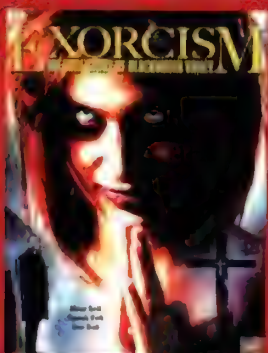


la preuve non plus). Quel est le meilleur ami de Fred Olen Ray ? La Budweiser ! Après une centaine de séries Z cultissimes, Fred Olen Ray s'est reconverti dans la comédie cochonne éjaculée en moins de temps qu'il n'en faut pour lire ce magazine. Sûrement sous l'emprise d'un vieux mélange, le voilà qui se lance désormais dans l'érotico-musical avec *Ghost in a Teeny Bikini*. Comme d'habitude, l'histoire se résume à peu de choses (de toute façon, on s'en branle), contrairement aux attributs des actrices (l'incontournable Nicole Sheridan, Christine Nguyen, Mi-



chelle Lay, Rebecca Love, Syren... que des noms à coucher dehors, ou chez moi), et n'est qu'un prétexte à une succession de scènes d'effeuillage et de bisouillage collectif. Du cul à gogo, des fantômes, des chansons grivoises et des chorégraphies obscènes... Tout a

Contre toute attente, *L'Exorcisme* d'Emily Rose, thriller fantastique à deux de tension calibré pour distraire les pensionnaires des maisons de retraite, a fait un vrai carton au box-office. Il fallait donc s'attendre à ce que des producteurs de séries B peu scrupuleux viennent surfer sur la vague étrangement. Roger Corman n'est pas dans le coup. Par contre,



les petits malins de The Asylum sont bien entendu de la partie avec *Exorcism: The Possession of Gail Bowers*, que réalise Leigh Slawner (*Frankenstein Reborn*, *The Beast of Bray Road*). Si le titre fait immédiatement penser au film de Scott Derrickson, l'histoire, quant à elle, reprend « les faits réels terrifiants » qui ont inspiré *L'Exorciste* de Friedkin (pas cons chez Asylum, eux aussi ils se sont fait chier devant Emily Rose). Le docteur d'un petit village du Vermont n'est pas dupe. Il ne lui a pas fallu plus de deux minutes pour comprendre que Gail Bowers n'est pas grippée, mais bel et bien possédée par le démon. Il lui envoie donc un curé en guise de suppo. De son côté, *Blackwater Valley Exorcism*, réalisé par Ethan Wiley (*House II: Children*



été pensé pour nous émoustiller un samedi soir de célibat géographique. Vive la Budweiser !

■ Vous vous souvenez du squelette, souvent délabré, qui prenait la poussière dans un coin de la salle de biolo au collège ? Bah s'il avait eu la tronche du mec qu'est sur l'affiche de *Final Remains*, avec son regard de gogol, ça aurait quand même été plus marrant ! Perso, j'aurais moins séché les cours... Ringue à souhait, ce flyer, avec la dinde qui se reflète dans le cou-

teau d'Alfred (perso, j'ai toujours préféré Nestor). En tout cas, bravo au gars qu'a fait l'affiche, il a grave le compas dans l'œil ! Niveau proportions, c'est un crack. Vous avez déjà vu, vous, une nana se refléter tout entière dans un couteau, aussi gros soit-il ? Essayez avec bobonne chez vous, vous verrez que c'est impossible ! Bref... Heureusement, l'histoire relève quelque peu le niveau et s'annonce plus excitante, même si y'a pas de quoi se taper une branlette. Un malade mental libéré à tort d'un asile devient em-

baumeur dans un petit village rural des États-Unis et, faute de clientèle, va se bouger le cul et partir lui-même à la pêche aux cadavres. Et c'est John Carl Buechler qui cachetonne aux effets spéciaux. Vasy, John, mange, bientôt tu ressembleras à Demis Roussos.

■ Dans la rubrique « Et si... », intéressons-nous aujourd'hui au cas de ce gros vicelard de Jim Wynorski. « Et si Jim Wynorski avait tenu un sex-shop plutôt que de réaliser des séries Z ? » Eh ben ça aurait été bien dommage, mais coup de bol, c'est pas le cas. Pour preuve, Big Jim termine actuellement *Bone Eater* pour le compte de ses potes de Cinetel Films. Le *Bone Eater*, c'est une créature vengeresse très puissante que craignent tous les Indiens d'Amérique (ceux qui étaient là avant les Américains. Lâchez vos



of the Corn 5) et produit par Mark Burman et Barry Barnholtz, les dirigeants de Psycho Studios (*The Mangler Reborn*, *Satanic*), tente de noyer le poisson en s'intéressant avant tout au prêtre et à son histoire d'amour avec la possédée (qui, soit dit en passant, ressemble grave à Scully sous acide). Le Père Jacob est persuadé qu'Isabelle a besoin d'être exorcisée, et profite de l'occasion pour se rabibocher avec sa sœur Claire, son amour d'enfance. Mais il réalise alors qu'Isabelle n'est qu'une ado hystérique de plus. Celle qui a réellement besoin d'une bonne giclée d'eau bénite en pleine tronche n'est autre que sa dulcinée. En voilà un à qui les femmes vont vraiment faire tourner la tête... à 360 degrés !

San HELVING



cours, revoyez vos westerns, et allez pisser sur la tombe de John Wayne !). Selon la légende, le Bone Eater serait capable de littéralement désosser ses victimes (pas cool), en l'occurrence des promoteurs qui ont décidé de construire une autoroute en plein territoire sacré. Les os, il en garde certains pour se refaire une jeunesse, et éparpille les autres un peu partout. Au rythme où il va, s'ils veulent avoir terminé leur autoroute avant la fin du film, c'est pas des ouvriers qu'il va leur falloir, c'est des dobermans.



Heureusement, ce bon vieux Bruce Boxleitner (*Tron*) is here to save the day ! C'est Kimberly Ray (la femme de Fred) qui produit, et les responsables des effets spéciaux de *Komodo vs. Cobra* et *Deadly Water* s'occupent de la bestiole.

■ Avec *The Gallows Tree*, Todd Allan Brissette (il aurait pas été charcutier en Irlande dans une autre vie, lui ?) écrit, produit, photographie et réalise son premier long (c'est jamais très bon signe ça, regardez la filmo de Robert Rodriguez), qui parle d'une confrérie de nanas (il aurait pas été travelo dans une autre vie, lui ?). Et c'est bien connu, les nanas ne se font aucun cadeau entre elles. Bien au contraire. Elles se piquent leurs rouges à lèvres, leurs strings Aubade, leurs singes de Lorie, leurs mecs... La totale quoi. Apparemment, personne n'avait prévenu Lisa, qui intègre une confrérie pour oublier son passé des plus troubles. Mais la cheftaine de cette confrérie, la sick fuck Ali, prend toutes ces histoires très au sérieux, au point qu'elle décide carrément de liquider Lisa. Psychologiquement instable, cette dernière va dévoiler sa vraie nature et montrer à Ali de quel bois elle se chauffe. Nom de Diou !



■ Forts de l'énorme succès de *Ptérodactyles*, Sci Fi Pictures et le réalisateur Mark L. Lester (*Class 84*, *Commando*, *Blowback*) remettent le couvert avec *Snow Demon: Curse of the Yeti*. Mais

tout d'abord, petit cours de zoologie. Qu'est-ce qu'un Yeti exactement ? Rien de plus qu'un croisement entre un ours polaire et un macaque (c'est quand même bien fait la nature, vous trouvez

pas ?). C'est d'ailleurs pour ça qu'un Yeti vit dans les montagnes. Et celui de Mark L. Lester a élu domicile dans les pentes neigeuses de l'Himalaya, où vient s'écraser un Boeing bourré de passagers. Les survivants, affamés et inquiets de voir leurs réserves de nourriture diminuer plus vite que prévu, hésitent pourtant à manger les défunts. Pas d'inquiétude les gars, le Yeti qui rôde dans les parages va régler votre problème de conscience à sa manière. Reste plus qu'à espérer que leur bestiole ne ressemble pas à celle de la pub Tic Tac !

■ Dans *The Devil's Den*, que réalise le porté disparu Jeff Burr (souvenez-vous, *Leatherface* et *Pumpkinhead II: Blood Wings*), et non pas Andrew Quint, contrairement à ce qui avait été annoncé, une tueuse à gages se rend dans une boîte de nuit située à la frontière mexicaine pour exécuter un contrat. Mais une fois sur place, elle sera forcée de s'associer à sa cible pour combattre la horde de démons hideux qui habite les lieux.



Les nettoyeurs de service sont campés par les novices Devon Sawa (*La Main qui tue*, *Destination finale*) et Kelly Hu (*X-Men 2*, *Le Roi scorpion*), rejoints par le vétéran Ken Foree (*Zombie*, *Aux portes de l'au-delà*). Un petit air de déjà-vu ? Bah ouais, ça ressemble quand même grave à *Une nuit en enfer*, les démons remplaçant les vampires. L'auteur de ce copier-coller pas très novateur n'est autre que le cascadeur Mitch Gould, qui avait fait preuve d'un peu plus d'originalité en écrivant *Demon Hunter* pour les mêmes producteurs.

San HELVING

## BACTERIUM CONTAGION IMMEDIATE

Un autre qui enchaîne à mach 10 c'est Brett Piper (*Psychopops*, *Arachnia*). Plus prolifique que jamais, il termine actuellement *Bacterium*, son quatrième film pour Shock-O-Rama Cinema (une filiale de Seduction Cinema, elle-même filiale du groupe E.I. Independent Cinema) après *Screaming Dead*, *Bite Me I* et l'anthologie *Shock-O-Rama*. Dans *Bacterium*, dont le slogan fait saliver d'avance (« *Invade. Infect. Mutate. Devour* »), il est question d'une arme biologique expérimentale qui part en couilles, et donc en vadrouille. Dans un laboratoire secret de l'armée américaine, quelques scientifiques vont être les victimes de leur propre expérience. Un groupe d'élite de l'armée est alors envoyé sur place pour contenir l'épidémie et anéantir le virus, qui se propage à vitesse grand V. Un virus qui passe de corps en corps, transformant ses victimes en masse visqueuse et dégoulinante, pour donner naissance à un énorme Blob verdâtre. Comme à son habitude, Brett Piper a lui-même supervisé la créature finale, et promet que *Bacterium* sera son premier film d'horreur totalement sérieux. Niveau casting, les habitués John Fedele, A.J. Khan et Rob McKiewicz sont rejoints par les débutants Benjamin Kanes, Alison Whitney, Jessica Day, Marc Gellis et Miya Sagara.

Damien GRANGER







## THE SLAUGHTER UN JOUR SANS FIN

Dans **The Slaughter**, qui démarre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un groupe d'adorateurs de Satan réveille une succube sans prendre la peine de la renvoyer ensuite en Enfer. Soixante ans plus tard, un couple emménage dans la maison construite sur les lieux du rituel, mais la quitte subitement après le meurtre mystérieux de leur petite fille. Encore quarante ans plus tard, six ados en quête de jobs d'été se portent volontaires pour restaurer la maison pour le compte d'un promoteur véreux. Bien entendu, leurs gestes malveillants réveilleront à nouveau

le démon, qui prendra un malin plaisir à les exterminer les uns après les autres. Doté d'un casting intégralement composé d'inconnus, **The Slaughter** est produit, écrit, photographié, monté et réalisé par Jay Lee, dont c'est le premier long-métrage, après trois courts plutôt comiques et/ou dramatiques. C'est Patrick Magee, responsable des effets spéciaux de cette petite bombe qu'est **L'Écorché** (il a également participé à ceux de **Jurassic Park III**, **Spider-Man** et **Alien vs. Predator**), qui se charge des maquillages.

Damien GRANGER



# NIFFF 2006

Pas le temps de savourer une fondue au bord du lac, la programmation de cette nouvelle édition du NIFFF était tellement chargée (pour notre plus grand bonheur) que l'on a dû se passer d'une bonne grosse plâtrée de pommes de terre et de fromage fondu (idéal quand il fait 30 degrés).

Ci-dessus, de gauche à droite : **Frostbitten** et ses vampires nordiques.

Wu Jing dans **SPL**.

Ci-contre, de haut en bas :

**The Bothersome Man**, Grand Prix de cette édition.

**Stay** de Marc Forster.

**Storm** de Mans Marilind et Björn Stein.

Pour sa sixième édition, le NIFFF nous a donc de nouveau fait plaisir avec une programmation partagée entre actualité et rétrospective. Dans la première catégorie, la sélection de films nordiques n'a fait que confirmer une tendance amorcée depuis quelques (courtes) années : les Suédois, Norvégiens et autres grands blonds aux yeux bleus se montrent actuellement très doués dans le domaine du thriller et des films fantastiques ou horribles. L'un des films phare de cette édition aura probablement été **Storm** de Mans Marilind et Björn Stein. DD est un jeune homme branché, désinvolte et un rien blasé qui rencontre à plusieurs reprises une jeune femme poursuivie par de grands chauves à la mine patibulaire. Finalement, celle-ci lui confie un petit bloc de pierre qu'elle lui demande de garder précieusement. Dès lors, DD se retrouve projeté dans un univers parallèle, où il va devoir renouer avec certains problèmes intimes. Démarrant d'une manière très flashy, typique des grosses productions américaines (on craint le syndrome **Matrix** et **eXistenZ** durant la première demi-heure), **Storm** s'éloigne finalement de ce type de production pour suivre sa propre voie. Le héros va rapidement perdre de sa splendeur, et l'aspect univers virtuel/jeux vidéo s'efface rapidement pour laisser place à une intrigue somme toute banale, mais ô combien efficace. Le film a d'ailleurs remporté une mention spéciale de la part du jury (composé notamment de John Landis et George Romero). Autre sympathique film scandinave, **Frostbitten** du suédois Anders Banke. S'inscrivant plus classiquement dans le registre des films horribles pour teenagers, **Frostbitten** n'en est pas moins une intéressante addition au mythe vampirique. Dans une petite ville plongée dans la nuit pendant un mois (eh oui, c'est comme ça dans le Nord !), des ados sont attaqués par des vampires. Démarrant

par la fuite désespérée d'une unité nazie à la fin de la Seconde Guerre mondiale, **Frostbitten** utilise finement le mythe du suceur du sang, ce dernier ne pouvant que se plaire dans les pays nordiques, où le jour sait parfois se faire très rare ! Pour le reste de la sélection officielle, signalons rapidement la présence de **Stay** (Marc Forster), **Horribilis** (James Gunn), **The First on the Moon** (Aleksey Fedorchenko) ou encore **Yaji and Kita - The Midnight Pilgrim** (Kudo Kankuro). Penchons-nous maintenant sur la rétro de cette édition, dédiée aux... super-héros ! Brassant large (géographiquement parlant) et favorisant la petite perle rare aux figures imposées (**Superman** + **Spider-Man** + **X-Men**, tout le monde peut le faire), cette rétro s'est montrée, comme les années précédentes, des plus rapicoulantes (c'est comme ça que l'on dit rafraîchissante, cool et chouette en franco-suisse). De **Abar, the First Black Superman** à la splendide philippine Darna, en passant par la dénudée et masquée Kekko Kamen, le **Judex** de Feuillade ou encore le **Killing in Istanbul** de Yilmaz Atadeniz, cette sélection ne pouvait manquer de réjouir l'amateur de cinéma populaire,

qui en a effectivement pris plein les yeux. Bonheur ultime, le visionnage du serial **Captain Marvel** suivi de **Killing in Istanbul**, qui reprend le même personnage et certaines situations. Rhââââ lovely ! Profitons-en pour saluer le travail de recherche effectué par le festival, les copies de ces films (16mm, 35mm ou bêta) étant difficiles à trouver. Au niveau des récompenses, le Grand Prix (le Narcisse de Giger) a été attribué à l'islando-norvégien **The Bothersome Man**, et le Prix Mad Movies du meilleur film asiatique (désigné par le public) à **SPL** (quel bon goût, ces spectateurs suisses ! Pour plus d'infos sur **SPL**, reportez-vous au *Mad Asia* n°5). Voilà pour cette très bonne cuvée, et vivement l'année prochaine !

Julien SÉYÉON





# LE NOUVEAU ROCKY EST UN CALAMAR GÉANT ! LE FILM LE PLUS FOU DE LA PLANÈTE



ÉDITION BOÎTIER MÉTAL :  
INCLUS DES TONNES DE BONUS

## CALAMAR GÉANT VS GROS POULPE : LE COMBAT COMMENCE LE 4 SEPTEMBRE



13<sup>ème</sup> RUE  
L'ACTION ET LA SUSPENSION

DISPONIBLE ÉGALEMENT



**MAD ASIA**  
COLLECTION





Cleveland Heep (Paul Giamatti), gardien d'immeuble serviable et discret, est contrarié. Quelqu'un semble utiliser la piscine de la résidence en dehors des heures autorisées. Le coupable s'appelle Story (Bryce Dallas Howard), une superbe jeune fille qui se dit originaire du Monde Bleu. Menacée par une féroce créature, elle doit accomplir sa destinée avant de retourner d'où elle vient. Et pour cela, elle aura besoin de l'aide de Cleveland...

Le Jeune fille de l'eau est un cri. Le cri d'un cinéaste qui désire plus que tout retrouver les faveurs du public, renouer avec cette relation privilégiée forgée à l'occasion du succès mondial de **Sixième sens**. Shyamalan a manifestement besoin que les spectateurs reconnaissent l'universalité de ses films et la sincérité de ses histoires pour exister. À ce titre, **La Jeune fille de l'eau** se présente comme le négatif parfait du **Village**. Là où ce dernier montrait comment l'imaginaire peut être utilisé à des fins manipulatrices (le film ne trahissait pas le concept même de fantastique, mais le remettait en perspective, à l'heure où la peur était, et est encore, le sentiment prédominant aux États-Unis), **La Jeune fille de l'eau** réaffirme la croyance du cinéaste dans le pouvoir positif des histoires, dans leur capacité à unir les hommes. La candeur - voire la naïveté - de cette profession de foi est à la fois le meilleur ami et le pire ennemi du film. Tout en lui conférant une vibrante puissance émotionnelle, elle met en péril la cohérence de l'univers établi avec soin par Shyamalan (qui réussit encore, avec une force tranquille, à contaminer le quotidien par un fantastique ici complètement frontal). En effet, le réalisateur d'**Incassable** n'hésite pas à se mettre littéralement en scène dans le rôle d'un écrivain dont le livre doit changer le cours de l'Histoire (quand on vous dit que le bonhomme a un besoin maladif de reconnaissance !), et en profite pour régler ses comptes avec la critique, via un personnage de journaliste au sort peu enviable (l'occasion d'une séquence un peu trop consciente qui, pour le coup, n'a rien à faire dans le film). Le trait est gros, certes, mais stigmatise à merveille les sentiments qui semblent agiter le cinéaste. Des sentiments qui se traduisent également par des portraits pétris d'humanité (le héros, bouleversant, les habitants de l'immeuble) et des envolées lyriques enivrantes (l'adieu de Cleveland à sa famille, le final). Avec ce conte universel, Shyamalan se livre plus que jamais, et vous demande simplement de le suivre. Alors certes, la candeur et la naïveté n'ont pas toujours trouvé preneur en ces pages (souvent à juste titre), mais lorsque ces éléments sont enrobés d'une sincérité maladroite mais touchante, et d'une mise en scène brillante et signifiante, il n'y a guère de raison de résister.

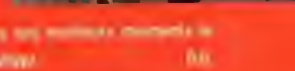
L.D.

**LADY IN THE WATER.** USA. 2006. REAL. ET SCEN.: M. NIGHT SHYAMALAN. DIR. PHOT.: CHRISTOPHER DOYLE. MUS.: JAMES NEWTON HOWARD. PROD.: SAM MERCER ET M. NIGHT SHYAMALAN POUR WARNER BROS. PICTURES, BLINDING EDGE PICTURES ET LEGENDARY PICTURES. INT.: PAUL GIAMATTI, BRYCE DALLAS HOWARD, M. NIGHT SHYAMALAN... DUR.: 1H49. DIST.: WARNER BROS. SORTI LE 23 AOUT 2006.

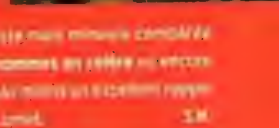


Il a bien évidemment été complètement effrayé pour l'impression que c'est un record de rétro de son père battu par plusieurs hommes (comme lui) passés à la barre du DCM en ces temps sans mensonge grâces à Morgenthau. L'eff effrayance lui a produit une gêne générale qui interfère avec certaines autres réactions. La dernière de son film est un dessin, et il est en fait décidé que des dessins sont faits, et qu'il s'agit à l'origine son père de frère, la responsabilité de la petite fille Mlle Saint à travers son dessin de la scène a été remplacé. Aujourd'hui la situation de l'œuvre et la mise en œuvre de cette responsabilité sont encore qu'aujourd'hui. Mais grâce à son père et à son père, le petit est maintenant en *Princesse* devant le statut d'artiste international.

À l'instar de Tarantino, avec sa mini-  
trilogie *Reservoir Dogs*, *Jackie*,  
Mangolthaitz laisse les acteurs jouer  
leur partie. Ici c'est *WALL-TO-WALL* de 18  
personnages avec un filmage live. *WALL-TO-WALL*  
traite de l'existence de l'humanité  
post-apocalyptique. Prometteur, cet opus  
clapote dans la grande art-house dans les meilleurs moments le  
nouveau maître du *Hardcore* ou *Fast Drive*



Plusieurs vont même eux-mêmes. Romy Lamo revient à ce qu'il y a de plus sûr, à savoir le « court-traitement drama », genre qui a fait le succès de l'actrice. Elle nous y présente l'histoire d'une femme qui se livre à l'adultère. On nous y parle de la sexualité, du mariage, de la vieillesse, de la mort. On nous y parle de tout, mais on ne nous y parle pas de rien. C'est un peu comme si on nous disait : « Voilà, voilà, c'est la vie. »

[illegible][illegible]



# PIRATES DES CARAÏBES - LE SECRET DU COFFRE MAUDIT

## LA RECETTE DE L'ONCLE JERRY

Après un premier opus très divertissant, Bruckheimer avait promis, pour cette séquelle précédant un ultime volet, de ne pas donner dans la surenchère et de coller au style de l'original. Mais la décision de transformer en trilogie ce qui aurait dû se limiter à un brillant one-shot pose problème. Car qui dit trilogie dit *Star Wars*. Il s'agit donc ici d'assurer la transition, d'enrichir le propos tout en lui donnant le souffle nécessaire à une conclusion digne de ce nom. Résultat, le film ne cesse de pomper la référence absolue en la matière, à savoir *L'Empire contre-attaque*. Et si Lucas est un conteur, ce n'est pas le cas du tandem Bruckheimer/Verbinski, qui se borne à recycler maladroitement les grandes lignes narratives de son modèle, tout en s'inspirant de temps à autre de son atmosphère sombre et tragique, ce qui a pour effet de



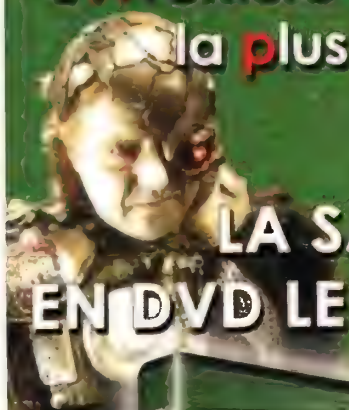
rendre la chose hybride, à la fois ténébreuse et burlesque (cahier des charges oblige). On assiste donc à la naissance in extremis d'un triangle amoureux (qui, on l'imagine, sera au centre du troisième épisode) et d'une relation père/fils sado-masochiste, le tout ponctué de duels assez brouillons, d'effets spéciaux incroyables, de gags dignes d'un Tex Avery et de seconds rôles fort bien écrits. Les acteurs sont à côté de la plaque (Johnny Depp cabotine sans conviction, Keira Knightley se prend pour Milla Jovovich et Orlando Bloom semble avoir oublié les leçons apprises sur *Kingdom of Heaven*), mais la mise en scène est irréprochable, malgré un script aux enjeux pas toujours très compréhensibles. Bref, difficile de dire, en sortant de la salle, si ce que l'on vient de voir est très sympa, ou très mauvais...

C.D

**PIRATES OF THE CARIBBEAN : DEAD MAN'S CHEST.** USA 2006. REAL.: GORE VERBINSKI. SCEN.: TED ELLIOTT ET TERRY ROSSIO. DIR. PHOT.: DARIUSZ WOLSKI. MUS.: HANS ZIMMER. PROD.: JERRY BRUCKHEIMER POUR JERRY BRUCKHEIMER FILMS, WALT DISNEY PICTURES ET SECOND MATE PRODUCTIONS. INT.: JOHNNY DEPP, KEIRA KNIGHTLEY, ORLANDO BLOOM, BILL NIGHY, JACK DAVENPORT, STELLAN SKARSGARD... DUR: 2H24. DIST: BUENA VISTA INTERNATIONAL. SORTI LE 2 AOUT 2006.

# SERIE CULTE !

L'Aventure Intergalactique  
la plus déjantée !



LA SAISON 3

EN DVD LE 13 SEPTEMBRE





## MONSTER HOUSE LA TROUILLE AUX TROUSSES

D.J., douze ans, ne cesse d'observer la vieille bicoque en bois située de l'autre côté de la rue, ainsi que son propriétaire acariâtre, le vieux Nebbercracker. Le veille d'Halloween, le ballon de Chouette, le meilleur ami de D.J., tombe sur la peouse de la mystérieuse demeure. Nebbercracker est victime d'une crise cardiaque causée par D.J., et Jenny, la nouvelle amie de ce dernier, est à deux doigts de se faire bouffer toute crue par la maison. Les trois enfants prennent alors leur courage à deux mains, et décident d'éliminer le Mal qui se terre au cœur de la demeure.

A l'heure où les gosses peuvent voir n'importe quel film d'horreur en l'absence des parents via le DVD, *Monster House* les ramène à leur âge véritable. L'âge des premiers gros mots, du premier émoi sentimental, du premier bisou. L'âge où une simple maison peut vous flanquer une frousse de tous les diables. Il y a tout ça dans *Le Maître d'armes*, et ses comédiens jouent pour ça.

*Le Maître d'armes*, à l'instar de *Le Maître d'armes*, est un film d'horreur qui se joue sur une base scénaristique relativement formatée, qui lui sert à livrer une fable sur la véritable nature des arts martiaux chinois. Ses conclusions en la matière n'ont cependant rien de révolutionnaire (le but du kung-fu n'est pas de semer le chaos mais d'apporter la paix, etc.) et c'est finalement dans l'approche même des combats que *Fearless* (titre international) se démarque de la vague post *Tigre et dragon*. Si les câbles n'ont pas été totalement écartés, Yu et Yuen Woo-Ping mettent de côté la touche fantaisiste habituelle et cherchent à renouer avec une conception plus dure et authentique des combats. Le résultat n'est certes pas du niveau d'un *Ong-Bak* en termes de brutalité et de réalisme (la faute à un Yuen Woo-Ping trop engoncé dans son approche classique de la chorégraphie), mais *Le Maître d'armes* est assurément la meilleure production martiale chinoise que l'on ait eu l'occasion de voir depuis un bon moment. Il aurait pourtant suffi que Ronny Yu s'entoure d'un chorégraphe de la trempe d'un Donnie Yen pour faire du film une énorme bombe. En l'état, le résultat est plus que satisfaisant, mais au regard des ambitions du réalisateur, *Le Maître d'armes* aurait pu (et dû) aller beaucoup plus loin.

**LE MAÎTRE D'ARMES**. HONG KONG/USA. 2006. REAL.: RONNY YU. SCEN.: CHRIS CHOW. DIR.: HUO YUAN JIA. PHOT.: POON HANG-SANG. MUS.: SHIGERU UMEBAYASHI. PROD.: WILLIAM KONG. INT.: JET LI, SHIDO NAKAMURA, DONG YONG, COLLIN CHOU... DUR.: 1H44. DIST.: UIP. SORTI LE 4 OCTOBRE 2006.



## LE MAÎTRE D'ARMES PEUR DE RIEN

Ronny Yu renouant avec le film martial avec en tête d'affiche un Jet Li dans le dernier rôle en costume de sa carrière (comme il l'a lui-même annoncé) : il n'en faut guère plus pour exciter tous les amateurs de cinéma HK et, plus généralement de films d'action. *Le Maître d'armes* est une nouvelle incursion hautement romanesque dans la vie de Huo Yuan-Jia, célèbre figure martiale popularisée par *Fist of Fury* (le maître assassiné du personnage de Bruce Lee, c'est lui). Huo est ici une forte tête qui enchaîne les affrontements afin de montrer à tous la supériorité de ses techniques de combat. Bien évidemment, sa mentalité va finir par causer sa perte, et la mort de ses proches. Exit Huo première période, enter Huo le sage, qui n'aspire plus qu'à une simple vie de paysan. Jusqu'à ce que... Avec *Le Maître d'armes*, Ronny Yu ne cherche pas à surprendre son public, et travaille sur une base scénaristique relativement formatée, qui lui sert à livrer une fable sur la véritable nature des arts martiaux chinois. Ses conclusions en la matière n'ont cependant rien de révolutionnaire (le but du kung-fu n'est pas de semer le chaos mais d'apporter la paix, etc.) et c'est finalement dans l'approche même des combats que *Fearless* (titre international) se démarque de la vague post *Tigre et dragon*. Si les câbles n'ont pas été totalement écartés, Yu et Yuen Woo-Ping mettent de côté la touche fantaisiste habituelle et cherchent à renouer avec une conception plus dure et authentique des combats. Le résultat n'est certes pas du niveau d'un *Ong-Bak* en termes de brutalité et de réalisme (la faute à un Yuen Woo-Ping trop engoncé dans son approche classique de la chorégraphie), mais *Le Maître d'armes* est assurément la meilleure production martiale chinoise que l'on ait eu l'occasion de voir depuis un bon moment. Il aurait pourtant suffi que Ronny Yu s'entoure d'un chorégraphe

de la trempe d'un Donnie Yen pour faire du film une énorme bombe. En l'état, le résultat est plus que satisfaisant, mais au regard des ambitions du réalisateur, *Le Maître d'armes* aurait pu (et dû) aller beaucoup plus loin.

J.S.

**HUO YUAN JIA**. HONG KONG/USA. 2006. REAL.: RONNY YU. SCEN.: CHRIS CHOW. DIR.: HUO YUAN JIA. PHOT.: POON HANG-SANG. MUS.: SHIGERU UMEBAYASHI. PROD.: WILLIAM KONG. INT.: JET LI, SHIDO NAKAMURA, DONG YONG, COLLIN CHOU... DUR.: 1H44. DIST.: UIP. SORTI LE 6 SEPTEMBRE 2006.

## LE PARFUM - HISTOIRE D'UN MEURTRIER LE GARS DE LA NARINE

Martin Scorsese, Nils Poter, Ridley Scott, Tim Burton et surtout Stanley Kubrick ont tous envisagé de porter à l'écran l'étonnant roman de Patrick Süskind. Et tous s'y sont cassé les dents. Tom Tykwer (*Cours Lola, cours*) avait donc bien du courage de passer après ses prestigieux collègues et de prétendre pouvoir faire un film de la terrible histoire de Jean-Baptiste Grenouille, ce pauvre génial ayant ensanglanté la France du XVIIIe siècle, cet être étrange doué d'un odorat hors du commun, lancé dans la quête du parfum ultime. Évacuant purement et simplement la laideur repoussante de Grenouille (difficilement conciliable, à l'écran, avec le fait que le personnage soit un fantôme social, un être sans caractère et sans odeur), Tykwer se concentre avant tout sur sa perception olfactive, précisément le point sur lequel Kubrick avait déclaré forfait. Fonctionnant sur des associations d'idées visuelles et sur un véritable travail pictural, la tentative s'avère souvent fructueuse, sauf lorsque Tykwer se permet certains écarts ridicules. L'ensemble n'est pas d'une subtilité à toute épreuve mais se suit avec plaisir, et même étonnement lorsque l'on constate que le réalisateur n'a pas fait l'impasse sur les scènes les plus déviantes du roman. Bref, sans être du niveau du bouquin, le film de Tykwer s'en sort plutôt bien. Ce qui n'était vraiment pas gagné.

Ac.B.

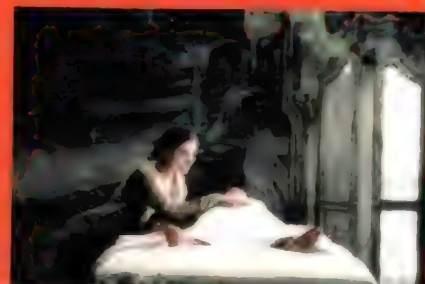


**DAS PARFUM - DIE GESCHICHTE EINES MÖRDERS**. ALLEMAGNE/FRANCE/ESPAGNE. 2006. REAL.: TOM TYKWER. SCEN.: ANDREW BIRKIN, BERND EICHINGER ET TOM TYKWER D'APRÈS LE ROMAN DE PATRICK SÜSKIND. DIR. PHOT.: FRANK GRIEBE. MUS.: TOM TYKWER, REINHOLD HEIL ET JOHNNY KLIMEK. PROD.: ANDREW BIRKIN, BERND EICHINGER ET MARTIN MOSZKOWICZ POUR CONSTANTIN FILM PRODUCTION GMBH ET VIP 4 MEDIENFONDS. INT.: BEN WHISHAW, DUSTIN HOFFMAN, ALAN RICKMAN, RACHEL HURD-WOOD... DUR.: 2H20. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 4 OCTOBRE 2006.

## L'ACCORDEUR DE TREMBLEMENTS

Enquêter sur le monde du crime organisé, c'est la mission de *The Sopranos*. Mais il y a aussi de la catastrophe afin de la faire passer pour morte, puis la retient captive au cœur de la ville. Arrive bientôt un accordéon de pianos, appelé pour remettre au diapason les étranges automates humains, en prévision d'un concert qui doit impérativement se tenir à une certaine date... Que ce film sorte à l'aube d'un nouveau millénaire ne manque pas de piquant, tellement l'art « fin de siècle » des frères Quay tient de l'anachronisme délibéré. Si le travail sur les couleurs et

de la composition de la musique est génial, le film est une œuvre d'art. Il est de ceux qui ont fait de la ville de New York un lieu de cinéma muet, amoureux reconstitué avec sa lumière et son son.

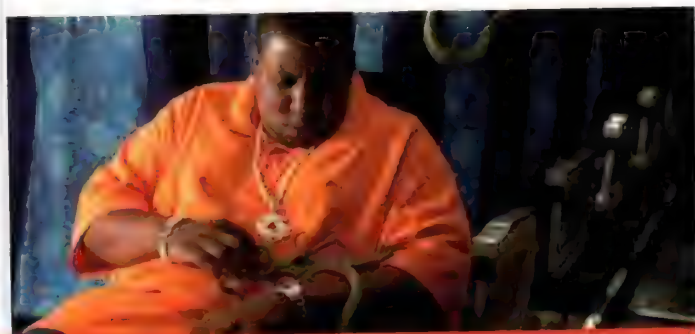




Et si David R. Ellis était en fait le rejeton caché de Sergio Martino ? Et si le scénario de son film avait été écrit par un Umberto Lenzi revigoré et dissimulé sous un habile pseudo ? Ces suppositions faites (la vérité éclatera au grand jour en temps voulu, n'ayez crainte !), on peut remettre sans mal la palme du plus bel hommage au cinéma narnardeux des années 80 à **Des serpents dans l'avion**, miraculeuse pellicule enfantee par les âmes les plus torturées et tortueuses d'Hollywood. « *Le répit ? Connais pas !* » pourrait clamer le bon élève Ellis, appliqué comme tout quand il s'agit de larguer sur les passagers d'un avion une cargaison bien fraîche de serpents multicolores excités comme des puceaux à l'idée de croquer la chair tendre et rosée gracieusement mise à leur disposition. Ultime remède, le « last bad ass hero » Samuel L. Jackson (ici chauve, donc génial) grille les vilaines bêtes au pistolet électrique, les brûle avec un lance-flammes de fortune, ou les éclate à coups de tessons de bouteille... Quel poète ce Samuel ! Le spectateur, lui, en a pour son argent : les passagers de cet avion de malheur sont mordus, gobés, empoisonnés, victimes d'oedèmes purulents, de morsures saignantes, de castration, d'étranglements et même de pénétrations intempestives !!! Rythmé, complètement décomplexé et ultra généreux, **Des serpents dans l'avion** est un vrai film d'exploitation tout ce qu'il y a de plus réjouissant. Enfin, si vous aimez les reptiles et les situations extrêmes, on ne saurait trop vous conseiller le métrage ultime en la matière : **Calamity of Snakes** de William Chung Kei, film hongkongais des années 80 totalement barré, où de vrais serpents (exit les CGI) sont balancés à la tronche d'acteurs traumatisés. L'ancêtre spirituel du film d'Ellis ? Presque !

F.F.

**SNAKES ON A PLANE.** USA. 2006. REAL: DAVID R. ELLIS. SCEN.: JOHN HEFFERNAN ET SEBASTIAN GUTIERREZ D'APRÈS UNE HISTOIRE DE JOHN HEFFERNAN ET DAVID DALESSANDRO. DIR. PHOT.: ADAM GREENBERG. MUS.: TREVOR RABIN. PROD.: CRAIG BERENSON, DON GRANGER ET GARY LEVINSON POUR NEW LINE CINEMA, PATCHWORK PRODUCTIONS, HANNAH RACHEL PRODUCTION SERVICES LTD., NINA SAXON FILM DESIGN ET MUTUAL FILM CORPORATION. INT.: SAMUEL L. JACKSON, JULIANNA MARGULIES, NATHAN PHILLIPS, RACHEL BLANCHARD, FLEX ALEXANDER... DUR.: 1H42. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTI LE 30 AOÛT 2006.



**DE TERRE** LA MORT LEUR VA SI BIEN

du syndicatisme contemporain, ces traits sont cependant assez nets pour se faire sentir par les Français, surtout par ceux qui se consacrent à la culture de ce pays. L'absence de freillements de terre est une véritable cathédrale de formes géométriques, droites et multiples, qui servent d'avis à l'équilibre des lignes horizontales et de la charismatique. L'air de l'ensemble de l'œuvre est d'ailleurs, ces formes sont en parfaite résonance avec les formes de solides et les sentiments des personnages, en accord avec la démarche vibrante, musicale et harmonieuse.

**THE PIANO TUNERS OF EARTHQUAKES**  
2006 ANDREAS KATZDORFF, ANTONELLA  
D'AMICO, STEPHEN F. T. LAM, GARY  
DEAN, ALAN FISSEL, STEPHEN F. T. LAM,  
TOM O'RY, DAN PAST, MICHAEL  
WALL, CHRISTOPHER CLARK, T. T. T.  
VON JOHAN, PHIL KEITH, GUSTAVO  
ALEXANDER, R. F. HENDRICKS, PANDU  
JONAS, KIMBERLY STONE, LUMEN FROM  
MEDIOWEST, FAN, JIN ET AL., JON  
HAY, HILL, C. D. DISTRIBUTION, SOUTH  
11 SEPTEMBER 2006

**CORÉE DU SUD HONG KONG INDE  
INDONÉSIE JAPON PHILIPPINES  
SINGAPOUR THAÏLANDE**

**MAD ASIA**  
**LE NOUVEAU**  
**MAGAZINE**  
**DES CINEMAS**  
**D'ASIE**



**EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS**





## MIAMI VICE UNDERCOVER OF THE NIGHT

Vendu comme un blockbuster d'action et comme une adaptation moderne de la série télé eighties, **Miami Vice** est tout sauf ça. Pas que l'action en soit absente, puisque le film offre trois scènes de fusillade d'une ampleur atomique et d'une violence estomaquante (corps déchiquetés, têtes qui explosent). Pas que la série soit totalement occultée, puisque le script puise dans plusieurs épisodes. Mais passés ces éléments obligatoires, le film est d'un réalisme proche du documentaire (y compris dans son traitement visuel : tous les événements semblent avoir été saisis sur le vif à travers la lunette d'un fusil infrarouge, grâce à l'usage du format HD). C'est aussi une histoire d'amour où ce qui aurait dû servir à une poursuite (le hors-bord) est le moteur d'une scène romantique. Aucun humour, aucune vision « romantisée » du métier de flic (Crockett et Tubbs sont angoissés, tourmentés et agressifs), ni de la vie des narcotrafiquants, montrée comme chiant et déshumanisée. Mann ne s'autorise pas la moindre concession commerciale, ce qui relève de l'exploit au vu du projet, et on le constate d'emblée dans une ouverture sans générique qui se clôt sur la mort choquante d'un policier (joué par John Hawkes, cet acteur formidable découvert dans **En pleine tempête**), filmée crûment mais avec une totale absence de complaisance. Cette approche pour le moins risquée lui permet de donner libre cours à

son style et à l'exploration de ses thèmes favoris (en premier lieu, la solitude). Du coup, **Miami Vice** devient un authentique film d'auteur, denrée rare à Hollywood par les temps qui courent, quitte à désarçonner un public habitué à une totale absence de digressions dans les produits formatés qu'on lui sert à un rythme hebdomadaire. Et le style, chez Mann, n'est pas seulement affaire de compositions picturales (même si le film comporte des plans d'une beauté stupéfiante). Ainsi, on retrouve la fascination du réalisateur pour l'océan, avec ce regard perdu que lance Colin Farrell vers l'horizon à travers une baie vitrée, comme s'il disait adieu à son seul espace vital avant de plonger dans la boue. C'est d'ailleurs sur les flots qu'il emmènera sa belle, maintenant ainsi l'illusion d'une fuite impossible, dans une des plus belles séquences du film parce qu'elle résume parfaitement Michael Mann : un décor grandiose, une musique envoûtante, et la naissance de sentiments amoureux, le tout filmé comme un opéra. La scène est d'autant plus éloquent que de tous les réalisateurs américains, Mann est sans doute celui qui traduit le mieux la tendresse et la sensualité qui peuvent exister dans un couple : ceux formés ici par Crockett/Isabella et Tubbs/Trudy sont crédibles et touchants, aidés en cela par une direction d'acteurs rigoureuse. Farrell, aussi bon que dans **Le Nouveau monde**, semble hanté par son personnage, Foxx est tendu comme un arc, Gong Li passe avec une aisance remarquable d'un port altier et glacial à des allures d'adolescente amoureuse et Luis Tosar fait carrément froid dans le dos en un seul regard, une seule menace voilée. Film unique en son genre, expérience viscérale quasi hallucinatoire, **Miami Vice** est un pur diamant noir et l'un des sommets de l'œuvre de Michael Mann.

Cédric DELELÉE



USA. 2006. REAL. ET SCEN.: MICHAEL MANN D'APRES DES PERSONNAGES CREEES PAR ANTHONY YERKOVICH. DIR. PHOT.: DION BEEBE. MUS.: JOHN MURPHY. PROD.: PIETER JAN BRUGGE ET MICHAEL MANN POUR UNIVERSAL PICTURES, FORWARD PASS, MICHAEL MANN PRODUCTIONS. INT.: COLIN FARRELL, JAMIE FOXX, GONG LI, NAOMIE HARRIS, CIARAN HINDS... DUR.: 2H24. DIST.: UIP. SORTI LE 16 AOUT 2006.



PAR LES CRÉATEURS DE EVIL DEAD ET PHANTASM

BRUCE CAMPBELL  
est "ELVIS"

OSSIE DAVIS  
est "JEK"

"UN CHEF D'OEUVRE DRÔLE ET ORIGINAL"  
LIBÉRATION

"ONIRIQUE ET COMIQUE"  
CINE-LIVE

"UN FILM CULTE"  
LES INROCKUPTIBLES

# RUBBA HOOB

## DVD 1

- Film
- Commentaires audio de Don et Bruce
- Commentaire audio du King - Introduction de Bruce

## DVD 2

- Making Of
- 2 Interviews : Bruce Campbell - Don Coscarelli
- L'avant première à Londres
- Making of de la B.O.
- 4 Documentaires : la momie, les effets spéciaux, etc...
- Film "Debil Dead" & son making of
- CD : 30 titres + La Figurine (\*version collector)

+ DE 4H DE BONUS



ÉDITION SIMPLE



ÉDITION SPÉCIALE  
2 DVD



COFFRET COLLECTION  
FIGURINE + 1 DVD + 1 CD

SUPPLÉMENTS



LE 20 SEPTEMBRE EN DVD





# AVIS CHIFFRÉS

0 nul.  
1 très mauvais.  
2 mauvais.  
3 moyen.  
4 bon.  
5 très bon.  
6 chef-d'œuvre.



Alexandre Bustillo

Yannick Dahan

Cédric Delelée

David Doukhan

Julien Dupuy

Fausto Fasulo

Damien Granger

Stéphane Moïssakis

## ARRIVEDERCI AMORE, CIAO

4 Le grand retour du polar italien et un final giallo digne de la grande époque du genre.

6 Le meilleur polar européen de ces dix dernières années, tout simplement.

## A SCANNER DARKLY

1 Refaire le monde défoncé avec ses potes, ça se vit, ça ne se filme pas, même avec du coloriage

4 Un parti pris esthétique pas toujours abouti mais l'esprit de R. Dick est là.

3 Hermétique, bavard et très long, mais diablement couillu ! Lecture de bouquin avant visionnage fortement recommandée...

1 Une belle tentative de... de quoi au juste ?

## LA COLLINE A DES YEUX

6 Après Haute tension, le nouveau coup d'éclat d'un jeune mec désormais incontournable. MONSTREUX !

4 Le film peine à démarrer mais s'avère hargneux et jouissif au final.

6 Aja remake Craven et livre un hommage démentiel à Sergio Leone, d'une violence à la fois immorale et exaltante. God bless America !

5 Les Chiens de paille à la sauce Twilight Zone filmé par Aja avec une rage sans nom ! L'original est instantanément désintégré.

6 Le Seigneur des anneaux du survival horror !

5 Radical, hystérique, sans concessions, à se demander si Papy Craven n'a pas fait un arrêt cardiaque en découvrant le film !

6 Du pur divertissement intelligent et restreignant. Maintenant c'est clair : Alexandre Aja et Grégory Levaillant ont tout compris au cinéma de genre.

5 Un vrai film d'horreur viscéral, bien pensé et brillamment exécuté : exactement ce dont le genre a besoin en ce moment !

## DES SERPENTS DANS L'AVION

1 La preuve qu'un film léger ne se conçoit pas à la légère.

4 Serpents = catastrophes aériennes + Samuel L. Jackson = éclaire totale garantie.

1 De la série B pour les geeks qui ne vont jamais voir des séries B.

## THE DEVIL'S REJECTS

6 Affreux, sale, méchant et désormais cuit, Rob Zombie tutoie les plus grands. Putain, et ce mec va refaire Halloween...

6 Le film badass par excellence, où l'on compaît pour les pires raclures de l'univers. Un coup de maître !

6 Peckinpah s'est réincarné en Rob Zombie dans cette Horde sauvage gore. Un chef-d'œuvre jouissif au point d'en rêver la nuit.

6 Transgressif, viscéral et vraiment mélancolique. Carton plein pour Big Rob.

5 Une déclaration d'amour rageuse aux freaks, qui a autant de trépas que de cœur.

6 Plus qu'un film, une véritable décharge électrique qui laisse des séquelles. Rob Zombie invente le culte traumatisant.

6 Rob Zombie n'a déjà plus rien à prouver. Et ce n'est que son deuxième film ! Vivement le suivant...

6 Des troques, des flimques, de la poussière, du sang et une galerie de larves psychopathes qui s'en donnent à cœur joie. Le pognard total !

## LA JEUNE FILLE DE L'EAU

2 Bon ben là, c'est clair, on l'a perdu Shyamalan. Fall chier bordel !

4 Bourré de défauts et revancharde, mais tellement poignant...

2 Un épisode (traté) de Twilight Zone écri sur IM40. Mais Shyamalan joue bien...

3 Shyamalan livre une belle réflexion sur l'imaginaire, mais se prend un peu les pieds dans le tapis.

1 Un caprice onériste et boiteux signé par un réalisateur artistiquement à bout de souffle.

0 Un ego trip ridicule et fatigant signé par un imposteur.

2 Quand on est raciste et fatigué, on a le droit de dévoter cyniquement tous ses méconnaissables narratifs. Putain ! Labyrinth forever !

2

## HARD CANDY

4 Mise en scène remarquable malgré une fin décevante. Patrick Wilson est extraordinaire.

5 Une vraie surprise qui fait l'effet d'un coup de latte dans les valseuses.

4 Un film risqué empruntant quelques fâcheux raccourcis, mais une efficacité et un duo d'acteurs qui font la différence.

5 Un chocer sous forme de huis clos des plus stressants qui vous promène d'un bout à l'autre. Une grande réussite.

4 Perfectible mais très intrigant. David Slade entre dans la catégorie « Cinéastes à suivre ».

## LA MAISON DES 1000 MORTS

5 Aussi bordélique et bariolé que l'était la musique de White Zombie ! Metal Up Your Ass !

4 Une mise en bouche déjantée qui prépare au choc Devil's Rejects.

4 Naissance d'un cinéaste capital, point barre.

4 Un premier film fun qui se situe dans le sillage de tout ce qu'affectionne Rob Zombie. Mais le meilleur restait encore à venir...

4 Un joyeux bordel, souvent pour le meilleur, rarement pour le pire.

4 Du bon B-movie carburant à l'humour noir et aux personnages fêlés. Un coup d'essai déjà prometteur !

5 Une pure série B de fanboy qui laissait augurer la naissance d'un nouveau maître de l'horreur.

4 Rob Zombie a encore trop la tête dans ses clips, mais le meilleur du film l'emporte souvent sur le pire.

## LE MAÎTRE D'ARMES

6 Une date incontournable dans l'histoire du cinéma d'arts martiaux !

6 Jet Li et Ronny Yu au sommet de leur art, pour une œuvre digne, émouvante et destroy.

5 Jet Li magistral, Ronny Yu au sommet de sa forme : le bon antidote à tous les Poignards volants et autres Néro suffisants du moment...

## MIAMI VICE

5 « Ouais, suce-nous la bite ! »

4 Un anti-blockbuster visuellement brillant mais vain, creux et sans émotions.

5 Le meilleur Mann depuis Heat, voire depuis Le Dernier des Mohicans.

5 En attendant le director's cut, LE blockbuster de l'été tout simplement.

4 Juste une magnifique stagnation dans l'œuvre de Mann.

6 Un spectacle total, sensif, poignant et percutant. Et encore, il s'agit d'un film mutilé !

5 Bien plus ambivalent, sensible et complexe que son statut de « blockbuster adapté d'une série TV » ne le laisse entendre.

5

## PIRATES DES CARAÎBES 2

3 Mieux que le 1, sûrement moins bien que le 3, bref on s'en cogne.

1 Un bidon de lessive crétin, mal torché, mais bien vendu.

3 Cahier des charges rempli mais script tout pourri.

2 Aucune implication émotionnelle, rien à la grandiosité et rien avec des messages. Dany Jones et le Kraken avaient tellement été à leur place dans une bonne adaptation de Lowry...

1 Avec un vrai scénario et un réalisateur impliqué ce serait probablement réjouissant.

4 Très fun, comme le premier, mais en un peu plus long et donc un peu plus chiant.

1 Une suite lourde qui ne fera éventuellement plaisir qu'à ceux fans du premier. Malheureusement, je n'en fais pas partie.

## SUPERMAN RETURNS

2 Lexomil, le film.

1 Je préfère encore Superman 4 ! Non je déconne... Euh, en fait non !

3 Iconique à mort, parfois beau et lyrique, mais Singer n'a rien compris au personnage. Smallville, c'est nettement mieux !

5 Singer réinvente le mythe et donne une suite digne de ce nom au chef-d'œuvre de Richard Donner. Et on peut encore remercier Alex Ross !

2 Une boursoufflure de faux fer, sans vrai sujet et aux ambitions déplorables.

2 Chiant et pas spectaculaire pour un sou. Un film anesthésié signé par un réalisateur dépassé. Vivement Spider-Man 3 !

2

2 Brandon Routh imite bien Christopher Reeve. John Ottman imite bien John Williams, et Bryan Singer imite bien Richard... Lester !

## WOLF CREEK

6 Un survival aussi beau que malsain, trouvant son apothéose dans un dernier acte sans concession. Un exemple à suivre !

4 Un survival « auteuriste » qui prend tout son sens au final. Mais faut se taper l'heure qui précède...

5 Radical et crédible à mort. 2006 sera l'année du survival et celui-ci s'impose comme un petit classique.

5 Un peu long à démarrer. Wolf Creek se rattrape largement dans sa seconde partie traumatisante et très amoral.

4 Un survival beau, touchant et gentiment flippant. Et une franchise torpillée ! Une !

6 Rembanter tous les survivants de l'année, le seul, le vrai, l'unique chef-d'œuvre s'appelle Wolf Creek, et il fait mal, très mal...

5 Vous allez déquêter, dans tous les sens du terme !

3 Tout à fait recommandable si on baille dans la très longue heure d'exposition...



**" AUSSI FENDARD QUE DÉVIAINT.  
DIEU QUE C'EST LOIN LE 18 OCTOBRE... "** **Mad Movies**



**GARANTIE  
MOINS DE 16 ANS**

# SEVERANCE

**PAR LE RÉALISATEUR DE CREEP**

**CET AUTOMNE, CETTE COMPAGNIE  
RÉDUIT SON PERSONNEL**





LE MEILLEUR  
DE LA S.F.  
NIPPONNE

RECUEIL DES MOUVEMENTS

# RAHXEPHON



26 ÉPISODES EN VF & VOSTF  
+ 7 LIVRETS

INTÉGRALE  
7 DVD  
+ 1080



© 2001 BONES, Yoshinori Kagekura

# GUNGRAVE

2 BOX COLLECTOR

7 DVD  
VIDEO

PAR LE  
CRÉATEUR DE  
TRIGUN

BEYOND THE GRAVE

26 ÉPISODES EN VF & VOSTF  
2 DVD BONUS + 10 CARTES POSTALES  
2 LIVRETS DE 12 PAGES



# ESCAFLOWNE the movie

LE FILM  
TIRÉ DE LA  
SÉRIE TV  
CULTE

LE FILM EN VF & VOSTF  
LE STORYBOARD  
1 SÉRIGRAPHIE EXCLUSIVE  
DE NOBUTERU YUUKI



© 2000 Sunrise/Bandai Visual

# HUNTER HUNTER

ハンター X ハンター

POUR LA  
1<sup>RE</sup> FOIS EN  
FRANÇAIS

2 BOX COLLECTOR

12 DVD  
VIDEO

62 ÉPISODES EN VF & VOST  
LIVRETS + STORYBOARD  
AGENDA + CARTES POSTALES



© POT (Yoshihiro Togashi) 1999-2006  
© MAPPA ANIMATION / SHUEI SHA



1996  
2006

## DYBEX, LE MEILLEUR DU MANGA & DE LA JAPANIMATION DEPUIS 1996

Depuis sa création en 1996, Dybex a découvert et proposé le meilleur de la "japa-nime". Des titres comme *Serial experiments Lain*, *Evangeliion*, *Cowboy Bebop*, *Full-metal Alchemist* ou encore *Samurai Champloo* ont fait la renommée du catalogue Dybex. Après 10 ans passés au service des fans, Dybex continue à traquer les séries et films de qualité - tels que *Karas*, *Shin Angyo Onshi* ou *Requiem from Darkness* - afin de vous les proposer.



« ALLO !? MAD MOVIES !?  
J'AI TROUVÉ UNE  
PUTAIN DE BESTIOLE  
DANS MA PUTAIN  
DE BOÎTE AUX LETTRES  
CE MATIN AVEC MON  
PUTAIN DE MAGAZINE,  
C'EST ÇA LE CADEAU  
POUR LES NOUVEAUX  
ABONNÉS ?! PUTAIN, MERCI,  
C'EST ENCORE MIEUX  
QU'UN PUTAIN DE DVD !!! »

## Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE FIDÉLITÉ 1 AN 11 NUMÉROS

**28 %** D'ECONOMIE

Tarif Hors Europe et DOM-TOM 45 € pour 11 n° (participation aux frais de port inclus)

OFFRE FACILITE PAR PRELEVEMENT AUTOMATIQUE\*

**9€** PAR TRIMESTRE

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :  
**DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 04)**

☐ **OUI**, je m'abonne à Mad Movies pour 11 numéros et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec **30 % de réduction** pour 11 numéros

☐ **OUI**, je profite de la nouvelle facilité de paiement de **9 € par trimestre\***.  
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB  
(relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).  
\*Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

PAYS \_\_\_\_\_

**TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER.** Europe (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. Hors Europe / DOM-TOM (par avion) : 11 n° : 45 €.

**PAYEZ PAR PRÉLEVEMENT AUTOMATIQUE PRÉSENTÉ PAR MAD MOVIES**

**AUTORISATION DE PRÉLEVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE**

*rédunduit tacitement sauf demande contraire adressée à DIP/Mad Movies, 18-24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER	
Nom : _____	Prénom : _____
N° : _____	Rue : _____
Code Postal : _____	Localité : _____
DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER	
Libellé : _____	N° de Compte : _____
Code : _____	Clé RIB : _____

ORGANISME CRÉANCIER **CPF/MAD MOVIES**  
6 rue Rodier - 75100 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR  
**493128**

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque CCP ou Caisse d'épargne)

Nom de l'établissement : \_\_\_\_\_ N° : \_\_\_\_\_ Rue : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Votre signature obligatoire : \_\_\_\_\_

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine Mad Movies.

☐ **Je préfère régler mon abonnement en une seule fois**

☐ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'ordre de **CPF/MAD MOVIES**

☐ **par carte bancaire** n° \_\_\_\_\_ Date d'expiration \_\_\_\_\_

Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires



DOSSIER PREVIEW ●



FAR



Super-héros cultes,  
boogeymen assoiffés de  
sang, spartiates prêts à  
en découdre, guerriers  
barbares, vikings poilus,  
sacrifices humains, chasse  
à l'homme, meurtres en  
série, le programme prévu  
entre la fin 2006 et l'année  
2007 semble plus que  
jamais alléchant ! Maître  
de cérémonie incontestable  
de ce dossier, Spider-Man  
3 ouvre le bal et dévoile  
sa face la plus sombre et  
torturée.

# UNE ANNÉE

fastidieuse !



## SPIDER-MAN 3 DE SAM RAIMI

Au cœur  
des ténèbres

Spider-Man ne sait plus où donner de la tête : son ami Harry souhaite prendre sa revanche, Mary Jane continue à se faire du souci pour lui, Gwen Stacy fait son apparition, le Sandman lui cherche des noises, et comme si cela ne suffisait pas, une nouvelle forme de vie baptisée symbiote s'empare de son costume, au point de faire perdre la boule à notre super-héros préféré. En mai 2007, pas de vacances pour Spider-Man, toujours autant maltraité par un Sam Raimi qui en profite ici pour ajouter une nouvelle trilogie à son actif. Après *Evil Dead*, *Evil Spidey* ?

Mary Jane, la gorge nouée, adossée au rebord de sa fenêtre, s'inquiétant du sort de l'amour de sa vie parti combattre le crime. Le tout dernier plan - presque surprenant - de *Spider-Man 2*, d'autant plus formidable d'humanité qu'il suivait un plan-séquence éreventant, virtuose, et viscéral, l'annonçait clairement : le pire pour Spider-Man reste encore à venir ! On se demandait ce que Sam Raimi réservait aux fans, et la première image de *Spider-Man 3* donne tout de suite le ton. Cette image, celle d'un Spidey abattu, en costume noir et perché sur une gargouille, vous l'avez certainement tous vue. Annonceuse de la tendance sombre vers laquelle tend ce troisième opus, elle a surtout alimenté les fantasmes de tous les geeks de la planète, qui ont bien évidemment fait le lien entre le symbiote, l'entité alien qui compose le costume noir de Spidey, et Venom, méchant ultra populaire de la saga, qui doit lui aussi sa mauvaise fortune à l'étrange forme de vie venue d'ailleurs. Reste que Venom n'a jamais été l'un des vilains préférés de Sam Raimi, celui-ci ayant même déclaré que le personnage n'apparaîtrait pas dans les adaptations cinématographiques tant qu'il mènerait la barque. Pourtant, la machine à fantasmes des geeks n'est pas seulement alimentée par une véritable connaissance des storylines ayant façonné la saga, mais aussi - et surtout - par une bourde de Mary Jane herself, l'actrice Kirsten Dunst. Durant la promotion du film *Elizabethtown*, celle-ci souffle effectivement que Venom sera l'un des méchants de *Spider-Man 3*, aux côtés du Sandman, déjà officialisé par l'annonce du casting de l'acteur Thomas

Hidden Church (*Sideways*). Très vaguement démentie par la production pendant quelques mois, cette révélation sera cependant confirmée avec humour par Sam Raimi lui-même au dernier Comic-Con de San Diego, qui s'est déroulé en juillet dernier : « Nous sommes venus ici, au Comic-Con, pour faire une annonce importante - raconte Raimi. - Le méchant tant attendu du film sera ma belle-mère ! Non, ce sera Venom. Lui et le Sandman, interprétés par Thomas Hidden Church, se mettront en travers du chemin de Spider-Man. Mais ce n'est plus vraiment une surprise, non ? » Effectivement, ce n'est plus une surprise, mais le cinéaste s'explique néanmoins sur cette volte-face : « Avi Arad est venu me voir pour me dire que pour ce troisième film, les fans de Spider-Man s'attendent vraiment à voir Venom, même si ce n'est pas un méchant que j'affectionne particulièrement, car je n'ai pas grandi avec. Mais il m'a présenté les choses de la façon suivante - j'ai pu faire deux films avec des méchants de la période classique, et dans ce troisième volet, j'en introduis un autre, qui est le Sandman. Je pouvais donc faire un écart afin de faire plaisir aux fans, ce qui est avant tout le but d'un film comme *Spider-Man*. J'ai bien compris cela, et nous avons donc introduit le personnage de Venom dans l'intrigue. Mais si j'avais des réserves au début, je dois admettre que j'ai été conquis par le traitement adopté par le scénariste Alvin Sargent, ainsi que par la performance d'acteur de Topher Grace. Ils ont réussi à en faire un personnage qui a du sens, et qui fonctionne parfaitement en tant que version sombre de Peter Parker ».







La rumeur prétend cependant que Venom en costume ne fera pas son apparition avant le dernier quart d'heure du film, bien que son interprète Topher Grace, dans le rôle d'Eddie Brock, soit visible durant tout le métrage. En effet, si Venom se présente effectivement comme le contrepoint total de Spider-Man - même en termes physiques - c'est avant tout le symbiote qui est ici mis en avant.

#### DARK SPIDEY

La bande-annonce de **Spider-Man 3** résume toute la thématique du film en une interrogation : « Combien de temps peut-on combattre les ténébres avant qu'elles ne nous affectent ? ». Cette fois-ci, plus encore que Sandman et Venom, le véritable ennemi de Spider-Man n'est autre que Spider-Man lui-même. Touché par le symbiote, Peter Parker révèle sa part d'ombre,

#### DU CHANGEMENT...

Si le tournage de **Spider-Man 3** est achevé depuis début juillet, le projet a néanmoins subi beaucoup de changements depuis ses prémices, notamment au niveau des personnages censés intervenir. Développée par Sam Raimi et son grand frère Ivan (déjà scénariste de **Darkman** et **Evil Dead 3 : l'armée des ténébres**), puis scénarisée par Alvin Sargent (déjà au même poste sur **Spider-Man 2**), l'intrigue concernait en fait Electro et La Chatte Noire, avant que Sony et Marvel ne réclament expressément la présence de Venom. Devant la volonté insistante des deux studios, le cinéaste parvient à obtenir carte blanche afin de remodeler le personnage à sa convenance : « Pour moi, la création de Venom s'apparente plus à un challenge artistique qu'à un défi technique. Il fallait avant tout capturer l'esprit de cet animal gracieux mais puissant. Bien



## « VENOM EST UN PERSONNAGE QUI A DU SENS ET QUI FONCTIONNE »

et sera d'ailleurs poursuivi par ses actions passées, notamment quand Harry Osborn (toujours James Franco) revêtra le costume (modifié) du Green Goblin pour venger la mort de son père. Enorme fan du **Superman** de Richard Donner, Sam Raimi reprend ici la trame thématique des trois premiers films de la saga du Man of Steel, pour la calquer sur sa propre trilogie (1/ origines du héros, 2/ acceptation de ses pouvoirs et de ses responsabilités super-héroïques, 3/ combat contre sa propre part d'ombre). Il s'agit d'une boucle archétypale du genre, qui sera par exemple respectée par Guillermo del Toro si ce dernier parvient à concrétiser sa propre trilogie avec **Hellboy** (qui, dans le second opus, devrait être révélé au monde entier, avant d'accomplir la funeste prophétie qui le concerne dans le troisième épisode). Plus concrètement, cela signifie surtout que **Spider-Man 3** risque d'être plus touffu en termes scénaristiques, puisqu'il revient à Sam Raimi d'introduire de nouveaux personnages (en dehors du Sandman et de Venom, on retrouve également Gwen Stacy, interprétée par une Bryce Dallas Howard teinte en blonde), mais également de boucler des intrigues laissées en suspens. « Les comics possèdent plusieurs personnages principaux, dont les histoires se croisent au fur et à mesure des parutions » raconte le cinéaste. « C'est cet esprit que nous essayons de respecter avec **Spider-Man 3**, avec, par exemple, la vengeance de Harry Osborn. Pas besoin de réintroduire le personnage, car tout était déjà mis en place dans les deux premiers films. D'un autre côté, nous avons essayé d'introduire les nouveaux méchants dans la vie privée de Peter Parker, afin que celui-ci puisse réagir de façon personnelle à leurs attaques. L'idée est de donner un autre point de vue à des séquences déjà présentes dans les précédents films. » Si l'idée de mélanger de nouvelles intrigues avec celles déjà mises en place ne semble pas faire peur à Raimi, celui-ci ne se facilite pas vraiment la tâche en revisitant sous un autre angle certaines scènes-clés du premier film. Le public devrait d'ailleurs être surpris par certaines révélations tardives concernant Sandman, révélations qui sont gardées secrètes, autant que possible, par la production.

qu'il possède certaines des caractéristiques des araignées, il n'a pas grand-chose à voir avec Spider-Man dans sa façon de bouger. Il fallait donc imaginer un autre type de chorégraphie pour le représenter à l'écran de façon crédible. » Autre changement notable, par rapport aux précédents épisodes cette fois, le désistement du compositeur Danny Elfman, remplacé par Christopher Young (**Hellraiser**), déjà responsable de la musique additionnelle du second film. Cette décision semble être le fruit d'une certaine rancœur, comme le souligne une déclaration de Danny Elfman, faite peu de temps après la sortie de **Spider-Man 2** : « Je connais Sam Raimi depuis 15 ans. **Spider-Man 2** est le cinquième long-métrage que je fais avec lui, et la personne qui était sur le film à la fin de la production n'était pas Sam. Je ne sais pas qui c'était, mais ce n'était pas Sam. Je crois que je n'ai jamais autant eu l'impression d'être dans le film *L'invasion des profanateurs de sépultures* qu'à ce moment-là. Voir un changement négatif aussi profond chez une personne m'a presque donné envie de mettre fin à ma carrière. » Le compositeur n'y va pas avec le dos de la cuillère, mais ce divorce n'est peut-être que passager (tout comme celui avec Tim Burton à l'époque d'**Ed Wood**), puisque Raimi lui-même espère pouvoir l'engager à nouveau pour composer la musique de ce troisième film. « Danny Elfman fait partie intégrante de l'univers de Spider-Man sur grand écran, et j'espère qu'il pourra faire la musique de ce troisième film, en collaboration avec Christopher Young. Je n'en ai pas encore parlé avec lui, mais j'espère le convaincre de revenir. »

#### ... ET ENCORE DES SURPRISES !

Mais le challenge **Spider-Man 3** n'est pas seulement artistique, il est également technique et financier. Au début de la production, vers la fin 2005, la Columbia accuse le coup de plusieurs blockbusters n'ayant pas attiré les foules prévues (xxX2 : **The Next Level**, **Furtif**, **La Légende de Zorro**, **Zathura : une aventure spatiale**), et décide de mettre le paquet en allouant à Raimi et à son équipe un budget « officiel » de 250 millions de dollars. Alors que la facture se

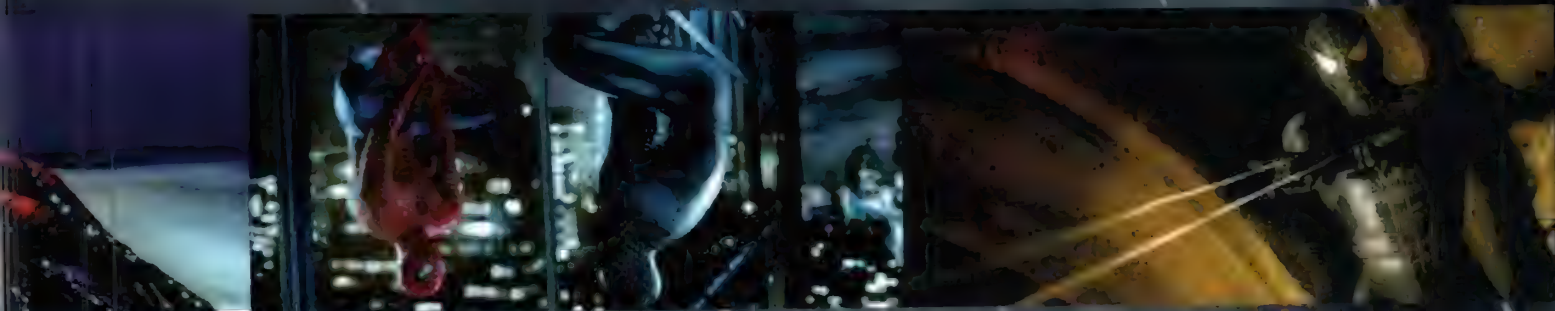


rapproche aujourd'hui plus volontiers des 300 millions (une somme hallucinante, jamais atteinte, du moins officiellement). **Spider-Man 3** reste un énorme pari pour le studio, surtout en ces temps où même Superman ne rapporte pas la somme escomptée. Dans ces conditions, on peut se demander quelle est la marge de manœuvre accordée à Sam Raimi, même si les diverses rumeurs glanées un peu partout font état de quelques autres surprises à prévoir, surtout en ce qui concerne le destin de certains des protagonistes-clés de la série. Le personnage de Gwen Stacy a-t-il été introduit ici pour connaître le triste sort qui lui a été réservé dans le mythique numéro 121 de *Amazing Spider-Man* ? « Non, je n'oserais pas tuer le personnage de Gwen Stacy, ni même celui de Mary Jane », admet le réalisateur. « Mais les méchants du film ont peut-être d'autres plans en tête. » Tante May ou Harry Osborn vont-ils

film à Los Angeles, dans les studios de la Columbia, mais aussi quelques séquences à New York, puisque c'est la ville dont est originaire Spider-Man. Toujours est-il que nous avons une grande scène de poursuite à tourner, ce qui était impossible à Manhattan, car la ville n'a pas pu nous débloquer dix blocs pour cela. Nous sommes donc allés compléter la séquence à Cleveland avec une seconde équipe dirigée par le chef cascadeur Dan Bradley. Pendant dix jours, nous avons donc pu monopoliser les rues de la ville, pour obtenir le résultat que nous souhaitons. »

## THE END ?

Bien sûr, **Spider-Man 3** se doit également d'aligner les petits plaisirs auxquels nous sommes désormais habitués : l'inévitable caméo de Bruce Campbell (dans le rôle de Quentin Beck,



## PARFAITEMENT EN TANT QUE VERSION SOMBRE PETER PARKER. »

mordre la poussière ? Ce sont des possibilités à ne pas exclure, d'autant que la Marvel a prouvé cette année avec *X-Men*, l'affrontement final qu'elle n'avait aucun complexe à l'idée de se débarrasser de certains personnages importants de ses franchises. Sur le terrain de l'action, la bande-annonce laisse déjà supposer plusieurs séquences faisant écho à celles des deux premiers films : un combat contre Sandman dans un métro souterrain, une poursuite dans les rues de New York, un combat aérien contre le nouveau Green Goblin et un climax final sur un site en construction, dans lequel Spidey sera confronté à tous ses ennemis en même temps. La production, qui avait déjà dépensé 54 millions de dollars dans le budget SFX de *Spider-Man 2*, est bien décidée à mettre le paquet sur ces séquences, malgré le désistement de John Dykstra, superviseur des effets spéciaux sur les deux premiers opus, remplacé par Scott Stokdyk, déjà en place depuis le premier film. Reste que l'argent ne peut pas tout permettre, comme le souligne Sam Raimi, qui aurait aimé tourner l'une des scènes d'action du film à New York : « Nous avons tourné 90 % du

qui n'est autre que Mysterio !), les diverses références aux comics, comme cette fameuse première image faisant directement référence à la période Todd McFarlane, les délectables coups de gueule de J.J. Jameson (J.K. Simmons rempile), la présence de la fameuse *Oldsmobile* du cinéaste et les innocents marivaudages avec Betty Brant sont toujours prévus, mais ne doivent pas nous faire oublier que le film pourrait être le dernier *Spider-Man* de Sam Raimi. Déjà dépêché sur un autre projet par la Columbia (l'adaptation du roman fantasy *The Wee Free Men* de Terry Pratchett), le réalisateur n'a pas encore signé pour un éventuel *Spider-Man 4*, tout comme Kirsten Dunst et Tobey Maguire. Doit-on en conclure que *Spider-Man 3* sera le dernier film de la série ? Certains l'avancent déjà, même si la Columbia semble maintenir son projet initial, qui est de produire encore trois autres films autour du personnage. Quoi qu'il en soit, *Spider-Man 3* est prévu sur les écrans français pour le 2 mai 2007, soit deux jours avant les USA. C'est déjà ça de gagné sur l'attente !

Stéphane MOISSAKIS

Ci-dessus, de gauche à droite : Contaminé par le symbiote, l'innocent Peter Parker révèle progressivement sa part d'ombre.

Ci-dessous, de gauche à droite : Deux des méchants de ce troisième volet : Sandman et le Green Goblin.





Que doit-on attendre de l'année 2007 en matière d'adaptations de comics au cinéma ? S'il est encore trop tôt pour savoir si le bide tout relatif de *Superman Returns* marque le déclin du genre le plus populaire de la décennie, plusieurs tendances différentes vont s'afficher sur nos écrans au cours de l'année à venir. Un petit tour d'horizon s'impose...

# L'ANNEE

Premier gros super-héros à pointer le bout de son nez en 2007 (le 21 février), le *Ghost Rider* interprété par Nicolas Cage part presque perdant : une sortie repoussée depuis presque deux ans, un PG-13 timoré pour un héros hardcore, un réalisateur plus proche de Joel Schumacher que de Sam Raimi (Mark Steven Johnson, encore merci pour *Daredevil*, hein...), une bande-annonce qui sent la bonne bouillie numérique imbitable... Autant d'éléments qui ne mettent pas vraiment en confiance. Resté à espérer que les responsables n'aient pas totalement vendu leur âme au diable, à l'instar du héros Johnny Blaze. Plus tard dans l'année (le 4 juillet chez nous), la Marvel refait des siennes avec la suite des *4 Fantastiques*. Comme on ne change pas une formule qui rapporte 330 millions de dollars à travers le monde, l'équipe d'origine (Tim Story à la réalisation, Jessica Alba, Chris Evans, Michael Chiklis et Ioan Gruffudd dans les costumes moulants) retourne à Vancouver en ce mois de septembre pour entamer les prises de vues de cette séquelle pour l'instant intitulée *Fantastic Four : Rise of the Silver Surfer* (130 millions de dollars de budget quand même). Comme l'indique le titre, les FF se trouvent cette fois confrontés au Surfeur d'argent (interprété en motion capture par Doug « Abe Sapien » Jones), mais également Galactus, le dévoreur de planètes. Également prévus au programme : la *Fantasticmobile* et plein de gags à base de tartes à la crème. On s'impatiente ! Très vaguement lié à la série de comics parus chez Dark Horse, *Alien vs. Predator* se paye lui aussi une suite : exit Paul W.S. Anderson, remplacé par deux réalisateurs, les frangins Colin et Greg Strause, spécialistes des SFX ayant travaillé sur *X-Men 3* ou encore *Les 4 Fantastiques*. *AvP : Survival of the Fittest* démarre très exactement là où le précédent film arrêtait de nous torturer, et raconte comment les deux races ennemies s'écrasent au Texas (III) pour continuer à se foutre sur la tronche. Le tournage débute le 23 septembre

prochain, pour une sortie prévue à la Noël 2007 aux USA.

## LES HEROS S'ANIMENT

Des super-héros animés ? La tendance n'est évidemment pas nouvelle, si l'on en juge par le nombre de séries animées anciennes et récentes et les DTV qui pullulent dans les bacs (encore récemment, *Ultimate Avengers II* en Zone 1). Mais un nouveau projet fait figure d'exception : T.M.N.T., alias *Teenage Mutant Ninja Turtles* de Kevin Munroe, prévu pour le mois de mars prochain aux USA. Il s'agit bien entendu d'une nouvelle version des Tortues Ninja, déjà bien massacrées sur grand écran par New Line et la Golden Harvest au début des années 90, et cette fois-ci animées en CGI. « Mon film ne sera pas forcément plus sérieux que les précédents » raconte Munroe. « L'idée est surtout

de rendre ce monde crédible à l'écran, afin que l'on puisse croire à cette grande aventure dont le cœur est cette famille que nous connaissons bien. » Si le style et les premières images animées sont convaincants, on peut néanmoins faire une croix sur la violence de la BD d'origine. PG oblige (le PG est l'équivalent US de notre « Accord des parents souhaitable » - ndr). Plus logique, notre bien-aimé Hellboy amorçe son retour dans deux DTV animés supervisés par Guillermo del Toro et Mike Mignola, et réalisés par des transfuges de Disney *Hellboy : Sword of Storms* (de Phil Weinstein et Tad Stones) et *Hellboy : Blood and Iron* (de Victor Cook et Tad Stones) sont prévus pour la mi-2007, et reprennent le casting vocal du film de 2004. Joie ! Enfin, il est presque convenu de parler d'animation dans le cas de *Sin City 2*, toujours co-réalisé par Robert Rodriguez et Frank Miller,





# DE TOUS LES DANGERS

dont la sortie est également prévue pour 2007, quand bien même le tournage ne devrait débuter qu'au printemps prochain. Au programme de cette suite, une version revue et corrigée du segment *J'ai tué pour elle* (avec Angelina Jolie dans le rôle d'Ava ?) et une intrigue inédite mettant en avant Nancy Callahan. La fidélité au matériau d'origine, tant célébrée à la sortie du premier film, ne semble plus de mise.

## ATTENTION A LA PEAU DE BANANE !

Le genre parodique s'attaquant toujours aux films populaires, il était logique que les super-héros en prennent pour leur grade. Mouvance déjà amorcée par *L'École fantastique* (Sky High, sorti directement en DVD cet été chez nous) et *Ma super ex* ce mois-ci, la parodie de films de super-héros devrait connaître son apogée en 2007, avec les sorties conjointes de *Superhero 1*, réalisé par un David Zucker en rupture de *Scary Movie*, et de *Shazam !* de Peter Segal, tout de même développé par William Goldman (*Princess Bride*), dans lequel un jeune gamin se voit investi de super-pouvoirs quand il prononce la formule magique en titre. Précisons également la sortie en décembre de *Zoom* de Peter Hewitt, dans lequel Tim Allen incarne un super-héros vieillissant chargé de former la relève, une bande de moutards turbulents et têtes à claques. Bien sûr, aucune des parodies sorties jusqu'ici n'a fracassé le box-office, mais les bons scores de *Daredevil*, *The Punisher* et autres gaudrales du genre confortant les financiers, il n'y a pas de raison que ça s'arrête.

## SI LOIN, SI PROCHE

C'est bien connu, le comics « adulte » se fait désormais appeler Graphic Novel, et c'est certainement sous cette appellation que sera vendue l'adaptation attendue du *30 jours de nuit* de Steve Niles par David Slade, réalisateur du primé *Hard Candy* qui sort ce mois-ci chez nous. Josh

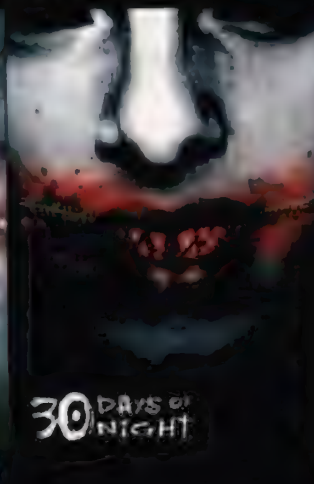
Hartnett et Melissa George seront ainsi chargés d'éradiquer les vampires qui menacent une petite ville d'Alaska plongée dans l'obscurité pendant un mois entier. Sam Raimi produit le film, dont la sortie est prévue pour Halloween 2007 aux USA. Plus indirectement lié au monde des comics, *Stardust* de Matthew Vaughn, adaptation cinématographique du roman éponyme de Neil Gaiman, auteur célébré de *Sandman*, raconte l'épopée d'un jeune amoureux qui s'aventure dans un monde merveilleux suite à une promesse faite à sa bien-aimée. Casting mastoc à prévoir (Michelle Pfeiffer, Robert De Niro, Claire Danes, Sienna Miller, Jason Flemyng) pour ce film très attendu. Encore plus indirectement lié au sujet, *Hollywoodland* de Allen Coulter (un couturier de la nouvelle TV US) raconte l'enquête sur le mystérieux décès de George Reeves (interprété par Ben Affleck, en costume s'il vous plaît !), la star de la série TV des années 50 *Adventures of Superman*. Enfin, notons qu'on attend toujours la sortie française de *Art School Confidential* de Terry Zwigoff (*Ghost World*), adaptation de la courte et corrosive histoire de Daniel Clowes, située dans le

milieu artistique new-yorkais pris d'assaut par des pédants et un serial killer amateur d'art. Un OVNI indépendant qu'on a hâte de découvrir.

## EN 2008, Y'A UN PEU PLUS, JE LAISSE ?

L'année 2007 n'est pas encore arrivée que les studios préparent déjà l'année suivante. Marvel mène la danse avec pas moins de trois projets assurés de voir le jour en 2008. *Iron Man* (réalisé par Jon Favreau), *The Incredible Hulk* (repris par le Frenchie Louis Leterrier, qui promet plus d'action !), et le très sérieux (et non parodique) *Ant-Man* d'Edgar Wright (*Shaun of the Dead*) sont donc en préparation, tandis que *Hellboy 2: The Golden Army* de Guillermo del Toro trouve refuge chez Universal après avoir été largué par Revolution Studios, et que Warner annonce le casting singulier de Heath Ledger dans le rôle du Joker pour *The Dark Knight*, suite de *Batman Begins* toujours réalisée par Christopher Nolan. Des projets tous excitants à leur niveau, qui confirment qu'à Hollywood, on croit plus que jamais au genre.

Stéphane MOISSAKIS





# SAW III DE DARREN LYNN BOUSMAN Game over ?

Gros morceau de la fin d'année 2006, cette nouvelle (et dernière ?) aventure de Jigsaw s'annonce comme un véritable feu d'artifice horrifique, une sorte de best-of de la franchise Saw. Plus de noirceur, plus de pièges, plus d'idées folles, voilà - entre autres - ce que nous promettent les auteurs de Saw III. Mais, à l'image du deuxième opus, le plus n'est-il pas parfois l'ennemi du bien ?

Ci-dessous, de haut en bas : Une situation bien connue des fans de Saw et sa suite.

Jigsaw (Tobin Bell) et son « apprenti » (Shawnee Smith).

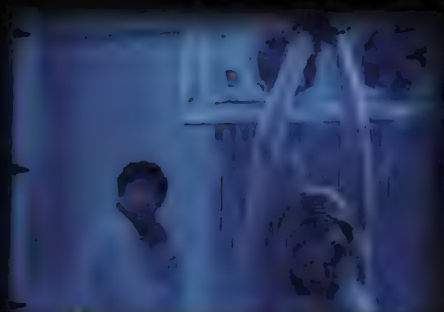
Un piège apparemment bien vicelard.

Le carton américain de Saw II ne laissait planer aucun doute : Jigsaw n'avait pas fini de faire parler de lui. Suite au succès du second opus, Saw III est immédiatement greenlighté par Lions Gate, trop heureux d'avoir déniché son Freddy Krueger maison (250 millions de dollars de recettes cumulées pour les deux premiers films). Si pour le studio, Saw II est une excellente affaire, pour le spectateur, c'est une autre paire de manches. En reprenant toutes les marques de fabrique du film de James Wan (parfois au plan près), Saw II, malgré quelques bonnes idées, surprenait rarement (aucune densité narrative), énervait souvent (le casting, insupportable) et n'apportait pas grand-chose de neuf à la série. Pas sûr, par exemple, que les effets cut à la MTV soient l'une des grandes réussites de l'original, mais le studio et le réalisateur de Saw II semblent pourtant convaincus de leur bon droit. Bousman se justifie de manière quelque peu simpliste : « Beaucoup de critiques ont détesté ce montage rapide et nerveux, mais les fans l'adorent ». Une question subsiste toujours : Darren Bous-

man est-il un habile faussaire à la solde de ses producteurs, ou un réalisateur humble, capable de se fondre dans le carcan très (trop ?) étroit de la franchise Saw ? Le problème inhérent à toute séquelle se pose alors : comment faire pareil qu'avant, mais différemment ? Saw II, et sa fâcheuse manie de vouloir bêtement surpasser l'original, s'y était cassé les dents.

## DES IDEES DANS LA SUITE ?

Dès la mise en chantier du troisième épisode, le studio contacte Bousman et lui propose de rempiler. Le réalisateur décline gentiment la proposition et signe un contrat avec le studio Dimension. Mais peu après, Gregg Hoffman, l'un des producteurs des deux Saw, meurt d'une crise cardiaque. Bousman, James Wan et Leigh Whannell (scénariste sur les trois épisodes) se réunissent alors, et commencent à discuter de la franchise. Bousman se souvient : « Nous savions que quelqu'un allait forcément faire ce film, et que quelqu'un d'autre allait l'écrire. Je me suis dit que je ne voulais pas laisser derrière moi un travail inachevé. Il fallait faire les choses bien ». Bousman, Wan et Whannell développent une histoire en une semaine (!). Les idées fusent, chacun participe activement au brains-







forming, pour un résultat décrit par Bousman comme « très intense ». Après avoir accouché d'un traitement qui tient la route, les trois compères réalisent, à leur grand étonnement, qu'ils n'y ont inclus aucun piège, un élément qui est pourtant LA marque de fabrique de la série ! Tout le monde se met alors en quatre pour trouver de nouveaux sévices à infliger aux victimes de Jigsaw, et les idées les plus folles ne tardent pas à germer : « Le développement a vraiment été génial, nous avons élaboré cette histoire ensemble, et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de réaliser le film. » Ravi de cette collaboration fructueuse, Bousman devient donc officiellement le metteur en scène de **Saw III**, et sait qu'il va devoir mettre les bouchées doubles pour parvenir à rendre son film à temps (la sortie américaine est prévue pour Halloween). Une fois le script définitif achevé par Whannell (en deux semaines !), Darren Bousman se rend au Canada pour un tournage de deux mois, luxe que les deux premiers films n'avaient pu s'offrir au vu de leur budget riquiqui. Bousman retrouve son équipe (David Armstrong à la photo, Kevin Greutert au montage...) et assure que le résultat « sera passer les deux précédents volets pour du Disney. » Et de surenchérir : « Je pense que les gens sortiront du film bien plus secoués que par les deux premiers. Pas à cause du gore, ni de la violence, mais parce qu'ils seront beaucoup plus attachés émotionnellement aux personnages. » Des personnages attachants dans la saga **Saw** ? Ce serait bien une première, tant les deux films précédents, surtout **Saw II**, ne parvenaient pas à traiter les victimes de Jigsaw avec assez de déférence pour provoquer une quelconque empathie. Alors qu'on craignait que le syndrome du « toujours plus » finisse par rendre la franchise prévisible et caduque, **Saw III** pourrait tendre vers quelque chose de nouveau, et apporter une certaine densité à un univers devenu trop prévisible. Mais que les fans se rassurent, si le film compte bien raconter une histoire, il n'abandonnera pas pour autant les ingrédients qui ont fait le succès des métrages précédents. Le réalisateur promet de nombreux clins d'œil à **Saw** et **Saw II**, et décrit **Saw III** comme un film « à 100% pour les fans. **Saw III** est la somme de ce qu'il y a de meilleur dans **Saw** et **Saw II**. (...) C'est intense. C'est effrayant. C'est plein d'émotions. » À placer la barre si haut, Bousman n'a pas intérêt à rater son coup.

## EN TOUTE FRANCHISE

Et l'histoire dans tout ça ? Et bien, Jigsaw (Tobin Bell, fidèle au poste) est - évidemment - de retour, accompagné par sa nouvelle apprentie, l'ex-junkie Amanda (Shawnee « Le Blob » Smith). Affaibli par la maladie, il compte sur la jeune fille pour prendre sa relève, et kidnappe un médecin (l'actrice Bahar Soomekh), qu'il va soumettre à un de ces chantages dont il a le secret... Si l'intrigue est encore vague, elle se doit, par le biais du couple Jigsaw/Amanda, d'apporter du sang neuf à la série et de clôturer la trilogie avec panache. Le teaser, qui ne révèle pas grand-chose, met évidemment l'accent sur les nombreux pièges concoctés par Jigsaw et laisse espérer, au détour de quelques plans, un retour au look très italien du premier film. Il faut avouer que l'ambiance lourde distillée par ce teaser fait son petit effet, même si l'on redoute, franchise oblige, que le métrage ne revienne au montage chaotique et nerveux qui caractérisait ses prédécesseurs. A trois mois de la sortie, Bousman, sûr de son coup, ne redoute qu'une chose : la réaction de la MPAA face au montage final : « Je ne suis pas inquiet pour la violence, je suis inquiet à cause de la noirceur du film. » De tels propos n'en finissent pas d'allecher, et l'on se demande bien ce que les auteurs de **Saw III** ont pu imaginer pour choquer leur public. Les fans, eux, sont déjà acquis à la cause, et n'en finissent pas d'élaborer les plus improbables théories quant aux pièges et twists de ce dernier volet (pour l'instant). Dans tous les cas, qu'il soit réussi ou pas, **Saw III** devrait réitérer sans mal l'exploit financier des deux précédents, augurant ainsi une longue et lucrative franchise comme les studios les aiment tant (Tobin Bell a déjà signé pour d'autres suites). Quant à Bousman, James Wan et Leigh Whannell, ils ont fait savoir que l'aventure s'arrêtera pour eux avec ce film. Ce troisième **Saw** sera-t-il à la hauteur de toutes les promesses faites par Darren Bousman ? On l'espère vraiment, tant on n'aimerait pas avoir à lui dire : « Ton film, c'est une bourse, man... »

Jean-Baptiste HERMENT



## SEVERANCE DE CHRISTOPHER SMITH

## Shocking!

Après un *Creep* assez convaincant, Christopher Smith change radicalement de style avec *Severance*, véritable comédie noire et trash comme seuls les Anglais savent les faire. Sorti fin août en territoire britannique, *Severance* confirme la bonne santé du cinéma de genre européen (en attendant les prometteurs *The Abandoned* de Nacho Cerda et *Hate 2 0* d'Alex Infascelli), et devrait être l'une des premières bonnes surprises de cette rentrée.

Ci-dessous :  
Du défoulement au  
shotgun, de la chair  
mutilée... Ça donne  
envie !

Le survival est à nouveau à la mode. Après les cartons pleins des remakes de *Massacre à la tronçonneuse* et de *La Colline aux yeux* (et sa baston mémorable entre un clone d'Alexander Aja et le Cynoque des *Goonies*), ce genre si typiquement américain est à nouveau en odeur de sainteté dans nos salles. Malgré une apparence des plus classiques (une forêt, des jeunes, des meurtres), *Severance* possède la petite touche en plus qui devrait faire toute la différence : l'humour british. Tous ceux qui connaissent un peu la production d'outre-Manche savent à quel point les Anglais n'ont pas leur pareil pour dépasser les bornes avec classe (la sitcom *My Family*, la série satirique *Bo' Selecta !* ou encore *Shaun of the Dead*, pour ne citer qu'eux). *Severance* ne devrait pas déroger à la règle. Imaginé à l'origine par l'inconnu James Moran, le script de *Severance* (alors appelé *P45*) séduit d'emblée Christopher Smith : « Après avoir fini *Creep*, je ne comptais pas enchaîner directement avec un nouveau film d'horreur. Mais quand j'ai lu le script de James Moran, je l'ai adoré. Il a créé sept personnages vraiment drôles et sympas, pour les faire mourir en

suite de manière très crade. » L'histoire est simple : un groupe d'employés à la solde d'une firme spécialisée dans l'armement est envoyé en Roumanie pour un week-end censé forger leur esprit d'équipe. Arrivés sur les lieux, les cols blancs vont devenir la proie d'un gang d'ex-militaires complètement frappés, bien décidés à les envoyer six pieds sous terre.

## MORTS... DE RIRE ?

Si Smith est enthousiasmé par le scénario de Moran, il souhaite tout de même y apporter sa sensibilité artistique : « L'humour y était un peu trop prononcé à mon goût, j'ai donc bossé avec l'auteur pour rendre le script plus ironique, plus vrai, afin que le spectateur puisse ressentir une réelle empathie envers les personnages. (...) J'ai aussi rajouté beaucoup de rebondissements, ainsi que des personnages féminins. » Bien que bourré d'humour, *Severance* ne serait donc pas une parodie à proprement parler (à la *Scary Movie*), mais un jeu de massacre qui se joue des clichés, où l'humour naît des réactions de personnages hauts en couleurs face à l'horreur des situations. « Au final, le film est un savant dosage entre une certaine âpreté et les clichés du genre. Il y a des passages drôles, mais ce n'est pas une sitcom, les personnages ne racontent pas de blagues. Il y a aussi des passages horribles, mais *Severance* n'est pas non plus un festival de scènes gore. » Et si la difficulté de manier l'humour à l'horreur n'est plus à démontrer (le catastrophique *Retour des morts-vivants*







2 en est un bel exemple), Smith, qui décrit son film comme le croisement « entre *The Office* et *Délivrance* », sait que la tâche demande un minimum d'ambition : « Tout a été montré dans le cinéma d'horreur. Alors si vous réussissez à surprendre les gens avec un peu d'intelligence, ils vous en seront reconnaissants. J'ai approché chaque scène de *Severance* en me demandant comment faire pour l'améliorer, ou comment tuer tel personnage de manière à ce que ça colle à sa personnalité. » *Severance* ne sera donc pas une vulgaire comédie irrespectueuse du genre dont elle se moque (oui, on parle de vous les frères Wayans !), mais un véritable rollercoaster où les nîres comptent autant que les frissons. Trouver un cast à la hauteur de ses ambitions fut une étape primordiale pour Christopher Smith, qui a passé près de quatre mois à chercher les comédiens idéaux. Désirant « des acteurs capables de donner vie aux personnages tout en apportant leurs propres qualités », Smith est au final ravi de leur prestation : « Ce que je n'ai jamais perdu de vue, c'est le groupe. Je savais que le

film marcherait ou échouerait à cause du casting, et que les acteurs devaient réussir à rendre ce groupe cohérent et plausible. ». À l'écran comme sur le tournage, il semblerait que le courant soit passé entre Danny Dyer (*La Tranchée*), Toby Stephens (*Meurs un autre jour*), Laura Harris (*The Faculty*) et les autres, pour la plus grande satisfaction du réalisateur de *Creep* : « Après deux jours de tournage, ils étaient les plus vieux amis du monde ! ». D'après les premiers échos, le résultat serait largement à la hauteur des ambitions du cinéaste, et se hisserait même au niveau de l'un des meilleurs films anglais de ces dernières années, le génial *Shaun of the Dead*. « C'est la juxtaposition de l'humour noir et de l'horreur trash qui rend *Severance* unique et inhabituel » annonce Christopher Smith, fier de son coup.

Ci-dessus :  
Le week-end de vacances des héros de *Severance* n'est vraiment pas de tout repos.

Ci-dessous :  
La belle Laura Harris semble en avoir bavé...

## AUX ARMES !

Bien qu'il ne se prenne pas au sérieux, *Severance* permet également à son réalisateur de mettre le doigt sur un sujet qui lui tient à cœur : « L'idée que l'industrie de l'armement ait un tel pouvoir, mais aucune responsabilité, me fait très peur. Ce thème était nécessaire afin de rendre l'intrigue plus sombre. ». En plus de divertir, *Severance* pourrait donner à réfléchir sur ce sujet brûlant, déjà traité avec talent par le *Lord of War* d'Andrew Niccol. On l'aura compris, *Severance* devrait faire du bien là où ça fait mal, et le jeu de massacre s'annonce des plus jouissifs. Les pré-affiches entraperçues dans certains magazines annoncent la couleur à coups d'images-chocs (un pied arraché à côté d'un piège à ours), et le site anglais du film joue à fond la carte de la méchanceté gratuite, en proposant un amusant jeu interactif où le joueur, à l'aide d'une tête fraîchement découpée, doit dégommer ses collègues de boulot ! À quelques millions de dollars près, on n'est pas loin de l'univers subversif de Troma ! Depuis Cannes, la hype semble avoir fait son effet, puisque le film a été vendu un peu partout dans le monde. Magnolia Pictures distribuera le film aux États-Unis début 2007, et La Fabrique de Films le sortira en grande pompe fin octobre, comme elle l'a fait pour *The Descent* (avec le succès que l'on sait). L'attente est déjà insoutenable...

Jean-Baptiste HERMENT





# MORTEL

Après une année 2006 déjà bien remplie, 2007 ne devrait pas décevoir. Se profilent à l'horizon des remakes, des suites, et même des suites de remakes ! Que vous aimiez les zombies avides de chair fraîche, les sorciers prépubères en manque d'aventure ou les tueurs psychopathes bêtes et méchants, en 2007, vous allez être servis !

# CALENDRIER

Ci-dessus :  
Une victime des  
jeunes sorciers de  
*The Covenant*.

Prêquella du (bon) remake signé Marcus Nispel, *Massacre à la tronçonneuse* : le commencement dévoilera, comme son nom l'indique, les origines de la famille de dégénérés menée par ce vieux briscard de R. Lee Ermey. Si la nécessité de cette suite reste plus que discutable, c'est surtout la présence derrière la caméra de Jonathan Liebesman (réalisateur du lamentable *Nuits de terreur*) qui nous inquiète. Mais malgré un trailer encore trop mystérieux, attendons de voir ce que cette prêquella a dans le ventre avant de rendre notre verdict. Après tout, revoir cette bonne vieille trogne de Leatherface est une offre qu'on ne peut pas refuser !

Autre suite d'un remake à succès, *La Colline a des yeux 2* prendra - judicieusement - ses distances avec le film du même nom réalisé par Wes Craven au milieu des années 80. Un temps prévu à la réalisation, Michael J. Bassett (*La Tranchée*) cède sa place à Martin Weisz (clippeur pour Korn notamment) pour cette séquelle qui opposera un groupe de jeunes militaires à une nouvelle famille de cannibales (Michael Berryman pourrait être de la partie). Cette seconde *Colline* est d'ores et déjà prévue pour le 2 mars 2007 aux States, soit un an seulement après le premier opus.

On ne sait toujours pas grand-chose de *Hostel : part II*, si ce n'est qu'il sera toujours signé Eli Roth, et qu'il devrait sortir au printemps prochain aux États-Unis. À la manière de *Halloween* et sa suite, Roth compte commencer sa séquelle là où l'original se termine. « Ainsi, en regardant les deux métrages coup sur coup, vous aurez l'impression de voir un film de 3 heures. » Choix ambileux et casse-gueule certes, mais on fait confiance à Roth pour concocter une suite digne de son remuant shocker.

La folie des remakes continue inlassablement, et des titres comme le *Hitcher* de Dave Meyers (dont c'est le premier long), le *Day of the Dead* de Steve Miner (*House*) et le *Black Christmas* de Glen Morgan (*Willard*) viendront s'ajouter à une liste déjà bien longue. D'après les premières infos, les trois films précités semblent jouer la carte du copier/coller basique, et ne devraient avoir d'intérêt que pour les malheureux qui ne connaissent toujours pas les originaux. On est beaucoup plus confiant envers le remake de *Sisters* signé Douglas Buck (coscénariste de *Terror Firmer* et réalisateur archi-primé de courts-métrages puissants que ne renierait pas le Cronenberg des débuts), décrit par son auteur comme un vrai thriller psychologique, dans la lignée des premiers Polanski et des gialli de Dario Argento ! Même si on déplore le remplacement d'Anna Mouglalis par Lou Doillon (aïe), il y a fort à parier que ce *Sisters* 2007 sera l'un des grands moments de l'année à venir.

## LES VALEURS SURES ?

« C'est deux putains de films pour le prix d'un ! » Voilà comment Tarantino décrit *Grind House*, véritable hommage au cinéma de genre et aux doubles programmes de son adolescence. Si le premier sketch signé Robert Rodriguez est déjà terminé, Tarantino a quant à lui pris du retard, forçant Dimension à repousser la sortie de *Grind House* au printemps. En attendant, ce projet certifié 100 % cool fait régulièrement parler de lui (Kurt Russell serait de la partie, Carpenter pourrait signer le score), lui assurant une aura culte avant même sa sortie. Il est fort, Quentin.

Les premières images de *The Covenant*, le nouveau Renny Harlin, laissent pantois : devant cet étalage de jeunes sorciers



aux tronches d'éphèbes, on jurerait être en présence d'un produit estampillé David DeCoteau ! Passée la surprise de voir l'ex-roi du blockbuster bourrin aux commandes d'un budget plus modeste (25 millions de dollars, tout de même), **The Covenant** semble bien parti pour être un B branché, bourrin et spectaculaire. Le film a tout du projet indéfendable (en plus, c'est du PG-13 !), mais Renny nous met, une fois encore, l'eau à la bouche. Et oui, Harlin c'est un peu le Van Damme des metteurs en scène : à chaque nouveau film, même le plus improbable, on est toujours chaud bouillant ! Dites, c'est grave, docteur ?

Deux ans après **Saw**, James Wan revient sur le devant de la scène avec **Dead Silence** (d'abord appelé **Ssshhh** puis **Silence**), qui suit un homme de retour dans sa ville natale afin d'élucider la mort de sa femme. Wan promet un film terrifiant et cite carrément les œuvres de Mario Bava et de la Hammer comme influences majeures ! Stephen Hopkins (**Predator 2**) retrouve le producteur Joel « J'ai tout inventé » Silver à l'occasion de **The Reaping**, où Hilary Swank affronte des forces surnaturelles annonciatrices de l'Apocalypse, Pitch classique sur le papier, mais on peut compter sur ce bon vieux Stephen pour emballer le tout avec le style qu'on lui connaît (**Judgment Night** forever). Les frères Pang ne manquent pas de style eux non plus, et c'est bien ce que leur reprochent leurs nombreux détracteurs. Avec leur premier film américain, **The Messengers** (anciennement **Scarecrow**), les jumeaux hongkongais pourront une nouvelle fois donner libre cours à leur imagination débridée, avec la bénédiction de leur producteur Sam Raimi. Avec un script coécrit par Stuart Beattie (**Collateral**) et une distribution solide (Dylan McDermott, Kristen Stewart), **The Messengers**, à défaut d'être révolutionnaire, promet au moins d'être efficace (on murmure cependant que des reshoots auraient été en route par un nouveau réalisateur).

#### KILLER EST-IL ?

Première production de WWE (la branche ciné de la célèbre WWE, le monde de catch nicaïne), **See No Evil** donne à l'imposant catcheur Kane le rôle de Jacob Goodnight, un dangereux psychopathe qui a la mauvaise habitude d'énucléer ses victimes. Grâce à un décor des plus réussis (un hôtel abandonné) et quelques mises à mort bien craspecs, **See No Evil** est un slasher tout à fait recommandable. Métropolitain ayant acquis les droits du film, on peut espérer une sortie imminente dans l'Hexagone.



Autre slasher old school de l'année 2007, **The Tripper** est la première réalisation de l'acteur David Arquette. Produit par ce dernier et Steve Niles (auteur du comics **30 jours de nuit**) **The Tripper** oppose un groupe de hippies à un tueur réactionnaire obsédé par Ronald Reagan ! Si peu d'infos ont filtré, le casting est éclectique (Thomas Jane, Paul Reubens, Balthazar Getty ou encore Courteney Cox pour un caméo), et David Arquette promet un vrai slasher, fun et décomplexé.

Pas de déconade dans **Turistas**, emballé par l'ex-comédien John Stockwell (**Christine**), qui a accepté la mise en scène de ce survival situé au Brésil après avoir été braqué à bout portant par un gang de mômes âgés de treize ans ! On ne donnait pas cher du résultat, mais il faut bien reconnaître que le trailer a vraiment de la gueule (Scope et photo ultra chiodée), et s'apparente à un trépidant croisement entre **Hostel** et **Délivrance**. Rien que ça ! **Turistas** a même écopé d'un NC-17 lors de son premier passage chez la MPAA, ce qui laisse penser que Stockwell s'est enfin décidé à abandonner les films léchés mais inoffensifs qui ont fait sa renommée (**Blue Crush** et **Bleu d'enfer**, bonjour le CVI) pour se lâcher un bon coup. Et Stockwell de surenchérir : « La MPAA a trouvé le film très dérangeant à cause de son réalisme et de sa brutalité. (...) Je prends ça comme un compliment ». Pour la petite histoire, **Turistas** sera le premier film distribué par Fox Atomic, la branche « djeuns » de la Fox.

Vous l'aurez compris, en 2007, le fantastique n'est pas prêt de lever le pied, alors un conseil : faites chauffer les cartes illimitées !

Jean-Baptiste HERMENT

Ci-dessus : Trois affiches des deux films composant **Grind House**, le « double feature » concocté par Tarantino et Rodriguez.

Ci-dessous, de gauche à droite : Le catcheur Kane dans le slasher **See No Evil**.

Jordana Brewster dans **Massacre à la tronçonneuse** : le commencement.





# 300 DE ZACK SNYDER

# Gods of War

Le film qui va vous échauffer les sangs, c'est assurément celui-ci. Zack Snyder, le réalisateur du très efficace *L'Armée des morts*, adapte la BD culte de Frank Miller avec une dévotion quasi religieuse. Le promo reel ultra violent diffusé en exclusivité lors du Comic-Con de San Diego a foudroyé les geeks présents sur place. 300 est d'ores et déjà le rendez-vous incontournable de 2007 avec *Spider-Man 3* !

Ci-dessous :  
300 en 3 étapes :  
tournage sur fond  
bleu, étalonnage  
numérique et ajout  
d'éléments virtuels.



Zack Snyder aime les films de siège. Tout le monde se souvient du bus entouré par des milliers de zombies à la fin de *L'Armée des morts*, moment de bravoure qui annonçait l'intérêt du jeune réalisateur pour 300. « Après le succès de mon remake au box-office, on m'a envoyé pas mal de scénarios merdiques. Ce qui n'est pas étonnant, nous sommes à Hollywood ! » Puis surgit le script de *S.W.A.T.*, remake à peine déguisé d'*Assaut* de John Carpenter. « Évidemment, ce projet m'intéressait beaucoup, mais le studio ne voulait absolument pas faire un film classé R (interdit aux moins de 17 ans non accompagnés - ndr), et je suis parti sans me faire prier. » Passablement énervé, Snyder retombe par hasard sur le comics de Frank Miller en feuilletant un exemplaire dans les bureaux du producteur Gianni Nunnari. Après relecture, il propose immédiatement ses services à ce dernier. « Ça valait tellement mieux que toutes les conneries qu'on m'avait proposées jusqu'ici... 300 est un roman graphique puissant, Frank s'est vraiment surpassé. De plus, *Les Thermopyles* est l'une des rares batailles qui possède encore des répercussions géopolitiques à l'heure actuelle. Si les 300 Spartiates n'avaient pas résisté jusqu'à la mort aux milliers de guerriers perses, leur

Empereur-Dieu aurait pris le pouvoir en Occident, et la démocratie n'aurait probablement jamais vu le jour. Toute cette thématique m'intéressait au plus haut point. »

## FREEEEEEEDOOOOM !!!

Le réalisateur exige dès le début une liberté créative totale de la part de Warner Bros, et obtient 60 millions de dollars pour concrétiser ses visions, budget relativement modeste pour un film épique. Snyder décide par ailleurs de tourner uniquement sur fond bleu, selon le même procédé que *Sin City*, pour un résultat encore plus convaincant. « Ce n'était en aucun cas par souci d'économie ou pour céder à la tendance du mo-

ment. Zack savait que shooter sur fond bleu lui donnerait un maximum de flexibilité pour contrôler l'aspect visuel du film. Il était primordial que nous restions fidèles aux dessins de Frank. À ce titre, nous avons souvent dû réfréner l'imagination débordante de notre équipe conceptuelle » explique Grant Freckelton, le responsable des effets spéciaux. Producteur exécutif sur le film, Frank Miller est directement sollicité lorsqu'il y a un détail à éclaircir. « C'est quelqu'un de vraiment passionné, et il m'a apporté une aide précieuse. Un jour, j'avais du mal à visualiser la forme exacte des épées spartiates. Je lui ai dit : « Frank, fais-moi un dessin s'il te plaît, ça urge ! », et le lendemain, je recevais un colis par Fedex. J'étais heureux comme un gosse ! » se souvient Zack Snyder. Les prises de vues s'étalent sur une durée de 9 semaines avec Gerard Butler, seule grosse tête d'affiche, dans le rôle du Roi spartiate Léonidas. Le reste du casting inclut David Wenham (Faramir dans *Le Seigneur des Anneaux*, *Van Helsing*) et Lena Headey (*Les Frères Grimm*). Le choix de Butler fait d'abord jaser les fans de Miller, le bonhomme s'étant fourvoyé dans quelques daubes bien gratinées : *Dracula 2001*, *Tomb Raider 2* et *Prisonniers du temps*. Mais le premier journal vidéo diffusé sur Internet remet les pendules à l'heure. Complètement transformé physiquement, l'acteur semble tout droit sorti d'une case de la BD. « Léonidas mène ses hommes vers une mort certaine. C'est autour de ce dilemme intérieur que j'ai construit mon personnage. Ce film fonctionne à tous les niveaux. C'est une œuvre brutale et courageuse, qui m'a demandé énormément d'efforts physiques. »

## UNE DISCIPLINE DE FER

Snyder confie l'entraînement des ses comédiens à Marc Twight, ex-grimpeur professionnel qui soumet tout ce petit monde, les acteurs principaux comme les figurants, à des exercices éreintants. « Dès leur plus jeune âge, les Spartiates sont des-





tinés à devenir des guerriers parfaits » souligne le réalisateur. « Ils sont presque représentés comme des demi-dieux dans le comics. Nous nous sommes donc volontairement éloignés de la réalité historique, en faveur d'une approche beaucoup plus stylisée et opératique, surtout dans les affrontements. Il était dès lors vital que tout le monde soit dans une forme olympique. » C'est Damon Caro, responsable des bastons de *Fight Club*, qui se charge d'élaborer les chorégraphies. « Il est impossible de savoir quelles étaient les techniques de combat employées par les Spartiates. Nous avons donc mélangé des mouvements d'arts martiaux issus d'Europe, de Chine, du Japon et même de Thaïlande. Il y a eu de la sueur et du sang, mais le résultat est visible à l'écran. »

#### ADAPTATION

Snyder ne se contente pas de citer aveuglément le comics, et se livre à un véritable travail de mise en scène pour dynamiser l'action. En témoigne le plan-séquence démentiel très inspiré du travelling latéral d'*Old Boy*, morceau de bravoure où un Léonidas déchainé massacre plus d'une dizaine d'adversaires à la suite ! « Nous avons également accéléré le défilement des images pour conférer aux Spartiates une vitesse presque surhumaine. J'ai littéralement dessiné mon film. *300* ne ressemble ni à *Sin City* ni à *Troie*. Le métrage est extrêmement violent, car j'ai envoyé la MPAA se faire foutre, et c'est aussi superbe visuellement. Ma motivation est purement égoïste, c'est le film que j'aimerais voir en tant que

spectateur. Hollywood produit beaucoup de blockbusters complètement standardisés. Le problème, c'est que des films comme *Les 4 Fantastiques* et *Pirates des Caraïbes* continuent à rapporter de l'argent... » Un franc-parler qui fait plaisir à entendre, et surtout la réjouissante perspective de s'en prendre plein la gueule ! Snyder prêche de toute manière des convaincus, et il y a fort à parier que tous les lecteurs de *Mad* seront présents dans les salles en mars 2007. Hold the line, Spartans !!!

David DOUKHAN

Ci-contre, de gauche à droite : Les affiches récemment dévoilées au Comic-Con de San Diego.





# THE FOUNTAIN DE DARREN ARONOFSKY

## Renaissance

The Fountain est un projet aussi démentiel que miraculé. Alors que le film de Darren Aronofsky semblait s'être définitivement perdu dans les limbes du Development Hell hollywoodien, la patience et l'acharnement du réalisateur de *Requiem for a Dream* auront finalement porté leurs fruits...



Ci-dessus : Tom (Hugh Jackman) retrouve sa promise (Rachel Weisz) devant L'Arbre de la vie.

Page de droite, de haut en bas : Tom à l'époque des conquistadors, aux prises avec les Mayas.

Septembre 2002. La mort dans l'âme, Darren Aronofsky annonce à une équipe de 300 personnes que la production de *The Fountain* s'arrête, suite au désistement de Brad Pitt, sa star principale. Les raisons invoquées restent très obscures, même si l'on parle de différends artistiques qui conduisirent l'acteur à accepter en lieu et place le rôle d'Achille dans *Troie*. Officiellement, les deux hommes se séparent en bons termes après deux ans et demi de collaboration, mais les crédits sont immédiatement gelés, plus personne ne voulant mettre ses billes dans un blockbuster métaphysique estimé à 90 millions de dollars... Très vite, Aronofsky essaie d'aller de l'avant, et son nom se retrouve attaché à *Batman : Year One*, ou bien encore à *Watchmen*, deux comics de légende dont les adaptations se font longuement attendre.

### UN NOUVEAU DEPART

« Sept mois après l'arrêt définitif de *The Fountain*, je me suis levé en plein milieu de la nuit. Il y avait tous ces livres qui traînaient sur le bureau et dont je m'étais servi pour faire mes recherches. J'ai alors compris que je devais faire ce film, qu'il fallait que ça sorte de moi ! » se souvient Aronofsky. En deux semaines d'écriture intensive, un nouveau script voit le jour, bien moins onéreux que la version précédente. « C'est la même histoire dans les grandes largeurs, mais le scénario me

permettait de rester seul maître à bord, sans que les studios ne viennent interférer en raison d'un budget trop élevé. J'ai fait *Pi* pour 60.000 dollars et *Requiem for a Dream* pour 4 millions, et leur statut de films indépendants m'a permis de conserver toute latitude créative. Je voulais que ce soit exactement la même chose avec *The Fountain*. » Dont acte. Après avoir obtenu un budget de 35 millions de dollars, le metteur en scène part à la recherche de ses acteurs principaux. Complètement emballé par l'histoire, Hugh Jackman donne immédiatement son accord, bientôt suivi par Rachel Weisz qui remplace Cate Blanchett, initialement prévue aux côtés de Pitt. Jackman y interprète Tom, un homme en quête d'immortalité, prêt à tout sacrifier pour sauver la vie de sa compagne Izzi (Weisz) et vivre éternellement à ses côtés. Se déroulant parallèlement sur trois époques (le temps des conquistadors, notre présent et un futur très avancé), *The Fountain* s'avère être un véritable film de science-fiction, qui brasse aussi bien le mysticisme Maya que des éléments bibliques. « Je me demande encore pourquoi Hollywood ne s'est pas emparé bien avant d'un tel sujet... Le thème de la fontaine de jouvence est l'un des plus vieux récits de l'humanité, il traverse toutes les mythologies. On y fait mention dans l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh, mais aussi dans la Genèse, où il est question des deux Arbres, celui de la Connaissance et celui de la Vie. La recherche de la jeunesse éternelle est ancrée si profondément dans notre culture. Pourtant, le sujet n'a jamais été véritablement abordé, si ce n'est dans la série *Nip/Tuck*. »

### ACTION ET REFLEXION

Bien que la portée thématique de *The Fountain* soit très ambitieuse, Aronofsky avoue modestement avoir voulu faire avant tout un film de genre : « Pourquoi *The Fountain* ? Parce que c'est le pied de voir des conquistadors affronter une armée Maya et de filmer des mecs qui flottent dans l'espace ! ». Cette manière décontractée de déclarer son amour au cinéma bourrin rappelle la définition que donnaient les frères Wachowski de la trilogie *Matrix* : « Robots versus kung fu ! ». S'étant accommodé au mieux de ses moyens financiers plus modestes, Aronofsky a entièrement repensé les scènes d'action. « L'ampleur des batailles a bien entendu changé. À l'origine, je voulais opposer des centaines de conquistadors à des milliers de Mayas, mais c'était avant la sortie du *Seigneur des Anneaux*, de *Troie* ou du *Roi Arthur*. Hollywood peut désormais simuler d'immenses affrontements de masse sans problème, mais il est très difficile de renouveler sa mise en scène par rapport à la trilogie de Peter Jackson. J'ai donc



voulu recentrer l'histoire autour de Tom, y compris dans les combats, où un seul guerrier devra affronter des dizaines d'adversaires. »

Au vu des premières minutes montées, tout simplement impressionnantes, le versant futuriste du film est quant à lui beaucoup plus inspiré par **2001 : l'odyssée de l'espace**, référence incontournable en matière de films de SF métaphysique.

« Quand les producteurs m'ont demandé à quoi ressemblerait mon film, j'ai répondu que ce serait un mélange entre **Braveheart** et **2001** ! Dans le domaine de la science-fiction psychédélique, j'ai également été influencé par l'album *Space Oddity* de David Bowie. Ce n'est pas un hasard si le personnage de **The Fountain** s'appelle Tom. Je lui ai même demandé de composer un troisième morceau Major Tom. Il travaille actuellement dessus avec Clint Mansell, et j'espère que leur collaboration donnera quelque chose de satisfaisant. »

### BACK AND BACK AGAIN

Fidèle à ses collaborateurs, Aronofsky a refait appel à toutes les personnes ayant travaillé sur ses précédents films. Parmi elles, on retrouve donc fatalement Clint Mansell, son compositeur attitré, mais aussi Matthew Libatique à la photo, Jay Rabinowitz au montage et Ellen Burstyn, l'inoubliable mère de **Requiem for a Dream**. « Nous avons essayé de donner autant d'ampleur que possible à **The Fountain**, surtout d'un point de vue émotionnel. Tout l'argent est à l'écran. Je pense sincèrement qu'un travail acharné et de longue haleine est toujours payant aux yeux du public. » Jusqu'ici, toutes les projections-tests organisées par la Warner sont presque unanimement di-thyrambiques. Les pontes du studio qualifient même Aronofsky de nouveau Stanley Kubrick, assertion dont on leur laisse la responsabilité. Les images entrevues dans la bande-annonce parlent cependant d'elles-mêmes, et rendent l'attente presque insupportable. Patience et longueur de temps...

David DOUKHAN



### THE FOUNTAIN : LE GRAPHIC NOVEL

Dessiné par Kent Williams (*Havok and Wolverine : Meltdown*), cette adaptation BD est tirée du premier scénario écrit par Ari Handel et Darren Aronofsky. Ce dernier, suite à l'arrêt de la production du film, et ne sachant pas encore qu'il s'attellerait à

nouveau à cette histoire, avait contacté Karen Berger, éditrice chez Vertigo. La comparaison entre le



comics et le long-métrage permettra donc de noter les différences entre les deux versions du script. En l'état, la lecture de ce très beau graphic novel vaut le détour, mais révèle tout ou presque de l'intrigue. Vous voilà prévenus !

D.B.





# LE RETOUR DES GUERRIERS

Oubliez les histoires de nains aux pieds poilus : 2007 sera l'année marquant l'avènement du Walthalla et la résurrection du vrai film épique, celui qui charrie des rivières de sang et où résonnent les clameurs guerrières. Manu Ad Ferrum!

Mel Gibson, l'alcoolique le plus bavard d'Hollywood, est aussi et surtout un immense metteur en scène. À ce jour, aucune fresque historique ne peut prétendre égaler le souffle épique de *Braveheart*, et ce n'est pas demain la veille qu'on reverra une biopie biblique aussi couillue que *La Passion du Christ*. C'est dire avec quelle impatience on attend sa nouvelle œuvre, *Apocalypto*, qui se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle, lors des dernières heures de la civilisation Maya, juste avant l'arrivée des conquistadors. Cela dit, pas question de donner dans la reconstitution académique : *Apocalypto* sera avant tout un film d'aventures où, afin d'éviter la chute de leur empire, les notables d'une cité Maya décident de bâtir de nouveaux temples pour y offrir des sacrifices humains à leurs dieux sanguinaires. Le jeune Jaguar Paw est choisi pour faire partie des victimes. Assez peu enthousiaste à l'idée d'un tel honneur, il prend la fuite avec sa famille, tandis que de féroces guerriers se lancent à leur poursuite pour les tuer en pièces... *Apocalypto* est donc un survival à la *Rambo*, que Gibson promet comme très sanglant, et pas un délire mystique à la *Rapa Nui*, comme le suggérerait un teaser assez mystérieux. Soucieux d'authenticité, le réalisateur a planté ses caméras au Mexique, et le film est interprété en langue maya par un casting d'inconnus. Les images ont été confiées au génial Dean Semler (*Danse avec les loups*) et la musique à James Horner qui, pour l'occasion, s'affranchit de son style orchestral pour adopter une approche purement ethnique. Les récents problè-





mes de Gibson avec la justice ont bien failli porter préjudice à la carrière du film avant même sa sortie, mais Disney a confirmé sa distribution dans les salles américaines le 08 décembre prochain. Chez nous, il faudra patienter jusqu'en janvier.

## MASSACRE AU TOMAHAWK

Faisons un bond de quelques siècles en arrière, jusqu'en 900 après Jésus-Christ, époque où les Vikings lançaient des raids sur les côtes du Nouveau Monde dans l'espoir de s'installer. C'est le point de départ de **Pathfinder**, remake du film norvégien réalisé par Nils Gaup en 1987, cette fois mis en scène par Marcus Nispel sur un script de Laeta Kalogridis (**Alexandre, Night Watch**). Dans cette nouvelle version, un jeune Viking est abandonné par ses compatriotes sur le sol américain après l'une de leurs expéditions. Il est recueilli et élevé par les Indiens, qui reconnaissent en lui le futur sauveur de leur race annoncé par une prophétie. Vingt-cinq ans passent, jusqu'à ce que les drakkars noircissent de nouveau l'horizon, et que débarque une horde de Vikings assoiffés de sang et de conquête. L'orphelin devenu guerrier va se dresser contre ses anciens compagnons... « **Pathfinder** s'inscrit dans la lignée de **Conan le barbare** et de **Rambo**. On ne voit plus assez de films comme ça aujourd'hui » déclare Nispel à l'aube du tournage. Des propos qui collent une trique d'enfer à tous les amateurs de films barbares, d'autant qu'à l'époque, Nispel venait de signer un remake démentiel de **Massacre à la tronçonneuse**. Déboule ensuite un teaser formidable, qui ne fait qu'attiser la flamme, jusqu'à ce que le réalisateur, après avoir shooté le prologue de **Benjamin Gates et le trésor des Templiers**, signe une relecture moderne du mythe de Frankenstein pour la télé. Visuellement, rien à redire, mais le reste est tellement mauvais qu'on s'interroge : Nispel ne serait-il qu'un bon technicien esclave de producteurs clairvoyants ? Quoi qu'il en soit, le tournage de **Pathfinder** débute dans les forêts de Vancouver avec un casting bourrin dans les grandes largeurs : Karl Urban (**Le Seigneur des Anneaux**) incarne le héros du film, tandis que face à lui se dressent Ralf Moeller (**Gladiator**) et surtout Clancy Brown, l'inoubliable Kurgan de **Highlander**. Le premier screen-test provoque des réactions très négatives : les personnages seraient sans étoffe, la violence très... familiale. Conscient de s'aliéner un public apte à booster la réputation du film, la production négocie alors un virage radical et remonte le film tel que Nispel l'avait envisagé, allant jusqu'à repousser de six



mois la sortie en salles (soit en janvier 2007). Et là, c'est le choc : les premières images annoncent un film d'une fureur lyrique exaltante, une sorte de **Danse avec les loups** à la sauce **13ème guerrier**, où les épées décapitent à tour de bras et où les tomahawks fracassent les crânes au son de hurlements bestiaux, le tout évoquant les peintures de Frank Frazetta et de Boris Vallejo !

## RETOUR VERS LA LEGENDE

Mais **Pathfinder** n'est qu'un hors-d'œuvre comparé à l'autre grand film Viking de 2007, **Beowulf**, que réalise Robert Zemeckis selon le procédé de motion capture testé sur **Le Pôle express**. Qu'on se rassure : pas question

ici d'edulcorer la célèbre légende scandinave, où un héros Viking vient en aide à un souverain dont le royaume est terrorisé par un troll aquatique et carnivore. En effet, le script, rédigé par l'auteur Neil Gaiman et Roger Avary (**Silent Hill**), est gore et brutal (rappelons par ailleurs que Zemeckis est un vieux pote de John Milius), et la référence avouée n'est autre qu'**Excalibur**. Un spectacle entièrement numérique donc, où les acteurs se voient métamorphosés en êtres de synthèse. Outre le massif Ray Winstone (**Le Roi Arthur**) dans le rôle du belliqueux Beowulf, on retrouve Anthony Hopkins, Robin Wright Penn, John Malkovich, Brendan Gleeson (**Kingdom of Heaven**) et Angelina Jolie, le troll Grendel étant quant à lui interprété par le fou fumeux Crispin Glover (**Willard**), doté pour l'occasion d'une stature de quatre mètres de haut et d'une apparence terrifiante, son ventre transparent laissant voir ses intestins se tordre tels des serpents. Avec une musique que le compositeur Alan Silvestri envisage comme une « symphonie guerrière dans la lignée de **Conan le barbare** » (la démo du thème présente sur le site officiel est éloquent), nul doute que l'on tient là un projet d'heroic-fantasy pure et dure, apte à hanter les nuits des fans hardcore du genre jusqu'à sa sortie en novembre 2007. Par Crom, l'aube des guerriers se lève enfin !

Cédric DELELÉE

De haut en bas : Indiens contre Vikings, le duel bien excitant au centre de **Pathfinder**.

L'affiche de **Pathfinder**.

Mel Gibson recrée la civilisation maya dans **Apocalypto**.

Page de gauche : Le superbe visuel de l'affiche d'**Apocalypto**.





ACTUALITE ● SORTIE LE 13 SEPTEMBRE





# A SCANNER DARKLY DE RICHARD LINKLATER PARANOIA AGENT



Alors que l'on désespère de voir un jour *Ubik*, le roman le plus célèbre de Dick, être adapté au cinéma, une autre de ses œuvres majeures, *Substance morte*, débarque sur nos écrans. Et dans la série adaptation risquée, ce roman tient le haut du pavé...

Philip K. Dick était un visionnaire. Véritablement. Il hallucinait un monde qui n'était pas, et était persuadé que nous vivions dans une réalité contrefaite. D'un autre côté, il accouchait de romans et de nouvelles ayant marqué plusieurs générations de lecteurs, élevant le niveau de la littérature de science-fiction vers des sommets philosophiques et théologiques parfois bien tordus. *Substance morte*, écrit en 1975 et sorti en 1977, correspond à la dernière phase de son œuvre. Une période de sa vie où il est pour ainsi dire à bout, rongé par la paranoïa, la drogue et la solitude. Plusieurs mariages et relations perdus en fumée, une maison squattée par des soi-disant « amis », en fait des parasites camés, et la certitude que la police étatique (FBI and co) le surveille de très près... *A Scanner Darkly* reflète les troubles dont souffrait Dick à cette époque, et montre que le célèbre barbu, malgré sa fragilité mentale, était encore conscient de son environnement... Ou tout du moins de ce qu'il pensait être son environnement. De tous ses livres, *Substance morte* est le plus autobiographique. Le plus sombre, aussi, un voyage désespéré à Toxicoland que le lecteur quitte avec une drôle d'impression de vide et de perte. Ce qui n'est pas tout à fait un hasard, Dick concluant son ouvrage par une liste de noms d'amis ou de relations qu'il a vus périr ou se transformer en légume suite à l'usage intensif de stupéfiants. Dans ce livre, pas d'aventures interplanétaires, donc, ni d'histoire ultra futuriste, mais le quotidien d'un groupe de camés qui, bien que l'histoire soit censée se dérouler dans le futur, colle terriblement à notre réalité. Si la plupart des adaptations officielles de Dick au cinéma ont pris (à tort ou à raison) la forme de films d'action, *Substance morte* ne se prêtait aucunement à un tel traitement. Un peu comme si, histoire de faire un parallèle idiot mais explicite, on affublait la petite Candy d'un M16 afin qu'elle parte dessouder les méchants habitants de la ville. *Substance morte* est un livre lent (mais passionnant), où il ne se passe finalement pas grand-chose. Pour adapter sincèrement et fidèlement cet ouvrage phare, une seule possibilité : placer le récit dans un cadre restreint, miser sur les dialogues et oublier les effets de style à la *Matrix*. Ce que Richard Linklater, réalisateur indépendant livrant ici son premier film pour un gros studio, envisage et accepte pleinement. La Warner a beau

distribuer le film, *A Scanner Darkly* n'a rien d'un blockbuster, et se rapproche plus d'un film intimiste indépendant. Reste néanmoins deux problèmes de taille : comment donner vie à la tenue de camouflage spéciale utilisée par le flic de l'histoire - sorte de combinaison donnant à son utilisateur une foule d'identités différentes à la minute, et comment restituer l'impression de trip constant qui imprègne le livre ? Pour faire passer la pilule, Linklater décide de faire de son adaptation un « live-anime ». Un film live, dont les images ont ensuite été retravaillées sur ordinateur par une équipe d'animateurs (étrangers au monde de l'animation, dans le cas de *A Scanner Darkly*), afin de donner au métrage un look unique, proche de l'aura de défonce du bouquin. L'histoire est donc étonnamment proche (à un ou deux raccourcis près) du roman original : un flic se faisant passer pour un dealer vit au quotidien avec deux camés et tente d'apporter à ses supérieurs des preuves contre... lui-même. On pouvait craindre la présence au générique d'un acteur aussi peu doué que Keanu Reeves, mais, miracle de la technologie, ses apparitions « dessinées » gommant les défauts de son jeu, et réussissent à donner une certaine épaisseur à son personnage. Au final, *A Scanner Darkly* est la première adaptation officielle de Dick à assumer totalement son matériau de base (*Blade Runner*, pour citer la plus célèbre, s'éloigne grandement de son modèle), et à restituer au plus près l'esprit et les intentions de l'auteur. De plus, le film est destiné à se croûter au box-office, tant les choix esthétiques et scénaristiques de Linklater ne plairont pas au plus grand nombre. Un aspect qui le rend d'autant plus attachant. Bref, entre ses qualités intrinsèques et sa sincérité manifeste, difficile de ne pas apprécier ce *A Scanner Darkly*. Dick, où qu'il soit, doit sûrement arborer un grand sourire.

Julien SÉVEON

USA, 2006. RÉAL. : RICHARD LINKLATER. SCÉN. : RICHARD LINKLATER D'APRÈS LE ROMAN DE PHILIP K. DICK. DIR. PHOT. : SHANE KELLY. MUS. : GRAHAM REYNOLDS. PROD. : TOMMY PALLOTTA, JONAH SMITH, ERWIN STOFF, ANNE WALKER-MCBAY, PALMER WEST POUR WARNER INDEPENDENT PICTURES, THOUSAND WORDS, 3 ART ENTERTAINMENT, DETOUR FILMPRODUCTION ET SECTION EIGHT LTD. INT. : KEANU REEVES, WINONA RYDER, ROBERT DOWNEY JR., WOODY HARRELSON... DUR. : 1H40. DIST. : WARNER BROS. SORTIE LE 13 SEPTEMBRE 2006.





# DICK N'EST

Décédé depuis plus de 20 ans, Philip K. Dick s'est fait de plus en plus présent au cinéma : *Blade Runner*, *Total Recall*, sans oublier les nombreux films influencés de façon plus ou moins officieuse par ses écrits... Un phénomène plus que jamais d'actualité, et qui ne se limite pas seulement aux USA. Serions-nous tombés en plein *Ubik* ?!

Philip Kindred Dick n'aura jamais été aussi vivant que depuis sa mort. Voilà bien le genre d'idée qui aurait plu à ce romancier, dont l'influence sur le médium cinéma est de plus en plus prégnante depuis son décès. D'ailleurs, est-il vraiment mort ? Comme le dit le titre de son excellente biographie (1), ne sommes-nous pas morts et lui vivant ? Le genre de tour que Dick aurait bien aimé nous jouer... Quoi qu'il en soit, depuis la date fatidique du 2 mars 1982, Dick ne cesse de hanter les créations d'écrivains (le courant cyberpunk initié par William Gibson lui doit énormément) et de réalisateurs du monde entier. Le comble pour un auteur comme Dick, qui ne cessait de questionner la réalité (il ne remettait pas en question le « Je pense, donc je suis » de Descartes, mais se demandait plutôt : « Je pense, donc je suis, mais que suis-je ? ». Le souvenir d'un homme ? Une création pure ? Un rêve ? Un homme prisonnier d'une réalité qu'il ne peut voir ?). Dick a aujourd'hui dépassé le statut d'Humain pour se transformer à son tour en pure création littéraire, comme en témoigne le roman de Michael Bishop, *Requiem pour Philip K. Dick*, où l'écrivain est effectivement décrit comme un être entre deux mondes.

## DICK A HOLLYWOOD

Les rapports entre Dick et le cinéma démarrent au milieu des années 70, avec la vente des droits de plusieurs de ses travaux pour le cinéma (un sujet sur lequel nous reviendrons en fin d'article). Ce n'est cependant qu'en 1982, juste après sa mort, que le premier film officiellement inspiré de son travail sort sur les écrans : *Blade Runner*, tiré de son roman *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ? (titre bien plus inspiré et poétique que ce *Blade Runner* sans véritable sens, comme l'avoueront d'ailleurs les responsables de l'adaptation). Dans un premier temps, Philip K. Dick rejette le film, qu'il pense être sans rapport avec son livre, avant de déclarer peu de temps avant sa mort que l'univers peint par Ridley Scott est exactement celui dans lequel il vit (1). De toutes les adaptations cinématographiques du travail de Dick, *Blade Runner* est assurément la plus percutante et la plus mémorable. Pour autant, ce n'est pas une recreation fidèle du roman original. Si le travail de Dick est évidemment pour beaucoup dans le résultat final, le traitement, en particulier visuel, ainsi que certaines idées, sont avant tout l'œuvre de Scott. Par exemple, l'atmosphère typiquement film noir est un apport du réalisateur d'*Alien*, tout comme l'excellente idée de brouiller les cartes





# PAS MORT !

quant à l'identité du personnage de Deckard (Harrison Ford) : est-il un humain ou un répliquant ? Le débat fait encore rage chez les fans du film (plusieurs scènes corroborent la seconde solution), alors que le roman de Dick ne laisse planer aucun doute sur son humanité (encore que, le fait qu'il « élève » un mouton électrique peut, au vu du titre, se révéler ambigu). Le roman de Dick décrit également un univers beaucoup plus sombre que celui du film, un monde recouvert d'une poussière ayant détruit toute forme de vie animale. Scott conservera cette idée, mais l'évoquera cependant en filigrane dans son film. Autre différence, les rapports homme/femme - thème pourtant très important dans le travail de Dick - qui sont totalement absents du film. Dans le livre, Deckard est marié à une femme qui ne quitte jamais l'appartement conjugal, et, bien

naturellement (Dick s'est marié et a divorcé 5 fois), leur relation prend l'eau. Signalons également l'un des autres grands absents du film, le concept de « Mercerisme », la religion du prophète virtuel Mercer, que ses adeptes peuvent contacter grâce à une boîte transportable. On notera enfin que le livre répond à une question majeure de la SF : « Comment définir l'Humain ? ». Si Scott ne fait que survoler le sujet, Dick apporte sa réponse, la seule qui, finalement, puisse résister à toute analyse : tout est question d'empathie. Bref, même si le film n'est pas forcément fidèle à son matériau d'origine (on se souvient encore du titre en première de couv' de *Métal Hurlant* à l'époque de la sortie du métrage : « Ils ont tué Philip K. Dick ! »), la rencontre de ces deux grands artistes aura néanmoins accouché d'un film phare de la SF, dans lequel l'amateur de Dick peut se retrouver. Après tout, l'écrivain s'y sentait comme chez lui !

Page de gauche :  
Le mythique *Blade Runner* de Ridley Scott.

Ci-dessus :  
Le sympathique *Planète hurlante* de Christian Duquay.

Ci-dessous :  
Le bourrin *Total Recall* de Paul Verhoeven.



## TOTAL RECALL

Malgré l'inévitable intérêt pour le travail de Dick suscité par le succès de *Blade Runner*, il faudra attendre près d'une décennie pour voir sur les écrans une nouvelle adaptation d'un des livres de l'auteur. *Total Recall* (1990) marque clairement un changement d'orientation dans les futures productions inspirées de près ou de loin par l'œuvre de Dick. Les thématiques irriguant ses écrits (la réalité, le divin et l'homme, la société de consommation et les médias, le totalitarisme...) vont petit à petit être mises de côté (ou sacrément appauvries) dans le but de livrer des films... d'action. À ce titre, joli symbole que le casting de *Total Recall*. Un film mettant en scène ce gros réac





d'Arnold Schwarzenegger ne risque pas de donner dans le questionnement existentiel et théologique. Effectivement, le métrage de Verhoeven joue plutôt la carte de la grosse baffe et de la course-poursuite. Le réalisateur de *Robocop* a toutefois conservé des éléments de la nouvelle à la base du film (*Souvenirs à vendre*), notamment la trame principale et les retournements de situation liés à l'identité/réalité de certains personnages.

**Planète hurlante** (1995) de Christian Duguay fait en revanche partie des bonnes adaptations de Dick, le film étant assez fidèle à sa source d'inspiration (la nouvelle *Nouveau modèle*). Les grands changements concernent le héros, solitaire sur le papier, accompagné à l'écran, et l'identité des deux camps ennemis. Époque oblige, le livre confronte les Nations Unies et le bloc Soviétique, tandis que le film oppose deux groupes fictionnels. Au passage, on constatera que si Dick est un écrivain très talentueux pour tout ce qui relève de la fiction, il est cependant beaucoup moins inspiré en ce qui concerne la science. Tous ses écrits sont profondément liés à leur époque, et Dick ne parvient pas à imaginer un futur sans bande magnétique, magnétophone et autres objets considérés de nos jours comme quasiment anachroniques. Un futur qui, soit dit en passant, n'est jamais bien éloigné (les années 50 pour *Nouveau modèle*, écrit en 53, 1992 pour *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, écrit en 66), preuve du pessimisme de l'écrivain.

Enfin, pour en terminer avec les adaptations officielles de Dick au cinéma (il faut aussi citer *Impostor* (2002) et *Confessions d'un barjo* (1992), adaptation d'un roman ne lorgnant pas du côté de la SF, tournée par le trop rare Jérôme Baxter Boivin), on citera bien évidemment *Minority Report* (2002) et *Paycheck* (2003), qui ne sont rien d'autre que des films d'action futuristes utilisant les idées de Dick comme de simples gimmicks scénaristiques. Passons...

## INFLUENCE

Si les adaptations officielles des écrits de Dick ne sont au final pas si nombreuses, le romancier a profondément influencé quantité d'autres productions audiovisuelles. Commençons par *Cobra*, le célèbre manga devenu dessin animé de Buichi Terasawa, qui part du même postulat que *Souvenirs à vendre*,

la nouvelle à la base de *Total Recall*. Ici, c'est un salaryman qui, en endossant l'identité d'un pirate de l'espace le temps de vacances virtuelles, fait revenir à la surface des souvenirs effacés, et découvre qu'il est en fait... un pirate de l'espace. *Strange Days* (1995) et son idée de films permettant de revivre à la première personne ses propres souvenirs ou ceux d'autrui, se rapproche incontestablement de cette même nouvelle. Autre film fortement « dickien », l'excellent *Dark City* (1998) d'Alex Proyas. Renouant, comme *Blade Runner*, avec l'ambiance des films noirs, le métrage joue avec le thème favori de Dick : la réalité manipulée par une puissance supérieure (chez l'auteur, cette puissance est tantôt une entité divine, tantôt un pouvoir dictatorial - les deux n'étant peut-être pas si éloignés que ça). Chez Dick, ce sujet est bien plus qu'une simple idée littéraire, puisque l'auteur est persuadé de vivre dans une réalité tronquée. Une conviction acquise lorsque, en entrant dans sa salle de bains, il cherchera à tirer une ficelle censée allumer la lumière, ficelle qui n'a jamais existé... Ce qui nous amène à *eXistenZ* (1999) et *Avalon* (2001), deux films dickiens en diable. Même si le romancier ne pouvait prédire l'influence à venir des jeux vidéo, le thème de la réalité virtuelle abordé dans ces deux films sort tout droit de son œuvre... avec cependant 30 ans de retard, et une rhétorique déjà parfaitement connue des amateurs. Mamoru Oshii et David Cronenberg (pourtant grand amateur de Dick, auquel il fait ouvertement référence dans le film - profitons-en au passage pour citer son *Videodrome*, bien plus convaincante incursion dickienne (2)) s'attellent donc bien trop tardivement à la question (même si *Avalon* est un tour de force visuel). Enfin, n'oublions pas la trilogie *Matrix*, dont le scénario porte au fer rouge la marque de Philip K. Dick. Nul besoin de s'étaler plus avant sur ces productions, à propos desquelles tout et n'importe quoi a été écrit, ni sur *The Truman Show*, trop nul pour que l'on puisse oser l'apparenter à l'œuvre de l'auteur (même si les liens avec *Le Temps désarticulé* sont - trop - évidents). Pour conclure





# « DEPUIS SA MORT, DICK NE CESSE DE HANTER LES CREATIONS D'ECRIVAINS ET DE REALISATEURS DU MONDE ENTIER. »

ce petit tour d'horizon (forcément incomplet - il y a trop de choses à dire !), citons **Invasion Los Angeles** (1988) de John Carpenter, **Passé virtuel** (1999) de Josef Rusnak, **The Island** (2004) de Michael Bay, ou **The Machinist** (2004) de Brad Anderson. La liste semble sans fin...

## LA VERITE EST AILLEURS

Et si - on va se la jouer à la Dick - les adaptations les plus fidèles du travail de Dick existaient déjà ? Prenez par exemple **2009 Lost Memories**, excellent film de politique-fiction sud-coréen, très proche du *Maître du Haut Château*, œuvre majeure de Dick. Dans cette uchronie, les Nazis et les Japonais ont gagné la Seconde Guerre mondiale. Dans le film de Lee Si-myung, seuls les Japonais sont sortis vainqueurs du conflit. Ils ont ensuite modifié la réalité en effaçant des mémoires et de l'Histoire la notion même de Corée du Sud. Une belle réussite, dans laquelle le petit dickien en herbe peut facilement se retrouver. Autre œuvre maîtresse de l'auteur, *Ubik* n'a pas été adapté au cinéma. Ou plutôt, il l'a été, mais personne n'en a rien su (pour jouer avec le titre d'un bouquin de Jean-Pierre Andrevon, grand admirateur de Dick). Pour être plus précis, *Ubik* aurait dû être adapté, mais le projet ne s'est jamais concrétisé. Tout cela est très dickien, finalement... En fait, il existe au moins deux films, originaires d'Espagne, qui s'inspirent profondément du livre de Dick. **Souvenirs mortels** (2000), tout d'abord, passé relativement inaperçu en raison d'un aspect un peu trop « neo slasher ». Pourtant, le film acquiert rapidement une dimension dickienne en reprenant les idées phare et le développement d'*Ubik*. Dans **Souvenirs mortels**, l'explosion du livre est remplacée par un incendie, et le groupe de testeurs de champ psi par des teenagers. Ainsi, les différents héros d'*El Arte de morir* (titre original) partagent le même statut que les semi-vivants du roman : ils sont morts, mais encore capables de communiquer avec le monde « réel ». Comme l'explique l'un d'eux : « Il nous faut neuf mois pour venir au monde, peut-être nous en faut-il autant pour le quitter. ». Autre (excellente) idée empruntée à Dick, celle de la disparition progressive des meubles, habits et objets

Sur cette double page, de gauche à droite et de haut en bas : Un florilège de films dickiens, avec **Strange Days** de Kathryn Bigelow, **Dark City** d'Alex Proyas, **Videodrome** de David Cronenberg et **Ouvre les yeux** d'Alejandro Amenábar.

constituant la réalité des différents héros, qui réalisent ainsi, tout comme Joe Chip dans le roman, qu'ils ne sont plus de ce monde.

Autre film espagnol reprenant certains éléments de la trame d'*Ubik*, le magnifique **Ouvre les yeux** d'Alejandro Amenábar, qui pioche également dans la nouvelle *Le Souvenir qui venait du froid*. Le talentueux cinéaste garde du premier la notion de l'accident « mortel » qui va propulser le héros dans une réalité quelque peu différente. De la seconde, il conserve l'idée de souvenirs fournis par une machine qui vont, petit à petit, reformater le passé. Si **Souvenirs mortels** et **Ouvre les yeux** ne satisferont peut-être pas les fans hardcore d'*Ubik* (et ils auraient bien tort car, avec **2009 Lost Memories**, ces 2 films constituent les meilleures œuvres cinématographiques dickiennes), ceux-ci seront en revanche très intéressés de savoir qu'il a existé, dans un autre espace-temps, un scénario dudit roman, écrit par Philip K. Dick lui-même. Nous sommes en 1974, et Dick reçoit une lettre d'un français nommé Jean-Pierre Gorin, qui veut à tout prix adapter *Ubik*. Après une rencontre et une petite avance financière, Dick s'attelle à l'adaptation de son propre travail. Le résultat tient en 200 pages et 43 scènes, soit grosso modo un métrage de 3h20 (on considère généralement qu'une page de scénario équivaut à une minute de film) ! Dick n'a décidément pas la fibre cinématographique, surtout lorsque l'on prend en compte le peu de scènes et la longueur de celles-ci. Pour le reste, le scénario suit quasiment à la lettre le roman, Dick se concentrant sur les dialogues (90% du script au bas mot) et introduisant quelques voix-off très littéraires, totalement inadaptées au médium cinéma. Néanmoins, la vision de **A Scanner Darkly** de Richard Linklater conforte l'idée qu'il est possible d'adapter un livre comme *Ubik*, quitte à effectuer quelques petits remaniements. On imagine en tout cas ce que pourraient donner à l'écran les « explosions publicitaires à la Andy Warhol » (c'est comme ça que Dick les décrit) d'*Ubik* ! En attendant cet improbable jour, les amateurs français peuvent se ruer sur ce scénario, qui vient d'être publié aux éditions des Moutons Électriques, avant de prolonger l'expérience dickienne en salles avec **A Scanner Darkly**.

Julien SÉVÉON

- (1) *Je suis vivant et vous êtes morts* d'Emmanuel Carrère. Le titre fait référence à une phrase d'*Ubik*. Pour ceux qui veulent pousser plus loin leur étude de l'univers de Dick, Les Moutons Électriques (nom décidément bien choisi !) ont publié *Les Romans de Philip K. Dick* de Kim Stanley Robinson, très intéressante étude sur l'œuvre et les thèmes de prédilection du barbu.
- (2) Cronenberg fut d'ailleurs le premier réalisateur attaché à **Total Recall**, et écrivit plusieurs versions du scénario.







Précédé d'une réputation houleuse, le premier film de David Slade (futur réalisateur de *30 Days of Night*, l'adaptation du comics de Steve Niles) ne laisse pas indifférent. Ambigu et étouffant, *Hard Candy* ne choisit pas la facilité en refusant d'apporter des réponses toutes faites aux nombreuses questions qu'il soulève.

*« En tant que réalisateur, vous cherchez toujours le film qui va se faire, vous ne voulez pas vous attacher à un projet qui prend la poussière. Ce script est tombé de nulle part. J'ai commencé à le lire, et je me suis dit en même temps : « Je ne peux pas faire ça ! » et « Je dois le faire ! ». Il n'y a aucune chance que ce projet aboutisse, mais je devais aller jusqu'au bout, parce que c'est le genre de film que j'aimerais voir. »* Ainsi s'exprimait David Slade, réalisateur de clips, après la lecture du script de *Hard Candy*, qui confronte Hayley, une jeune fille de 14 ans, à un séduisant photographe de 30 ans qu'elle soupçonne d'être pédophile.

Autant dire que ceux qui attendent un film académique et consensuel sur le thème de la pédophilie en seront pour leurs frais. En effet, *Hard Candy* opte pour le huis clos psychologi-

que et ne cherche jamais à expliquer la nature de cette maladie. Plutôt que de se casser les dents en simplifiant un sujet si vaste, Slade préfère s'intéresser aux conséquences que peut engendrer un tel vice, et démontrer comment les points de vue de chacun peuvent diverger quant à la définition même du mot « pédophilie ». Loin de faire du pédophile une caricature, et de n'offrir qu'un spectacle politiquement correct où la belle et gentille adolescente est victime du méchant pervers, *Hard Candy* inverse les rôles et donne à Hayley celui du prédateur. Le scénariste choisit de faire du personnage une sorte d'ange purificateur capable de tout pour démasquer celui qu'elle croit coupable. Peu importe, au final, que Jeff soit oui ou non le pédophile qu'on l'accuse d'être. L'important ici est la transformation de la jeune fille en véritable bourreau, qui





**HARD CANDY**

DE DAVID SLADE

LA

# JEUNE FILLE ET LA MORT

s'autorise tous les excès (tortures, humiliations, mensonges) pour parvenir à ses fins.

Heureusement, **Hard Candy** ne cautionne jamais les agissements d'Hayley, et le film parvient même à créer une certaine empathie envers le personnage ambigu de Jeff, joué avec beaucoup de retenue par Patrick Wilson (à l'opposé de l'image que l'on se fait d'un tel individu). Quant à Ellen Page (la Kitty Pryde de **X-Men 3**), elle est tout bonnement extraordinaire dans un rôle nécessitant de multiples nuances, son personnage passant de l'adolescente (faussement) naïve à la geôlière (quasi) impitoyable.

Spectateur privilégié de cet affrontement léthal, David Slade fait montre d'une rigueur incroyable pour un premier film (surtout quand on sait que **Hard Candy** a coûté un million de dollars et a été tourné en 18 jours), et s'annonce comme l'une des grandes révélations de cette année 2006. Citant le **Funny Games** de Haneke comme influence majeure, il multiplie les gros plans sur les visages, s'autorise quelques plans larges ravageurs (dans un Scope superbe), et dégraisse sa mise en scène au maximum, pour ne garder que l'essentiel. Froid en

apparence, **Hard Candy** bouillonne de l'intérieur, pour éclater lors d'un épilogue dont l'ambiguïté morale fait froid dans le dos. Cette conclusion noire et abrupte synthétise à elle seule toute la complexité de ce **Hard Candy**, si difficile à résumer en quelques mots.

Refusant le didactisme, Slade réussit un vrai huis-clos, sombre et tendu, jamais putassier même quand le film manque de sombrer dans le thriller classique (le final tire un peu trop à la ligne). Avec dix bonnes minutes en moins, **Hard Candy** aurait pu être un chef-d'œuvre. En l'état, c'est un excellent film dont la singularité nous prend à la gorge dès la première minute, pour ne (quasiment) plus nous lâcher.

Jean-Baptiste HERMENT

USA. 2005. REAL.: DAVID SLADE. SCEN.: BRIAN NELSON. DIR. PHOT.: JO WILLEMS. MUS.: HARRY ESCOTT ET MOLLY NYMAN. PROD.: DAVID HIGGINS, RICHARD HUTTON, JODY PATTON ET MICHAEL CALDWELL POUR VULCAN PRODUCTIONS, LAUNCHPAD PRODUCTIONS ET ICEPACK PICTURES. INT.: PATRICK WILSON, ELLEN PAGE, SANDRA OH, JENNIFER HOLMES, GILBERT JOHN... DUR.: 1H43. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 27 SEPTEMBRE 2006.



## interview

# DAVID SLADE RÉALISATEUR 18 JOURS DE NUIT

RÉALISATEUR INTÈGRE DE CLIPS POUR STONE TEMPLE PILOTS, APHEX TWIN OU ENCORE TORI AMOS, DAVID SLADE PASSE AU LONG-MÉTRAGE AVEC **HARD CANDY**, UN PREMIER FILM QUI ÉVITE LES BOURDES DES PRODUCTIONS INDÉPENDANTES MALIGNES MAIS BOURSOUFLÉES. UNE ŒUVRE À L'UNIVERS RÉALISTE, QUI A TAPÉ DANS L'ŒIL DE SAM RAIMI, CE DERNIER AYANT CONFIE À SLADE L'ADAPTATION DU COMICS **30 JOURS DE NUIT**, ACTUELLEMENT EN TOURNAGE. EN ATTENDANT, LE RÉALISATEUR S'ÉPANCHE POUR NOUS, ET DE FAÇON PERSONNELLE, SUR LA PRODUCTION DIFFICILE DE SON PREMIER ESSAI.



**Le point de départ de Hard Candy est plutôt tiré par les cheveux. Comment avez-vous abordé cette intrigue ?**

Pour commencer, je souhaite faire la distinction entre le cinéma et les films. Dans les films, tout peut arriver. Des extraterrestres attaquent une petite ville du New Jersey, où vit une star multimillionnaire comme Tom Cruise, et quand ils réduisent en cendres tout un quartier, il est le seul à s'en sortir. Ce sont des scènes de ce type qui sont tirées par les cheveux, mais pourtant, personne ne se pose de question. C'est normal, car le spectateur joue depuis longtemps maintenant avec sa « suspension d'incrédulité » pour prendre du plaisir à ces films. En revanche, le cinéma, selon moi, part d'une réalité que le spectateur connaît bien. Et c'est ce que j'ai essayé de retranscrire ici. Dès lors, le cadre est plus limité, et le spectateur est enclin à chercher la petite bête. Mais c'est parfaitement compréhensible, et je me dois d'accepter toutes les critiques. De toute évidence, **Hard Candy** n'est pas parfait, et possède même de nombreux défauts, probablement parce qu'il s'agit de mon premier long-métrage en tant que réalisateur.

**Et quels sont ces défauts selon vous ?**

Écoutez, c'est un peu difficile à dire, parce que c'est très personnel. Disons que j'avais seulement 18 jours et un million de dollars pour faire **Hard Candy**. C'est peu de temps, et j'ai dû abandonner certaines idées auxquelles je tenais. De plus, je n'ai pas eu le director's cut, car même si, de nos jours, un million de dollars reste un budget vraiment modeste pour faire du cinéma, c'est malgré tout une somme élevée !

**En tout cas, le film ne trahit jamais son manque de moyens...**

Je suis réalisateur depuis quelques années maintenant, notamment dans le clip. Je n'ai pas vraiment fait des clips connus d'ailleurs, car j'ai tendance à choisir un gros projet par an pour payer mon modeste loyer. Je peux ensuite me concentrer sur plusieurs petits projets qui me tiennent à cœur. Je m'apprête d'ailleurs à tourner une pub en Espagne, à propos d'un homme-chien. Bref, j'ai quand même un certain bagage technique, et je pense que les films que nous faisons resteront encore longtemps après notre mort. J'ai donc la responsabilité de faire mon travail du mieux possible. Aujourd'hui, je suis là, épuisé par le décalage horaire, pour faire une interview avec vous, et d'autres personnes ensuite. C'est un marathon fatigant, mais ce n'est pas grave, car un film n'est pas fait pour l'instant présent. Mon film, tous les films, seront encore là dans cent ans, et c'est ce que je tente de garder en tête, malgré la difficulté du tournage, malgré les impératifs de la production, malgré tous les éléments qui se mettent en travers de la confection du film. Pour en revenir à votre première question, tout ce que je peux dire, c'est que **Hard Candy** ne m'a pas paru tiré par les cheveux à la lecture du script. Grâce au talent d'écriture du scénariste Brian Nelson, je ne me suis jamais demandé si cette intrigue tenait debout. Pour moi, il était évident que le film serait crédible

à l'écran, car il l'était déjà sur le papier. Après, si vous prenez en compte qu'une jeune adolescente de 14 ans ne peut pas physiquement malmener un homme de 30 ans, et si vous n'arrivez pas à y croire, je plaide coupable...

**En fait, je parlais simplement du point de départ. Au contraire, je trouve que la mise en scène rend l'intrigue très crédible...**

Je le prends alors comme un compliment. Mais quand on y réfléchit bien, même s'il est beaucoup fait mention de l'âge du personnage de Hayley, rien n'est vraiment sûr. On ne sait quasiment rien d'elle. On peut donc très bien imaginer qu'elle n'est pas celle qu'elle prétend être. Bon, je vous l'accorde, c'est une réponse facile à votre première question, et je n'aime pas les réponses faciles. La vérité, c'est que sur un film comme ça, si vous parvenez à obtenir les performances d'acteurs adéquates, elles transcendent n'importe quelle interrogation. Avec des acteurs qui se donnent sur le plateau, vous obtenez vraiment du réalisme, une certaine forme viscérale de vécu. Dès lors, vous pouvez imprimer des images dans la tête des spectateurs, des images qu'ils auront peut-être du mal à oublier. Et ça, pour moi, c'est encore plus important que le réalisme.

« SI VOUS ETES OBLIGÉ D'UTILISER  
UN SUBTERFUGE POUR FAIRE  
COMPRENDRE UNE EMOTION  
AUX SPECTATEURS, C'EST QUE VOUS AVEZ  
MAL FAIT VOTRE BOULOT. »



**Et comment avez-vous obtenu ces performances de la part des comédiens ?**

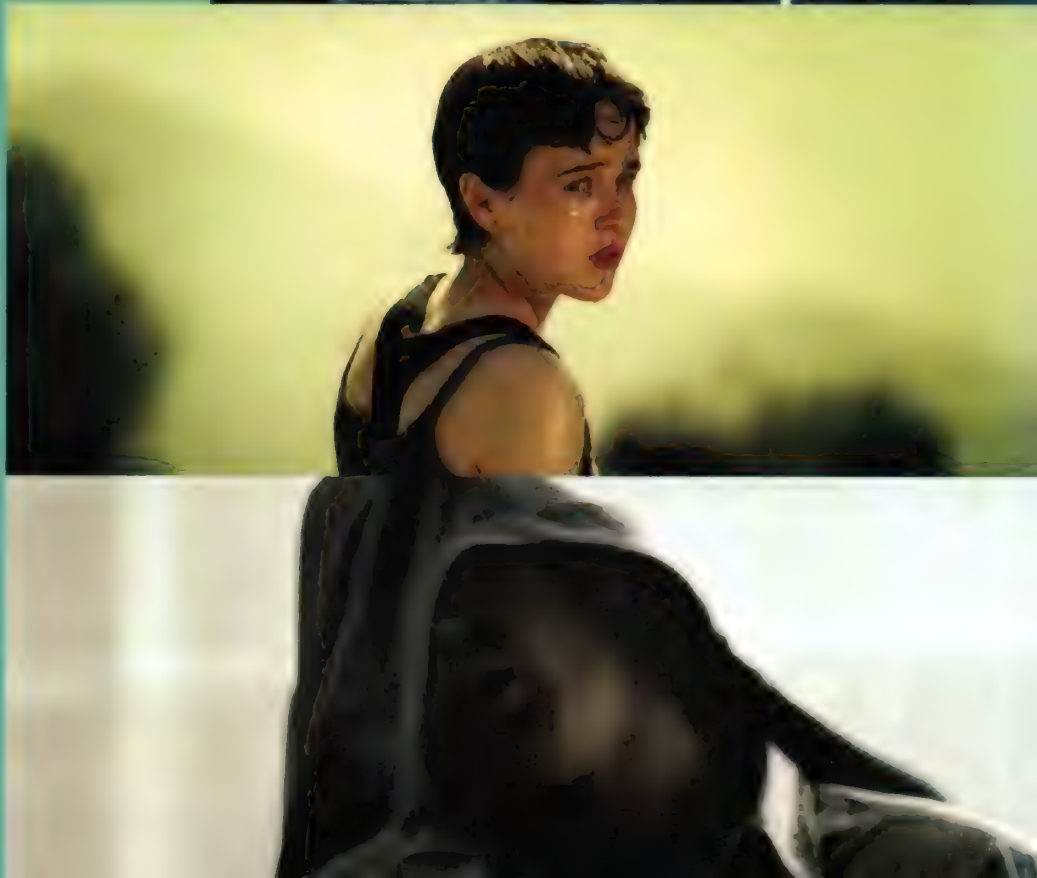
Nous avons fait des répétitions à même le plateau, entre les prises, car nous n'avions pas beaucoup de temps. Du coup, j'ai entièrement story-boardé le film, pour ne pas me perdre en route. Mais on ne peut pas imposer une rigueur technique aux acteurs et espérer obtenir des choses miraculeuses. Pour cela, nous avons tourné le film dans l'ordre, à partir du moment où les personnages entrent dans la maison. Par exemple, il y a cette scène où Patrick Wilson est attaché à une table et tente de défaire ses liens pour attraper le téléphone portable. Nous l'avons tournée en une prise, et Patrick est allé tellement loin qu'il est carrément tombé dans les pommes. Ce que vous voyez dans le film est vraiment arrivé sur le plateau. Je m'apprêtais à appeler les médecins quand il est revenu à lui. En fait, si j'ai pu obtenir autant de mes acteurs, c'est parce que le film s'est tourné dans des conditions particulières. Patrick Wilson et Ellen Page ont accepté de se mettre dans des positions inconfortables, et sont allés chercher des émotions intenses au plus profond d'eux-mêmes, parce qu'ils savaient que cela ne durerait que 3 semaines. Patrick a subi la violence que son personnage subit dans le scénario pendant quatre jours non-stop. Je ne sais pas comment il a tenu, mais ça a fait un bien fou au film. Si nous avions eu un peu plus d'argent, nous aurions eu plus de temps de tournage, plus de prises, et au final, **Hard Candy** aurait été moins intense, car les acteurs n'auraient pas accepté de subir ce traitement six semaines durant. Il y a même eu deux jours où nous avons tourné 27 pages du scénario, des scènes très intenses. Nous étions tous en ruine à la fin de la première journée, et nous savions qu'il fallait revenir le lendemain pour terminer. **Hard Candy** a vraiment été un tournage très difficile, également pour des raisons pratiques, par rapport au décor et au nombre de prises limite. C'était vraiment la guerre, mais c'est un choix. Et je peux vous dire que ce choix est difficile à assumer pour un réalisateur, car j'avais à l'origine une vision qui me semblait parfaite ; mais avec plus d'argent, j'aurais peut-être compromis l'intégrité du film. J'ai donc privilégié l'option la moins coûteuse, mais la plus radicale.

**Bizarrement, alors que vous venez du milieu musical et du clip vidéo, il y a très peu de musique dans Hard Candy. Pourquoi ?**

Parce que je pense que le spectateur doit ressentir l'émotion de la séquence. Dans les films hollywoodiens, quand un personnage est triste, on entend une musique triste en fond sonore. Mais l'émotion ainsi provoquée n'est pas celle de la séquence. C'est l'émotion de la musique, et c'est donc une fausse émotion. Si vous êtes obligé d'utiliser un subterfuge pour faire comprendre cette tristesse aux spectateurs, c'est que vous avez mal fait votre boulot, et que l'émotion provoquée est fausse. S'il n'y a que 9 minutes de musique dans **Hard Candy**, on y trouve en revanche un énorme travail de design sonore, ce qui est pour moi tout à fait logique vis-à-vis de ma démarche. Et là, je me rends compte que je viens de vous donner une réponse facile :



**Ci-contre : Hard Candy ou la rencontre qui vire à la confrontation sauvage entre la jeune Hayley (troublante Ellen Page) et le mystérieux photographe Jeff (Patrick Wilson, parfait). Une tension qui va crescendo jusqu'à l'explosion...**





# RAYON DEAD RISING BOUCHERIE !

Les fans de Romero en rêvaient ? Capcom l'a fait ! Pour son premier jeu next gen (sur Xbox 360), la société à l'origine des mythiques Resident Evil nous jette de nouveau des hordes de zombies en pleine gueule dans un hommage décalé et grand-guignolesque à Zombie. Mais si le concept fendard était suffisant pour susciter une attente fébrile, l'expérience ludique s'avère en soi plus discutable...

« J'ai été inspiré par beaucoup de films et de nombreux metteurs en scène au fil du temps, pas simplement par la saga de George Romero. *Dead Rising* n'est pas qu'un remake de *Zombie* » dixit Keiji Inafune, l'un des producteurs de *Dead Rising*. Une réponse embarrassée, sensiblement identique à celle fournie par les responsables de *Resident Evil 4*, qui traduit assez bien la façon dont les développeurs japonais perçoivent leur médium. Au Japon, le jeu vidéo est resté un art avant d'être une industrie. Certains concepteurs sont considérés comme des légendes vivantes, et chaque nouvelle expérience ludique sortie des studios de Square Enix, Capcom ou Konami suscite une attente et un engouement sans équivalent en Occident. À l'instar de Hideo Kojima (*Metal Gear Solid*) ou de Shinji Mikami (*Resident Evil*), Keiji Inafune et Yutaka Haruki, producteurs de *Dead Rising*, n'apprécient donc guère qu'on les confronte à leurs influences, quand bien même celles-ci relèvent de l'évidence. Considérés

avec moult courbettes comme des génies à l'inventivité constante (souvent à raison), ils ont une haute idée d'eux-mêmes, et leur perception du jeu vidéo comme un art complet, plus libre et complexe que les autres, soutient difficilement la comparaison avec le 7<sup>e</sup> art, pourtant source d'inspiration majeure. N'attendez donc pas des pères de Capcom qu'ils s'amuse à énumérer leurs emprunts au cinéma d'horreur, comme leur hypothétique désir de retranscrire l'essence socio-politique de la saga de Romero. Pour eux, *Dead Rising* se pose avant tout en révolution technologique, offrant un gameplay inédit. Ce qui, nous le verrons plus loin, est en partie contestable.

## ZOMBIE HOLOCAUST

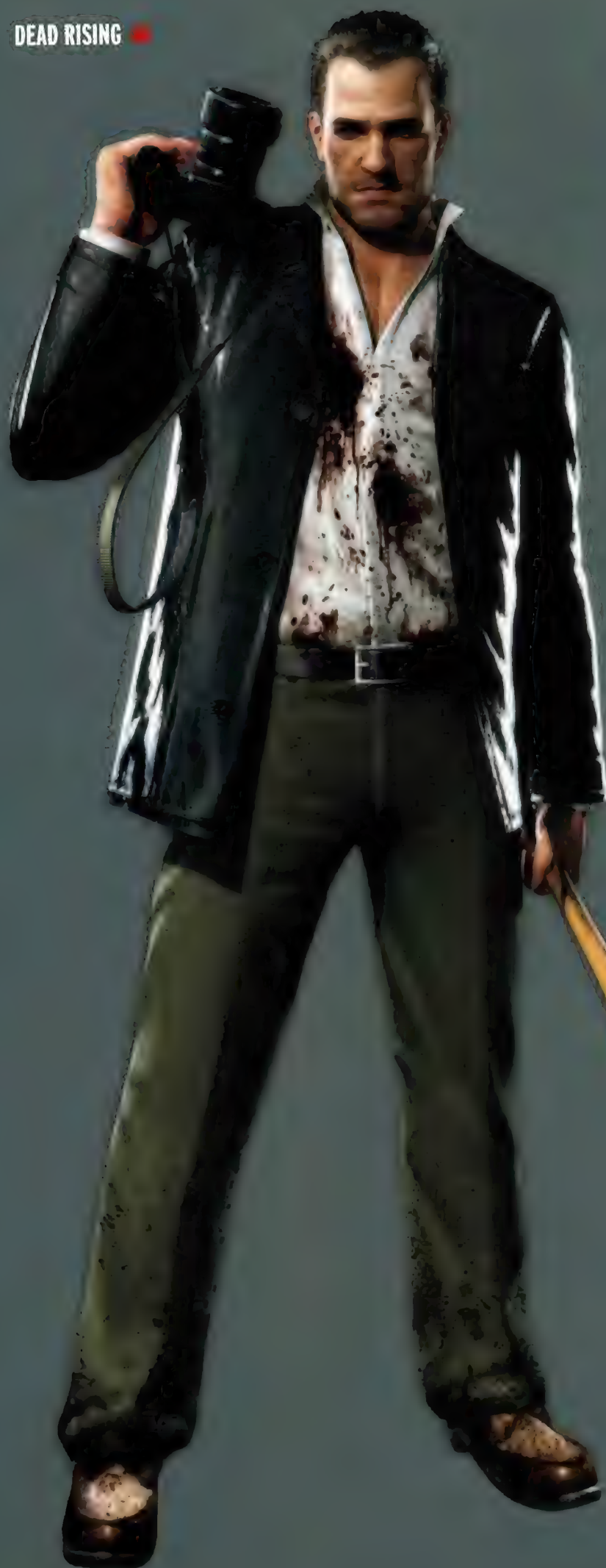
Pourtant, il ne faut pas être un cinéophile averti pour mesurer à quel point *Dead Rising*, au-delà de son concept calqué sur *Zombie*, est un joyeux fourre-tout ultra référentiel, une anthologie du gore décomplexé, un puits à fantasmes qui capitalise sur les connaissances cinéphiliques de joueurs nourris à l'humour craspec de Sam Raimi, Stuart Gordon et Peter Jackson. Vous avez beau incarner un journaliste se frayant un chemin parmi des milliers de zombies dans le centre commercial d'une petite ville américaine, *Dead Rising* ne s'inscrit finalement jamais dans la veine sérieuse et métaphorique du chef-d'œuvre de Romero, ni dans celle, dynamique et frontale, du remake de Zack Snyder. Avec son avatar aussi charismatique qu'une poule (sorte de reporter fadasse ressemblant à un attardé mental), et ses carnages











sous forme de pantalonnades jouissives, **Dead Rising** évoque davantage **Braindead**, **Bad Taste**, **Shaun of the Dead** ou **Le Retour des morts-vivants**.

« **Resident Evil** est un pur jeu d'horreur. C'est un soft sérieux, glauque et angoissant, alors que **Dead Rising** est avant tout une comédie, un jeu lun où vous pouvez choisir de fuir les zombies, de les affronter avec les objets qui vous tombent sous la main, ou de vous moquer d'eux. Ce n'est pas un jeu qui fait peur » confirme Yutaka Haruki.

Effectivement, **Dead Rising** ne cherche pas une seconde à susciter l'angoisse chez le joueur, ni vraiment à le captiver par une intrigue à base de complot galvaudé. Le scénar tout pourni de **Resident Evil 4** témoignait déjà de cette prépondérance du gameplay sur le récit. L'attrait principal de **Dead Rising** réside évidemment dans la multitude hallucinante de zombies évoluant en temps réel, et surtout dans la myriade d'ustensiles mis à notre disposition pour les éradiquer. Les vidéos disponibles sur le Net depuis plus d'un an annonçaient la couleur, mais on ne pouvait imaginer l'ampleur que prendrait ce carnage. Véritable exutoire pour psychopathes en mal de bouchère, **Dead Rising** réussit le pari insensé d'offrir au joueur mille et une façons de charcuter des centaines de zombies en même temps, sans réels problèmes de collisions ou de ralentissements. « Je suis fier qu'on ait pu réussir à afficher autant de zombies à l'écran, et à les faire évoluer si naturellement. Plus il y avait de zombies, plus il était difficile de les animer en temps réel. Développer leur IA au moyen de très nombreux algorithmes, régler les problèmes de collisions et développer un grand nombre d'animations, voilà ce qui constituait les tâches les plus ardues à accomplir sur ce jeu » confirme Keiji Inafune.

Le résultat est une vraie claque, d'autant que le soft ajoute à cette multitude de créatures la possibilité de prendre n'importe quel objet disponible dans le centre commercial et de s'en servir comme arme. Il faut se voir charcuter une horde de zombies à la tronçonneuse, au katana, au ballon de foot, à la tondeuse à gazon, se frayer un chemin à coups de parasol ou balancer une bonbonne de gaz et assister au spectacle, pour mesurer la jubilation sauvage que procure le jeu. Une grande partie de l'intérêt de **Dead Rising** réside donc dans la découverte de nouveaux objets... mais aussi de leur utilité à des fins photographiques ! Dès le début du jeu, vous aurez comme mission facultative de prendre un maximum de clichés, qui seront ensuite classés en sous-catégories : brutalité, drame, humour, érotisme, etc. Très vite, on se prend donc à privilégier au massacre bourrin la mise en

scène de ses propres photos : s'approcher le plus possible pour cadrer une tête qui explose, mettre un casque de Megaman sur le crâne d'un zombie pour le ridiculiser, ou shooter une créature sexy en position avantageuse. Notons au passage ce choix aussi beau que douteux : quand une femme-zombie vous mord, elle vise en général le slibard... Mouais. Bien évidemment, le massacre de morts-vivants, comme les photos les plus réussies, vous rapportent des points de prestige qui augmentent votre niveau et vos compétences : vitesse, force,





coups spéciaux, capacité de l'inventaire, etc. Bref, comme voudrait le faire croire Yutaka Haruki : « C'était terriblement difficile, mais nous avons réussi à créer un jeu à la liberté d'action sans précédent. Vous pouvez faire absolument tout ce que vous voulez, et jouer de la manière dont vous le souhaitez. ». On rétorquera qu'en termes de liberté, **Dead Rising** n'arrive pas à la cheville de **San Andreas** ou d'**Oblivion**, mais il faut reconnaître que la boucherie promise révèle mille et une facettes.

### MISSION IMPOSSIBLE

Le hic, c'est qu'au-delà de la sensation de dévouement que procure le jeu, et qui constitue sa substantifique moelle, il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent. La liberté d'action vantée par Mr. Haruki tient à la finalité du soft et aux enjeux du gameplay qui, hélas, s'avèrent vite limités. Votre avatar, déposé en hélico sur le toit du centre commercial, a ainsi 72 heures pour ramener un scoop avant d'être récupéré. 72 heures en temps réel dans le jeu (pas en heures réelles). Dès qu'il rencontre les premiers survivants, une intrigue s'installe et se découpe en chapitres. Un chapitre (ou « case » dans le jeu) est une mission à remplir, qui en entraîne une suivante. Il existe ainsi plusieurs séries de missions principales dans le jeu, qui font progresser l'intrigue. Mais pour découvrir la vérité sur chaque série de chapitres, il faut accomplir les missions correspondantes à l'heure et au lieu indiqué. Si ce système ajoute une réelle pression, il peut s'avérer, pour certains joueurs, extrêmement frustrant, et ce en raison d'un système de sauvegarde pitoyable.

En effet, les - rares - check-points sont disséminés dans ce centre commercial particulièrement vaste, et vous ne pouvez conserver qu'une sauvegarde à la fois sur le disque dur de la 360. Et comme le concept du jeu repose sur le temps réel, vous pouvez régulièrement rater une mission principale si vous n'êtes pas au bon endroit au bon moment. Ce qui arrive fréquemment, puisque de nombreuses missions optionnelles vous sont en permanence proposées (en général, faire des allers-retours pour ramener des survivants en lieu sûr). Et si vous ratez une mission principale, vous ratez tous les chapitres qui lui sont associés... Bref, pour comprendre quelque chose à l'intrigue, il faut quitter le jeu à un point de sauvegarde et recommencer depuis le début. Un choix délibéré de la part de Capcom, la liberté d'action promise consistant surtout à recommencer le soft à de nombreuses reprises pour espérer en comprendre les principaux enjeux. Capcom aura beau vanter les fins multiples et la durée

de vie de **Dead Rising**, hormis chez les hardcore gamers, le système paraîtra vite casse-burnes !

### HD READY ?

Mais ce système, comme l'IA défaillante des survivants que vous escortez (ces abrutis foncent toujours sur les hordes de zombies, ce qui devient vite galère), n'est pas le principal défaut du soft. **Dead Rising**, pensé pour être joué sur des téléviseurs HD, offre une interface littéralement illisible sur une télé « normale ». Les dialogues avec les NPC (pour Non-Player Character, soit personnage non-jouable - ndlr), comme les ordres de missions, ont une police de caractère de la taille d'un microbe ! Même scotché à l'écran (on a testé le jeu sur une 82 cm), on ne comprend rien aux objectifs à remplir ! À moins d'avoir de la thune à investir dans la HD, nombreux sont ceux qui risquent d'être rapidement saoulés, au point de laisser tomber les missions et de se contenter d'errer au hasard en s'amusant à canarder les zombies. C'est jouissif, je vous l'accorde, mais ça peut vite devenir lassant.

Bref, si le concept de **Dead Rising** reste monumental (et il serait dommage de ne pas s'essayer à la tondeuse à gazon !), on ne peut s'empêcher de regretter que le système de jeu ne soit jamais à la hauteur des carnages délirants qu'il propose. Doté d'un gameplay plus souple, d'une intrigue plus soutenue et d'une interface lisible par tous, **Dead Rising** aurait pu devenir un chef-d'œuvre. En l'état, il n'est qu'un bon exutoire, qui fera patienter en attendant **Resident Evil 5**...

Yannick DAHAN

« J'AI ÉTÉ INSPIRÉ PAR BEAUCOUP DE FILMS ET DE METTEURS EN SCÈNE AU FIL DU TEMPS, PAS SIMPLEMENT PAR LA SAGA DE GEORGE ROMERO. DEAD RISING N'EST PAS QU'UN REMAKE DE ZOMBIE. »





# MAUDITE lucarne !

Tandis que *Les 4400*, *Médium*, *Veronica Mars*, *Battlestar Galactica*, *Hex : la malédiction* et *Le Messager des ténèbres* reviennent pour un nouveau tour de manège, les séries fantastiques et de science-fiction inédites connaissent un boom sans précédent à la télévision française, que ce soit sur le câble ou sur un réseau hertzien de plus en plus porté sur les fictions TV, au détriment des films de cinéma. Entre le surnaturel familial (*Ghost Whisperer*), les intrusions extraterrestres (*Invasion*, *Threshold* et *Surface*), l'anticipation judiciaire (*Century City*), le super-héroïsme à visage humain (*Heroes*), le road-movie démoniaque (*Supernatural*), le mystère du Triangle des Bermudes (*The Triangle*), l'investigation macabre (*Bones*), la tragédie nucléaire à tiroirs (*Jericho*), l'anthologie fantastique (*Masters of Horror*) et la troisième saison de *Lost*, petit focus sur douze séries et mini-séries fantastiques. En attendant les suivantes...

## HEROES

Des X-Men qui s'ignorent dans une série qui « Profit » beaucoup...

13<sup>ème</sup> RUE. Comme le Bruce Willis d'*Incassable*, les protagonistes de *Heroes* sont des individus que rien, à première vue, ne classe dans la catégorie des super-héros. Plus que des champions de la justice, ce sont des mutants, les fruits de l'évolution humaine. Chacun de ces « heroes » possède un pouvoir spécifique, à l'instar de leurs cousins des X-Men. À 17 ans, la pom pom girl Claire Bennet est capable de survivre à n'importe quel accident. Fou de manga, Hiro Nakamura peut stopper le cours du temps. Le junkie Diego Medina est capable, lors d'un fix, de voir le futur. Le détenu D.L. Hawkins joue les passe-muraille et s'évade involontairement de sa cellule. Le flic Matt Parkman pénètre dans les pensées d'autrui. Pratique pour pousser un terroriste à passer aux aveux ! Strip-teaseuse à Las Vegas et mère d'un petit garçon, Niki Sanders agit sur les miroirs. Quant à l'infirmier Peter Petrelli, il affirme pouvoir voler... Originaires des quatre coins de la planète, les mutants s'associent contre un ennemi commun : une organisation secrète qui emploie les grands moyens pour percer les secrets de leur ADN. Un thème qui n'est pas sans évoquer une série des années 70, *L'Immortel*, dont le héros, doté du gène de l'immortalité, fuyait devant les agents du gouvernement... Bien qu'inquiétés, les super-héros en puissance ignorent encore qu'ils ont pour vocation de sauver le monde ! Imaginé par Tim Kring (jadis coupable du scénario de *Teen Wolf Too* et d'une poignée d'épisodes de *K 2000*), *Heroes* n'est pas sans entretenir quelques points communs avec *Les 4400*, tout en se montrant original dans sa démarche. Au générique, peu de comédiens connus, à l'exception d'Adrian Pasdar (le névrosé arriviste de *Profit*), dans le rôle de Nathan Petrelli, golden boy en lice pour le Congrès, et frère du mutant Peter Petrelli.

## MASTERS OF HORROR

Une anthologie fantastique déjà bien connue des lecteurs de Mad Movies qui, à l'initiative de Mick Garris, réunit quelques cadors du genre.

SUR CANAL + À PARTIR DU 10 NOVEMBRE 2006. Sur les treize épisodes que compte la série *Masters of Horror*, la chaîne française a fait son choix : il n'en restera que 8. Manque notamment à l'appel le *Jenifer* de Dario Argento. Trop glauque dans son explosif mélange de sexe et de gore ? *Jenifer* est pourtant le meilleur film du réalisateur de *Suspiria* depuis fort longtemps... Mais des grandes signatures, il en reste quelques-unes dans le best-of de Canal +. En premier lieu, celle de John Carpenter, dont le *Cigarette Burns* excelle à raconter, avec une cruelle ironie, la quête de la seule copie d'un film maudit, fatal pour ses spectateurs. Celle aussi de Joe Dante qui, dans la satire politique *Homecoming*, envoie des soldats zombies aux urnes. Le seul acte citoyen post-mortem que le genre ait jamais connu ! De son côté, Don Coscarelli (*Incident On and Off a Mountain Road*) confronte un abominable serial killer à une proie beaucoup plus coriace que prévu. Quant au *Pick Me Up* de Larry Cohen, il nous offre pas moins de deux tueurs en série qui, de générations et de styles différents, se disputent la même victime. Fidèle à Lovecraft, Stuart Gordon donne dans le gothique avec *Dreams in the Witch-House*, mettant en scène un étudiant confronté à l'irruption d'un homme-rat et à des sacrifices de nourrissons. Si Tobe Hooper (*Dance of the Dead*) s'oriente vers une forme d'anticipation morbide, où des cadavres de jeunes filles ramenés à la vie font office de gogo-girls dans un night-club d'un genre particulier, William Malone (*The Fair-Haired Child*) met en scène des parents tellement épris de leur fils qu'ils font tout pour le maintenir en vie, du moins en apparence. Cadet de la bande, Lucky McKee (*Sick Girl*) n'en est pas moins l'un des plus vicelards, avec son ménage à trois constitué de deux lesbiennes et d'un étrange insecte tatillon question mœurs.









## THRESHOLD

Une série de science-fiction qui surfe sur le thème des *Envahisseurs* et affiche un générique prestigieux.

**M6.** Threshold est le nom de code d'un plan d'urgence réservé aux cas de présence extraterrestre sur Terre. Un plan mis en branle suite à la découverte d'un vaisseau spatial en plein milieu de l'Atlantique. Mandatée par le gouvernement, le Dr. Molly Anne Caffrey (Carla Gugino) réunit autour d'elle une équipe d'experts afin de lever le voile sur les véritables intentions des aliens : Nigel Fenway (un microbiologiste de la Nasa), Lucas Pegg (un physicien aussi névrosé que brillant), Arthur Ramsey (spécialiste en linguistique et équations) et Sean Cavanaugh (missions d'infiltration). Ils auront fort à faire face à une invasion très *X-Files* dans son mode opératoire. Ce que reconnaît David Goyer, l'un des responsables de la série. « *Threshold* se situe entre *X-Files* et *Twin Peaks*. Des liens qui lui permettent de se différencier de ses rivaux comme *Surface* et *Invasion*. Le premier tient d'*Abyss*, et le second se rapproche plutôt de *L'invasion des profanateurs*. » La sé-

rie compte à son générique une belle brochette d'experts en fantastique et science-fiction. Non pas que son initiateur, Bragi Schut, se soit encore fait un nom, mais ses plus proches collaborateurs présentent, eux, des CV bien chargés. Jugez vous-mêmes : les producteurs Brannon Braga (*Star Trek : Next Generation*, *Voyager* et *Enterprise*) et David Goyer (scénariste de *The Crow II*, des *Blade* et de *Batman Begins*), le réalisateur Peter Hyams (*Outland*, *Relic*), les acteurs Brent Spiner (le Data de *Star Trek*) et Charles S. Dutton (*Alien 3*)... En dépit de nombreuses cartes gagnantes dans son jeu, *Threshold* n'arrivera même pas au terme de sa première saison : la chaîne CBS décrète son arrêt au dixième épisode. « Entre *Invasion*, *Surface* et *Threshold*, il y en a sûrement deux de trop », avait prophétisé David Goyer lors du lancement du show. Il était alors loin de se douter que son pronostic s'appliquerait autant à lui qu'à ses concurrents...





## SUPERNATURAL

Sous la houlette du réalisateur de *Charlie et ses drôles de dames*, les frères Winchester dégagent contre le Malin et ses disciples.

TF6. « *Supernatural*, c'est en quelque sorte *Han Solo* et *Luke Skywalker* parcourant les États-Unis pour liquider des monstres. » Eric Kripke, créateur de la série, y va fort dans les comparaisons. *Supernatural* se rapproche plus volontiers du *Fugitif* pour le côté nomade, et de *Buffy contre les vampires* pour son défilé de créatures maléfiques à renvoyer en Enfer. Parrainée par McG (le réalisateur des adaptations ciné de *Drôles de dames*) et David Nutter (un transfuge de *X-Files*), la série suit à la trace les frères Winchester, Dean et Sam. Tout en traquant les monstres, suppôts de Satan, fantômes et autres possédés, ils tentent de découvrir la vérité sur la disparition de leur père, leur mentor dans le domaine des sciences occultes, et sur le meurtre de leur mère vingt ans plus tôt. « Chaque épisode raconte une histoire différente » précise Eric Kripke, dont le *Tarzan* de 2003 s'est rapidement cassé la figure de sa liane. « Pas de mystère à élucider sur le long terme. Nous avons, dès le début de la série, décidé de tirer partie de nos restrictions budgétaires, en ne montrant les créatures qu'en cas de nécessité. Dans le domaine du fantastique et de la peur, la suggestion donne parfois de bien meilleurs résultats qu'une débauche d'effets spéciaux. » Des SFX, il y en a tout de même dans *Supernatural*, concoctés notamment par Ed French, ex-cador du gore des années 80, passé depuis à des excès plus mesurés, comme le montrent ses régulières contributions à la série *Buffy contre les vampires*.



## JERICO

Sur le modèle de *Lost*, un microcosme face à l'inconnu et au mystère.

M6. Comme il y a un Paris au Texas, il y a un Jericho au Kansas. Jericho qui, dans le pilote de la série, subit une violente explosion. Incident nucléaire ? C'est ce que laisse supposer le champignon atomique apparu au-delà des montagnes voisines. Guerre mondiale ? Attaque terroriste ? Le pays entier est-il touché ? Y a-t-il des survivants ? Combien ? A l'instar de *Lost* un an plus tôt, *Jericho* soulève un maximum de questions, et n'y répond qu'avec parcimonie...

Après une longue absence, Jake Green (Skeet Ulrich), le plus jeune des fils du maire, est de retour à Jericho. Suite à la dantesque déflagration, il prend la tête des rescapés, tandis que la panique et le chaos battent leur plein. Isolés du reste du monde, les survivants doivent composer avec les maladies occasionnées par les radiations, et les comportements de leurs pairs... Produit par Ridley et Tony Scott (déjà parrains de *Numb3rs* et des *Prédateurs* à la télévision), *Jericho* brasse l'air du temps. Bouffées bibliques apocalyptiques, relents du 11 septembre 2001 et appréhension d'une attaque terroriste à grande échelle... Créateur de la série, Stephen Chbosky n'est visiblement pas du genre à appliquer un baume sur les plaies ; il aurait même tendance à les rouvrir pour les farcir de piment rouge.

## CENTURY CITY

Avocats et plaidoiries dans le Los Angeles de 2030.

SCI-FI. Une série combinant judiciaire et science-fiction : c'est le pari du trio Ed Zuckerman (*New York District*), Paul Attanasio (*Homicide*) et Katie Jacobs (*Gideon's Crossing*) avec *Century City*, dont la diffusion en 2004 sur CBS s'est faite dans la discrétion. D'ailleurs, neuf épisodes plus tard, *Century City* n'existe déjà plus. Verdict excessivement sévère pour une fiction audacieuse, qui anticipe sur ce que pourrait être la loi en 2030, à Los Angeles. Le cadre : le cabinet juridique Constable, Crane & Montero. Ses avocats, enquêteurs et juristes travaillent sur des dossiers pour le moins délicats, et forcément déliants, SF oblige. Un homme demande la restitution de l'embryon du clone de son fils, trois membres d'un groupe de rock attaquent en justice le quatrième, rajeuni suite à une spectaculaire intervention chirurgicale, un type poursuit une femme qui ne lui avait pas signalé la présence d'un pénis entre ses jambes, un joueur de baseball doté d'un œil cybernétique connaît quelques désagréments d'ordre légal... Des cas complexes qui, au-delà du pittoresque, posent de vraies questions sur l'évolution des mœurs et des technologies. Notamment interprété par Ioan Gruffudd (Red Richards dans *Les 4 Fantastiques* et Lancelot dans *Le Roi Arthur*) et Hector Elizondo, *Century City* mérite donc qu'on s'y arrête.







## BONES

Une série policière qui se la joue macabre et recolle les morceaux de cadavres...

M6. Jeune premier romantique et ténébreux de *Buffy contre les vampires*, puis héros à part entière d'*Angel*, David Boreanaz aura, le temps de quelques films, tenté sa chance au cinéma. Recalé, il revient à la télévision avec une nouvelle série, tendance *Les Experts*, en plus macabre : *Bones* (pour « os »). *Bones*, c'est le surnom que porte l'héroïne, le Dr. Temperance Brennan (Emily Deschanel). Médecin légiste appelé en dernier recours, *Bones* fait parler les cadavres à partir d'infimes indices et grâce à son sixième sens. Son équipier, l'agent spécial Seeley Booth (Boreanaz, donc) ne cultive pas le même goût pour la science. Au contraire. Ancien sniper dans l'armée, il s'en mêle, comme il se mêle des scientifiques. Selon lui, seuls les vivants peuvent parler. À *Bones* de lui prouver le contraire, au cours d'enquêtes sur le supposé suicide d'un vétéran de l'Irak, sur des greffes provoquant une forme rare de cancer, et sur une affaire liée au vaudou dans une Nouvelle-Orléans post-Katrina... Évidemment, le tandem *Bones/Booth* rappelle le duo Scully/Mulder de *X-Files*. Évidemment, la série surfe sur la vague des *Experts*, qu'ils soient de Las Vegas, Miami ou Manhattan. Pourtant, *Bones* possède une caractéristique qui fait toute la différence : son inspiratrice, Kathy Reichs, anthropologue judiciaire reconvertie dans la littérature. Ses romans, retraçant les enquêtes de Temperance Brennan, sont à la base du show. Un gage d'authenticité payant, puisque *Bones* fait un carton là où tant d'autres séries échouent à passer le cap de la première saison.

## LOST - SAISON 3

Alors que la deuxième saison de *Lost* vient à peine de s'achever en France, la troisième pointe le bout de son nez aux États-Unis.

TF1. Peu de séries parviennent à ménager leur suspense et leurs révélations avec l'habileté de *Lost*. Un art de la dissimulation que l'on retrouve dans le secret entourant le premier épisode de la saison 3, *A Tale of Two Cities*, programmé pour le 4 octobre à 21 heures sur la chaîne ABC. Le fruit d'un premier coup de manivelle donné à Hawaï, le 7 août dernier. « Il y aura beaucoup de changements dans les relations établies entre les protagonistes. Un bébé naîtra, et sera probablement bilingue. Desmond revient. Il n'est pas mort » annonce déjà J.J. Abrams, le plus haut dignitaire de la série aux côtés de Damon Lindelof. Un peu absent des commandes de la deuxième saison pour cause de *M : I : III*, le créateur d'*Alias* retrouvera ses prérogatives sur la troisième, et assurera la réalisation de plusieurs épisodes. « Tourner la clef de sécurité n'a pas tué Desmond. L'ours polaire et l'entité sous forme de vapeur noire réapparaîtront par la même occasion » corrobore Carlton Cuse, l'un des principaux scénaristes de la série. « Les six premiers épisodes de la nouvelle saison seront très énergiques. Nous enchaînons directement sur les conséquences du cliffhanger de la précédente saison, à savoir la capture de Kate, Jack et Sawyer par les Autres. Il s'agira d'expliquer le pourquoi de leur enlèvement. La saison 3 en dira d'ailleurs beaucoup plus sur les Autres et sur leur mode de vie. Elle se distinguera également de la précédente par le style. Beaucoup d'épisodes de la deuxième saison se déroulaient dans le bunker, d'où une ambiance sombre et de nombreuses scènes en intérieur. Les nouveaux épisodes seront plus aérés, davantage portés sur l'action, et nous accentuerons également l'aspect romantique de la série. »

D'autres nouveautés ? Le come-back de Shannon (Maggie Grace), non pas ressuscitée, mais présente dans les souvenirs de plusieurs personnages. Comme Alex, la fille de Danielle Rousseau. En l'absence de Shannon, trois nouvelles blondes font leurs premiers pas sur l'île. La comédienne Kiele Sanchez interprète Nikki, une beauté qui trouble manifestement le mystérieux personnage incarné par le brésilien Rodrigo Santoro. Vient ensuite Elizabeth Mitchell (*Urgences* saison 7), interprète de Juliet, une Autre qui tente de séduire Jack pour gagner sa confiance. Quant à Natasha Henstridge (*La Mutante*), son rôle demeure pour l'heure très évasif, d'autant que sa présence n'est toujours pas officiellement confirmée. Outre l'intégration de nouveaux survivants au récit, les scénaristes leveront également le voile sur la signification des tatouages de Jack, sur l'origine de la paralysie de Locke durant la première saison, et apporteront des précisions sur l'hospitalisation psychiatrique de Libby... En saurons-nous davantage sur le mystère qui entoure l'île ? Est-ce un endroit où le temps s'égare plus lentement qu'ailleurs ? « Théorie intéressante » répond Carlton Cuse. Il y a fort à parier qu'il faudra attendre les ultimes épisodes de la toute dernière saison (la cinquième ?) pour connaître toute la vérité. Avec un grand V !

« LA TROISIEME SAISON DE **LOST** SERA DAVANTAGE PORTEE SUR L'ACTION ET SUR L'ASPECT ROMANTIQUE DE LA SERIE. »





## GHOST WHISPERER

Une incartade dans un au-delà aseptisé, visiblement motivée par le succès de *Médium*.

TF6 ET TF1. Si, au cinéma, Jennifer Love Hewitt s'est exposée aux méfaits de tueurs sadiques dans les deux *Souviens-toi... l'été dernier*, la comédienne tape, à la télévision, dans le gentillet (*La Vie à cinq*). *Ghost Whisperer* va-t-il donner la chair de poule à la partenaire de Jackie Chan dans *Le Smoking* ? Pas vraiment, car la série se garde d'abattre la carte de la terreur, et aborde le thème de la mort sous un angle pas trop dérangeant. Elle ruisselle même de bons sentiments. Inspiré de l'expérience du médium James Van Praagh, par ailleurs producteur exécutif, et de Mary Ann Winkowski, soi-disant capable de communiquer avec les esprits,

*Ghost Whisperer* a pour héroïne Melinda Gordon (Jennifer Love Hewitt, donc). Récemment mariée avec un beau secouriste, Jim Clancy (David Conrad), et gérante d'une petite boutique d'antiquités, Melinda possède le don inné de voir les défunts, avec lesquels elle taille une petite bavette de temps à autre. Surtout avec ceux qui ne parviennent pas à rejoindre l'au-delà. Qu'attendent-ils ? Que la jolie médium les écoute et règle les dernières formalités de leur existence avant le grand départ. À elle, encore plus compatissante que Mère Teresa, de prendre en charge un soldat mort au combat en 1972, qui ne trouve pas le repos éternel, faute

d'avoir connu son fils. Puis c'est au tour d'un gamin tué dans un accident ferroviaire, et qui n'a pas pris conscience de sa propre mort... Suivent notamment un autre gosse qui passe le plus clair de son temps à terroriser sa mère et sa petite sœur, le fantôme d'un Afro-Américain victime d'un crime raciste, la mère d'un boxeur soucieuse de voir son fils et son mari se réconcilier, et un comique suicidé. Au total, vingt-deux cas pour une première saison dont l'un des décors principaux, la place du centre ville, titille furieusement la mémoire. Et pour cause, il s'agit du plateau à ciel ouvert des trois. Retour vers le futur...





## SURFACE

Dans le sillage d'*Abyss*, une série mêlant complot et monstres marins.

**ACTUELLEMENT SUR CANAL +.** Leur carrière au cinéma n'ayant guère évolué depuis le polar *Le Suspect idéal* en 1997, les frères jumeaux Jonas et Josh Pate se tournent de plus en plus vers la télévision. Producteurs, scénaristes ou réalisateurs sur plusieurs séries (*Battlestar Galactica*, *Dragnet*, *Good vs Evil*), ils passent à la vitesse supérieure avec *Surface*, fiction qui navigue dans le sillage du *Abyss* de James Cameron, non sans une légère touche de *Rencontres du troisième type*. « Un pastiche de Spielberg jusqu'au bout... mais un excellent pastiche » dixit le *Los Angeles Times*. Comme son titre l'indique, *Surface* se déroule en milieu aquatique. Plus précisément dans les océans où, subitement, apparaissent de nouvelles formes de vie. Les témoins de ces événements : une jolie océanologue (Lake Bell), mère célibataire explorant des sources d'eau chaude dans un mini-submersible, un assureur de Louisiane (Jay Ferguson) qui, au terme d'une partie de chasse sous-marine, cherche à découvrir la vérité sur la disparition de son frère, et un adolescent (Ian Anthony Dale) qui élève une sorte d'iguane intelligent. Le scénario de *Surface* s'articule autour de ces trois protagonistes qui, poussés par leur curiosité, violent l'embargo décrété par les autorités. Au service de celles-ci, un scientifique, le Dr. Aleksander Cirko (Rade Serbedzija). De mèche avec l'armée, il échafaude une théorie selon laquelle l'espèce non identifiée participerait au réchauffement climatique en creusant des tunnels au fond de l'océan...

De l'écologie, un complot, des protagonistes dont la vie privée se mêle à l'aventure, des monstres marins servis par des effets spéciaux convaincants... Les frères Pate semblent avoir mis toutes les chances de leur côté. Las, *Surface* n'a pas été reconduit pour une deuxième saison.

## INVASION

Une nouvelle tentative d'« alienisation » de la Terre par le créateur d'*American Gothic*.

**TPS STAR ET FRANCE 2.** Faut-il y voir l'influence de *La Guerre des mondes* de Spielberg ? Durant la saison 2005-2006, les séries à extraterrestres connaissent un vif regain d'intérêt (voir *Surface* et *Threshold*). Pourtant, le début d'*Invasion* se réclame plus du film catastrophe que de la SF pure et dure. Un violent ouragan se déchaîne sur la Floride, accompagné de phénomènes surnaturels. Ainsi, la femme d'un garde forestier se réveille nue en plein milieu des marais, incapable de se souvenir de ce qui lui est arrivé. De son côté, sa gamine assiste au ballet aquatique d'étranges formes lumineuses. Des aliens bien sûr, et plutôt hostiles, comme il se doit. Devant la menace, le shérif Tom Underlay (William Fichtner) se lance sur les traces de David Vincent et Fox Mulder... Au fil des épisodes, il découvre que les E.T. prolifèrent sur Terre depuis des millions d'années, et utilisent les catastrophes naturelles pour mieux cacher certaines de leurs activités... Créé par Shaun Cassidy, un touche-à-tout de la série TV (du fantastique avec *American Gothic*, des barbouzeries avec *Esplons d'état*, du polar avec *FBI Family*), *Invasion* mêle le thème de la menace extraterrestre à des sujets comme l'adolescence difficile, les rapports familiaux... C'est peut-être cet aspect « intimiste » et soap qui lui a valu une forte érosion de son audience aux États-Unis.

## THE TRIANGLE

Une mini-série chapeautée par Bryan Singer et Dean Devlin, et qui pique une tête dans la mer maudite des Sargasses.

**M6.** Avec un budget substantiel d'une vingtaine de millions de dollars, un tournage en Afrique du Sud et pas moins de huit cent cinquante plans d'effets spéciaux digitaux répartis sur trois fois une heure trente, *The Triangle* est une mini-série qui possède les moyens de ses ambitions. À la barre, des producteurs/scénaristes prestigieux : Dean Devlin, partenaire de Roland Emmerich sur *Stargate* et *Independence Day*, et Bryan Singer qui, parallèlement à la production de *Superman Returns*, trouve un peu de temps pour s'occuper de *The Triangle*. Quant à la réalisation, elle est confiée à Craig Baxley, artisan de la réussite de *Kingdom Hospital*, *Rose Red* et *La Tempête du siècle*. Qui plus est nanti d'une distribution à faire pâlir un film de cinéma (Sam Neill, Eric Stoltz, Lou Diamond Phillips, Bruce Davison). *The Triangle* démarre sur la proposition que fait un milliardaire (Neill) à un groupe de scientifiques et experts : la coquette récompense de cinq millions de dollars pour qui réussira à retrouver un cargo disparu et, surtout, à percer le mystère du Triangle des Bermudes. Hétéroclite, l'équipe se compose du journaliste people Howard Thomas (Stoltz), de l'océanologue Emily Patterson (Catherine Bell), du météorologue Bruce Geller (Michael Rodgers) et du médium Stan Latham (Davison). Un staff pour le moins surprenant qui, sur place, voit se matérialiser ses peurs les plus profondes. On est loin de *La Croisière s'amuse* !

Marc TOULLEC





# L'EVASION COMMENCE...

**MAD MOVIES**  
HORS-SERIE

CONCOURS



GAGNEZ DES  
CD ET T-SHIRT  
PRISON BREAK

**EXCLUSIF ! INEDIT**

**SUR LE TOURNAGE DE LA SERIE**  
12 INTERVIEWS AVEC TOUTE L'EQUIPE :  
WENTWORTH MILLER,  
DOMINIC PURCELL...



...ET FAF LARAGE

TOUS LES SECRETS DE

**PRISON BREAK**

ET LES SERIES TELE EXPLOSIVES !



M 04347 - 8 H. F. 8,50 € - RD

ET AUSSI DES INTERVIEWS INEDITES DES  
PRODUCTEURS ET ACTEURS DE  
24 HEURES CHRONO LOST ALIAS...



## Un hors-série explosif. En kiosques dès septembre



# LA ROUTE DU MAD

## COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



39 **Avant 1984** - **X-Tro** Brainstorm - Les Gémissements du Fantastique - int. Joe Dante, Paul Naschy...  
40 **La Compagnie des Horrors** - Dune - Rocky Horror Picture Show - Greystoke - David Lynch - les films après la bombe - les séries de Gerry Anderson...  
41 **Grenlins** - 2001 - L'Odyssée de l'Espace - Phenomena - le mystère - int. Baris Argento, Joe Dante, W.G. Lewis...  
42 **Re-Animator** - Le Jour des Morts-vivants - L'Infernal - Planète Interdite - le péplum fantastique - int. Tom Hopper, Stan Winston, Tom Savini...  
43 **Mad Max 3** - Legend - Dossier Sang pour sang - int. Ridley Scott, George Miller, Ruggiero, Wood...  
44 **Retour vers le Futur** - La Chair et le Sang - Vampire, Vous Avez Dit - Vampire 2 - le fantastique australien - int. Rick Baker...  
45 **Avant 1985** - La Revanche de Freddy - Re-Animator - Ringuo Polanski - Richard Fleischer - le fantastique indonésien - int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...  
46 **Highlander** - Re-Animator - Link - Chapeau Melon et Bottes de Cuir - Highlander - int. Christophe Lambert...  
47 **Mouze** - Hitchcock - solo - int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...  
48 **From Beyond** - L'Invasion Vient de Mars - Rencontres du 3ème Type - Pottergeist 2 - le préhistorique au cinéma - int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 **Dossier Aliens** - Critters - Les Aventures de Jack Burton - Les extra-terrestres au cinéma...  
44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** - Le Jour des Morts-vivants - Evil Dead - Le Prisonnier - Stephen King - Aliens - Kinski - les films horreur-comiques...  
45 **Avant 1987** - La Mouche - From Beyond - Jason le Mort-vivant - int. Stuart Gordon...  
46 **King Kong 2** - Street Trash - Démon 2 - L'Exorciste - les simples géants au cinéma...  
47 **Evil Dead 2** - Freddy 3 - The Sixième Sens - int. Michael Mann, Lloyd Austin...  
48 **Hellraiser** - Les Sorcières d'Eastwick - Superman le héros - La série d'animation - int. Phil Tippett...  
49 **Avant 1988** - RoboCop Opéra - Hidden - Hellraiser - int. Paul Verhoeven...  
50 **Running Man** - Hellraiser - Hidden - Prince des Ténébres - les films de Carpenter - int. Donald Pleasence...  
51 **Zombie Story** - Elmer - Aux Frontières de l'Aube - int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...  
52 **Bad Taste** - Le Marché du film 1988 - les héros du Fantastique - Wednesday 13 - l'horreur - int. Peter Jackson...  
53 **Chinese Ghost Story** - Le Bloob - Roger Rabbit - Bad Taste - Freddy le mythe - Empire - grandeur et décadence...  
54 **Freddy 4** - Beertjuice

**Willow** - Aux Frontières de l'Aube - Elvira - les FX d'Evil Dead 2...  
57 **Avant 1989** - Le Blob - Invasion Los Angeles - Faux-semblants - Hellraiser 2...  
58 **Invasion Los Angeles** - La Mouche 2 - Munchausen - Cronenberg - liv et dossier...  
59 **Batman** - Hellraiser 2 - La Mouche 2 - Freddy 7 - Le Fantôme du Feu...  
60 **Freddy 5** - Society - Re-Animator 2 - Abyss - les méchants du fantastique...  
61 **Batman** - Indiana Jones et la Dernière Croisade - Abyss - Le Jour du monde des super-héros...  
62 **ILM** - La grande illusion - Batman - Re-Animator 2 - RoboForce...  
63 **Avant 1990** - Sinelith - Leviathan - Society - Re-Animator 2 - Halloween 4...  
64 **Dossier Frankenstein** - Cabal - Freddy 7 - Basket Case 2 - Frankenhooker...  
65 **Total Recall** - Akira - Tremors - Halloween 4 - Lamberto Bava...  
66 **RoboCop 2** - Freddy 5 - Highlander 2 - Maniac Cop 2 - Star Trek 5...  
67 **Total Recall** - RoboCop 2 - Black Tracy - Sailor et Lula - int. Verhoeven, Irvin Kershner...  
68 **Deuxième Livre** - Les Tortues Ninja - Darkman - int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...  
69 **Avant 1991** - Cabal - Henry - Highlander 2 - Les Feux - int. Olive Barker, Frank Henenlotter...  
70 **Predator 2** - Edward aux Mains d'Argent - Massacre à la Tronçonneuse 3 - Akira - Twin Peaks...  
71 **Terminator 2** - Alien - Hardware - Ça - La Mult-

**des Morts-Vivants**...  
72 **Les Feux** - Freddy 6 - RoboCop 3 - dossier La Malédiction - int. Peter Jackson...  
73 **Spiritual Terminator 2** - Ralid Grammes - Fisher King - int. Terry Gilliam...  
74 **Evil Dead 3** - Freddy 6 - Rocketeer - Hellraiser 3 - TZ...  
75 **Avant 1992** - Tetsuo 1 & 2 - Freddy 6 - Le Sous-sol de la Peur...  
76 **Le Festin Nu** - Hook - Brain Dead - La Famille Addams - int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...  
77 **Alien 3** - Batman le Défi - Universal Soldier - Indiana Jones IV - Twin Peaks - Le Colosse...  
78 **Dossier Batman** - Le Défi d'Alien 3 - Les Aventures d'un Homme Invisible - Star Trek 6...  
79 **Dossier Vampires** - Les FX de Brain Dead d'Evil Dead 3...  
80 **Avant 1993** - Brocéliande - Brain Dead - Candyman - Hellraiser 3 - Evil Dead 3...  
81 **Forces** - Trauma - Les Contes de la Crypte - carrière de Joe Dante...  
82 **Last Action Hero** - Necronomicon - Body Snatchers - Phantasm 3...  
83 **Jurassic Park** - carrière de George Romero et Rick Smith - Wild Palms...  
84 **Special Dimensions** - du Monde Perdu à Jurassic Park - int. Barry Baeris, Phil Tippett...  
85 **Bemellion Man** - Hank - L'Étrange Noël de Mr Jack - Accion Mutante...  
86 **Avant 1994** - Evil Dead 3 - L'Antre de la Folie - Brian Yuzna...  
87 **Dossier Loup-Garou** - Wolf - tous les hurlements - Body Melt...  
88 **Dossier IV** - Batman, RoboCop, Superman...  
89 **Body Bags** - The Crew - la série du Baby Cart...  
90 **The Crow** - X-Files - Highlander et Batman - Eraserhead...  
91 **Dossier Maniac** - Wolf - Tetsuo - Mask d'Ed Wood...  
92 **L'Étrange Noël de Mr Jack** - Entretien avec un Vampire - Freddy 7 -

**Inoshira Honda**...  
93 **Gérardmer 1995** - Stargate - L'Antre de la Folie - Freddy 7 - Highlander 3...  
94 **Dellamora Dellamorte** - carrière de John Hopper & John Carpenter...  
95 **Ed Wood** - Batman Forever - Freddy 7 - Parco Rosso - carrière de Fred Olen Ray...  
96 **Judge Dredd** - Tank Girl - Congo - Le Village des Damnés - The Kingdom...  
97 **X-Files** - Waterworld - La Mutante - les films d'Ed Wood - int. Chris Carter...  
98 **Dossier X-Files** - Johnny Mnemonic - Une Nuit en Enfer - Hercules...  
99 **Avant 1996** - Seven - The Crow 2 - L'Armée des 12 Singes...  
100 **SPECIAL N°100** - LES 100 MEILLEURS FILMS

**LE JOUR DU MONDE**...  
101 **Independence Day** - Une Nuit en Enfer - Heavenly Creatures...  
102 **N° SPECIAL X-FILES** - Dangerous Alliance - Planète Horreur - Crash - Jimmy Ho...  
103 **Independence Day** - Multiplicity - Starship Troopers - Neil Hart...  
104 **X-Files** - Millennium - L.A. 2013 - Disjoncté - int. Carpenter, Martin Landau...  
105 **Gérardmer 1997** - Mers Attacks 1 - Fantômes contre Fantômes - Ghost in the Shell - Lost Highway...  
106 **Star Wars** édition spéciale - Le Maître des Illusions - int. George Lucas, Chive Barker...  
107 **Le 5ème Élément** - Alien la Résurrection - Hellraiser 4 - Anaconda - Shining...

108 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
109 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
110 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
111 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
112 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
113 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
114 **Scream 2** - Armageddon - X-Files - Millennium - Les Vegas - Parano - La Mutante 2...  
115 **Godzilla** - X-Files le film - Truman Show - Small Soldiers - Nitro gore...  
116 **Blade** - Halloween : 20 ans après - Buffy - dossier séries TV...  
117 **Gérardmer 1999** - Star Wars Episode 1 - Psycho-Virus - 1001 Pattes...  
118 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
119 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
120 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
121 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
122 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
123 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
124 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
125 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
126 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
127 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
128 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
129 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
130 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

131 **X-Men** - Le Pacte des Loups - Pitch Black - Destination Finale...  
132 **L'Homme sans Ombre** - dossier L'homme invisible - The Cell - Scary Movie - Gemini - int. Hellraiser...  
133 **Blair Witch 2** - Donjons et Dragons - Planète Rouge - San Ku Kai - hommage à la Maman...  
134 **Spiderman** - Le Pacte des Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
135 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
136 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
137 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
138 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
139 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
140 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
141 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
142 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
143 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
144 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
145 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
146 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
147 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
148 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

149 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
150 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
151 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
152 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
153 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
154 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
155 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
156 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
157 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
158 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
159 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
160 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
161 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
162 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
163 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
164 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
165 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
166 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
167 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

168 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
169 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
170 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
171 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
172 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
173 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
174 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
175 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
176 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
177 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
178 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
179 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
180 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
181 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
182 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
183 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
184 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
185 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
186 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

187 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
188 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
189 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
190 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
191 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
192 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
193 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
194 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
195 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
196 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
197 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
198 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
199 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
200 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
201 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
202 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
203 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
204 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
205 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

206 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
207 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
208 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
209 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
210 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
211 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
212 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
213 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
214 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
215 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
216 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
217 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
218 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
219 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
220 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
221 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
222 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
223 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
224 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

225 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
226 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
227 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
228 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
229 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
230 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
231 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
232 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
233 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
234 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
235 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
236 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
237 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
238 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
239 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
240 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
241 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
242 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
243 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

244 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
245 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
246 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
247 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
248 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
249 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
250 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
251 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
252 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
253 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
254 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
255 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
256 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
257 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
258 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
259 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
260 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
261 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
262 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

263 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
264 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
265 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
266 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
267 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
268 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
269 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
270 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
271 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
272 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
273 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
274 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
275 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
276 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
277 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
278 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
279 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
280 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
281 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

282 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
283 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
284 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
285 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
286 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
287 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
288 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
289 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
290 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
291 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
292 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
293 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
294 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
295 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
296 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
297 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
298 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
299 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
300 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

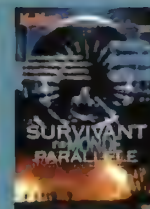
301 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
302 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
303 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
304 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
305 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
306 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
307 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
308 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
309 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
310 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
311 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
312 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
313 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
314 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
315 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
316 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
317 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
318 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
319 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

320 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
321 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
322 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
323 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
324 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
325 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
326 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
327 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
328 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
329 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
330 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
331 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
332 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
333 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
334 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
335 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
336 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
337 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
338 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...

339 **Men in Black** - Scream - Batman & Robin - int. Wes Craven...  
340 **Voilà/Face** - Le Monde Perdu - Contact - Mimic - Vampires - Millennium...  
341 **Allen la Résurrection** - Starship Troopers - X-Files le film - Spawn...  
342 **Gérardmer 1998** - Starship Troopers - Postman - Souvenirs-bell... l'Été dernier...  
343 **Vampires** - Gattaca - Les Loups - Rollerball - Tomb Raider - dossier - Tron...  
344 **Le Seigneur des Anneaux** - Le Couvent - Intuitions - dossier Trash...  
345 **Matrix** - La Fiancée de Chuckie - Cube - X-Files - Urban Legend - dossier Slasher...  
346 **Matrix** - Wild Wild West - The Faculty - Mon Ami Joe - la série 2 à la française...  
347 **La Momie** - Wild Wild West - Le 13ème Guerrier - Blair Witch - Veruca...  
348 **Star Wars Episode 1** - Hantise - Jurassic Park 3 - A.I. - La Planète des Singes - Vidojak - Avalon - Samsara - dossier Jerry Gilliam...  
349 **Sixième Sens** - La Fin des Temps - les 25 meilleurs films de trouille...  
350 **Gérardmer 2000** - Sleepy Hollow - Pour Blanc - Princesse Mononoke...  
351 **Scream 3** - Mission to Mars - Faust - Hymne - Resident Evil 3...  
352 **Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
353 **Scream 3** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
354 **Rollerball** - Monstres et Cie - The One - Peter Jackson - de 2 à A...  
355 **Dossier Le Seigneur des Anneaux** - Mission to Mars - Dossier Millers Superstars - int. Blair Witch...  
356 **Dossier From Hell** - Scream - Versus - Donnie Darko - les villages de Jack l'éventreur - Tokyo Underground...  
357 **Dossier Avalon** - Rollerball - Monstres et Cie - int. Taro Arimoto, Takashi Miike - 30 chefs-d'œuvre oubliés...



1 Patrice



2 Le survivant d'un... Parallele



Hero-Identity-Les FX de La Ligue des gentlemen extraordinaires-Skinned Deep-Monster Man-Willard-Cowboy Bebop-Dossier Freddy contre Jason-The Texas Chainsaw Massacre-May-Infernal Affairs-Mystic River-Bad Boys 2-Horreur Charles Bronson-carrière John Philip Love-Dossiers Neil Boy & Kill Bill-Matrix Revolutions-Gothika-Zatoichi-Le Monde du Nemo-S.I.L.A.T.-Alien-Flesh for the Beast-Slashers-carrière John Philip Love (2<sup>ème</sup> partie)-Dossier Le Retour du Roi-Mindhunters-Les Rivieres Pourpres 2-Battle Royale 2-The Card Player-Bloodpome-carrière Enzo G. Castellari



**VAN HELSING**

Dossier Massacre à la tronçonneuse-Séances 2004-Spider-Man 2-Gothika-Dead or Alive 2-3 Jeepers Creepers 2-carrière Enzo G. Castellari (2<sup>ème</sup> partie)-Dossiers Van Helsing's Blueberry-Manson Family-Big Fish-Peycheck-Open Range-L'Introuvable d'or-Chang-Pai-Pai-Carnibal Holocaust-carrière Ruggero Deodato-Dossier May-Harry-Potter 3-Immortel-Agents Secrets-Kiki, la petite sorcière-Alice Aragami-Screaming Dead-Romansita-Azumi-The Unliving-carrière Ruggero Deodato-Dossiers Ong Bak-800 Balles-L'Armée des morts-The Machinist-Le Convoyeur-Séance-Le Passion du Christ-Fenêtre secrète-AFM 2004-carrière Day de la Hésita-Dossiers Kill Bill volume 2 & Van Helsing-Alien Vs Predator-Atomik Circus-Le Jour d'après-Undead-La Caravane



**SPIDER-MAN 2**

de l'étrange-carrière James Ellroy-Dossier L'Armée des morts-Memories of Murder-Saint-Ange-Casshern-Deux Sœurs-The Punisher-le comic book-Wonderful Days-carrière James Ellroy (2<sup>ème</sup> partie)-Dossiers Spider-Man 2 & Hellboy-Les Chroniques de Riddick-Le Village-Atomik Circus-I, Robot-Ghost in the Shell-Immocence-The Storyteller-Cannes 2004-carrière Ronny Yu-Dossier Special Previews: Batman Begins-Sin City-Blade 2-Général Evil: Apocalypse-Sky-Capitaine Steamboy-Old Boy-Collateral-Infernal Affairs-Les FX de Spider-Man 2-carrière Ronny Yu (2<sup>ème</sup> partie)-Dossier Special Hallows: Seed of Chucky-Rottweiler-I Tre Vitti Del Terrore-Dinocroc-Shaun of the Dead-Bite Me 1-Alien Vs Predator-Man on Fire-dossier 20 films d'horreur incontournables-carrière Paul Kirby-Dossier The Grudge-Le Pôle Express-Devilman-Izo-The Batman-la série animée-Team America-Immocence-Ghost in the Shell 2-L'Exorciste au commencement-36, Quai des Orfèvres-Les Indestructibles-Le Secret des poignards volants-carrière Jess Franco-Dossier Saw-Ginger Snaps 2



**SAW**

6.3 Decoyz-The Eye 2-Blade-Trinity-Ghost in the Shell Stand Alone-Compier-The Grudge-dossier cinéma bis-Batman-AFM 2004-carrière Lamberto Bava-Dossier zombies: Return of the Living Dead 4 & 5-Day of the Dead 2-Choking Hazard-Bloody Bill-The Machinist-L'Empreinte de la mort-La Raie du tigre-dossier Fantôme de l'opéra-Le Châtaignier ambulant-Alexandre-G.O.R.A.-carrière Paul Schrader-Dossier Godzilla: Godzilla Final Wars-Le Fils de Chucky-Constantine-Assaut sur le central 13-Danny the Dog-carrière Paul Schrader (2<sup>ème</sup> partie)-Dossiers Saw's Calvaire-Capitaine Sky et le monde de demain-Dossier Serials-Team America-Le Cercle-The Ring 2-Dossier Gérardmer 2005-carrière Christian Duguay-Dossier Star Wars-Episode 3-Jurassic Park Wars-Extrême Creep-3 Outrages-Kingdom Hospital-Breaking News-The Hitchhiker's Guide to the Galaxy-Death Tunnel-Satan's Little Helper-carrière David Schmoeller-Dossiers Sin City-Le Crime Farpait-Amityville-Frères de sang-Kingdom



**SIN CITY**

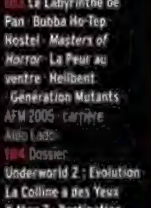
of Heaven-The Nun-La Maison de cire-Dead Meat-carrière Claudio Fragasso-Dossier Batman Begins-Crazy Kung-Fu-Land of the Dead-Cursed-Dossier Dimension Films-Cannes 2005-Les Tueurs: de la lune de miel-Dossier Land of the Dead-King Kong-Masters of Horror-Les 4 Fantastiques-Shaun of

the Dead-Godzilla Final Wars-M2G2-Appleseed-La Guerre des mondes-Born to Fight-La Main de fer-carrière Ronny Yu-Dossier femmes fatales: Underworld 2-Aeon Flux-Bloodrayne-Domino-The Descent-Lady Vengeance-Doom-Evil Aliens-L'Exorcisme d'Emily Rose-Kiss Kiss, Bang Bang-Les Frères Grimm-Night Watch-PTU-Dossier The Descent-Dossier Survival-Fragile-Serenity-A History of Violence-The Dark-Hammer



**THE DESCENT**

films en DVD-Samurai Champloo-carrière Stuart Gordon-Dossier Doom-Hotel-Seven-Scissors-The Roost-Harry Potter 4-Lady Vengeance-Domino-L'exorcisme d'Emily Rose-Dossier King Kong-Silent Hill-Masters of Horror-Silther-Sin 2-Films 2005-carrière Walter Hill-Dossier Masters of Horror-Gérardmer 2006-Sheitan-Munich-Bruce Campbell-Le Labyrinthe de Pan-Les 4400-carrière Walter Hill (2<sup>ème</sup> partie)-Dossier Le Labyrinthe de Pan-Batman Ho-Top-Hotel-Masters of Horror-La Peur au ventre-Hellbent-Génération Mutants-AFM 2005-carrière Aldo Labate-Dossier Underworld 2: Evolution-La Colline à des Yeux-X-Men 3-Destination Finale 3-Renaissance-Masters of Horror-Sable noir-Gérardmer 2006-carrière Mike Mignola-Dossier Mortuary-Fragile-V pour Vendetta-Silent Hill-Horribilis-Masters of Horror-Rudy Ray Moore-carrière Monte-Halloran



**SIN CITY**

of Heaven-The Nun-La Maison de cire-Dead Meat-carrière Claudio Fragasso-Dossier Batman Begins-Crazy Kung-Fu-Land of the Dead-Cursed-Dossier Dimension Films-Cannes 2005-Les Tueurs: de la lune de miel-Dossier Land of the Dead-King Kong-Masters of Horror-Les 4 Fantastiques-Shaun of



**JOHN CARPENTER**



**PETER JACKSON**



**CINEMAS D'ASIE**



**SPECIAL COMICS**



**SPECIAL ITALIE**



**TYPES SPECIAUX**



**LES SERIES CULTE**



**MAD MOVIES CULTE**



**KING KONG**

# BON DE COMMANDE

Découpez ou recopiez le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de Mad Movies/CPF) à l'adresse suivante : D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19 (tél. : 01 44 84 85 04)

**MAD MOVIES** (chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi, frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Pour l'étranger : 5 € par exemplaire (paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement))

29	32	33	36	37	38	39	40	41	42	43	44
45	46	47	49	50	51	52	53	54	55	56	57
58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69
70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	81	82
83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94
95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106
107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118
119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130
131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142
143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154
155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166
167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178
179	180	181	182	183	184	185					

**HORS-SERIES** (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

- N°1 JOHN CARPENTER : 7 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 9 €
- N°2 PETER JACKSON : 8 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10 €
- N°3 CINEMAS D'ASIE : 9,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
- N°4 SPECIAL COMICS : 9,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 €
- N°5 SPECIAL ITALIE : 9,90 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
- N°6 EFFETS SPECIAUX : 9,90 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 12 €
- N°7 SERIES TELE : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

**MAD MOVIES CULTE** (frais de ports compris). Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

- N°1 SPECIAL GEORGE ROMERO : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €
- N°2 SPECIAL KING KONG : 8,50 € l'exemplaire. Hors Europe et Dom-Tom : 10,50 €

**LE MEILLEUR DES 6 MAD MOVIES** (frais de ports compris). Prix unitaire 6 €. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement. Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39									

Je règle par ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM  PRENOM

ADRESSE

CP  VILLE  PAYS

Date et signature obligatoires

\_\_\_\_\_

Date d'expiration  Mois/Année

■ Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des promotions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case :



**Mutations**



**La Vierge de Nuremberg**



**Le Sazique Baron**



**Les Maîtresses du Dr Jekyll**



**Les Maîtresses du Dr Jekyll**



**Les Maîtresses du Dr Jekyll**



**Le Retour de la Vierge de Nuremberg**



**Opération Peur**



**Opération Peur**



**Shock Waves**



**Gorgo**



**Gorgo**



**LES SERIES CULTE**



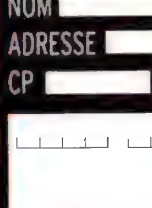
**MAD MOVIES CULTE**



**KING KONG**



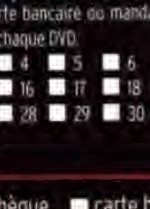
**LES SERIES CULTE**



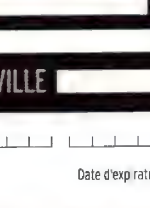
**MAD MOVIES CULTE**



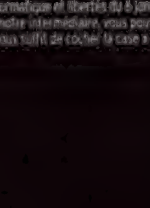
**KING KONG**



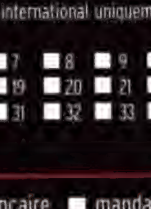
**LES SERIES CULTE**



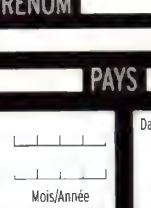
**MAD MOVIES CULTE**



**KING KONG**



**LES SERIES CULTE**



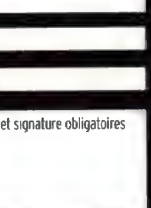
**MAD MOVIES CULTE**



**KING KONG**



**LES SERIES CULTE**



**MAD MOVIES CULTE**



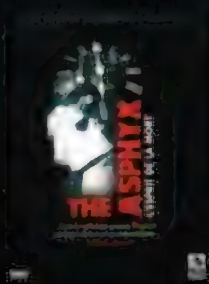
**KING KONG**



DVD ZONE 2 NEUFS



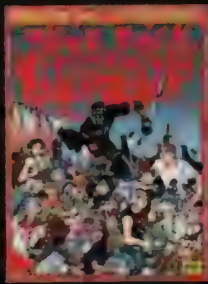
Continent Hommes Poissons 12 €



The Asphyx 12 €



Le Grand Alligator 12 €



Punk Rock Holocaust 15 €



Le Sang du Châliement 15 €



Tentacules 12 €



Inseminoid 12 €



Red Eye 15 €



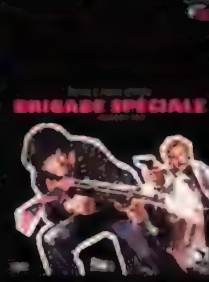
Doom 15 €



Rue de la violence 15 €



La Rancune de la peur 15 €



Brigade spéciale 15 €

# MOVIES 2000

## La librairie du cinéma

**MAD MOVIES**  
L'ART DU CINÉMA

**AVIS AUX COLLECTIONNEURS !**  
LES NUMÉROS 1 À 21 DE MAD MOVIES (EXEMPLAIRES ORIGINAUX) SONT À VENDRE.  
APPELEZ LE MAGASIN POUR LES TARIFS !

DVD ZONE 1 NEUFS



Hard Candy 33 €



X-Men 3 35 €



Silent Hill 35 €



Souviens-toi l'été... 3 33 €



Stephen King Desperation 30 €



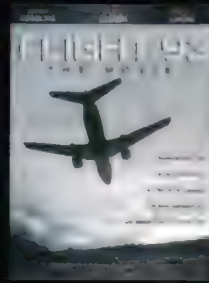
Stay Alive 33 €



Population 436 33 €



American Haunting 35 €



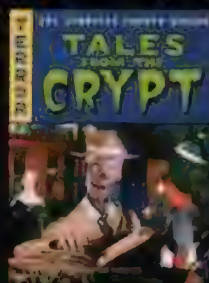
Vol 93 33 €



The Hard Corps 33 €



Slevin 35 €



Cœurs de la crypte Saison 4 49 €

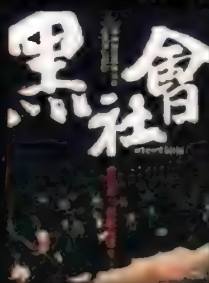
DVD ASIATIQUES NEUFS



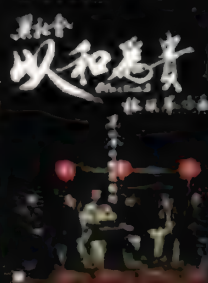
THE MOST 25 €



Fearless (Jiet Li) 25 €



Election 25 €



Election 2 25 €



City D'Violence 25 €



SPL 25 €

**La vente par correspondance est désormais assurée.**  
**Appelez le 01 45 26 81 20**

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)

TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00



# Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE



## DVD de la mort !



### sommaire

#### #76 DVD

Du Lucio Fulci en édition supra-méga-ultra-hyper-HD-blu-ray-digipack-monochrome-collector avec en bonus une interview de sa muse, ça ne se refuse pas, non ?

#### #88 TELE MANIAC

La petite lucarne est super active, et c'est pour ça que nos deux spécialistes ne décrochent plus de leur écran ! Au scalpel ce mois-ci : *NCIS* et *Blade* !

#### #90 ANIME NATION

Les méchas, c'est son dada à Juju, qui adore faire mumuse devant les épisodes d'*Eureka 7*. Un vrai gosse on vous dit !

#### #92 PLAYMAD

Revenu du Japon, Dahan San se prend pour un yakuza et nous parle du jeu homonyme... Enjoy or die !

#### #94 MELOMAD

De Badelt à Beltrami, en passant par Poledouris, le Melomad de cette rentrée est d'un dynamisme « miamivicien » !

#### #96 SANG D'ENCRE

Du film noir sur papier, de la SF pure... Le vaste programme lecture de septembre vous fera jeter à la poubelle vos cahiers de vacances ! Comment ça vous n'en avez plus ?! Menteurs !





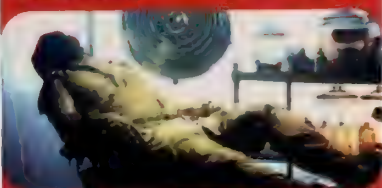
## Frankenstein DE MARCUS NISPEL

Précédé d'une réputation calamiteuse, ce nouvel avatar de Frankenstein débarque enfin en Zone 2.

Vérification faite, on peut se laisser séduire par son approche résolument hétérodoxe (transposition dans la Nouvelle-Orléans contemporaine, intrigue à base de serial killer, démultiplication des monstres, fusion du Docteur avec sa créature), d'autant qu'elle permet au critique fatigué de recaser quelques formules faciles. Tels les organes d'origines diverses qui composent la créature (hé hé !), le thème subit force variations, inversions, voire contresens, comme autant de greffes monstrueuses qui devraient faire vriller dans sa tombe la romancière Mary Shelley. Mais, contre toute attente, la déception provient d'une photo ultra chiadée, dont Nispel s'est fait une spécialité depuis son remake de *Massacre à la tronçonneuse*. Clairs-obscur, teintes sépias et autres rayons de lumière vaporeuse passent un vernis pâteux sur le scénario, et finissent par noyer le délire potentiel de la chose. Dommage !

Gilles ESPOSITO

**ZONE 2 INEDIT.** METROPOLITAN 1.77 (16/9), 5.1 (VO ET VF), SUPP. MAKING-OF, GALERIE PHOTOS, BANDES-ANNONCES.



## L'Honneur du dragon DE PRACHYA PINKAEW

L'espoir de voir Tony Jaa et Prachya Pinkaew nommer les défauts d'*Ong-Bak* (à savoir un scénariste paillard et des personnages inexistant) avec leur nouvel effort s'est révélé cruellement vain : autour des nombreux morceaux de bravoure de *L'Honneur du dragon*, rien. Un vide scénaristique absolu. Tony Jaa répète la même phrase pendant tout le film (« Ou sont mes éléphants ! »), les personnages secondaires sont un ramassis de stéréotypes écoulés... Heureusement que ça tape sec ! Un peu trop d'ailleurs, puisque cette édition zone 2 ne contient que la version internationale allégée d'une vingtaine de minutes, afin de diminuer l'attente entre les combats. Avec une bonne histoire, ce serait pas arrivé !

Laurent DUROCHE

**ZONE 2.** TFI VIDEO, 1.85 (16/9), 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF), SUPP. SÉQUENCES MULTI-ANGLES, L'ENTRAÎNEMENT DE TONY JAA, INTERVIEW, LES DESSOUS DU PLAN-SÉQUENCE.

# Fulci Never Dies

(L'AU-DELA + FRAYEURS - EDITIONS COLLECTOR)

Est-il besoin de présenter Lucio Fulci, le roi de la bile avariée, le prince du sang non coagulé, le grand maître es tripailles devant l'éternel, intestin grêle mâché et yeux énucléés compris ? Neo Publishing, la boîte de DVD spécialisée dans le bis classique et déviant, ressort donc une fois de plus *Frayeurs* et *L'au-delà*, les deux chefs-d'œuvre de Lucien (traduction française de Lucio ?), dont nous ne vous ferons pas l'affront de reparler. Là où ça fétichise sec, c'est dans les bonus proposés. En plus des documentaires de David Gouvette déjà présents sur les précédents DVD (dont *Un monde de mort au fond de leurs regards de pierre*), ces nouvelles versions proposent d'autres docs imposants (*Ti Ricordi di Lucio Fulci ?*, *Non rispondo più*), des analyses passionnantes de son œuvre par un « fulciologue » italien, ou encore un Super 8 d'époque tourné sur le set de *Frayeurs*. Et presque tous les survivants sont là pour se remémorer l'époque bénie des tournages. Au hasard (car il y en a beaucoup), le compositeur Fabio Frizzi (« Si je n'ai plus peur au niveau musical, c'est grâce à mon travail avec Lucio Fulci. »), son chef op' chéri Sergio Salvati, ses acteurs (Ray Lovelock,



Gianni Garko), mais aussi et surtout son scénariste chéri Dardano Sacchetti, avec qui Fulci a toujours entretenu des rapports très conflictuels. D'un côté Sacchetti le sabre sévèrement (« Il avait mauvais goût dans la mise en scène, car il avait mauvais goût envers lui-même. ») alors que de l'autre, il l'admire profondément (« Fulci arrivait à retrouver la poésie de mes scripts, au contraire de Dario Argento et Mario Bava qui les avaient étouffés. »). De ces nombreuses discussions nostalgiques ressort le portrait d'un homme à la fois tendre, éduqué et colérique, un anti-conformiste du septième art qui se savait génial et regrettait de ne pas être reconnu à sa juste valeur. Fulci ne vivait, comme son homologue espagnol Jesus Franco, que pour ses tournages et pour construire, lentement mais sûrement, une thématique à base de morts violentes et de putréfactions infernales, qui ont fait de lui un grand « poète du macabre ». Fulci never dies...

Christophe LEMAIRE

**ZONE 2.** NEO PUBLISHING, 2.35 ET 1.85 (16/9), 1.0 (VO ET VF), SUPP. DOCUMENTAIRES INÉDITS, FILMOGRAPHIES, BANDES-ANNONCES.

## interview CATRIONA MACCOLL ACTRICE PLUS BELLE LA MORT

AVEC CHARLOTTE RAMPLING, JANE BIRKIN ET QUELQUES AUTRES, CATRIONA MACCOLL COMPTE PARMi CES ANGLAISES QUI ONT ADOPTÉ LA FRANCE, ET QUE LA FRANCE A ADOPTÉES. VENUE DE LA DANSE CLASSIQUE, ELLE INSCRIT SON NOM DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA FANTASTIQUE EN HURLANT À S'EN DÉCROCHER LES MACHOIRES DANS TROIS DES MEILLEURS FILMS DE LUCIO FULCI : *FRAYEURS*, *L'AU-DELÀ* ET *LA MAISON PRÈS DU CIMETIÈRE*. *SCREAM QUEEN* MALGRÉ ELLE ET ACTUELLEMENT INTERPRÈTE DU PLUS LÉNIFIANT DES SOAP OPERA MADE IN FRANCE, *PLUS BELLE LA VIE*, CATRIONA MACCOLL REVIENT SUR SES ANNÉES DE TERREUR...



**Comment votre chemin a-t-il croisé celui de Lucio Fulci ? À première vue, vous n'étiez pas faits pour vous rencontrer !**

En fait, ma rencontre avec Lucio Fulci s'est surtout faite par l'intermédiaire d'un important agent artistique italien, Giuseppe Perrone. Un personnage qui semblait d'ailleurs sortir tout droit d'un film d'horreur de Fulci ! Pour *Frayeurs*, il recherchait un type bien précis de comédienne. Blonde, les yeux bleus, hitchcockienne, jeune, anglaise... Il a naturellement contacté des impératrices britanniques, dont le mien, qui lui a expédié ma photo. Lucio Fulci m'ayant trouvée à son goût pour le film, je suis partie à sa rencontre, à Rome. Le rendez-vous avait lieu dans les bureaux de Giuseppe Perrone, un endroit opulent, immense, baroque, plein de dorures et passablement décadent dans son extravagance. Et là, Lucio Fulci, impeccablement vêtu contrairement à son habitude, une pipe au bec... Bien que moins enrobé, il ressemblait un peu à Hitchcock ! Vraiment chic, l'entrevue fut des plus carrées, ce qui n'est pas plus dans ses habitudes. Il m'a demandé ce que je pensais du scénario de *Frayeurs* qu'il m'avait communiqué la veille. Franchement, je n'avais jamais rien lu de pareil, et n'ayant aucune affinité avec ce genre de cinéma, je me suis demandé

ce qu'on penserait de moi en Angleterre si je tournais dans ce film. J'ai un peu réfléchi, et j'ai constaté que les mutilations les plus horribles de l'histoire, notamment la tête percée et l'œil tombant de l'orbite, survenaient à d'autres personnages que le mien ! De retour en Angleterre, mon agent a balayé mes réticences. « Ne t'inquiète pas », m'a-t-il dit. « Tu vas gagner un peu d'argent, et six semaines à Rome, ça ne se refuse pas. En plus, personne, sorti des frontières italiennes, ne verra le film. Tu n'es pas obligée de le mentionner sur ton CV ! » Moi-même, j'étais loin de me douter que vingt-cinq ans après, je serais là, à parler de *Frayeurs* et des deux autres, que j'assume bien mieux actuellement que je ne les assumais autrefois !

**Ca vous étonne d'être là, aujourd'hui, à présenter les films de Fulci au public du Festival de Paris ?**

Plus maintenant, mais pendant longtemps, je n'ai pas eu conscience de leur poésie macabre, du contenu et du style qui leur ont permis de résister à l'épreuve du temps. Ce n'est pas un hasard s'ils comptent parmi leurs fans des gens comme Quentin Tarantino, Taran-





lino qui, dans les années 90, m'a contactée par l'intermédiaire de Sage Stallone, le fils de Sylvester, afin que j'assure les commentaires audio du laserdisc de *L'Au-delà*. Bien sûr, j'aurais préféré qu'il me donne un rôle... J'ai donc accepté de le faire, à Londres, aux côtés de David Warbeck, mon partenaire dans le film. C'est la dernière fois que je l'ai vu. Depuis nos précédentes rencontres lors de conventions, son état de santé avait beaucoup empiré. Le voir aussi malade m'a profondément choquée, même si l'exercice s'est avéré très beau, très sympathique.

**Dans quelle mesure le Lucio Fulci que vous avez rencontré chez Giuseppe Perrone est-il différent de celui que vous avez côtoyé sur ces trois films ?**

Je pense que, pour notre premier rendez-vous, il a fait de gros efforts d'apparence et de comportement, car, généralement, il portait sur les plateaux des vêtements plutôt douteux. C'était un drôle de bonhomme, vraiment, assez trouble. Les aspects les plus sombres de sa personnalité s'exprimaient de plus en plus ouvertement dans ses films. Dans les années 60, il appartenait au mouvement de la Dolce Vita, aux côtés de tous ces artistes et intellectuels italiens. Très intelligent, il

se montrait également secret sur une partie de sa vie et affichait une pudeur en contradiction totale avec les horreurs qu'il matérialisait à l'écran ! Il avait un tempérament impulsif et, quand quelque chose ne lui plaisait pas, partait dans des colères noires, ou proférait d'incroyables chapelets d'injures. Si elles impressionnaient certaines personnes de l'équipe, ces crises me faisaient plutôt rire. Il était ridicule tellement il en rajoutait. Sur un tournage, c'était un vrai tyran, un ours mal léché. Dans certaines circonstances, il poussait l'excès jusqu'au sadisme, jusqu'à humilier les gens. Heureusement, certains de ses proches collaborateurs, principalement la scripte, savaient tempérer ses ardeurs en le caressant dans le sens du poil ! N'empêche que j'avais du respect pour Lucio, comme il en avait pour moi.

Nous nous sommes bien entendus sur le plan de l'humour. Le sien était assez noir et en tant qu'anglaise, je ne pouvais qu'y adhérer ! Quand Lucio aimait bien quelqu'un, les rapports étaient délicieux. Dans le cas contraire, mieux valait s'enfuir à toutes jambes !

**On se souvient notamment de Frayeurs pour la séquence du cercueil que Quentin Tarantino a d'ailleurs reprise dans le second Kill Bill. Quel souvenir gardez-vous de son tournage ?**

Un supplice : cette séquence m'a marquée à vie ! Elle doit expliquer, en partie du moins, ma claustrophobie actuelle ! Avant le tournage, je pensais être suffisamment forte pour relever sans problème le défi. Je me suis pas mal trompée, et si quelqu'un le proposait aujourd'hui de retaire la scène, je refuserais tellement j'ai souffert. Le tournage des plans de l'intérieur du cercueil a bien duré quatre ou cinq jours. Et, quoti-

diennement, des heures durant, je devais m'y allonger sans broncher, puisque je devais jouer un cadavre. Ma nervosité était telle que mes paupières tremblaient sans que je puisse les contrôler. Gênant pour les gros plans ! Et lorsque la pointe de la pioche tenue par Christopher George fendait le couvercle, je ne pouvais pas m'empêcher de fermer les yeux alors que je devais les garder ouverts. Un réflexe naturel de protection. À bout de patience, Lucio Fulci n'arrêtait pas de m'enquêter. Pour me montrer l'exemple, il a fini par prendre ma place, raide comme un mort. Pas une fibre de son corps ne bougeait ; il était parfait dans le rôle du cadavre ! J'ai fini par craquer, piquer une crise. Tout le monde le faisait de temps en temps. Une manière de procéder très italienne !

**L'Au-delà vous a-t-il donné autant de fil à retordre ?**

Non, mais tout n'a pas été rose pour autant. En particulier les séquences qui se déroulent sous l'hôtel, dans des égouts reconstitués en studio à Rome. Le plateau était sale, sombre et, en l'absence d'humidité, il y avait de la poussière. Cela créait une ambiance un peu lourde, plus bénéfique à l'atmosphère du film qu'aux gens qui y travaillaient. Les prises de vues à La Nouvelle-Orléans furent les plus plaisantes à tourner. Une expérience somme toute agréable et, *L'Au-delà* étant mon deuxième film avec Lucio, je m'étais habituée à ses coups de queue.

**À ce rythme-là, La Maison près du cimetière a dû passer comme une lettre à la poste...**

Peut-être pas, quand même ! Je ne me souviens pas

*suite page suivante*





de difficulté particulière, sinon la scène de la chauve-souris. Il s'agissait non pas d'un véritable animal, mais d'une marionnette plutôt crédible ! En fait, je souffrais depuis l'enfance d'une petite phobie vis-à-vis de ces bestioles. Ma mère m'avait si souvent raconté que les chauves-souris volaient directement dans les cheveux des gens à la nuit tombée, ainsi que d'autres croyances et superstitions... Mais mon appréhension s'est rapidement dissipée. En fait, avec la séquence du cercueil de **Frayeurs**, j'ai commencé par le plus difficile. Un authentique baptême du feu. N'empêche que, sur les trois, **Frayeurs** est mon favori. Hormis les difficultés de la scène du cimetière, le tournage n'a pas été si terrible. Il a même été plutôt agréable. Surtout à Savannah, aux États-Unis, où le maire nous a beaucoup simplifié le travail. Le fait que sa fille occupe le poste de deuxième assistante y était sans doute pour quelque chose !

**En tant que comédienne, avez-vous trouvé votre compte à travailler avec Lucio Fulci ? Les cinéastes italiens de genre n'ont pas la réputation d'être de grands directeurs d'acteurs...**

Je reconnais que Lucio ne consacrait pas un temps fou à diriger les comédiens ; il les abandonnait plutôt à eux-mêmes et les laissait faire ce qu'ils voulaient. Franchement, ce n'était pas pour me déplaire même si, au tout début, j'étais déroutée. Assez vite, instinctivement, j'ai à peu près su si j'étais juste ou pas. Tant que Lucio ne pipait mot, tout allait bien ! « Il doit être satisfait, sinon il se manifesterait » pensais-je ! Du moment que je signalais un contrat et que j'assumais un rôle, j'essayais de me montrer la plus professionnelle possible, même si le réalisateur avait d'autres priorités que les comédiens ! Et Lucio Fulci devait en avoir, surtout concernant les effets spéciaux et les lumières, tellement les tournages devaient aller vite. Pas de temps à nous consacrer par conséquent, à disserter sur la psychologie des personnages ! À moi de me discipliner, de rendre le plus crédible possible des histoires qui ne l'étaient pas. Des trois films, c'est le dernier, **La Maison près**

**du cimetière**, qui m'a donné le rôle le plus abouti, nettement plus psychologique que les deux précédents. Je suis assez heureuse de ma performance, même si, sur le plateau, personne ne s'en souciait vraiment. Fulci, aussi désinvolte qu'il ait pu se montrer envers les comédiens, m'a permis d'exprimer la peur, d'extérioriser des émotions que je n'avais pas effleurées dans les films et téléfilms que j'avais auparavant tournés. Un exorcisme jubilatoire ! J'ai tellement hurlé et crié dans la trilogie de Fulci que j'ai dû ramener du fond de mon inconscient des choses que je ne n'avais pas envie d'y trouver !

**Il est curieux que votre expérience dans le cinéma italien fantastique se soit limitée aux trois films dirigés par Lucio Fulci. Peut-être avez-vous fui le genre ?**

Après **La Maison près du cimetière**, le dernier de ma trilogie avec Lucio Fulci, j'ai refusé plusieurs propositions dans le cinéma d'horreur italien. Je ne voulais surtout pas être étiquetée dans le genre et ne plus pouvoir en sortir ! Fulci m'a également relancée à deux ou trois reprises. En clair, j'assumais moins ces films à l'époque qu'actuellement. Aujourd'hui, on m'engage parfois par rapport à mes rôles chez Fulci. Une génération de jeunes cinéastes n'a-t-elle pas grandi avec **Frayeurs**, **L'Au-delà** et **La Maison près du cimetière** ? Comme Pascal Laugier, par exemple, et c'est pourquoi il m'a appelée pour **Saint Ange** à un moment où je pensais que ma carrière allait s'arrêter. Pascal m'a fait prendre conscience qu'elle pouvait encore durer, que les films que j'avais tournés pour Fulci avaient marqué bien des gens, bien des réalisateurs. Et pas seulement ceux qui œuvrent dans le fantastique ! J'ai rencontré des personnes très différentes qui s'en souvenaient bien, des fans bien sûr, mais aussi un banquier, un assureur ! Après Pascal Laugier, c'est Doug Headline qui m'a demandé de faire une apparition dans le court-métrage **La Villa du crépuscule** de l'anthologie **Sable noir**. Une apparition dans mon propre rôle, ou du moins celui de la Catriona MacColl de l'époque Fulci, qui s'appelait d'ailleurs Katherine ! Troublant.

Propos recueillis par Marc TOULLEC

# MAD DVD



## 13 Tzameti DE GELA BABLUANI

Le concept aurait très bien pu ne pas tenir la route pour un long-métrage mais pourtant, cette histoire de jeu où la défaite signi-

tie la mort happe le spectateur de la première à la dernière scène. Soutenu par un casting de trognes fortes en caractère, **13 Tzameti** bénéficie d'une photographie noir et blanc qui sied on ne peut plus à l'ambiance générale du film et au côté radical de l'histoire. Gela Babluani, qui utilise son propre petit frère dans le rôle principal, signe là un thriller de haute tenue, qui prouve bien que le cinéma français « de genre » a encore beaucoup de belles choses à nous offrir. Les interviews offertes en bonus, sans être transcendantes, valent néanmoins le détour et nous apportent quelques détails intéressants sur la genèse et la création du film. À noter qu'une édition collector « offre » le CD de la BO en bonus.

Julien SÉVEON

ZONE 2. MK2. 2,35 (16/9). 5.1 (VO). SUPP : INTERVIEWS, SCENES COUPEES.



## Hollow Man 2 DE CLAUDIO FAH

Tout d'abord, deux choses : 1) Si vous voulez regarder ce film parce que vous êtes un fan inconditionnel de Christian Slater au point de vous être juré de lui voler un jour son calbute, passez votre chemin et revoyez plutôt **Pump Up the Volume** (tiens, quand est-ce qu'il sort celui-ci ?) ou **Fatal Games** (tiens, quand est-ce qu'il sort celui-là ?) car l'acteur, étant homme invisible, n'a qu'une brève apparition lors d'un court flash-back. 2) Si vous tenez vraiment à comprendre l'histoire (complètement conne, soit dit en passant), lisez plutôt la jaquette. Par contre, pour les bissexuelles : 1) C'est hilarant (plein de mecs simulent leurs morts, plus embarrassantes les unes que les autres, et le climax est un combat entre DEUX hommes invisibles !). 2) C'est un peu gore (mais pas plus que *Faites entrer l'accusé*). 3) C'est un peu cul (mais pas plus que *L'île de la tentation*). 4) Y'a un sosie de Roy Scheider (Ted Friend, 9 secondes à l'écran). Ça vous va ? Parce qu'on m'appelle sur autre chose...

Damien GRANGER

ZONE 2. MK2. 2,35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COMPARAISON STORY-BOARD/FILM, MAKING-OF, MAKING-OF SFX, GALERIE PHOTOS.





## Beowulf & Grendel

DE STURLA GUNNARSSON

Après la daube hilarante avec Totophe Lambert et avant la version de Bob Zemeckis, voici que déboule une petite coprod anglo-islando-canadienne signée Sturla Gunnarsson, avec en tête d'affiche Gerard Butler. Le budget est pauvre et ça se voit, l'action est rare (mais bien brutale) et ça se ressent. Mais les paysages sont d'une sauvagerie jamais vue à l'écran, il y a des plans d'une splendeur ahurissante, Gerard Butler possède un charisme viril inouï, et ce n'est pas tous les jours qu'on voit Sarah Polley se faire saillir en levrette par un troll. Souvent proche du 13ème guerrier dans sa trame, pourvu d'une narration hypnotique qui change agréablement du tout-venant, ce « petit » film tourné dans des conditions météo atroces mérite amplement d'être découvert. Cédric DELELÉE

ZONE 1. WARNER. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COMMENTAIRE AUDIO, MAKING-OF, DOCUMENTAIRE, INTERVIEWS...



## Full Contact

DE RINGO LAM

Full Contact souffre depuis sa sortie d'un malentendu. Polar excessif à l'esthétique criarde et à la violence sadique, le film de Ringo Lam a souvent été montré du doigt comme un sommet de mauvais goût privilégiant le style aux dépens du sens. Avec le recul, cette démarche, totalement consciente, semble n'avoir qu'un seul but : dissenter sur la mort du polar hongkongais. En iconisant à outrance le héros unilatéral incarné par Chow Yun-Fat (comme dans *The Killer*, il tente ici de récupérer une somme d'argent pour soigner une jeune fille blessée par sa faute), c'est tout le genre que Lam remet en perspective, livrant le personnage aux désirs pulsionnels de protagonistes secondaires bien plus fouillés qu'il n'y paraît (alors que le meilleur ami du héros tente de tuer ce dernier pour prendre sa place, obsédé par ce modèle parfait de virilité, le méchant lui avoue carrément son amour dans la scène finale). En clair, pour Ringo Lam, le polar hongkongais se mord la queue, provoquant l'admiration de tous à travers le monde alors qu'il se vide progressivement de sa substance en jouant ad nauseam sur l'iconicité de ses éléments les plus prégnants. Et de le prouver en réitérant lui-même la formule, via une mise en scène clinquante, racoleuse... et incroyablement jouissive. Une démarche admirablement suicidaire, qui rappelle singulièrement le McTiernan de *Rollerball*...

Laurent DUROCHE



ZONE 2 INEDIT. HK VIDEO. 1.85 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES.



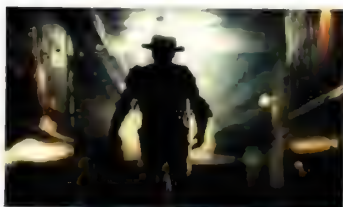
## Bubba Ho-Tep

DE DON COSCARELLI

On envie ceux qui avaient raté *Bubba Ho-Tep* en salles, et qui vont de fait découvrir les développements

d'un postulat pour le moins barjo : Elvis, qui n'est pas mort et vit reclus dans un hospice, s'associe à un vieillard noir persuadé d'être JFK pour lutter contre une momie égyptienne dévoreuse d'âmes de petits vieux. Les autres vérifieront en DVD comment tient le coup ce savant mélange d'histoire de boogeyman et de

comédie noire, qui débouche sur une ode mélancolique aux mythes pionniers de l'Amérique. Reste pourtant un épineux problème : quel genre d'édition peut rendre compte d'un film aussi extravagant ? Les



concepteurs répondent par une seconde galette remplie jusqu'à la gueule de bonus, qui éclairent chaque facette de l'œuvre : l'interview de Coscarelli en dissèque la thématique, le making-of la production, tandis que le mythe de Presley est évoqué par... un doc sur le fan-club français du King. Quant aux adorateurs de Bruce Campbell, ils seront comblés par un commentaire audio alternatif d'Elvis lui-même ! Mais pour comprendre comment ces différentes dimensions finissent par s'amalgamer, on se tournera vers un type de suppléments

rarement présent sur les DVD : la lecture, par l'auteur Joe R. Lansdale, du premier chapitre de la nouvelle qui inspira le scénario. Ce beau texte illustre à merveille le rythme lent et bégayant et l'atmosphère de langueur qui donnent à *Bubba Ho-Tep* son ton absolument unique. Gilles ESPOSITO

ZONE 2. WE PRODUCTIONS. 1.85 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPP : COMMENTAIRES AUDIO, INTRODUCTION, BIOGRAPHIES, MAKING-OF, LECTURE, ENTRETIENS, FEATURETTE, COURT-METRAGE, CLIP, SCENES COUPEES...

# La « BL » histoire

(SS CAMP 5, L'ENFER DES FEMMES + LA CLINIQUE SANGLANTE + CREEPOZIDS)



Après Back Films et Neo Publishing, voici voilà une nouvelle boîte de DVD spécialisée dans le bas-ventre et le Z pur et dur. BL Films ouvre les hostilités avec trois titres (deux Ritais et un Yankee) qui n'ont rien de commun, si ce n'est l'ignominie, l'aspect et quelques doublures à l'air. On commence avec les Ritais... **SS Camp 5, l'enfer des femmes** est donc un « *marzouk* » (il a sorti naquire en vidéo une cassette très

recherche jusqu'à aujourd'hui dans la mythologie collection « Eros », aux côtés du premier *Itse*. Derrière la caméra, un artisan du bas-ventre, Sergio Garrone, spécialisé dans les films de prison de femmes tristes. Garrone nous emmène ici dans un univers de violence et de sexe, où les femmes sont aussi sexy qu'une Jackie Sardou en fin de vie. Le film est un véritable « *marzouk* » (il a sorti naquire en vidéo une cassette très recherche jusqu'à aujourd'hui dans la mythologie collection « Eros », aux côtés du premier *Itse*). Derrière la caméra, un artisan du bas-ventre, Sergio Garrone, spécialisé dans les films de prison de femmes tristes. Garrone nous emmène ici dans un univers de violence et de sexe, où les femmes sont aussi sexy qu'une Jackie Sardou en fin de vie. Le film est un véritable « *marzouk* » (il a sorti naquire en vidéo une cassette très

**La Clinique sanglante**, sorti en salles dans les années 70 sous le titre bien plus dingue des *Insatisfaites poupées érotiques*

du professeur Hitchcock. D'habitude spécialisé dans le polar réactionnaire (le génial *Le Boss* avec Henry Silva), Fernando Di Leo insufflé beaucoup de perversité à cette histoire de maniaque sanguinaire qui élimine les pensionnaires sexy et folles d'une étrange clinique. Entre le jeu psychotique de Klaus Kinski et une scène-choc restée dans les mémoires (un massacre d'infirmières à coups de hache et de bougie à pointes), *La Clinique sanglante* n'a pas pris trop de rides. À signaler que le DVD propose deux montages un peu différents selon qu'on choisit la version française ou la version italienne sous-titrée.

Côté Yankee, le Z sympathique (du Z sympa donc) **Creepozoids** du nanardeux David DeCoteau (« *Il est digne d'Orson Welles* ! »... Qui vient de dire ça ?... Damien ?... ) le fait bien d'être de 1987 et ultra fauché, le film (photo mystère du Mad 183) oppose - après une guerre nucléaire que le réalisateur n'a pas eu les moyens de filmer - cinq déserteurs de l'armée à des mutants humanoïdes dans un entrepôt désaffecté. Probablement le garage de la mère de DeCoteau... Avec ses dialogues débiles (« *Que les pigeons se débattent avec la radioactivité !* »), ses monstres absurdes (un rat géant échappé de chez Bruno Mattot, un *Arctus canibale*) et sa scream queen rulle (Littles Quigley) qui montre ses jolis tatouages même quand on ne lui demande pas, *Creepozoids* se la joue *panier décalé* avec un certain sens du bon esprit. Toujours selon Damien Grandet, bien sûr... Christophe LEMAIRE

ZONE 2. BL FILMS. 2.35, 1.85 ET 1.33 (16/9 ET 4/3). 1.0 (VO ET VF). SUPP : FILMOGRAPHIES, GALERIES PHOTOS, BANDES-ANNONCES



# MAD DVD

## Réussir ou mourir DE JIM SHERIDAN



Considéré à tort comme un gros projet mégalomane à la gloire douteuse de 50 Cent, *Réussir ou mourir* est au final beaucoup plus sincère qu'il n'y paraît. Drame touchant et tendu comme un fil, ce film de Sheridan respecte le cahier des charges des « risk and fall » stories et ne promet même quelques coups d'éclat d'une brutalité moulée de plombage du héros en pleine rue, un règlement de comptes dans les douces d'une prison. Mais à côté de certaines idées brillantes et totalement gorgées, Sheridan cède parfois aux sirènes de la facilité et de la caricature. On pourrait alors reprocher les cheveux devant la machine à vapeur avec laquelle sont traités le trafic de drogue et les conséquences les plus terribles ont tous le soufre après avoir passé une journée à vendre du crack. Il défait major de cette fausse success story filmée avec une énergie et une sincérité s'inscrivant sans mal dans la carrière du réalisateur d'*Amos & Andy*.

— JACQUES LAFITTE

ZONE 2, PARAMOUNT, 2.35 (16/9), 51 VO ET VF, SUPP : MAKING-OF, BANDE-ANNONCE.

## Apparition DE LEE SOO-YOON

APPARITION

Ne vous fiez pas aux apparences, *Apparition* n'a rien d'un drame film de fantômes, même s'il débute sur le même mode. Une

technique filmant multitrace, servant à attirer le spectateur vers des horizons plus troubles, bien plus marqués par le flouier psychologique à la Polanski que par l'horreur à la Nakata. C'est à un voyage dans les affres de la dépression et de la solitude urbaine que vous conduit la jeune réalisatrice Lee Soo-yoon, abordant au passage de nombreux autres thèmes comme la religion et le passage à l'âge adulte. Lee a beau signer ici son premier film, son travail respire une telle maîtrise technique et stylistique que *Apparition* laisse presque sans voix. Les visuels, sans être aussi complets que ceux du Zone 1, permettent d'appréhender intelligemment le film (une adaptation des *bonis* made in Corée) et offrent plusieurs « behind the scene » étonnants. Une belle et surprenante réussite.

— JIMMY LÉVEL

ZONE 2, UNITE, HA, VHS, 2.35 (16/9), 51 VO ET VF, SUPP : MAKING-OF, INTERVIEWS, LE CHIM DE LA RÉALISATRICE.

## Bach et le secret des bobines aztèques

(LES LARMES DE LA MALEDICTION + LA TÊTE VIVANTE + LE BARON DE LA TERREUR)



Bach Films poursuit ses efforts dans la redécouverte du cinéma fantastique mexicain, avec une seconde livraison de trois films toujours placés sous la férule du producteur/acteur Abel Salazar. Toutefois, plus que la patte de

son instigateur, cette trilogie montre à quel point l'épouvante autochtone a su se forger une identité en s'inscrivant dans la tradition culturelle nationale. Le meilleur titre du lot est donc sans conteste **Les Larmes de la malédiction** (*La Maldición de la Llorona*, 1963) de Rafael Baledon, qui met en scène une « Llorona » ou « pleureuse funèbre », sorte de femme vampire aux yeux vides remplis de larmes issue du folklore local (souvent portée à l'écran, cf. **The Crier** dans le *Fantastic Guide* du n° 181). La bande en question présente pourtant un postulat d'apparence banal : une naïve jeune femme regagne la demeure familiale, où sa tante l'a attirée pour accomplir une antique malédiction. Mais, alors que ce type d'intrigue repose souvent sur des indices transparents et de longues palabres, la vérité est ici immédiatement révélée, ce qui permet au récit d'explorer la possession de l'héroïne par une terreur atavique. Le résultat flirte ainsi avec l'univers d'un Edgar Poe, mêlé à un baroque latin soutenu par de longues tirades incantatoires. Un cran en dessous, **La Tête vivante** (*La Cabeza viviente*, 1963) accroche quelques fanfreluches aztèques à une version de **La Momie** dans la stricte orthodoxie Universal. Le réal Chano Urueta s'en sort en concentrant l'action dans un lieu unique, accouchant d'un de ces « films de couloirs » tant prisés par les fans d'horreur sixties. Enfin, **Le Baron de la terreur** (*El Baron del terror*, 1962), du même Urueta, paraît un peu anonyme, en dépit d'une savoureuse introduction. Mais on retrouve avec émotion son incroyable créature à la langue fourchue, qui fit jadis les belles heures des *Craignos Monsters*. Vous l'avez compris, cette chronique était dédiée à JPP.

GILLES ESPOSITO

ZONE 2, BACH FILMS, 1.33 (4/3), 1.0 (VF ET VOSTF), SUPP : FILMOGRAPHIES, BANDES-ANNONCES.

## L'Esprit de la mort DE PETER NEWBROOK



1973, Angleterre. À l'heure où la Hammer renouvelle désespérément ses mythes avec vulgarité (genre *Dracula 73*), un certain Peter Newbrook débarque avec un drôle

de film qui deviendra culte avec le temps : **L'Esprit de la mort** alias *The Asphyx*. Newbrook, jusqu'ici caméraman et chef op' sur une trentaine de pellicules (dont *Le Pont de la rivière Kwaï* et le malsain *Corruption*) semble avoir mis toutes ses tripes dans cette histoire d'un photographe mortuaire fasciné par les phénomènes occultes. Un jour, ce dernier découvre l'existence d'une sorte d'aura plasmatique surnommée « l'Asphyx », qui gobe l'âme des personnes au moment précis où celles-ci décèdent. Le photographe découvre aussi qu'en capturant la « chose », il pourrait détenir le secret de la vie éternelle ! Un scénario de dingue qui, malgré son budget limité, son acteur cabot (Robert Stephen) et son effet spécial ridicule (l'Asphyx ressemble à un spermatozoïde hystérique), arrive à aller de plus en plus loin dans la folie dévastatrice. Surtout lorsque le photographe se met en tête de capturer son propre Asphyx ainsi que celui de ses proches, dans un délire mental absolu que n'aurait pas désavoué le docteur Frankenstein. Une curiosité indispensable.

Christophe LEMAIRE

ZONE 2 INÉDIT. NEO PUBLISHING, 1.77 (16/9), 1.0 (VO ET VF), SUPP : GALERIES PHOTOS, FILMOGRAPHIES.

## Hostel D'ELI ROTH



Grosse déception pour les fans de gore, *Hostel* n'en reste pas moins un formidable produit d'exploitation et un thriller tétanisant. Son démarrage à la *American Pie* procède d'une brillante mise en place qui

permet à l'ambiance de devenir de plus en plus inquiétante, et ce de façon très subtile (cf. l'arrivée au village slovaque, qui use de symboles sortis tout droit d'un conte de fées et les pervertit via des scènes

dignes d'un porno slave). La suite, qui ose une rupture de ton encore plus brutale que celle d'*Une nuit en enfer*, déploie un sadisme perturbant parce que crédible : rappelons qu'avant d'être un film, *Hostel* faillit être

## Panasiatique attitude

(JUDO THROW DOWN + LES PRISONNIERS DU PARADIS + KAOTSU + THE RED SHOES)



Pour cette sixième livraison *Asian Star*, la sélection se montre des plus classiques, puisqu'on y retrouve les 3 grands pôles de la production extrême-orientale (Corée du Sud, Japon et Hong-Kong) et des cinéastes familiers de la collection (Takashi Miike, Johnnie To). LA bonne surprise de cette salve est incontestablement la présence du *Kaotsu* de Hideo Nakata, qui rend un hommage appuyé à Alfred Hitchcock. À l'instar du *Obsession* de De Palma, *Chaos* est une relecture de *Sueurs froides*, où un homme croit retrouver une jeune femme, morte lors d'un faux kidnapping qu'il a lui-même organisé. Nakata en profite bien sûr pour plaquer ses propres obsessions (notamment l'omniprésence de l'eau) sur ce schéma séminal, comme en témoignent l'approche écartée de la narration, et cette fascinante séquence de bondage renvoyant aussi bien au fétichisme hitchcockien qu'à la période Roman Porno de la carrière de Nakata. Autre bon-





# Sergio et Barbara

(LE CONTINENT DES HOMMES POISSONS + LE GRAND ALLIGATOR)



À ma gauche, la mer des Antilles. À ma droite, un grand fleuve africain. À ma gauche, les rescapés d'un naufrage, une île ensolée, une tribu d'indigènes, un scientifique fou, des hommes poissons et une fille sexy. À ma droite, un complexe touristique, ensolée, une tribu d'indigènes, un gigantesque saurien mangeur de chair humaine et une fille sexy. Points communs entre **Le Continent des hommes poissons** (réalisé pour profiter du semi succès de *L'île du docteur Moreau* version 77) et **Le Grand alligator** (réalisé pour surfer tardivement sur le succès des *Dents de la mer*) : le réalisateur Sergio Martino et la sublime actrice Barbara Bach, ex-James Bond girl et madame Ringo Starr de son état. Ces deux exemples ultra sympas du cinéma bis rituel de l'année de grâce 1979 ont évidemment pris un petit coup de kitch à l'heure des effets spéciaux numériques impeccables. Mais ça, Sergio Martino, son directeur artistique Antonello Geleng, son directeur photo Giancarlo Ferrando et son responsable des effets spéciaux Paolo Ricci s'en expliquent. Réunis autour d'une table pour les besoins des bonus, ils reviennent avec humour et nostalgie sur les aléas de ces tournages,

sur la maquette d'une simili Atlantide détruite par le chlore pendant les prises de vues, sur les costumes grotesques des hommes poissons ou sur la mort accidentelle de l'acteur Claudio Cassinelli dans un accident d'hélicoptère (**Le Continent des hommes poissons**). Ils évoquent également le caisson planche inventé sur place pour protéger la caméra des affres de l'océan, et expliquent la façon dont les techniciens devaient s'y prendre pour animer un crocodile en carton-pâte (**Le Grand alligator**). En les écoutant, le bissochophile qui a découvert ces films en salles à l'époque de leurs sorties (l'auteur de ces lignes, donc) ne peut s'empêcher de lâcher quelques soupirs d'émotion nostalgique. Surtout quand Sergio Martino précise : « Je fais de façon artisanale ce que les Américains font de façon industrielle ». Comme quoi, il faut vraiment tourner avec peu de moyens pour retrouver l'essence même du cinéma bis

Christophe LEMAIRE

ZONE 2. NEO PUBLISHING. 2.35 (16/9). 2.0 (VO ET VF) SUPP : INTERVIEW DIAPORAMA, FILMOGRAPHIES, BANDES-ANNONCES.

un documentaire (le projet fut abandonné par peur de représailles). Peu avare en sensations fortes, Eli Roth filme ensuite une évasion au suspense implacable (où il s'offre un clin d'œil

à Indiana Jones, quand le gang de moutards retarde les poursuivants) et un final revanchard jouissif (radouci par rapport à celui prévu au départ, où Jay Hernandez suivait le bourreau jusque

chez lui pour torturer et massacrer sa famille). Qui plus est, le DVD est impeccable (quatre commentaires audio !), à la fois amusant et instructif. Série B ludique et hargneuse,

Hostel est une bombe !  
Cédric DELELÉE

ZONE 2. GCTHV. 2.35 (16/9). 5.1. (VO ET VF) SUPP : COMMENTAIRES AUDIO, MAKING-OF, SCENE MULT-ANGLE.

image, cette fois-ci à **La Légende du grand judo** de Kurosawa, l'excellent **Judo Throw Down** de Johnnie To. Si le film souffre un peu de cette retenue émotionnelle diffuse qui caractérise la narration du cinéaste hongkongais, cette belle histoire d'amitié respecte les valeurs prônées par son modèle. Changement de style avec un Mike inédit, proche de *Bird People in China*, en moins chiant. Racontant l'histoire de Japonais enfermés dans une prison philippine, **Les Prisonniers du paradis** livre un intéressant constat sur l'isolement du Japon moderne. Un plaidoyer pour la cause panasiatique, en somme. On termine avec le vilain petit canard du lot : **The Red Shoes**, signé Kim Yong-gyun, s'inspire du conte d'Andersen pour le transformer en un classique film de fantôme mâtiné de thriller. Le métrage souffre de personnages et de situations écoulés qui annihilent purement et simple-

ment l'impact visuel et horrifique de cette histoire. Et ce n'est pas la version inédite rallongée de 9 minutes, disponible sur une seconde gallette, qui fera avancer le schmilblick. En bref, trois bons films et une fausse note, bilan plutôt positif pour cette sixième livraison estampillée Asian Star. Laurent DUROCHE

ZONE 2. INENTS. ASIAN STAR. 2.35 (16/9) ET 1.85 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO SUR THE GUYS... ET CHAOS); 5.1 (VO ET VF SUR THROW DOWN ET THE RED SHOES). DTS (VO SUR THE RED SHOES). SUPP : PRESENTATION, INTERVIEWS, MAKING-OF, SCENES COUPEES (SUR THE GUYS...), VERSION INEDITE (SUR THE RED SHOES), COMMENTAIRE AUDIO (SUR THE RED SHOES), POST-PRODUCTION (SUR THE RED SHOES)



## DVD rapido

### ANIMAL DE ROSELYNE BOSCH

Série B d'anticipation et premier film de la scénariste Roselyne



Bosch (1492 de Ridley Scott), Animal est une relecture laborieuse de *Dr Jekyll et Mr. Hyde* plombée par un

symbolisme lourdingue à 0,2 euro (et que je te mets des loups de partout), et surtout par l'acteur principal, qui possède le charme d'un jambon de Bayonne. Dans le même genre, autant revoir *Control* avec Willem Dafoe et Ray Liotta, ça dépose beaucoup plus et ça se prend carrément moins au sérieux... (StudioCanal)

### DERAPAGE DE MIKAEL HAFSTROM

Oh, le beau thriller bourgeo-réac que voilà ! Clive Owen incarne un cadre upper middle-class américain



que font chanter une femme (Jennifer Aniston), un Noir (Xzibit) et un Français (Vincent Cassel) ! Forcément, ça fait

peur... Mais faut pas faire chier le mâle ricain quand il est question de son mode de vie et de sa famille (l'argent qu'il donne à ses maîtres chanteurs devait lui servir à guérir sa petite fille gravement malade ! Si si !), et sa vengeance sera terrible... Ouais, vas-y Clive, défonce-les !! (BVHE)

### ÆON FLUX DE KARYN KUSAMA



On se demande encore comment les cadres de la Paramount ont pu décider de transformer le délire animé de Peter Chung en

un blockbuster censé rameuter les foules. En conservant des éléments qui, dénués du sens de l'absurde qui caractérisait la série, ne pouvaient que provoquer l'hilarité chez le spectateur (au hasard, Sophie Okonedo avec des mains à la place des pieds), les responsables de cette douteuse entreprise ont fait le pire choix possible. Comme quoi, une histoire n'est pas qu'un élément marketable à l'infini, elle est aussi intimement liée à l'identité créatrice de son auteur... (Paramount)





# Extrêmes préjudices

(SERPICO + APOCALYPSE NOW - EDITIONS COLLECTOR + MUNICH)



Trois hommes investis d'une mission vengeresse qui les condamnera à vivre dans la peur ou la folie, trois films emblématiques du cinéma américain des années soixante-dix, même si le récent **Munich** ne fait que lui rendre hommage en ne cessant de citer Friedkin et Frankenstein (ceux qui accusent Spielberg de pomper un style dont il est la négation oublient que **Los Dents de la mer**, tout blockbuster soit-il, est l'un des meilleurs films de cette glorieuse période). Revoir aujourd'hui la croisade contre la corruption menée par Al Pacino dans **Serpico** permet de constater à quel point le film accuse le poids des ans, mais a nourri l'approche « documentaire » adoptée par nombre de séries télé policières tournées bien plus tard (cf. **NYPD Blue**). Quant aux bonus de cette nouvelle édition, ils ne tiennent pas leurs promesses, loin s'en faut. **Apocalypse Now** bénéficie en revanche d'un traitement royal. Certes, on déplore l'absence du documentaire **Hearts of Darkness** (« C'est un film, pas un supplément », déclare Coppola, et la Paramount n'en détient pas les droits), mais le contenu reste imparable : y sont offerts la version originale du film et la Redux en seamless branching (au format 2.00 pour « coller au 16/9 » dit le chef-op' Vittorio Storaro, le 2.35 étant réservé à la projection en salles), un commentaire audio passionnant, une masse de featurettes et d'archives concentrées sur le montage du film, et surtout trente minutes de scènes coupées (auxquelles il faut ajouter dix-sept minutes d'images de la lecture complète du poème de T.S. Eliot par Brando). Si ces séquences ne sont pas dans un état optimal, elles offrent des inédits renver-

sants, dont l'exécution de Dennis Hopper par Scott Glenn et un superbe dialogue entre Willard et Kurtz. Chacun de ces bonus donne l'impression d'exhumer des trésors, et c'est souvent le cas. Pas étonnant, vu que l'**Apocalypse Now** de Coppola/Milius reste l'un des dix meilleurs films du monde, une œuvre baroque et hypnotique, épique et sépulcrale, où les mortels contemplent les dieux déments d'une Olympe de cauchemar depuis le Styx. Les heureux possesseurs du collector Zone 1 de **Munich** (désormais épuisé) peuvent se réjouir : le DVD qui sort chez nous n'est qu'une reproduction de la version single US, et ne reprend donc que la première section du making-of. Plus qu'un très grand film d'espionnage et d'action, **Munich** est surtout l'un des chefs-d'œuvre de son auteur, qui maîtrise tellement son art qu'on a vraiment la sensation de voir un film datant des seventies, avec tout ce que cela implique : urgence de la mise en scène, script en béton, acteurs au diapason (Daniel Craig, glacial, promet d'être un mémorable 007)... Même John Williams calme ses ardeurs et délivre une musique qui rappelle celles de Michael Small pour Alan J. Pakula. Émotionnellement très intense (difficile d'imaginer une scène plus bouleversante que celle où Eric Bana entend sa fille au téléphone), d'une violence parfois très crue (l'exécution d'une femme agonisant comme une bête dans un abattoir), **Munich** délivre un message que certains ont cru bon de qualifier de simpliste : le sang appelle le sang, et c'est un cycle sans fin. Ça n'a certes rien de nouveau, mais peu de réalisateurs l'ont dit avec une telle puissance. Avec ce thriller noble et lyrique venant juste après les énormes **Minority Report** et **La Guerre des mondes**, Spielberg signe un sommet du genre, et lui redonne une vigueur insoupçonnée. Cédric DELELÉ

**ZONE 2 ET ZONE 1.** STUDIOCANAL, PARAMOUNT, DREAMWORKS. 2.35 ET 1.77 (16/9). 5.1 ET 1.0 (VO ET VF). SUPP. COMMENTAIRE AUDIO (SUR **APOCALYPSE NOW**), MAKING-OF (SUR **MUNICH**), DOCUMENTAIRES (SUR **SERPICO** ET **APOCALYPSE NOW**), INTERVIEWS (SUR **SERPICO** ET **APOCALYPSE NOW**), GALERIES PHOTOS, BANDES-ANNONCES

# MAD DVD

## Hudson Hawk

Édition spéciale  
DE MICHAEL LEHMANN

« Eureka motherfuckers » ! Il aura donc fallu tout juste 15 ans pour que le génialement loufingue Hudson Hawk passe du statut de blockbuster unanimement conspué par la critique à celui de film « culte ». C'est en tout cas ce que proclame cette nouvelle édition « anniversaire », qui reprend les bonus de la précédente (commentaire audio du réalisateur), mais en propose également de nouveaux : une ode enflammée et ironique de Sandra Bernhard à son personnage (la diabolique Minerva, qu'elle compare à Condoleezza Rice !), les souvenirs de Bruce Willis et Robert Kraft sur la cabale organisée contre le film à sa sortie, et une poignée de scènes coupées concernant une sous-intrigue totalement absente du film (le meurtre de Little Ed, le singe de compagnie du Hawk !). Bref, n'en jetez plus, tout fan du film se doit de se procurer cette édition spéciale minimaliste mais essentielle afin que Hudson Hawk détrône d'ici quelques années **Citizen Kane** de la première place du classement AFI des 100 meilleurs films au monde ! Comment ça, je rêve ?

Stéphane MOISSAKIS

**ZONE 2.** GCTHV. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP. COMMENTAIRE AUDIO, BULLES INFORMATIVES, INTERVIEWS, SCÈNES COUPÉES, BANDES-ANNONCES

## Les Innocents DE JACK CLAYTON

Rosemary's Baby, Dark Water, Le Locataire, L'Échine du diable, Les Autres, Fragile... Tous ces longs-métrages se sont inspirés du chef-d'œuvre de Jack Clayton. Héritier de l'expressionnisme allemand, **Les Innocents** bénéficie d'un noir et blanc somptueux et d'un script qui redéfinira complètement le fantastique psychologique. Sauons enfin l'interprétation hallucinante de Deborah Kerr, toute en ambiguïté dans son rôle de gouvernante névrosée. N'en jetez plus, voilà l'achat indispensable du mois. Techniquement, le DVD bénéficie de la même copie irréprochable que la galette d'outre-Atlantique mais propose également de (courts) entretiens. On retiendra en particulier les interventions du directeur de la photographie Freddie Francis et de Jean-Louis Leutrat, ce dernier revenant sur la notion de point de vue dans les films de fantômes. David DOUKHAN

**ZONE 2.** OPENING. 2.35 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP. INTERVIEW, FEATURETTES, GALERIES PHOTOS



## Le Fil de la vie D'ANDERS RONNOW KLARLUND

Courageux et envoûtant, **Le Fil de la vie** réunit quelques-uns des plus grands marionnettistes mondiaux, tous placés sous la houlette d'Anders Ronnow Klarlund. Dès les premières images, la magie opère et nous voilà transportés dans la cité d'Hebalon, où Hal Tara, héritier d'un trône laissé vacant par

un père assassiné, part assouvir sa vengeance en traquant impitoyablement les Zérith, peuplade nomade et meurtriers présumés. Trame ultra classique donc, mais sublimée par une mise en images inventive qui parvient à transcrire les émotions les plus subtiles sur des visages qui ne sont pourtant même

pas articulés ! Mais la grande idée de ce conte, aussi simple que géniale, est d'avoir intégré les fils des marionnettes dans sa narration. Nous ne sommes pas près d'oublier cette scène superbe où un bébé s'éveille à la vie lorsque sa frêle silhouette de bois est reliée à ces liens mystérieux provenant

des cioux. Cette belle incursion dans l'heroic-fantasy constitue sans aucun doute une réussite à placer dans sa DVDthèque aux côtés de **Dark Crystal** et des films de Karel Zeman.

David DOUKHAN

**ZONE 2.** AVENTI. 1.85 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPP. BANDE-ANNONCE.



# Bach... to life ?

(LA REVOLTE DES ZOMBIES + LE ROI DES ZOMBIES)

À l'époque où George Romero était encore au jardin d'enfants, le mort-vivant faisait figure de parent pauvre du cinéma fantastique, n'ayant inspiré que deux œuvres géniales mais sans grande descendance : *Vaudou* de Jacques Tourneur, précédé par *White Zombie* de Victor Halperin. Ce dernier avait pourtant essayé de doubler la mise avec *Revolt of the Zombies* (1936), qui se traîne depuis des lustres une réputation épouvantable. Certes, l'ambiance gothique et la démesure sadienne de *White Zombie* font cruellement défaut, mais cette seconde tentative vaut le coup d'œil, ne serait-ce que par son introduction totalement délirante : des soldats cambodgiens zombifiés assurent la victoire de l'armée française dans les tranchées de la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale ! La suite mélange bizarrement aventures exotiques, romance et déambulations dans les ruines d'Angkor, pour déboucher sur une sorte de fable morale sur les dangers du pouvoir absolu. En cela, l'histoire reste fidèle au mort-vivant première manière : travailleur asservi par un maître hypnotiste, ou jeune femme maintenue en transe par un amant jaloux. On en trouve d'ailleurs une déclinaison semi-parodique dans *King of the Zombies* (1941), emballé par le besogneux Jean Yarbrough pour la légendaire firme fauchée Monogram. De couloirs en portes dérobées, les effets grand-guignolesques le disputent à un humour épais, servi par un incroyable acteur Noir, lointain ancêtre d'Eddie Murphy. C'est peu de dire que cette friandise fera les délices des amateurs.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2 INEDIT. BACH FILMS, 1.33 (4/3), 1.0 (VOSTF), SUPP : BANDES-ANNONCES.



## Sheitan DE KIM CHAPIRON

Alors qu'on n'attendait pas grand-chose du premier long issu du collectif Kourtrajmé, *Sheitan* s'est au final avéré être une excellente surprise. Une sorte de *Délivrance*-like opposant cette fois-ci deux univers bien franchouillards : la banlieue et ses cailles turbulentes mais pas méchantes, et la France dite « profonde » avec ses bouseux inquiétants et ses crétins congénitaux. Souvent fendard, porté par une poignée de jeunes comédiens bluffants de naturel, *Sheitan* ne souffrait que de quelques maladresses de construction, et d'une idée un peu too much : le double rôle de Vincent Cassel. Rien qui parvienne toutefois à entamer le capital sympathie du projet. Un capital aujourd'hui décuplé par une édition DVD qui nous immerge dans l'aventure de ce premier film né de l'imagination d'une bande de potes. On ressent comme rarement les difficultés du tournage, l'ambiance du plateau, la camaraderie des différents membres de l'équipe. Bref, le genre d'interactivité qu'on aimerait voir un peu plus souvent...

Laurent DUROCHE

ZONE 2. STUDIOCANAL. 1.85 (16/9). 5.1, DTS ET 2.0 (VO). SUPP : MAKING-OF, SCENES COUPEES DU MAKING-OF, BET'SIER, DOCUMENTAIRES, TOURNEES PROMOTIONNELLES, COURTS-METRAGES...

## interview KIM CHAPIRON ET VINCENT CASSEL REALISATEUR ET ACTEUR QUE DIABLE !

À L'OCCASION DE LA SORTIE TRÈS ATTENDUE DU DVD DE *SHEITAN*, DEUX DES PRINCIPAUX TRUBLIONS RESPONSABLES DE CETTE BONNE PETITE CLAQUE PELLICULÉE REVIENNENT SUR LA CONCEPTION DE CES GAULETTES RICHES EN SURPRISES.

**Sheitan est le genre de film dont l'exploitation est presque plus importante en DVD qu'en salles...**

Chapiron : Beaucoup plus ! La sortie du DVD nous a demandé une charge de travail similaire à celle d'un métrage entièrement nouveau. La visibilité du film sera d'ailleurs presque plus importante que lors de la sortie cinéma.

Chapiron : C'est pas faux. Ce ne sont pas les gars de Kourtrajmé qui disent ça dans le DVD, mais le reste de l'équipe.

Cassel : Comme c'est un groupe qui se connaît depuis qu'ils sont tout mômes, il y a une humeur... Ça fuse, quoi ! Mais surtout, ça bosse. Car tu peux aussi travailler dans la bonne humeur. Ça n'empêche rien. Mais il y a toujours cette vieille coutume judéo-chrétienne qui stipule qu'il faut souffrir pour obtenir quelque chose.

**L'autorité du groupe sur l'équipe de tournage s'est-elle mise en place naturellement ?**

Cassel : En fait, au début, les techniciens qui sont dans le métier depuis longtemps n'ont pas très bien compris qui était le réalisateur. Ils ont vu arriver ce type avec sa tête môme de 14 ans. En plus, Kim n'est pas du genre à faire semblant quand il ne sait pas. Il existait donc un réel danger qu'il se fasse bouffer.

**Et vous Kim, avez-vous eu la sensation de devoir vous imposer sur le tournage ?**

Chapiron : Pas du tout ! Je pense que dans le travail, tu n'as pas besoin d'avoir un rapport de force. Je l'ai toujours évité et ça s'est toujours bien passé. Je préfère miser sur le respect plutôt que sur la force.

Cassel : Tu avais une réputation de mec super chiant, quand même...

Chapiron : Super chiant parce que je suis pointilleux.

Cassel : En fait, en le voyant, les mecs se sont dits que c'était un petit rigolo, ce qu'il n'est pas du tout. (sourire complice) Mais je pense que l'erreur vient de leur côté, pas de Kim. Faut-il avoir l'air de se prendre au sérieux pour être sérieux ?

Chapiron : C'est exactement ça !

**Les documentaires du DVD bougent de partout mais la structure même des making-of est très classique : pré-prod, prod, post-prod...**

Chapiron : En général, tu mets de la folie visuelle dans un montage quand il ne se passe rien à l'intérieur. Ici, ce n'est pas le cas. La folie est dans les personnages. Ce n'était donc pas la peine d'en rajouter.

Propos recueillis par R-One CHAFFIOT

**Pourquoi un making of morcelé plutôt qu'un long documentaire ?**

Chapiron : C'est plus digeste comme ça. Je me suis rendu compte que la plupart du temps, personne ne regarde les bonus. En morcelant, ça permet de regarder un peu de bonus, de faire une pause, puis d'y revenir. C'est mieux que de se taper un truc de deux heures.

Cassel : Tu peux les regarder en continuité ?

Chapiron : Non, je n'ai pas voulu.

**Kim, vous semblez avoir été très impliqué dans la fabrication de cette édition ?**

Chapiron : StudioCanal m'a élu « réalisateur le plus impliqué » de l'année. J'ai un background de technicien pur et dur, montage, graphisme... J'ai consacré autant de temps au DVD qu'au tournage du film lui-même car, en définitive, le DVD est un objet qui va rester, qui va représenter ton film. Qui plus est, faire une jaquette de film d'horreur lambda, ça ne m'intéressait pas.

**Quand on voit les images de tournage, on a l'impression que les collaborateurs du film sont toujours obligés de vous défendre. C'est souvent : « Ils sont un peu fous mais ils bossent quand même... ».**



# MAD

## Le coin des séries

### Lost : Les Disparus Saison 2, coffret 1



DE J.J.ABRAMS, DAMON LINDELOF ET JEFFREY LIEBER

Mais pourquoi diable ne sortir qu'une demi-saison de *Lost* ? Parce que c'est artificiellement moins cher, et surtout, cela permet de bénéficier de l'impact d'une diffusion sur TF1 toujours en cours. Au final ? 12 épisodes à l'ennui progressif et aux flash-back de plus en plus anecdotiques. Passé le choc du contenu de la trappe et du bouton sur lequel il faut appuyer sans chercher à comprendre pourquoi, les choses s'enlisent. Les « tailles » sont prometteuses, et l'épisode *Les 48 autres jours*, qui nous montre leur parcours depuis le crash de l'avion, est plutôt original... Mais une fois la réunification à la Koh-Lanta effectuée, ni l'agressive Ana-Lucia, ni l'effacée Libby ne comblent nos attentes. C'est à peine si Mr. Eko, incarné par le terrifiant Adebisi de *Oz* (Adewale Akinnuoye-Agbaje), possède une personnalité et un background intéressants. Tout ça pour ça... Un grand nombre d'autres personnages semblent être passés à la trappe (c'est de circonstance), tout comme certains coups de théâtre : on voit enfin de quoi a l'air le « monstre » de l'île... sans que cela n'ait de résonance sur la suite (et dans l'indifférence générale des spectateurs...). Côté bonus, les scènes coupées l'ont été à bon escient, les reportages sur le tournage sont plutôt convaincants, mais font tomber un pan du mystère : le logo « Charlie » sur l'aileron du requin qui menace Sawyer et qui a fait fait dériver les avions n'était qu'un jeu des constructeurs de la BBC ! La promo de David LaChapelle est, par contre, ruisselante. Les « photos du tournage » sont, en fait, une série de photos. Enfin, certaines erreurs (la main d'un dessinateur de cheval, une photo pas décalquée) ont été corrigées.

Alain CARRAZÉ

**ZONE 2.** BVHE 1.78 (16/9) ST (VO ET VF) SUPP DOCUMENTAIRES, COMMENTAIRE AUDIO, SCÈNES COUPÉES, BANDES-ANNONCES.



### Engrenages Saison 1 DE GUY-PATRICK SAINDERICHIN ET ALEXANDRA CLERT



*Engrenages* n'est pas la seule série policière française hors norme, mais c'est l'une des rares qui osent transcender les règles et lois du genre.

Les autres se comptent sur les doigts d'une main. *Engrenages* multiplie les personnages (à l'opposé du héros récurrent), privilégie la trame feuilletonesque, abandonne l'obligation du contexte familial et préfère les sujets glauques et dérangeants aux histoires consensuelles et moralisatrices. En mettant en scène

plusieurs rouages de la justice (un juge, un procureur, une avocate, une flic...), la série donne différents axes, différents points de vue sur des intrigues noires et désespérées (une institutrice que la rumeur accuse, un bébé découpé en morceaux par sa nounou, un chef d'entreprise adepte du fist-fucking...) et se permet de réunir tous ses protagonistes sur une longue enquête, le meurtre sauvage d'une étudiante call girl impliquant des hommes politiques... et notre substitut du procureur lui-même ! Bien évidemment, cette première série dra-

matique de Canal + n'est pas parfaite : le jeu de certains acteurs est encore franchement théâtral, certains rebondissements sont capilotracts, et surtout, le dernier épisode est carrément loupé, voire incompréhensible. Et alors ? Parce que, pour vous, *24 heures chrono* est parfait de la première à la dernière image ? Le seul réel problème de cette sortie DVD est l'absence totale de bonus. Là, pour le coup, c'est vraiment loupé.

Alain CARRAZÉ

**ZONE 2.** STUDIOCANAL. 1.78 (16/9). 2.0 (VF).



### Miami Vice Saison 2 D'ANTHONY YERKOVICH



Pour Michael Mann, créateur de la série, cette saison serait la dernière du « vrai » *Miami Vice*, la troisième adoptant un style beaucoup plus sombre (les deux suivantes, supervisées par Dick Wolf, tentent vainement de revenir aux sources). Le film puise d'ailleurs allègrement dans

cette brillante trilogie, reprenant des éléments scénaristiques des deux premières saisons en accentuant le visuel sombre et dépressif de la troisième. Pour ceux qui auraient négligé le premier coffret, il serait temps de réagir : quoique furieusement eighties, tous les épisodes sont écrits et





# Rome Saison 1

DE BRUNO HELLER ET JOHN MILIUS

La perspective de voir une série sur la Rome antique produite par l'immense John Milius avait de quoi attirer le spectateur le plus blasé. Tout le monde se souvient de *Deadwood*, traitement radical administré au western par son pote Walter Hill. Là encore, notre attente n'a pas été trahie. *Rome* combine la petite histoire avec la grande et exploite au mieux chaque billet de son budget pharaonique de 100 millions de dollars pour raconter l'ascension et la chute sanglante de Jules César. Filmé en Italie dans les décors mythiques de Cinecittà et formidablement porté par un casting haut de gamme (mention spéciale à Ciaran Hinds et Kevin McKidd), *Rome* ne fait aucune concession graphique, et capte parfaitement la mentalité carnassière qui

régnait dans la Cité de la Louve. La série trahit uniquement son manque de moyens dans les grandes batailles, quasiment toutes elliptiques, et dans son nombre restreint de plans larges. Mais la caractérisation des personnages, la virtuosité scénaristique et l'élégance de la mise en scène rattrapent largement ce petit manque d'ampleur. « Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse » disait Godard. HBO démontre pourtant que la petite lucarne peut parfois largement rivaliser avec les grandes toiles...

David DOUKHAN

ZONE 2. WARNER. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COMMENTAIRES AUDIO, DOCUMENTAIRES, LI-VRET.

## Interview CIARAN HINDS ACTION VENI, VIDI, VICI

TEMPS LES PROJETS MUSCLÉS AVEC UN TALENT INDÉNIALE. LA SORTIE EN DVD DE LA SÉRIE DÉJÀ CULTE DE BRUNO HELLER ET JOHN MILIUS NOUS PERMET DE REVENIR SUR LE PERSONNAGE DE CÉSAR ET LA VISION DE SON INTERPRÈTE.

### Comment êtes-vous arrivé sur cette série ?

J'ai rencontré Michael Apted, le réalisateur des premiers épisodes, Bruno Heller le scénariste et producteur et Anne Thomopoulos, une des productrices, dans une toute petite pièce. Ils m'ont simplement demandé « racontez-nous de vous un bout d'histoire. Il y eut un autre rendez-vous, deux semaines plus tard, dans une pièce beaucoup plus grande, où étaient présents les responsables des différentes maisons de production. J'avais deux scènes, dont un discours devant toutes mes troupes. Je me suis exécuté devant un acteur, auprès duquel je me suis excusé car je lui hurlais dans les oreilles : je devais m'exprimer face à 5 000 légionnaires. Bien plus tard, quand nous avons tous fait la première lecture des deux premiers épisodes, nous étions 30 acteurs rassemblés pour la première fois. Ils nous ont conduit dans le décor du forum et du sénat : la seule pensée qui vient à l'esprit dans un moment comme celui-là, c'est : « Je veux rentrer chez moi ! ». C'est trop énorme.

### Quelle est votre vision de César ?

Je n'ai pas de vision particulière concernant ce personnage. Je me souviens vaguement de la

version de 1953 avec Brando. James Mason et Louis Calhern dans le rôle de César (*Julius Caesar* réalisé par Mankiewicz d'après Shakespeare ndr). On se sent comme un enfant devant un tel personnage. On voudrait ne jamais avoir accepté le rôle. Au théâtre, on se concentre sur les heures qui suivent mais à la télé, on s'absente pendant 2 semaines avant de revenir pour des petites scènes... Le César que Bruno a écrit tente de changer le code civil, de faire construire des canaux, de faire le ménage dans les inégalités sociales de certains quartiers. La question est de savoir s'il fait cela pour le bénéfice de son peuple ou pour lui-même. Il fait du social, mais aussi du lobbying politique. Je ne resterai plus attaché aussi longtemps à un projet : vous pouvez combattre l'Histoire, mais jusqu'à un certain point. Je meurs à la fin de la saison 1. Leur idée est de faire une série qui repose sur la vie d'Augustus, donc sur une quarantaine d'années, en montrant à travers Titus et Lucius les changements constants des alliances politiques et des relations personnelles. J'apparaîtrai peut-être dans la saison 2, tel Obi-Wan Kenobi...

### La liberté de ton de la série ne vous a pas gêné ?

Il y a tout un débat sur la violence et le sexe à la télévision, mais dans *Rome*, nous montrons ce qui se passait réellement ! Il n'y a pas de gros plans, ou de gore. Les scènes de sexe vont, je suppose, ennuyer pas mal de gens, parce qu'il y en a beaucoup, mais c'est la réalité de l'époque. De plus, une fois passé le premier épisode, le sexe est un prétexte pour aborder des aspects plus politiques et approfondir les relations entre les personnages.

### Au cinéma, vous apparaissez dans *Miami Vice* et *Munich*.

Je n'ai passé que 4 jours sur *Miami Vice*. J'ai tenté de tenir le coup face à deux acteurs très durs. Je ne connaissais pas la série, je savais seulement qu'elle a marqué les années 80. Ça m'a donné la chance de rencontrer Farrell, un type vrai, honnête et charismatique. Et Jamie Foxx est fantastique. Michael Mann a été très gentil de me proposer le rôle de ce type du FBI. *Munich* aussi s'est fait très vite.

Propos recueillis par Alain CARRAZÉ



## Red Dwarf Saison 3 DE ROB GRANT ET DOUG NAYLOR

Avec cette saison 3, les deux créateurs de la sitcom galactique anglaise prennent les rênes de la production, et amélioreront considérablement

le look de ce qui était autrefois une comédie plan-plan typiquement BBC. Plus luxueux, bénéficiant de décors et de costumes entièrement nouveaux, ces 6 épisodes sont devenus des classiques, surtout *Backwards*, où Rimmer l'hologramme et Kryten le robot, nouveau venu de cette saison, se font du

fric sur une planète où tout se déroule à l'envers. Gros alien polymorphe bavard, terminator robotisé, changement de corps... Cette parodie de SF faite par ceux qui aiment la SF est, à ce moment-là, sur la pente ascendante. Les acteurs sont parfaitement à l'aise et cabotinent avec des personnages excentriques et bien cernés. Mais... il faut bien reconnaître que le tout a pas mal vieilli, et que la très mauvaise qualité de l'image d'origine n'arrange rien. En revanche, au crédit de ce DVD, les 3 h 30 de bonus offrent tout ce qu'il

faut, entre interviews, bêtisiers, scènes coupées... Quoique, le clip mettant en avant l'obsession des personnages pour la nourriture fait un peu trop dans le potache (mais j'ai toujours eu un problème avec les gens qui gâchent la nourriture !!!). Que vous aimiez ou détestiez *Star Trek*, *Red Dwarf* est, très finement, fait pour vous !

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. WE PROD. 1.33 (4/3). 2.0 (VOSTF). SUPP : DOCUMENTAIRES, BÉTISIERS, SCÈNES COUPÉES, EXTRAITS MUSICAUX.

## Rescue Me Saison 2

DE PETER TOLAN ET DENIS LEARY



*Rescue Me* a la particularité d'être l'œuvre d'un seul homme ou presque : Denis Leary produit, écrit et joue dans

cette série centrée sur une caserne de pompiers à New York. Toutefois, rien à voir avec *New York 911* : Leary apporte à cette série son ton très personnel, cynique et détaché, et son univers politiquement incorrect. Dans cette seconde saison, son personnage est en proie à des visions représentant un Jésus baba-cool ! On assiste à la chute pathétique d'un homme trop sûr de lui qui, paradoxalement, perd sa personnalité quand il tente de rentrer dans le droit chemin. Oscillant sans cesse entre un humour gras-beauf et des moments dramatiques hallucinants, la série est un exemple de ce que l'écriture télé peut faire de mieux dans un contexte où rien ne lui est interdit.

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. GCTV. 1.78 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : DOCUMENTAIRES, INTERVIEW, BÉTISIER, SCÈNES COUPÉES, BANDES-ANNONCES.

réalisés avec une énergie et une rigueur qu'on ne retrouve que dans très peu de séries actuelles (à part peut-être dans *24 heures chrono*, dont l'influence sur le grand écran sera sûrement aussi importante que celle qu'exerça *Miami Vice* en son temps). C'est aussi l'occasion de redécouvrir

un épisode d'Abel Ferrara et les apparitions de Miles Davis, Phil Collins, Joaquim de Almeida, Tomas Milian et Gary Cole (sans oublier l'épisode de Rob Cohen avec Arielle Dombasle !). Cela dit, vivement la saison suivante (la meilleure), avec un épisode sur l'IRA joué par Liam Neeson,

et surtout celui écrit par John Milius sous le pseudonyme de Walter Kurtz, avec Reb Brown et Sonny Landham, intitulé... *Viking Bikers from Hell* !

Cédric DELELÉ

ZONE 2. UNIVERSAL. 1.33 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : FEATURETTE.





# Mad about Mad Asia !

(CALAMARI WRESTLER + ALIVE + MAD MISSION 3)



À tout vainqueur, tout honneur (ou quelque chose comme ça), débutons cette chronique de la nouvelle salve Mad Asia par **Calamari Wrestler**. Un film mettant en scène un calamar géant (enfin, de la taille d'un homme, ce qui est déjà assez costaud) pratiquant le catch à inévitablement de quoi attirer l'œil du quidam désœuvré passant tous ses après-midi à la Fnac. Une fois pris en main, on ressent effectivement un besoin pressant de placer ce DVD dans un lecteur et de le visionner tout de suite. Si on aime les monstres caoutchouteux, le catch, les histoires sans véritable sens tournées avec le plus grand sérieux, alors on ne

peut être déçu par **Calamari Wrestler**. Le calamar du titre, donc, débarque de nulle part, défie le grand champion de la fédération de catch et le bat à plate couture. Il faut dire qu'il a l'avantage du nombre question membres supérieurs ! Dès lors, le champion en titre cherche à obtenir sa revanche pendant que sa fiancée découvre que le calamar en question pourrait bien être son ancien petit ami, mystérieusement disparu quelques années auparavant. Telles sont les prémices de cette histoire qui ne va, bien évidemment, pas en s'arrangeant. Notez bien le nom du réalisateur, Minoru Kawasaki, un habitué dans le domaine, dont on entendra à nouveau parler très bientôt (le bonhomme est d'ailleurs interviewé dans le n° 5 de *Mad Asia*). Changement de décor mais pas de pays avec **Alive**, le quatrième long de Ryuhei Kitamura, tourné juste après **Versus**. Forcément, beaucoup attendaient d'**Alive** une surenchère de torgnoles volantes et de tatanes dans les dents. Raté, **Alive** préfère jouer la carte de la tension et de la confrontation « passive » entre deux hommes enfermés en prison. Pourquoi sont-ils là ? C'est ce que le film va petit à petit dévoiler avant de se conclure - héritage de **Versus** oblige - en grosse baston. Mais ne vous y trompez pas, inspiré d'un manga, **Alive** est avant tout une histoire de climat et d'attente, bien plus que de bourre-pifs. Enfin, troisième galette de cette tournée, le **New Mad Mission** de Chin Kar-Lok, cense réanimer la glorieuse série des **Aces Go Places**. Raté, puisque le métrage se contente de mixer sans finesse comédie pas trop fine et action dynamique mais routinière. Ça se regarde, donc, notamment pour les performances comiques de Francis Ng et Tony Leung Chiu-Wai, mais on est loin de la réussite des premiers volets de la série. Julien SÉVÉON

**ZONE 2 INEDITS** WE PRODUCTIONS. 1.78 (16/9) ET 1.85 (16/9) 5.1 (VO ET VF SUR **ALIVE**), 2.0 (VO ET VF SUR **CALAMARI...** ET **NEW...**). SUPP : INTERVIEWS COURTS-METRAGES, MAKING-OF (SUR **ALIVE** ET **CALAMARI...**), DOCUMENTAIRES (SUR **ALIVE** ET **CALAMARI...**), COMMENTAIRE AUDIO (SUR **ALIVE**)...

## Good Night, and Good Luck DE GEORGE CLOONEY



Deuxième film derrière la caméra de George Clooney, **Good Night, and Good Luck** a tout du projet noble qui, sous couvert de parler du passé (la lutte - authentique - du journaliste Edward Murrow de la chaîne CBS contre le sénateur McCarthy) disserte sur le présent (le manque d'implication des médias modernes dans le débat politique). Ce qui, en soi, est déjà une démarche plutôt sympathique. Mais la grande force de **Good Night, and Good Luck** tient dans ses partis pris.

Loin de mettre l'emphase sur les ramifications de son sujet, Clooney met en scène son histoire comme un combat de boxe médiatique et idéologique. Unité de lieu (le film se déroule presque exclusivement dans les locaux de CBS), précision du découpage scénaristique (action de Murrow/réaction de McCarthy), concision de la narration... Un traitement qui confère au film une tension sous-jacente réellement prenante, et démontre de la part de Clooney un réel amour du médium

cinéma. Jolie évolution depuis **Le Retour des tomates tueuses...**

Laurent DUROCHE

**ZONE 2. METROPOLITAN.** 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COMMENTAIRE AUDIO, FEATURETTE, INTERVIEWS.



# MAD DVD

## Evil Clutch D'ANDREAS MARFORI

Film d'horreur italien réalisé par Andreas Marfori à la fin des années 80, **Evil Clutch** se bâtit rapidement une bonne réputation de petit film culte suite à ses différentes diffusion dans de nombreux festivals. On peut même partir passer un week-end en amoureux se rendant dans une maison isolée où étaient pratiqués des messes noires, et réveiller par leur simple présence un démon ancestral et ses hordes de nigoues. Toute une nuit durant, ils devront lutter contre les forces surnaturelles et hostiles qui les envoient... Bien entendu, et vous l'aurez deviné, l'originalité de l'histoire n'est pas le point fort d'**Evil Clutch**, qui se contente de rousciser sur les traces d'**Evil Dead**. Mais, conscient de ses faiblesses scénaristiques, Marfori rattrape le coup tout de même par une succession de scènes extrêmement gore toutes plus fun les unes que les autres (amputations et arrachages de membres en papillon). Sans oublier cette créature (une de l'affiche) qui sort du royaume d'une des protagonistes. Suffisamment taré pour forcer le respect. Simon GRANGER

**ZONE 2 INEDIT. UNICOR MOVIES.** 1.33 (V/D). 2.0 (VO). SUPP : PRESENTATION BANDES-ANNONCES.

## Reefer Madness D'ANDY FICKMAN

On vous a déjà montré les mérites de **Reefer Madness** lors de son passage en salles (trappes tactiques le soir pour les retardataires) ; lui, le petit du gouvernement passe de ville en ville pour projeter aux parents d'élèves un film les mettant en garde contre les dangers de la marijuana, mais la sortie en DVD de cette comédie musicale bien forcée est l'occasion d'en rajouter une bonne couche. D'autant que cette édition propose un bonus carrément inattendu : le vrai film de propagande anticannabique réalisé en 1936, et qui a inspiré les scénaristes Kevin Murphy et Ben Stiller. Et croyez-le ou non, ces derniers n'ont rien exagéré ! Enlever les cheveux et les zombes, et vous obtenez la quasi exacte photocopie du métrage de 36. Là est toute la finesse du film de Fickman : s'emparer d'un sujet propagandiste, le reproduire quasiment à l'identique en grossissant le trait, pour en démontrer l'absurdité et délivrer au final un message diamétralement opposé. Jolie et rigolote... Laurent DUROCHE

**ZONE 2. DIAPHANA.** 1.65 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : REEFER MADNESS (LE FILM DE 1936), BANDES-ANNONCES.



## Mifune par Kurosawa (SANJURO + BARBEROUSSE)



Pour cette seconde salve « Wild Side/Kurosawa », les hasards du planning ont réuni deux œuvres très différentes. **Sanjuro** (1962) est un film de sabre plein d'ironie, reposant sur la ruse et la manipulation, qui annonce clairement le western italien. Rien d'étonnant : c'est une manière de suite à *Yojimbo/Le Garde du corps*, lequel sera remaké/plagié par *Pour une poignée de dollars*. Cette seconde aventure est un divertissement fort plaisant, bien qu'assez mineur. En revanche, **Barberousse** (1965) compte parmi les chefs-d'œuvre du cinéaste, qui signe là l'une de ces « fresques humanistes » dont il avait le secret. Durant trois heures, le récit brasse une myriade d'épisodes et de personnages, réunis dans un hospice misérable où un jeune médecin arrogant fera l'apprentissage de la vie et du devoir, au contact d'un supérieur un poil tyrannique. Or là où la rencontre des deux films devient intéressante, c'est dans le jeu de Mifune, l'acteur fétiche d'Akira Kurosawa, qui interprète à chaque fois le rôle-titre, donnant deux performances opposées mais également ambivalentes. **Sanjuro** est un samouraï déchu, volontiers cynique, jouisseur, roublard, avide et ivrogne, qui prend néanmoins le parti du Bien et confesse même une aversion pour la violence, bien que la célèbre séquence finale, particulièrement sanglante, préfigure les déluges d'hémoglobine des *Baby Cart*. **Barberousse**, quant à lui, est un personnage de « Juste » tel que les affectionnait le cinéaste, ce qui ne l'empêche pas de rudoier un peu son personnel, mais aussi d'user de mensonges, menaces et chantages pour poursuivre son œuvre bienfaitrice. On sait que Mifune est connu pour avoir fusionné les styles de jeu occidental et japonais. Plus encore, ces deux rôles témoignent de son génie propre, mélange de caractère bourru et d'humanité profonde et vibrante. Des traits qui trouvent d'ailleurs un écho troublant dans la personnalité de l'homme, telle que nous la décrit son fils Shiro dans un bel entretien : *Mifune par Mifune*. Gilles ESPOSITO

**ZONE 2. WILD SIDE.** 2.35 (16/9). 2.0 (VO). SUPP. : DOCUMENTAIRES, ENTRETIENS, FILMOGRAPHIES, GALERIES PHOTOS, BANDES-ANNONCES.



## Venom DE JIM GILLESPIE

Adapté d'un jeu vidéo qui ne se fera jamais, **Venom** sort directement en DVD après son bide ricain. Si le résultat n'est pas franchement original, la stylisation de la mise en scène, quelques effets gore bien sentis et une atmosphère moite font de **Venom** un slasher relativement efficace. Gillespie connaît la musique, emballe son film avec panache, et montre à quel point il vaut mieux que les projets bancals qu'il accumule. Les bonus, eux, sont bien maigres, et ce ne sont pas les brefs story-boards ou le making of ultra promo, avec une Bijou Phillips complètement défoncée (à moins qu'elle ne soit juste très bête), qui justifieraient l'achat de ce DVD. Jean-Baptiste HERMENT

**ZONE 2 INEDIT.** BVHE. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP. : MAKING-OF, COMPARAISON FILM/STORY-BOARD, BOUTS D'ESSAI DES ACTEURS...

## Le Nouveau monde DE TERRENCE MALICK



Quand Terrence Malick décide de revisiter l'histoire de Pocahontas, on se doute

que le résultat n'aura pas grand-chose à voir avec la version de Disney. De fait, le cinéaste s'éloigne du récit démonstratif qu'un tel sujet annonçait (un conquistador tombe amoureux d'une Indienne, tandis que ses compatriotes déciment les Indiens, signant le sanglant acte de naissance de l'Amérique), pour s'orienter vers un saisissant portrait de femme (sublime O'rianka Kilcher), bousculée par l'Histoire, et devenue malgré elle le symbole d'un choc des civilisations. Plus que la naissance d'une nation, Malick raconte comment le concept même de nation a occulté le lien entre l'homme et la nature, entre l'humain et la spiritualité. Hanté par des images confinant parfois au mystique, **Le Nouveau monde** est un choc aussi bien émotionnel que cinématographique, seulement parasité par quelques gimmicks légèrement artificiels (les trop nombreuses scènes de contemplation champêtre, les voix off aux propos sibyllins) qui sortent parfois le spectateur de ce trip viscéral et immersif. Le film était presque parfait.

Laurent DUROCHE

**ZONE 2. METROPOLITAN.** 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP. : MAKING-OF, BANDES-ANNONCES.



## Punk Rock Holocaust DE DOUG SAKMANN

Peut-être est-ce une question de génération, mais le « punk » à la sauce MTV a comme un arrière-goût de faisandé. Et on a beau aimer le Z qui tache comme dans ce **Punk Rock Holocaust**, la panoplie de « pop-punk » signant des autographes entre deux shows pour gamins en Van's donne la nausée. Tourné par un échappé de Troma, **Punk Rock Holocaust** se déroule durant l'énorme Warped Tour, grosse tournée sans âme, où différents groupes vont se faire dessouder par un tueur masqué portant un t-shirt vantant magnifiquement les pompes susnommées. Si le gore cheap et bien poisseux est donc tout à fait présent dans ce film, on ne peut pas en dire autant du punk rock. La génération révoltée made in MTV appréciera, les fans de gore Z aussi, ceux ayant grandi avec Youth of Today, Cockney Rejects ou Agnostic Front passeront assurément leur tour. Point positif, la découverte d'un groupe débile à souhait nommé Beret, se présentant comme le combo américain hardcore le plus français. Leur slogan : « *Tellement enragés qu'ils sont français !* ». Enfin, ces commentaires n'engagent que leur auteur, le père Bustillo adorant le produit (mais le bonhomme à des goûts musicaux de merde)... Julien SÉVÉON

**ZONE 2 INEDIT.** LE CHAT QUI FUME. 1.33 (16/9). 2.0 (VO). SUPP. : SCENES INEDITES, BETISIER, GALERIE PHOTOS, CLIPS.

## Coffret Sex & Zen 1 et 2 DE MICHAEL MAK ET CHIN MAN-KEI



Quand il s'agit de faire pour l'industrie porno monter la machine à sous, c'est de la mécanique. Les Hongkongais se posent la question de l'efficacité sexuelle et sexuelle de l'homme. Ils ont donc créé **The Eternal Evil of Asia**. Autre hit japonais, le coffret **Sex & Zen** de Michael Mak (Long Arm of the Law 2, 3 et 4). Adaptation d'un conte érotique, l'histoire d'un homme qui fait porter un sac de charbon pour séduire un médecin de médecine. Le film est une ode à la pornographie érotique, avec une scène de sexe à la fois érotique et violente. L'humour est bien évidemment à des séquences particulièrement érotiques, voire de la folie, et quelques scènes trash estampillées Category II (prohibé au-dessus de 18 ans) sont rajoutées dans le coffret.

Et puis, il y a Amy Yip, qui fait rien qu'à nous séduire à l'écran de ses yeux noirs, portant la robe de chambre de son père, et qui nous fait découvrir un bon film de sexe. Le coffret **Sex & Zen** est un bon film de sexe, avec une scène de sexe à la fois érotique et violente. L'humour est bien évidemment à des séquences particulièrement érotiques, voire de la folie, et quelques scènes trash estampillées Category II (prohibé au-dessus de 18 ans) sont rajoutées dans le coffret.

Laurent DUROCHE

**ZONE 2 INEDIT.** 1.33 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP. : BANDES-ANNONCES.





# Pompages en série !

CE MOIS-CI, COUP DE PROJÉ SUR LA PREMIÈRE SÉRIE INÉDITE DU « FALL SCHEDULE », **VANISHED**, DIFFUSÉE SUR LA FOX, ET RETOUR SUR LE FAUX ÉVÉNEMENT DE L'ÉTÉ CATHODIQUE, L'ADAPTATION DE LA MYTHIQUE TRILOGIE **BLADE**. DANS LES DEUX CAS, VOUS VERREZ QUE CE N'EST PAS FORCÉMENT DANS LES VIEUX POTS QU'ON FAIT LES MEILLEURES SOUPES...

## Blade (Spike TV)

Diffusé depuis juin sur Spike TV après une campagne promo aussi bourrine que la Panzer Division, **Blade : The Series**, produit par Ari Arad et David Goyer, avec Kirk « Sticky Fingaz » Jones dans le rôle tenu jusque-là par Wesley Snipes, s'est vite transformé en pétard mouillé. Si vous faites partie des deux cancrs du fond qui ont aimé **Blade : Trinity**, soyez rassurés. Le pilote, torché par Peter O'Fallon (un vétéran qui a bossé sur un grand nombre de séries), est aussi cheap, bœuf, cynique et bas du front que le troisième opus cinématographique réalisé avec les pieds par David Goyer. Devenu le roi du racolage bouseux depuis **Trinity** et sa participation à la création de



la série **Threshold**, ce dernier a visiblement vendu son intégrité pour un bon gros chèque. Pur produit taylorisé qui voudrait conserver le style des films avec vingt fois moins de thunes et d'idées, le pilote de **Blade : The Series** enquille les choix désastreux. Et la présence du rappeur Sticky Fingaz dans le rôle du chasseur de vampires hardcore est de loin le moins pire. New Line avait certes proposé à Snipes de reprendre son rôle, mais ce dernier préfère tourner du Z dans des usines désaffectées en Roumanie... Si Sticky Fingaz n'est pas charismatique pour une cahouète (il essaie de se la jouer Wesley Snipes plutôt que de s'appropriier le rôle), son interprétation ressemble à de l'Actor's Studio à côté du reste du casting. Entouré d'un yes man sorti d'un soap pourrave et d'une vétérante de la guerre en Irak aussi bonne

actrice que Marthe Villalonga, Blade fait surtout face à une horde de vampires ridicules qui cabotent à outrance. Mais le pire dans ce truc formaté pour les ados en phase régressive reste la réalisation inexistante, l'absence totale de dynamisme, et un récit indigne de **Navarro**. Alors que David Goyer avait annoncé qu'il ne fallait pas espérer retrouver des scènes d'action dignes des films, mais plutôt un approfondissement des personnages (choix somme toute logique pour une série), c'est le contraire qui a prévalu. **Blade : The Series** n'est qu'une tentative pitoyable de reproduire le style de la trilogie, son

action trépidante et ses effets spéciaux, au sein d'un scénario de bas étage. Le hic, c'est qu'on a demandé à papy O'Fallon de réaliser cet exploit avec deux centimes d'euro en poche. Du coup, non seulement la série ne réussit jamais à exploiter des personnages creux et unilatéraux, mais son côté prétendument spectaculaire relève de l'amateurisme. Les fights sont surdécoupées, jamais énergiques, les effets spéciaux (déjà vus en salles, comme l'embrasement des vampires) n'ont aucun impact, et les dialogues, qui se voudraient bad ass tout en visant un large public, tombent à plat. Le réal a beau nous balancer quelques giclées d'hémoglobine pour donner de faux airs matures à la série, elles ne masquent jamais la vacuité totale du propos, le manque flagrant de travail en amont sur la mythologie de Blade, ni l'indigence de la réalisation. Vendue comme le prolongement fidèle d'une franchise déjà plombée par Goyer lui-même, **Blade : The Series** échoue sur tous les fronts, et s'apparente finalement à un bidon de lessive bâclé destiné aux moins exigeants des téléphages. Difficile d'imaginer que la franchise puisse un jour se remettre d'un tel dévoiement...

## Notules cathodiques

• Showtime vient d'annoncer quelques-uns des nouveaux réels de la série **Masters of Horror** : Peter Medak, Rob Schmidt, Norio Tsuruta, Brad Anderson, Ernest Dickerson, Todd Holland et (heureusement) Joe Dante !

• Alors que Bryan Singer vient de signer pour développer trois pilotes différents avec ABC, Sam Raimi a annoncé qu'il allait produire, après **Spider-Man 3**, une série inspirée des romans *L'Épée de vérité*.

• À partir du 15 septembre, TPS diffusera **Sleeper Cell**, qui narre l'infiltration d'un agent du FBI au sein d'une cellule terroriste dormante.

• Alors que le film est toujours en développement, Heli, Vin Diesel vient de signer pour produire une série animée retraçant la vie d'Hannibal. La diffusion est prévue pour l'automne 2007.

## Vanished (Fox TV)

Consciente que **24 heures chrono**, de par son concept inédit et son succès inespéré, a ouvert la brèche à un nouveau genre de série télé ultra dynamique dont l'objectif est de scotcher le spectateur pendant 40 minutes, la Fox ne pouvait en rester là. Avec **Vanished**, diffusé sur la chaîne depuis le 21 août, elle compte exploiter le filon à outrance et proposer pour l'avenir une alternative à Jack Bauer. Cette nouvelle série produite par Josh Berman (un des producteurs des **Experts**) ne cache d'ailleurs pas ses nombreuses similitudes avec **24 heures chrono**, tant en termes de scénario que de découpage, et se pose comme son premier émule affiché. Un émule qui ne fait cependant pas dans la dentelle, et ne conserve des aventures de Jack Bauer que le vernis le plus spectaculaire. Réalisé par Mimi Leder (**Deep Impact**), le pilote raconte la disparition mystérieuse de la femme d'un puissant sénateur (incarné



par John Allen Nelson, déjà présent dans la saison 5 de **24 heures chrono**). Dépêché en urgence, un agent du FBI, traumatisé par la mort d'un enfant kidnappé qu'il avait tenté de sauver, va mener l'enquête, aidé de quelques subalternes peu charismatiques. Ultra efficace, droit comme un piquet, insoumis et prêt à tout pour remplir sa mission, cet agent, incarné par Gale Harold (déjà vu dans **Deadwood** et **The Unit**) est un décalque de Jack Bauer, pour qui la fin justifie les moyens. S'ensuit un pilote tourné avec le même souci de dynamisme que **24 heures chrono**, enchaînant les péripéties à vitesse grand V et des rebondissements toutes les dix minutes. Et si le split screen et le temps réel

sont ici absents, la structure de l'intrigue s'inscrit dans la même logique que la première saison de **24 heures chrono**. Théorie du complot oblige, le passé mystérieux des personnages refait surface. On réalise bien vite que la femme du sénateur n'est pas forcément celle qu'elle prétend être, que le sénateur en question a probablement des cadavres dans son placard, et que notre agent du FBI est inévitablement impliqué, le souvenir de son traumatisme passé se rappelant à lui par quelque étrange indice. Bref, c'est du lourd, du calibré, dont on connaît chacune des ficelles, mais qui, étonnamment, fonctionne plutôt bien. On aurait pu craindre que la réal de mamie Leder ne plombe la dynamique du récit, mais il n'en est rien. Le sujet et son traitement ont beau être bateau, le pilote captive de bout en bout sans laisser une minute de répit. Reste à voir si les épisodes suivants sauront insuffler un peu plus d'originalité à l'ensemble.

Yannick DAHAN





## Experts en gaudriole

**NCIS EST DE RETOUR SUR M6 POUR UNE TROISIÈME SAISON INÉDITE. LOIN D'ÊTRE UN EXPERTS DU PAUVRE, NI MÊME UN DÉCALQUE DE SA SÉRIE MÈRE JAG, NCIS EST EN FAIT UNE VÉRITABLE COMÉDIE DRAPÉE DANS LES ORIPEAUX D'UN « POLICE PROCEDURAL ». COMME QUOI, PAS BESOIN DE SE PRENDRE AU SÉRIEUX POUR BOSSER SUR DES ANALYSES D'ADN.**

Un officier de la Navy embarqué sur Air Force One meurt en plein vol après avoir dîné avec le président des États-Unis. Alors que les différents services d'investigation se disputent la dépouille, c'est finalement le NCIS (Naval Criminal Investigative Service, que personne ne connaît) qui se saisit de l'affaire en détournant l'avion présidentiel avec l'aide d'un agent des services secrets ! Les premières minutes de l'épisode pilote donnent le ton : nous ne sommes pas dans une production réaliste, mais dans une série qui utilise à sa façon des structures existantes pour raconter des histoires pleines de gadgets, de machinations et d'humour, comme le faisaient les James Bond des années 60.

Ce qui fait le charme de **NCIS**, c'est l'élégant équilibre entre la procédure militaire, les guerres inter-services, les énigmes apparemment insolubles et les relations humoristiques entre personnages. Autour de Gibbs (Mark Harmon, naguère chirurgien dans *Chicago Hope*), la petite équipe constituée de DiNozzo l'officier beau gosse, Abby la technicienne grunge, McGee l'expert informatique naïf et Ducky Mallard le légiste (David McCallum, qui fut l'un des *Agents très spéciaux* des années 60) donne à la série, lors des scènes collectives, l'atmosphère des sitcoms situées sur des lieux de travail. Les enquêtes du NCIS commencent souvent par une découverte incongrue - celle d'un cadavre momifié ou d'une paire d'yeux dans une boîte en carton, mais n'ouvrent pas toujours sur des histoires de conspiration mondiale - même si la série compte son lot de terroristes proches d'Al-Qaïda, et si l'un des personnages principaux sera la cible, à la fin de la seconde saison, d'un agent triple d'origine... israélienne.

C'est dire que rien, dans **NCIS**, n'est aussi simple (ou manichéen, pour reprendre le terme favori des critiques français) qu'il n'y paraît. Tout le monde peut avoir des motifs pour tuer (y compris, parfois, l'un des membres du service III), et les causes ne sont pas toujours, et de loin, militaires ou idéologiques. L'argent et la jalousie sont des motivations fréquemment invoqués, ce qui permet à la série de varier les enquêtes et les styles adoptés, et lui donne une couleur et une tonalité inédites.

Toujours mené à cent à l'heure grâce à un montage et à une mise en scène proches de ceux des films d'action les plus efficaces,

et bénéficiant d'un sens incroyable des dialogues et du scénario (Donald P. Bellisario est, entre autres, l'auteur/producteur de *Code Quantum* et de *JAG*), **NCIS** n'est pas un show « de consommation courante », mais une comédie noire toujours surprenante, qui nous en apprend beaucoup sur l'Amérique militarisée d'aujourd'hui, ses rituels, ses valeurs, ses peurs et ses fantasmes. Mais s'il fallait ne retenir qu'un seul « thème » de la série, ce serait celui-ci : « ne jamais se fier aux apparences ».

Martin WINCKLER





# Méchas forever

HISTOIRE DE NOUS REMETTRE DANS LE BAIN EN DOUCEUR, VOICI UNE PETITE SÉLECTION BIEN PLAISANTE DE QUELQUES INÉDITS DÉLECTABLES.

Honneur aux aïeux avec la sortie chez Les Films du Paradoxe d'une anthologie de courts d'Osamu Tezuka, courts déjà diffusés en salles en 2002 dans un circuit très confidentiel. Cette galette est absolument indispensable à tout amateur de japanimation qui se respecte, puisque chaque œuvre est à la fois une profession de foi esthétique, une refonte des préceptes du dessin animé, et une réflexion sur les enjeux graphiques de ce médium. Si tous les courts présentés ici sont forcément immanquables, nous avouons une préférence pour *Le Saut*, hypnotique jeu d'échelle composé d'un plan séquence de six minutes en vue subjective, les variations cartooniques autour d'une pellicule usagée du *Film cassé* ou encore le radical *La Légende de la forêt*, dans lequel Tezuka semble régler ses comptes avec l'influence de Walt Disney.

On attendait avec une certaine impatience *Gungrave* (Dybex), la nouvelle série de Yasuhiro Nightow, créateur du sympathique *Trigun*. L'univers compile en effet une généreuse sélection de ce que l'on aime dans la japanimation : quelques monstres à la *Hellsing*, des gunfight opératiques, une romance impossible, un anti-héros torturé, sans oublier une très grosse touche de polar mafieux plongeant les scripts dans un pessimisme forcené et éloignant le concept de l'univers fantastique/post-apocalyptique promis par le pilote. Bref, *Gungrave* ne manque pas d'atouts, mais un rythme très pesant, une direction artistique pas toujours heureuse et un scénario laborieux plombent cette série qu'on aurait pourtant adoré adorer.

Nous avons déjà évoqué *Fantastic Children* (Beez) et son réalisateur Takashi Nakamura lors de la sortie de son *A Tree of Palme*. Nous reparlerons d'ailleurs de cet auteur pas inintéressant à l'occasion de la sortie imminente chez Asian Star du mythique *Robot Carnival* auquel il participa. À l'instar de *A Tree of Palme*, *Fantastic Children* se situe dans un univers parallèle, mix improbable évoquant l'Angleterre du XIXe siècle, l'Asie médiévale mais aussi le steampunk. A priori très tortueuse (les premiers épisodes sont

pour le moins abscons), la série bifurque assez rapidement vers une évolution un peu plus conventionnelle, avec un scénario mêlant réincarnation, recherche de souvenirs enfouis et princesse exilée. Et c'est bien là l'un des principaux atouts de *Fantastic Children* puisque, pour peu que l'on accroche à son script (ce qui n'est pas forcément évident), les révélations qui y sont distillées sont plutôt étonnantes et bien bétonnées. Malheureusement, la série souffre également des habituels défauts de Nakamura. L'originalité de son univers est en effet contrebalancée par un graphisme qui ne parvient jamais à dépasser l'aspect hétéroclite de ses influences. Ajouté à un découpage mou du genou et à quelques limites techniques assez embarrassantes (la 3D, heureusement utilisée avec parcimonie, est franchement laide), ce défaut assez rédhibitoire pour une série de ce type risque d'en rebuter plus d'un. Reste quelques superbes séquences, notamment celles faisant intervenir les ombres pourchassant les enfants du titre.

Si l'on excepte Tezuka, forcément hors-concours, la meilleure production de japanimation sortie ce mois-ci chez nous reste la série de méchas *Eureka Seven* (Beez). Œuvrant dans un genre archi rebattu via un scénario guère original, le réalisateur Tomoki Kyoda parvient à accrocher le plus blasé des consommateurs de japanimation par la seule puissance d'une réalisation énergique, servie par une technique sans faille et une direction artistique frisant la perfection. Un exploit d'autant plus surprenant que Kyoda est l'auteur du méga hit *RahXephon*, qui se situait justement dans ce genre éculé, sans jamais parvenir à s'affranchir de l'influence embarrassante de ses aînés. À l'inverse, *Eureka Seven* est une réjouissante gâterie mitonnée par un artisan au savoir-faire évident, et qui parvient même au détour de quelques séquences à se transcender, en particulier lors de combats aériens furieux et du magnifique générique final, qui a dû faire cauchemarder plus d'un animateur attaché à la série.

Julien DUPUY



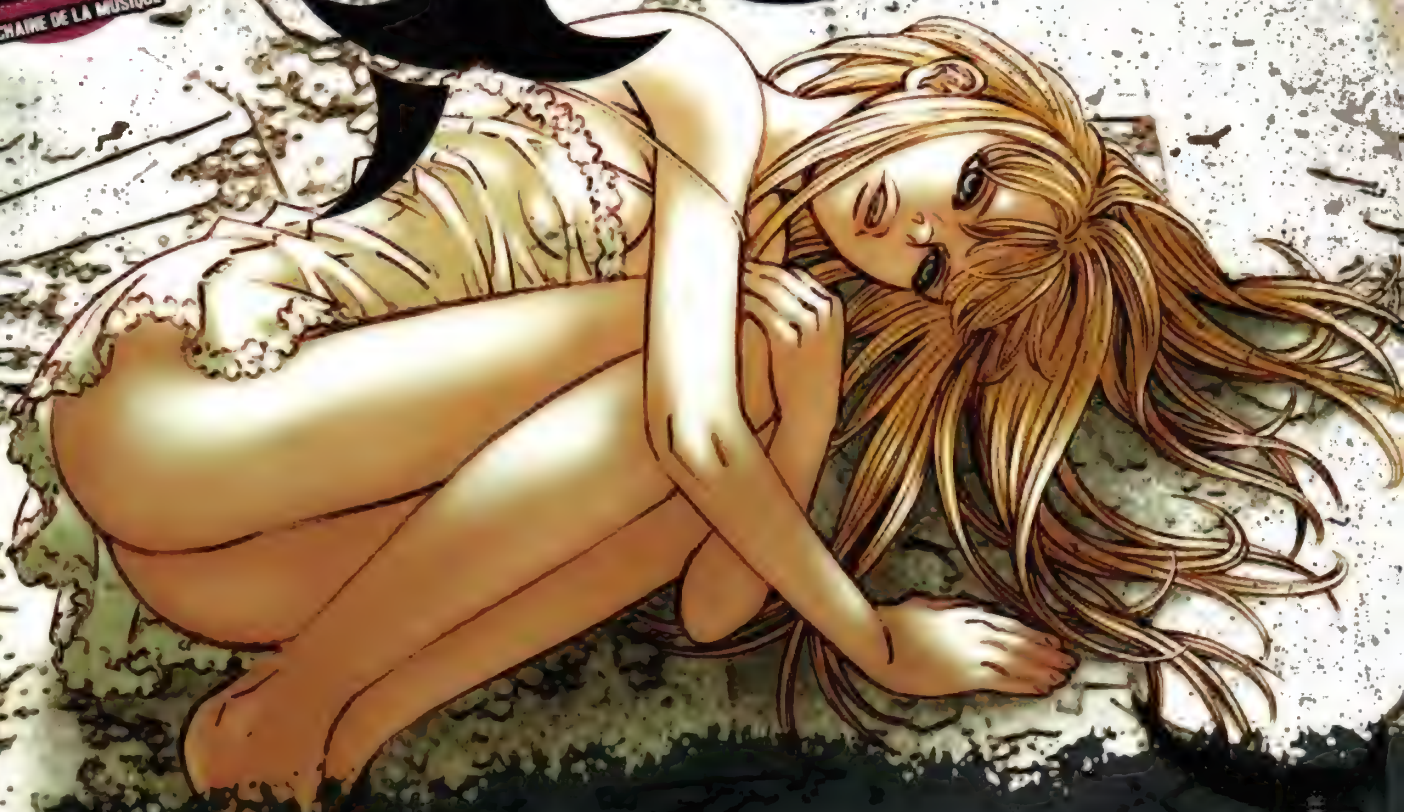


La fin du monde marque le début de l'humanité

# Gilgamesh

De quel côté êtes-Vous ?

BIENTÔT SUR  
**EUROPE 2 TV**  
LA CHAÎNE DE LA MUSIQUE



Un suspense étouffant à la Blade Runner, une ambiance gothique saturée de noirceur à la Sin City, une série d'un nouveau genre graphique qui fait date dans l'anticipation moderne.



**COFFRET COLLECTOR**  
Édition Limitée

2 **DVD** - 9 épisodes - VF/VOSTF

1 Livret - 1 Ex-Libris

EN PARTENARIAT AVEC

**MAD MOVIES**

&

**EUROPE 2 TV**  
LA CHAÎNE DE LA MUSIQUE

**KAZE**  
www.kaze.fr



# Gangster Paradise !

ENCORE UNE FOIS, LE MOIS D'AOUT S'EST AVÉRÉ PAUVRE EN SORTIES, NOMBRE D'ÉDITEURS PRÉFÉRANT ATTENDRE LA FIN D'ANNÉE POUR BALANCER LEURS PLUS GROSSES CARTOUCHES. HORMIS DEAD RISING, PEU DE TITRES MAD VALENT RÉELLEMENT LE DÉTOUR EN CE MOIS DE SEPTEMBRE. SEULS SAINTS ROW ET YAKUZA SORTENT DU LOT, ET PROUVENT DE NOUVEAU QUE, DEPUIS GTA, LES ANTI HÉROS HARDCORE, LA LOI DU TALION, LE CULTE DU FRIC ET LA FRIME À LA SAUCE G STYLE FONT VENDRE. EN ATTENDANT LE TRÈS POLÉMIQUE BULLY DE ROCKSTAR, VOICI DONC DE QUOI RENDRE HYSTÉRIQUES LES CENSEURS DE TOUS POILS...

## Notules ludiques

• Très rapidement, notons la sortie sur PSP du seul jeu un tantinet trashouille du mois, le bien nommé **Infected**, qui vous met dans la peau d'un flic new-yorkais témoin d'une invasion de zombies. Pas de gameplay complexe ici, ni d'options tortueuses ; votre objectif est de dégommer la queue d'un max de zombies avec moult armes à disposition. Malgré une durée de vie trop courte et un mode multiplayer pas très inspiré, **Infected** s'avère graphiquement réussi et se pose en bon exutoire. Pour ceux qui ne peuvent pas jouer à **Dead Rising** sur 360...

• Le véritable jeu phare du mois sur PSP n'est autre **Tekken : Dark Resurrection**. Namco surprend son monde en adaptant directement sur sa portable la dernière upgrade arcade de la série. Probablement l'un des plus beaux jeux de la PSP, **Tekken** compile tout ce qui a fait le succès de la saga : tous les personnages et quelques nouveaux, des mouvements, des décors et des costumes inédits, ainsi qu'une multitude de mini-jeux, dont le grand retour du jouissif **Bowling Mode** déjà présent dans **Tekken Tag Tournament**. Réalisation au top, gameplay ultra confortable, nouveautés dignes de ce nom, **Tekken : Dark Resurrection** est le jeu à posséder sur la portable de Sony. La PSP, à contrario de la PS, ne fait décidément pas dans l'originalité, mais quand une adaptation est aussi réussie, on s'incline !

## Yakuza (PS2)

Prototype du vrai jeu immersif, qui mise tout sur son ambiance, son univers et son intrigue, **Yakuza** vous plonge dans le Tokyo de la nuit, où la pègre règne en maître. Vous y incarnez Kiryu, samouraï des temps modernes, dont la fierté, l'honneur et la loyauté n'ont d'égale que sa grande capacité à faire respecter la loi du talion à coups de tatanes. Sorte de gangster doté de principes, si tant est que cela puisse exister, Kiryu va pourtant vite se retrouver dans la panade, en endossant la responsabilité d'un meurtre commis par son meilleur ami. Or, ce dernier vient d'assassiner un parrain local ! Emprisonné pendant dix ans, le bonhomme ressort avec la volonté de changer de vie. Mais, sonnez trompettes, on ne quitte pas la mafia si facilement ! Embringué dans un complot mystérieux, poursuivi par des hordes de gangsters qui veulent

sa peau, Kiryu va devoir tenter de survivre en pétant la tronche à tous ceux qui se mettent sur son chemin. Pur jeu d'action avec vue à la troisième personne, **Yakuza** se donne des airs de GTA-like, vous proposant de déambuler à votre guise dans certains quartiers de Tokyo, mais



s'avère au final principalement axé sur la baston. Si vous pouvez bien sûr visiter moult échoppes (casino, bars à hôtes, etc.), ou améliorer les capacités de votre perso, le concept du jeu reste quand même répétitif, Kiryu enchaînant les fights contre des agresseurs débarquant aléatoirement dans la rue, avant de se confronter à plusieurs boss tarés

faisant progresser l'intrigue. Bref, un concept finalement linéaire et redondant, d'autant plus frustrant que le jeu ne propose pas un gameplay optimal. Maniabilité moyenne, gros soucis de chargements et gestion de la caméra assez naze plombent l'ensemble. Pourtant, la réalisation graphique du jeu, étonnante pour la PS2, la fascination suscitée par l'univers dépeint, et la noirceur de l'ambiance alliée à une violence hardcore, rendent le jeu totalement immersif. Le récit a beau être une succession de clichés

ringards, alternant iconisation lourdingue, bad guys bas du front et scènes cucul la praline, on se prend au jeu, incapable de lâcher la manette sans connaître le fin mot de l'histoire. Preuve, une nouvelle fois, que la puissance évocatrice d'un jeu, même brouillon dans son concept et inégal dans son gameplay, peut parfois suffire à procurer un réel plaisir !

## Saints Row (Xbox 360)

Contrairement à **Yakuza**, **Saints Row** se targue depuis quelques mois d'être la seule alternative viable à la série des **GTA**, désormais grand maître de l'industrie vidéoludique que nombre de petits scarabées tentent de détrôner sans véritable succès. Or, il faut bien admettre que ce jeu développé par THQ, société opportuniste qui a toujours surfé sur les modes, s'avère largement digne de son modèle. Cela dit, on ne peut s'empêcher d'être exaspéré par les intentions du développeur qui, à aucun moment, ne cherche à transcender le genre. L'objectif de **Saints Row**, qui vous place encore dans la peau d'un jeune loubard en quête de respect, est clair : devancer la saga des **GTA** sur les consoles next-gen, en proposant un titre quasi-similaire. Bien évidemment, de nombreuses petites surprises (comme la possibilité de se jeter sous une caisse pour arnaquer les assurances) et quelques améliorations notables (on conserve ses armes quand on meurt ; on peut sauvegarder n'importe quand ; un GPS vous permet de vous repérer plus facilement ; etc.) viennent agrémenter le jeu ou corriger certains éléments bien galère de **GTA**. Mais difficile de ne pas être blasé face à un concept et un gameplay qui plagient sans ambages **San Andreas**. De la liberté d'action à la customisation du personnage, de la guerre des gangs aux missions annexes, rien ne diffé-

rencie réellement **Saints Row** du titre phare de Rockstar. Son grand atout reste bien sûr sa réalisation graphique impressionnante, Xbox 360 oblige, qui met un vent aux **GTA**. Du coup, on aura beau s'indigner du manque de créativité de l'ensemble, et des raisons purement marketing ayant conditionné la création du soft, **Saints Row** se pose, en tant que tel, comme un excellent jeu. Un



pur clone de **GTA**, c'est certain, qui ne devrait vraiment exaspérer que ceux ayant terminé **San Andreas** à 98%, mais qui a le mérite d'être le seul concurrent digne de ce nom. Les développeurs de Rockstar n'ont désormais plus le choix. Si leur prochain **GTA** ne veut pas ressembler à du réchauffé, voire à un simple portage graphiquement amélioré, ils vont devoir repenser en profondeur son concept et son gameplay. La concurrence, ça a parfois du bon !

Yannick Dahan



LE FILM ISSU DE LA SÉRIE CULTE

# ESCAFLOWNE the movie

"un des rares films d'animation à avoir fait  
l'unanimité lors de sa sortie au Japon..."

DVDANIME.NET

**COFFRET  
COLLECTOR  
LIMITÉ**

"Une équipe exceptionnelle, pour un film d'exception"

ANIMELAND

LE FILM EN VF & VOSTF  
LE STORYBOARD  
1 SÉRIGRAPHIE EXCLUSIVE  
DE NOBUTERU YUUKI



[www.dybex.com](http://www.dybex.com)





## Poseidon

KLAUS BADELT - UNIVERSAL



**Poseidon** marque une date dans la carrière de Wolfgang Petersen : pour une fois, il n'a pas remplacé son compositeur deux heures avant la première du film. N'empêche,

probablement persuadé que son score allait être éjecté, Badelt ne s'est pas cassé le derche : un thème pompé sur celui (très chouette) du *Jour d'après*, des montées percussives qui dépotent, et plein de synthés tentant vainement d'imiter l'extraordinaire *Rogue Wave* composé par Horner pour *En pleine tempête*. Badelt a dû faire une drôle de tête en voyant que, finalement, ça avait plu à Petersen. Du coup, il est allé se planquer au milieu de plein d'autres musiciens sur *Miami Vice*, histoire de se faire oublier le temps que ça se tasse. (30 min.) c.d.

## Fast & Furious : Tokyo Drift

BRIAN TYLER - VARESE

Tyler, à défaut d'être un génie, possède un sacré sens du rythme et, dans le genre « rentre dans le lard », ne connaît guère de rival. Ici, la musique, alternant techno et rock'n'roll aux sonorités vaguement orientales tapissées d'orchestre, est un peu casse-burnes sur la distance, mais se clôt sur un morceau symphonique très intense qui justifie à lui seul l'achat du CD... sauf pour ceux qui possèdent déjà son formidable *Prisonniers du temps*. (63 min.) c.d.



## Into the West

GEOFF ZANELLI - EMMY AWARDS PROMO



Collaborateur régulier du père Zimmer (la charge finale du *Dernier samouraï*, c'est lui), Zannelli accède avec cette excellente série Dreamworks à son premier grand projet. Et c'est

un choc. Le générique, pourvu d'une mélodie ultra addictive, est déjà un bel exploit en soi, mais c'est le thème principal qui cloue au sol : associé à la fois aux Indiens et aux pionniers suivant plusieurs variations, il dégage un souffle épique exceptionnel et une émotion bouleversante, amplement dignes de *Danse avec les loups* et du *Dernier des Mohicans*, le tout propulsé par des rythmes exaltants et un style qui rappelle Poledouris et Gregson-Williams. Une révélation ? Plus que ça : la naissance d'un très grand compositeur (extraits dispos sur [www.geoffzannelli.com](http://www.geoffzannelli.com). Special Thanks to Geoff Zannelli). c.d.

## News

- Choix intéressant que celui effectué par David Fincher pour le score de *Zodiac*, puisqu'il a confié ce dernier à David Shire (le percutant et ultra seventies *Pirates du métro*, 2010 et beaucoup de téléche).
- Le succès de *Batman Begins* aura permis à Christopher Nolan de retrouver son compositeur d'écriture David Julyan (*Memento*, *Insomnia*, mais aussi *The Descent*), puisque ce dernier signe la musique de *The Prestige*.
- Fans de Chris Young, réjouissez-vous : outre *Ghost Rider*, annoncé comme un score gothique western, il signe celui de *Spider-Man 3* en reprenant à sa sauce les thèmes de Danny Elfman ! Ou comment avoir la gaule en l'espace de deux lignes.

## interview MARCO BELTRAMI COMPOSITEUR MUSIQUE INDUSTRIELLE

**DE SCREAM À BLADE II EN PASSANT PAR RESIDENT EVIL, DRACULA 2001 ET SCARY MOVIE 2, MARCO BELTRAMI S'EST FORGÉ UNE RÉPUTATION D'ARTISAN EFFICACE DE L'HORREUR SYMPHONIQUE, BEAU PARADOXE POUR QUELQU'UN QUI MÉPRISE LE GENRE DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE. UNE RENCONTRE S'IMPOSAIT POUR TENTER DE PERCER LE MYSTÈRE D'UN HOMME CAPABLE DE VOGUER DU VOL DU PHOENIX À HELLBOY, DE I, ROBOT À TROIS ENTERREMENTS...**

**Vous êtes un ancien élève de Jerry Goldsmith ; ses cours ont dû vous revenir en tête lorsque vous avez entamé votre travail sur La Malédiction...**

Absolument. Ses enseignements sont gravés en moi, tout comme ses techniques de travail. Je n'ai d'ailleurs pas voulu reproduire à l'identique la partition du premier film. J'ai plutôt tenté d'imiter ses méthodes. Goldsmith était un maître de l'économie. Il se concentrait sur une idée simple et en faisait la pierre angulaire de ses compositions. Le reste n'était que de l'élaboration.

**Vous citez directement son travail lors du générique de fin...**

Oui, mais aussi à d'autres moments dans le film, de manière plus subtile. Les chœurs, les textures sont directement inspirés de son travail, les textes sont même repris tels quels. Le motif de trois notes qu'il utilisait, parfois de manière hystérique, ne devait pas en revanche devenir le thème principal de ma partition.

**De quelle manière travaillez-vous avec votre armée d'orchestrateurs ?**

Je réalise toujours des maquettes très précises de mes morceaux grâce à des synthétiseurs, et ces pistes parlent d'elles-mêmes. Le travail des orchestrateurs n'est donc

pas un processus d'arrangement, mais se limite bien à répartir la musique dans l'orchestre. Ça n'a rien de complexe.

**Vous avez la réputation de travailler très vite. Vous avez par exemple achevé I, Robot en 17 jours. Comment est-ce possible, pour un score de plus de 80 minutes ?**

Je vois chaque film comme un puzzle. Le plus dur, pour moi, c'est de tout décomposer et de comprendre comment cela fonctionne. Dès l'instant où j'ai saisi, tout s'enchaîne très vite. Sur *I, Robot*, je savais que nous disposions de très peu de temps (Trevor Jones ayant sauté par-dessus bord en pleine post-prod - ndr), et si je n'avais pas accroché au film dès la première projection, j'aurais refusé le projet.

**Vous utilisez souvent de la musique additionnelle. Quelles directives donnez-vous à un compositeur suppléant, et comment choisissez-vous les scènes que vous allez lui attribuer ?**

La musique additionnelle est toujours basée sur mon travail, sur ma vision du film, les orchestrations que j'envisage, les thèmes que j'ai écrits... Tout ça découle souvent d'une question de temps, et déléguer certaines scènes mineures me permet de me concentrer sur les éléments les plus importants du film. Lorsque j'ai fait *Resident Evil*, j'étais sur trois autres projets au même moment !

**Vous avez travaillé avec Guillermo del Toro sur Mimic, Blade II et Hellboy. Pouvez-vous nous dire deux mots sur votre collaboration ?**

Guillermo n'est pas musicien ; il ne va pas dire... Mets



## L'Adieu au Roi

Basil Poledouris - PROMETHEUS



Malgré un récent concert en Espagne, l'auteur du mythique **Conan le barbare** joue les ermites depuis plusieurs années. Raison de plus pour dévorer cette réédition de l'une de ses oeuvres les plus généreuses, écrite pour son ami John Milius et agrémentée pour l'occasion de quelques inédits. Insistons sur ceux-ci, en rappelant au passage que la musique, qui évoque les grandes heures de John Barry, surpasse allègrement l'ensemble de la collaboration Jarre/Lean tout en lui rendant hommage (thème splendide, envolées épiques flamboyantes, tout y est). On découvre donc dix minutes qui développent brillamment les thèmes principaux, ainsi que quelques ajouts de moindre intérêt (alternates, source music), lesquels n'entament en rien l'immense plaisir éprouvé à l'écoute de ce joyau. (62 min.) C.D.

## La Jeune fille de l'eau

James Newton Howard - DECCA



Le cinquième opus de la collaboration J.N.H./Shyamalan se solde par un échec. Pas que ce soit mal écrit ou orchestré, mais difficile de ne pas bâiller à l'écoute d'une musique qui privilégie le côté mystérieux et cul-cul la praline du sujet, en occultant son aspect conte de fées (qui aurait pu donner lieu à de beaux élans lyriques). Le résultat est donc plutôt joli et vaguement angoissant, mais sans étoffe... jusqu'à un final carrément épique qui ravira les fans de **Signes** et des scores de J.N.H. pour Costner. C'est toujours ça de pris... (42 min.) C.D.



## Miami Vice

Divers - WEA RECORDS

Producteur exécutif de la B.O. de **Miami Vice**, Michael Mann a voulu à tout prix se démarquer du rock FM très eighties qui caractérisait la série TV. Exit donc Foreigner, Andy Taylor ou Roxy Music, Mann n'a même pas voulu conserver le thème cultissime de Jan Hammer. On y trouve seulement une reprise de *In The Air Tonight* de Phil Collins par Nonpoint et quelques morceaux latino. Le reste est, à l'image du film, beaucoup plus glacé. On retiendra surtout de cette sélection les morceaux post rock de Mogwai ainsi que l'excellent *Ramblas* signé par le duo King Britt/Tim Motzer. En revanche, la contribution de Moby se borne à deux morceaux qui font pâle figure par rapport au superbe *God Moving Over The Face of The Waters* fermant **Heat**. Autre regret, le CD ne contient qu'une dizaine de minutes du score de John Murphy et Klaus Badelt. Espérons qu'un deuxième album sortira bientôt avec l'intégralité de leur musique. Vu le bide total du film au box office, ce n'est malheureusement pas gagné... (73 min.) D.D.

un trombone ici » ou quelque chose comme ça. Il répond en revanche très spontanément à une texture qui lui plaît. Je suis souvent amené à manipuler les sons pour ses films. Par exemple, j'enregistre un son acoustique de manière traditionnelle, puis l'ingénieur Buck Sanders le manipule sur son ordinateur. Nous le combinons ensuite avec l'orchestre, ce qui ravit systématiquement Guillermo.

**Le travail thématique de Hellboy est impressionnant. Un leitmotiv passe notamment d'un père à son fils en trois étapes (piano lors d'une scène intimiste, cordes lors de l'enterrement, cuivres lors d'une scène d'action). C'était l'idée de Guillermo ?** Non, non, c'était mon idée. **Hellboy** était un film extrêmement thématique, il y avait cinq personnages principaux, chacun nécessitant un leitmotiv spécifique. Je trouvais intéressant de lier viscéralement deux protagonistes en combinant leurs thèmes respectifs.

**Etant donné que vous êtes un proche de Wes Craven, vous a-t-on demandé d'écrire le score de La Colline a des yeux ?**

On ne me l'a pas encore demandé. C'est un nouveau film ? (Silence)

(Silence) Euh, oul, c'est même sorti il y a quelque temps aux États-Unis. Un remake d'un film d'horreur de Craven, réalisé cette fois par un français... Ah. Jamais entendu parler... (Long silence)

**Dernière question : si vous deviez vous rendre sur une île déserte, quel film et quelle bande origina-**

### le emmeneriez-vous ?

Pas facile... J'adore Rota, Herrmann, Morricone, Goldsmith, je prendrais sans doute une compilation des quatre... Une chose est sûre, je n'emmènerais aucun film ! (rires) Aucune envie de regarder un film sur une île déserte.

Propos recueillis et traduits par Alexandre PONCET





## Tue-moi à en crever

David Lapham - Delcourt - 240 pages - 19,90 €



C'est peu dire que David Lapham n'a pas connu en France le succès qu'il méritait. Ainsi, on attend encore la publication intégrale de son magistral *Balles perdues* (*Stray Bullets* en VO, titulaire d'un prestigieux Eisner Award), et le nom du bonhomme reste désespérément inconnu du grand public amateur de bédés. Nouvelle occasion d'inverser la vapeur, *Tue-moi à en crever* est un roman graphique puissant et inspiré en forme d'hommage aux films noirs de l'âge d'or hollywoodien. Voyez plutôt : Steven, brillant pianiste de jazz, vit dans l'ombre de sa femme, une riche héritière dépressive qui tient le bar-restaurant où il travaille. Un soir, en rentrant chez lui, il la trouve pendue au milieu du salon. La presse, ses collègues, sa belle-famille : tout le monde l'accable, l'accusant implicitement d'avoir

« suicidé » son épouse. Steven n'arrange rien en allant se consoler dans les bras de la belle Tara, un amour d'enfance qu'il a récemment retrouvé par le biais d'un ami. Mais la jeune femme semble cacher un lourd passé, et Steven va bientôt se retrouver plongé dans un véritable sac de nœuds d'où il aura bien du mal à s'extirper. Femme fatale, bars enfumés, banlieue californienne ensoleillée, sordides ruelles new-yorkaises, manchettes sensationnalistes des journaux : tous les archétypes du film noir sont ainsi récupérés et transcendés par l'entremise d'un superbe noir et blanc racé rappelant parfois le trait méticuleux d'un David Mazzucchelli, et d'un scénario tortueux en diable. À lire en sirotant un bon p'tit bourbon.

## Le Poids des ombres

Kevin Guilfoile - Denoël - 484 pages - 22 €



Derrière ce titre aux résonances platoniciennes se cache un premier roman de science-fiction de haute volée écrit par un jeune journaliste américain à la plume acide. Et qui plus est un roman au pitch carrément dantesque. États-Unis, dans un futur proche :

La fille de 17 ans d'un brillant généticien spécialiste du clonage est violée et tuée. Rongé par la douleur et révolté par l'incapacité de la police à retrouver le coupable, le père décide de cloner l'assassin à partir de son sperme pour pouvoir, vingt ans plus tard, connaître son visage. Terrifiante histoire d'un homme condamné à regarder grandir le jumeau de son pire ennemi, *Le Poids des ombres* fascine par la multiplicité des thèmes qu'il aborde (la vengeance, l'eugénisme, mais aussi le fanatisme, le libre arbitre, les mondes virtuels, etc.) et par les réponses qu'il apporte aux questions induites par de tels sujets (des réponses bien souvent inattendues et très éloignées de l'éthiquement correct). Certes, le récit a parfois tendance à dérouter son lecteur par la profusion de sous-intrigues et de personnages secondaires, mais ce petit défaut structurel n'empêche pas le roman de déployer une vision du genre particulièrement intégrée, et de s'achever sur une conclusion vraiment surprenante. Bref, un sacré bouquin !

## Vienne et Berlin à Hollywood

Collectif - PUF - 336 pages - 27 €

À l'heure où Hollywood semble accueillir à bras ouverts de plus en plus de Français, cet ouvrage, rédigé par un collectif d'universitaires sous la direction du professeur Marc Cerisuelo, revient sur la vague d'Autrichiens et d'Allemands qui gagnèrent la Mecque du cinéma entre les années 20 et 40. On a beaucoup écrit sur cette transfusion culturelle qui a vu le 7e art américain revivifié par tout un pan du cinéma germanique (Murnau, Lubitsch,

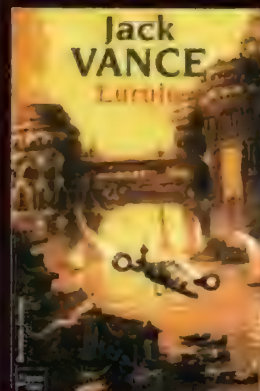


Fritz Lang, Billy Wilder, Otto Preminger, Douglas Sirk, etc.), et ce pour plusieurs raisons (l'attrait d'Hollywood, la fuite du nazisme...). Mais on a aussi multiplié les raccourcis hâtifs et les contrevérités sur le sujet. En revenant sur cette période essentielle, ce livre tente de remettre les pendules à l'heure, notamment sur le film noir, dont on a sans doute un peu trop vite attribué la paternité à ces cinéastes et techniciens venus d'Europe. Constitué d'une série d'articles centrés sur des personnalités symboliques de cette immigration créative (le producteur Carl Laemmle, les réalisateurs Edgar G. Ulmer ou Erich von Stroheim, le compositeur Max Steiner...) ou sur l'influence qu'a pu avoir le cinéma germanique sur Hitchcock ou la Nouvelle Vague française, voilà un bouquin très bien pensé et qui devrait passionner les cinéphiles que vous êtes.

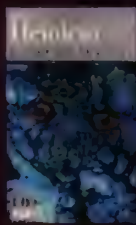
Arnaud BORDAS

## En vrac

On passe à un autre grand maître de la SF, Jack Vance, mais au rayon nouveautés cette fois-ci, avec le très attendu *Lurulu*, suite de *Escales dans les étoiles* pouvant se lire indépendamment de son prédécesseur (pour les monomaniaques, synthèse du premier livre en tête d'ouvrage, écrite par le maestro en personne). On retrouve donc le jeune Myron Tany à bord d'un vaisseau cargo qui, accompagné d'un équipage haut en couleurs, navigue de planète en planète, tandis que le mystérieux « Lurulu » va enfin dévoiler sa véritable nature. Très belle histoire d'amitié sur fond de récit d'aventures, cette nouvelle livraison du grand Jack ne démerite pas et continue d'imposer l'auteur comme l'un des piliers d'une SF exigeante, aux accents anthropologistes évidents. (Fleuve Noir - 240 pages - 19 €).



## Neurs



• Nouvelle édition du *Glory Road* de Robert Heinlein chez Folio SF, qui change de titre pour l'occasion, passant de *Route de la gloire* à *En route pour la gloire* (oui, ça a un peu plus de gueule). Résolument inclassable, cette sorte de récit d'heroic-fantasy mâtiné de science-fiction raconte sur un ton attachant et avec un humour très mordant (incontestablement, la marque de fabrique de l'auteur) l'aventure d'un soldat qui, au retour du Vietnam, bascule dans un monde parallèle où il rencontrera dragons, ogres et autres créatures merveilleuses. Un des livres les plus surprenants du maître américain. (Folio SF - 458 pages - 7,50 €)



# SUPERMAN, BATMAN, WONDER WOMAN... **INFINITE CRISIS**

LE CROSSOVER QUI A TOUT CHANGÉ ENTRE EUX...

INTERVIEW ET COUVERTURE  
EXCLUSIVE **PHIL JIMENEZ**

## **COMIC BOX**

Le magazine d'information sur les comics

# #8

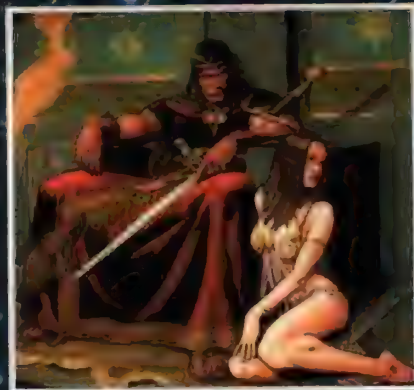
**BAGDAD CAFÉ**  
L'IRAK DANS LES COMICS



**L'INTERVIEW CARRIÈRE**  
**CARMINE INFANTINO**



**23 PAGES DE BD INÉDITES**  
**CONAN LE BARBARE !**



EN OCTOBRE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX





## FICHE REALISATEUR

Maxime Gausset, 25 ans

Film : Paris, France, ESRA

Mon contact : maxime@brokenprod.net

En trois films cultes : Blade Runner

Apocalypse Now, Fight Club

Sur un bureau de 1 à 10, à

combien estimeriez-vous la difficulté

de faire ce court ? 9 pour toute la

préparation, 5 pour le tournage, 5

pour la post-prod.

Si le ne devais remercier qu'un

son réalisateur : Gregg Araki pour

son côté délinquant et son dernier

film Mysterious Skin, un vrai

chef-d'œuvre.

Ton projet futur : Un scénario de

long-métrage trame sur mon bureau

depuis plus d'un an. C'est un thriller

fantastique assez original dans son

genre. On peut toujours rêver.

## FICHE FILM

Titre : Cerveau Zéro

Durée : 13 min. Support : DV

Format : 1.85. Budget : 2 500 euros.

Genre : psychédélique.

L'histoire en bref : Cerveau Zéro se

considère comme une arme psychi-

que ultra perfectionnée qui, dans un

premier temps, observe ses victimes

en volant chacun de leurs faits et

gestes, puis construit leur profil

psychologique pour les percer à jour.

Le moindre mouvement, la moindre

parole déclenche en lui un processus

d'analyse fascinant. Il lit en nous

comme dans un livre ouvert.

Site Internet :

<http://www.brokenprod.net><http://www.wat.tv/blondin03> (blog

de la prod).

[http://video.google](http://video.google.fr/video/gauche)[fr.youtube.com](http://fr.youtube.com)

671682513062176391 (URL du film).

# Cerveau Zéro

**L'ASSOCIATION BROKEN, RÉUNION DE JEUNES CINÉASTES PARISIENS, NOUS ENTRAÎNE DANS UN MONDE DE PUNK ATTITUDE À L'EFFICACITÉ VISUELLE HORS PAIR ET D'UNE QUALITÉ D'ÉCRITURE SAISSANTE. APRÈS LE COUP DE POING M.A.D., L'ÉQUIPE RÉCIDIVE AVEC CERVEAU ZÉRO, OU COMMENT UN HOMME PERCE LES SECRETS LES PLUS INTIMES DE SES VICTIMES. UN FILM DE SERIAL PENSEUR À MI-CHEMIN ENTRE SCANNER ET FIGHT CLUB.**

L'association Broken fêtera ses deux ans en octobre prochain. Les principaux membres de cette bande de joyeux drilles se sont rencontrés il y a six ans à l'occasion de leurs études à l'ESRA de Paris. Pour commencer, ils autoproduisent un pamphlet défouloir anti télé-réalité du nom de M.A.D. : « Un patchwork d'images, un zapping de fou furieux mélangeant vrais extraits de TV et séquences tournées en super 8 et caméra DV » explique Julien Savès, réalisateur d'une autre production de l'asso (*La Part des anges*) et interlocuteur du groupe pour nos lecteurs. Puis, la Broken team frappe de nouveau très fort avec un impeccable exercice de réalisation, *Cerveau Zéro*, qui associe qualité d'écriture (ce qui manque à trop de courts-métrages) et qualité de jeu. « L'idée de base vient des années obscures du réal, qui ne fumait pas que des cigarettes, et d'un état mental qu'il avait surnommé avec ses camarades « l'interprétatrip », état de paranoïa profonde où chaque action de l'interlocuteur engendre des erreurs grossières d'interprétation. » Bref ! Voilà un court de genre ET d'auteur. Partant de ce délire personnel, le jeune cinéaste s'attelle à un travail d'écriture rigoureux. « Maxime a fouiné dans pas mal de bouquins sur le comportement avant de commencer à écrire son histoire. L'écriture était assez précise et correspond bien à ce que l'on voit à l'image. Mais surtout, sur le tournage, nous nous sommes énormément aidés du storyboard qui était indispensable pour obtenir un découpage précis » nous raconte son partenaire Julien. Il faut dire qu'en quatre ans de gestation, Maxime a eu le temps de le peaufiner ! « À l'époque, il était encore étudiant et n'avait pas les moyens logistiques de réaliser son court. En outre, le projet avait été plutôt mal reçu dans son école d'audiovisuel. C'était avant que Broken ne s'en empare et, après un travail de réécriture, ne le mène à terme. » Car c'est comme ça chez Broken ! On joue col-

lectif ! L'aboutissement des projets et de leur financement est le résultat d'un beau travail d'équipe : « Nous filmions et éditeurs sur DVD toutes sortes de manifestations, spectacles, concerts, etc., moyennant finances que nous réinvestissons ensuite dans nos films de création (fictions, docu, clips...). Seulement, pour l'instant, ce sont surtout les réalisateurs qui y sont allés de leur poche. » Quant au choix des projets à réaliser, il est on ne peut plus simple : « Au départ, nous étions cinq scénaristes/réalisateurs. Nous réalisions à tour de rôle nos projets. Chacun s'investissait artistiquement et financièrement dans le film de l'autre. Aujourd'hui, nous privilégions le projet le plus abouti. ». Pour le tournage de *Cerveau Zéro*, l'équipe s'est étoffée d'une vingtaine de personnes, toutes entassées dans un appartement parisien. Côté technique, le film, qui nécessitait beaucoup de lumière (intérieur oblige), a été réalisé à l'aide d'une Panasonic AGDVX100 AE (« bien connue des tournages vidéo pour son effet progressif »). Petite cerise sur le gâteau : des séquences en synthèse « in-brain » façon générique de *Fight Club*. « Au départ, Maxime ne voulait pas d'une image à la *Fight Club*. Il pensait plutôt à quelque chose de conceptuel. Car il était persuadé qu'on n'arriverait pas à faire une séquence crédible avec des neurones en 3-D. Mais quand l'infographiste lui a montré de quoi il était capable, on a décidé de la jouer réaliste. Il s'agit donc de fausse 3-D, obtenue par différents calques qui se déplacent dans l'espace. » Avec trois courts-métrages en préparation, il est fort probable que l'on retrouvera très prochainement l'équipe de Broken

R-One Chaffiot

Dernière minute : notre ami cinéaste Talal Selhami vient de nous apprendre que son superbe court-métrage *Sinistra* vient d'être sélectionné au festival de Stiges ! Bravo !



# L'ÉTRANGE FESTIVAL

QUATORZIÈME ÉDITION  
DU 30 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE 2006  
AU REX & AU CINÉMA DU MONDE

Locations : 0 892 707 507 (0,34 euros/minute)

FNAC, Carrefour et points de vente habituels

[www.fnac.com](http://www.fnac.com) (réservations)

[www.etrangefestival.com](http://www.etrangefestival.com) (informations)

Renseignements Étrange Festival : 01 53 34 60 33 (de 14h00 à 20h00)

HOMMAGES : NORIFUMI SUZUKI • SONO SION  
CARTE BLANCHE À DIAMANDA GALÁS • PAUL SCHRADER  
THÈME : DALICINÉMA • REDNECKS







# MARIO BAVA

## Prince des ténébres

Disparu en 1980, trois jours avant Alfred Hitchcock, Mario Bava reste certainement le plus important réalisateur italien à avoir œuvré dans le genre fantastique. Un artisan discret qui montre à Dario Argento et à tant d'autres la route à suivre. Celui qui, avec *Le Masque du démon* et *Six femmes pour l'assassin*, réinvente les genres en se faisant le chantre d'un baroque débridé.

« Tout a commencé dans un décor de tombeau, où mon père réalisait un film. Depuis, le cinéma ne l'a plus quitté. Comme chef opérateur, il était formidable : on lui doit les plus belles images du cinéma muet italien. À un moment, il en a eu assez et s'est enfermé dans une petite pièce, un véritable repaire d'alchimiste. C'est là qu'il a tout inventé, c'est là que j'ai tout appris » se souvient Lamberto Bava. C'est également de cette façon que Mario Bava, en 1972, résumait la naissance de sa vocation. Son père, Eugenio, peintre et sculpteur que des employés des studios Pathé détournent des luxueuses villas qu'il décorait, lui inocule le virus du 7<sup>e</sup> art. Naturel que son fils, venu au monde le 31 juillet 1914 à San Remo, lui emboîte le pas, et développe le même double don pour l'art et l'innovation technique, branche bricolage génial. Élève des Beaux-Arts, Mario décide de devenir peintre. Il le devient d'une certaine manière, sans pinceaux ni toile cependant, mais pour le cinéma. À 25 ans, rétif à l'idée de s'enfermer à l'Institut Luce où œuvre son père, Mario Bava est séduit par la mobilité du caméraman. Les premiers films qu'il cadre : les courts-métrages *La Vispa Teresa* et *Il Tacchino prepotente*, signés Roberto Rossellini en 1939. D'autres suivront, beaucoup d'autres, courts d'abord, puis longs.

### POUR L'AMOUR DE L'ART

Pendant ses vingt ans d'exercice de la fonction de chef opérateur, Mario Bava cadre et éclaire pas moins de cinquante-cinq films. Vingt ans d'une expérience précieuse qui l'amène à collaborer avec de futurs grands la comédie italienne tels Luigi Comencini, Dino Risi, Mario Monicelli... Si, parallèlement, il assume la pleine responsabilité d'une douzaine de documentaires sur l'art, Bava accède à la mise en scène par un autre biais : le remplacement, en cas de besoin, du réalisateur officiel. C'est ainsi qu'il achève en deux jours *Les Vampires*, après que Riccardo Freda se soit brouillé avec le producteur. Il supplée à l'incurie de Pietro Francisci sur *Les Travaux d'Hercule*

et *Hercule et la reine de Lydie*, qui portent d'ailleurs sa patte sur le plan plastique. Il remplace à nouveau Freda (mais à plus vaste échelle) sur *Caltiki, le monstre immortel*, pendant italien du *Blob* américain, et va jusqu'à diriger les scènes de guerre de *La Bataille de Marathon*, laissé en plan par le franco-américain Jacques Tourneur. Officiellement directeur de la photographie et officieusement réalisateur de secours, Mario Bava gagne peu à peu en réputation, non seulement parce qu'il excelle autant dans les couleurs vives du péplum que dans le noir et blanc (particulièrement celui de *Le Danger vient de l'espace*, *Armageddon* avant l'heure), mais aussi parce que certains grands noms du cinéma américain (particulièrement le Raoul Walsh d'*Esther et le Roi*) ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Rapide, talentueux, Mario Bava inspire confiance aux producteurs. Logique que Galatea, la société derrière *La Bataille de Marathon* et *Caltiki*, lui propose la réalisation du *Masque du démon*, projet fantastique motivé par le succès grandissant des *Frankenstein* et *Dracula* de la britannique Hammer, et vaguement inspiré d'une nouvelle de Gogol, *Vii*.

### LA LUMIERE DES TENEBRES

Désormais fort d'une solide expérience, Mario Bava s'approprie *Le Masque du démon*, fait le choix du noir et blanc là où la couleur des productions Hammer s'imposait, et engage une petite anglaise inconnue repérée dans un remake des *39 marches* signé Ralph Thomas : Barbara Steele. Tragédie gothique où une sorcière, morte sur le bûcher, revient de l'au-delà pour se venger des descendants de ses bourreaux, *Le Masque du démon* renoue avec les canons du fantastique tel qu'il se pratiquait dans les productions Universal des années 30 et 40. Il le relève même d'un romantisme sombre teinté de sadisme, d'une cruauté plus explicite et d'une poésie macabre souvent poussée jusqu'au lyrisme.

Contre toute attente, le film est un immense succès, faisant de Barbara Steele la première vraie scream queen de l'écran,



et apportant à Mario Bava une réputation amplement justifiée d'artisan surdoué. Surdoué, réputé et, parfois contraint par ses producteurs et distributeurs étrangers de se cacher sous le pseudonyme de John M. Old !

Jusqu'alors dans l'ombre d'autres réalisateurs, Mario Bava passe brutalement au premier plan. Si, au fil des années, il touche à d'autres registres, l'épine dorsale de son œuvre reste le fantastique gothique et le thriller horrifique baroque, genres qu'il installe durablement dans le cinéma populaire italien. Au premier, Mario Bava donne d'autres chefs-d'œuvre : la ghost-story sadomasochiste **Le Corps et le fouet**, le sketch **La Goutte d'eau** (face-à-face entre une infirmière et la morte qu'elle a soulagée d'une bague) qui supprime les deux autres segments de l'anthologie **Les Trois visages de la peur**, (Les Wurdalaks avec Boris Karloff dans le rôle du chasseur de démons devenu démon à son tour, et **Le Téléphone**, machiavélique complot criminel). **Opération peur** compte également parmi les fleurons de la filmographie de Mario Bava. Tourné en seulement deux semaines, le film exploite merveilleusement les archétypes visuels du fantastique gothique en multipliant les trépas horribles, conséquence de la vengeance qu'exerce une gamine, réanimée par sa mère, sur des villageois coupables, selon elle, de sa mort.

## BAVA ET LE DIABLE

Dans sa version initiale (avant que le producteur Alfredo Leone ne le caviarde de scènes de possession baveuse, ne réduise le scénario initial à des flashs-back et ne le renomme **La Maison**

de l'exorcisme), **Lisa et le diable**, histoire d'une jeune femme (Elke Sommer) manipulée par un démon sardonique interprété par Telly Savalas, atteint les cimes de l'œuvre de Bava. Labyrinthe, oppressant et marqué par d'hallucinants décors, le film exprime, bien plus que les artifices opportunistes de **La Maison de l'exorcisme**, la fascination de son auteur pour le pourrissement et la lente décrépitude qui mène au tombeau. D'une certaine manière, Bava tente avec **Baron Vampire**, animé par la même Elke Sommer, d'oublier **Lisa et le diable**. Mais parfois, du sublime au grossier, il n'y a qu'un pas, et de cette histoire de résurrection d'un noble maléfique qu'une amulette renverra ad patres, le réalisateur ne tire qu'un spectacle grossier, bâclé à coups de zooms et de contre-plongées. Comme si le réalisateur n'y croyait plus. Comme si l'interdiction de **Lisa et le diable** en Italie et la faiblesse de sa diffusion internationale avaient cassé le ressort...

Tout au long de sa carrière, le cinéaste se référera le plus souvent possible au gothique flamboyant né du **Masque du démon** et arrivé à maturité avec **Lisa et le diable**. Quoi de plus légitime dans le cas de **Hercule contre les vampires**, qui narre la descente aux enfers du demi-dieu, opposé à un tyran. En revanche, l'inspiration gothique n'est pas vraiment de circonstance dans le cas de **La Planète des vampires**, où des voyageurs galactiques, piégés par un étrange signal, sont exterminés par une entité pressée de quitter la planète où se situe l'action. Si fauché que le décorateur emprunte des rochers de carton à un péplum et que Mario Bava dessine lui-même costumes et vaisseaux spatiaux, **La Planète des vampires** compense sa misère économique par une angoisse omniprésente et d'incessantes trouvailles visuelles. On n'en attendait pas moins de celui qui, pour **Hercule contre les vampires**, avait fait le pari de : « tourner un film avec pour principaux éléments de décor une paroi de fausse roche, une porte, une fenêtre et quatre colonnes aisément transportables. Rien d'autre, sinon des effets spéciaux pour les arrière-plans. »

## UN CLOWN EN ENFER

Pour la Barbara Steele du **Masque du démon**, Mario Bava est un « homme chaleureux et si discret que l'on remarque à peine sa présence sur le plateau. » Pour Christopher Lee, « Bava ressemble au comique Toto, un véritable clown, ce qui ne l'empêche pas de prendre son travail très au sérieux. Je dois avouer que je suis en partie responsable des rares moments où il a perdu son calme et sa patience. Sur **Hercule contre les vampires**, je devais me battre contre le culturiste Reg Park. Je ne faisais évidemment pas le poids et, conscients de l'inégalité de nos forces, nous piquions tous deux des crises de fou rire en plein milieu de la prise. »

Transfuge de la Hammer, Christopher Lee tourne deux films sous la direction de Mario Bava : **Hercule contre les vampires**, donc, péplum mythologique dont il incarne le vilain en chef (l'usurpateur Lico, maître d'une armée de goules volantes) et **Le Corps et le fouet**. Mélodrame macabre, **Le Corps et le fouet** donne au comédien britannique le rôle du pervers baron Kurt Merliff qui, assassiné, revient de l'au-delà pour flageller sa maîtresse Nevenka (Daliah Lavi). Un pur sadique qui embrase les sens d'une femme soumise. Le film colle au plus près de la définition que Mario Bava donnait des monstres. « Dans mes films, les monstres n'existent pas. Ce sont les visions déformées de mes personnages qui, en quête d'émotions fortes, s'aventurent au bord de la maladie mentale, de l'aberration sexuelle. »

## LE SANG DES CHATIMENTS

En tournant, deux ans après **Le Masque du démon**, **La Fille qui en savait trop**, Mario Bava est loin d'imaginer qu'il va littéralement inventer un genre, ou du moins le remodeler en profondeur (le giallo qui, sous son impulsion, devient synonyme de thriller horrifique à l'italienne). Son film, il le conçoit d'abord







## « LE MASQUE DU DEMON RENOUVE AVEC LES CANONS DU FANTASTIQUE TEL QU'IL SE PRATIQUAIT DANS LES PRODUCTIONS UNIVERSAL DES ANNEES 30 ET 40. »

comme un pastiche des suspenses de Hitchcock, saupoudré d'allusions aux adaptations allemandes d'Edgar Wallace qui déferlent alors sur l'Europe. L'artiste n'a cependant pas la fibre comique, et sa tortueuse histoire de belle américaine, témoin d'un meurtre à Rome puis proie du tueur, finit par se prendre au sérieux, non sans une discrète ironie. En appliquant les règles du film d'épouvante à une banale enquête visant à démasquer un habile assassin, Mario Bava fait toute la différence.

Balbutiant dans *La Fille qui en savait trop*, le giallo explose de tous ses fastes mortuaires dans *Six femmes pour l'assassin*. Abandonnant le noir et blanc au profit d'une polychromie surmaternelle digne des lumières d'un opéra, Bava pousse quasiment le genre au paroxysme du baroque. Sur des airs de mambo, un tueur masqué élimine méthodiquement les mannequins et employées d'un atelier de couture. Tandis que la police piétine, le meurtrier en rajoute dans le sadisme, tout comme Bava, secondé par le chef opérateur Ubaldo Terzano, en rajoute lui aussi dans la démesure, le lyrisme macabre et le grand-guignol.

Le giallo, Mario Bava y contribue à trois autres reprises. Si *L'Île de l'épouvante*, plagiat des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie à peine dopé par quelques fulgurances baroques, n'est qu'une oeuverette de commande, il n'en fournit pas moins à son réalisateur l'argument de *La Baie sanglante*. Soit un chalet de treize meurtres autour du fil le plus ténu possible. Passant du cadre gothique d'une vieille maison où succombe la première victime à celui, naturaliste, de quelques hectares de campagne très convoités, *La Baie sanglante* synthétise le genre, redouble de cruauté et, cerise sur le gâteau, s'achève

sur une note sarcastique, clin d'œil que Mario Bava s'adresse à lui-même, comme un double pied de nez. À son œuvre en particulier, et à l'existence en général. « Il n'y a qu'une seule conclusion à une vie d'homme, et la mort est le seul thème qui vaille la peine qu'on y réfléchisse », confesse-t-il dans l'une de ses très rares interviews.

Si *Une hache pour la lune de miel* est, à l'instar de *L'Île de l'épouvante*, un film de commande, il se hisse nettement au dessus de ce dernier. Mario Bava y trouve un décor propice à son goût du baroque (une maison de haute couture), et un héros bien allumé, croisement entre Barbe Bleue et Norman Bates, hanté par le meurtre de sa mère en secondes noces. Une éblouissante démonstration de savoir-faire.

### DANS LA COUR DES GRANDS

Entré en possession des droits de *Diabolik*, bande dessinée des sœurs Sansoni, après que le producteur Antonio Cervi ait abandonné l'idée de l'adapter, le nabab Dino De Laurentiis recherche un réalisateur « capable » de mener le projet à terme. Habitué au système D et coutumier des budgets serrés, Mario Bava se retrouve aux commandes d'un projet à ce point nanti que la production envisage de confier le premier rôle féminin à la plus cotée des jeunes premières françaises de l'époque, Catherine Deneuve. Laquelle ne tarde pas à quitter le navire, poussée vers la sortie par un Bava guère enclin à renoncer, en raison de la pudeur de l'actrice, à une séquence où le personnage d'Eva Kant se prélassait nue au milieu de billets de banque. Tout bénéfice pour Marisa Mell, qui remplace donc Deneuve. Croisement entre *Fantômas*, auquel il emprunte les

Ci-dessus : Barbara Steele dans le chef-d'œuvre gothique *Le Masque du démon*. Influence avouée de Tim Burton, le film de Bava ne cesse de fasciner depuis des dizaines d'années. Un classique, un vrai !





Sur cette page : Film de SF précurseur (*La Planète des vampires*), conte macabre devenu culte (*Le Masque du démon*) et polar inachevé (*Chiens enragés*, qui a connu plusieurs montages supervisés entre autres par Lamberto Bava lui-même) : une carrière dédiée au cinéma de genre, alors tout-puissant en Italie.

masques et l'inspecteur Juve en la personne de Ginko, et des James Bond, dont il reprend avantageusement l'imagerie et les gadgets. **Danger : Diabolik I** permet à Mario Bava de livrer sa version - follement extravagante - de *Goldfinger*. Bien que Dino De Laurentiis, craignant la censure, lui demande de mettre le holà sur la violence, le cinéaste contourne la consigne en justifiant les exactions de son héros maléfique (John Phillip Law) par la passion qu'il porte à sa compagne, croqueuse de diamants et complice zélée.

En dépit des exigences de Dino De Laurentiis et d'un Development Hell qui aura vu se succéder sept versions du scénario, Mario Bava sort d'autant plus grandi de **Danger : Diabolik I** qu'il n'utilise environ qu'une moitié du budget initial. Une économie substantielle qui n'empêche ni un immense décor en trompe-l'œil (l'antre du malfaiteur), ni des séquences aussi spectaculaires que l'escalade du mur d'une forteresse à l'aide de ventouses.

Devant le succès de **Danger : Diabolik I**, De Laurentiis propose à Bava d'en tourner la suite. Celui-ci refuse, préférant dans la foulée accepter une autre proposition du mogul : la prise en charge des effets spéciaux optiques du quatrième des huit épisodes de *L'Odyssée*, version télévisée du poème d'Homère. Un travail que le cinéaste accepte à la condition de réaliser lui-même l'épisode en question, narrant la confrontation entre Ulysse et le cyclope Polyphème, incarné par le culturiste canadien Sam Burke. Un retour au péplum mythologique pour Bava qui, en dépit des problèmes posés par le réalisateur

en titre de la série, impose sa signature. Cruelle et baroque, sa participation constitue le meilleur de cette version de *L'Odyssée*. Ses effets spéciaux, particulièrement ceux restituant le gigantisme du Cyclope, sont si réussis que De Laurentiis lui demandera, dix ans plus tard, de travailler sur son *King Kong* mégalomane. « *Négatif* » répond Bava.

## COMME UN POISSON (PARFOIS) HORS DE L'EAU

Au lendemain d'une association avec Dino De Laurentiis qui aurait dû lui permettre d'accéder à des projets d'une certaine envergure, la carrière de Mario Bava marque le pas. Le réalisateur fonctionne (parfois magistralement) sur ses acquis, se compromet auprès d'entrepreneurs douteux, et s'éloigne de ses domaines de compétence à l'occasion d'un western, *Roy Colt e Winchester Jack*.

Dans le domaine du western, Mario Bava avait déjà commis, quatre ans auparavant, *Arizona Bill*, banale histoire d'un vétéran de la Guerre de Sécession qui s'accommode avec des bandits contre lesquels il finira par retourner son six coups. Manifestement, le réalisateur n'a pas su voir pas dans le genre les

« LABYRINTHIQUE ET OPPRESSANT, **LISA ET LE DIABLE** EXPRIME LA FASCINATION DE SON AUTEUR POUR LE POURRISSEMENT ET LA LENTE DECREPITUDE QUI MENE AU TOMBEAU. »

germes d'une folie baroque que d'autres (le Sergio Corbucci de *Django*, le Lucio Fulci de *Quatre de l'apocalypse*, ainsi que d'autres artisans bien plus modestes) porteront à floraison. La même année (1965), Bava ne fera guère mieux avec *Les Dollars du Nebraska*, plate série B généralement attribuée à Antonio Roman pour un sombre motif syndical.

*Roy Colt e Winchester Jack* n'est guère plus brillant, malgré l'évidente volonté de Bava d'introduire dans le genre un humour qu'il trouve trop absent des films de Sergio Leone (il n'en a manifestement pas saisi l'ironie). Le métrage ne présente qu'un seul mérite : avoir anticipé avec trois ans d'avance les gaudrioles des *Trinita* et autres Terence Hill/Bud Spencer.

En dehors des terres du fantastique, Mario Bava aborde





d'autres genres que le western, avec des bonheurs variables. Sur le modèle des **Vikings** de Richard Fleischer, il trouve dans **La Ruée des Vikings** et sa fausse suite, **Duel au couteau**, un terrain propice à une authentique flamboyance baroque et barbare - le second prenant souvent des allures de western gothique. En revanche, dès qu'il s'agit d'aborder le domaine de l'érotisme avec **Une nuit mouvementée**, il ne sait visiblement plus à quel sein se vouer. Peut-être au **Rashomon** de Kurosawa, dont il reprend le principe de l'histoire racontée selon plusieurs points de vue ? Bonne idée, mais l'enjeu est ici d'une stupéfiante vacuité : qui, entre la lesbienne supposée nymphomane et le playboy prétendu gay, a abusé de l'autre ? Peut-être encore au fantastique, via des scènes d'hallucinations et de messe noire ? Affirmatif, mais encore aurait-il fallu les intégrer au montage ! Ce qu'il ne fit jamais. D'ailleurs, Bava a-t-il vraiment réalisé le film ? Une partie seulement, selon le producteur Alfredo Leone. Et, pour couronner le tout, **Une nuit mouvementée** tombe sous le coup d'une interdiction en Italie, avant de sortir, quatre ans plus tard, dans l'indifférence générale. Logiquement, Bava exprime haut et fort sa haine du film. S'il y a un autre titre que le cinéaste ne porte pas dans son cœur, c'est bien **L'Espion qui venait du surgelé (Dr. Goldfoot and the Girl Bombs)**, projet « offert » par la firme américaine AIP en remerciement du succès de **La Planète des vampires**. Avec Vincent Price dans le rôle d'un vilain d'opérette cherchant à éliminer des généraux de l'OTAN par le biais d'affriolantes femmes robots piégées, **Dr. Goldfoot...** sonde les vases du comique. Bava fait ce qu'il peut, mais ne peut pas grand-chose, sinon montrer malgré lui la voie au Mike Myers des **Austin Powers**. Une habitude chez Bava, qui a préparé le terrain pour **Alien** avec **La Planète des vampires**, et a posé les bases du slasher à la **Vendredi 13** avec **La Baie sanglante**. Si le western, la comédie (voire le western comédie !) ou encore l'érotisme à géométrie variable ne semblent pas réussir à Mario Bava, ce dernier se montre en revanche particulièrement inspiré dans un genre qui, pourtant, ne semblait pas correspondre à sa nature cinématographique : le polar. Il s'y aventure pourtant avec **Chiens enragés**, à une époque où les anciens du péplum et du western se ruent sur les avatars de **L'inspecteur Harry** et d'**Un justicier dans la ville**. Récit en temps réel inspiré d'une brève nouvelle d'Ellery Queen, **Chiens enragés** montre la cavale de trois braqueurs qui, dans leur fuite, prennent deux femmes en otage. Le film ne renoue en rien avec la veine baroque de l'artiste. Au contraire, c'est une œuvre ultra réaliste, féroce, sèche et nihiliste dans sa démarche. Une œuvre qui aurait pu avoir un écho considérable si le producteur (un millionnaire douteux) n'avait pas fait faillite, entraînant la mise sous séquestre du film pendant pratiquement trois décennies. Quand, au début des années 2000, enfin post-synchronisé et mis en musique, **Chiens enragés** sort du purgatoire, il est trop tard pour une vraie reconnaissance.

## MAUVAIS GENRE

Les difficultés de **Lisa et le diable** à l'exportation l'attestent : vendre du fantastique classique devient pour le moins délicat, même si, au début des seventies, les américains d'AIP paraissent encore y croire en demandant à Bava de tourner un remake du **Masque du démon**. Ce qu'il refuse. À la même époque, le déclin de la firme britannique Hammer confirme la désaffection dont souffre le genre. Après avoir planché sur un **Baby Kong** que son producteur abandonne faute de n'avoir pu réunir les capitaux nécessaires, Mario Bava tente, sous l'impulsion de son fils Lamberto (son bras droit depuis **Arizona Bill** en 1965), de faire évoluer sa carrière avec **Shock**, thriller psychanalytique narrant la descente aux enfers d'une jeune mère dont le fils semble possédé par l'esprit de son défunt

## FILMOGRAPHIE

Les Vampires / I Vampiri de Riccardo Freda (effets spéciaux + co-réal. non créditée) Les Travaux d'Hercule / Le Fatigue di Ercole de Pietro Francisci (images + co-réal. non créditée) Hercule et la reine de Lydie / Ercole et la regina di Lidia de Pietro Francisci (assistant réalisateur/effets spéciaux/éclairages) La Bataille de Marathon / La Battaglia di Maratona de Jacques Tourneur (assistant réalisateur non créditée) Caltiki, le monstre immortel / Caltiki, il mostro immortale de Riccardo Freda (effets spéciaux + co-réal. non créditée) Le Masque du démon / La Maschera del demônio Les 1001 nuits / Le Meraviglie di Aladino d'Henry Levin (co-réal./réalisateur seconde équipe) Hercule contre les vampires / Ercole al centro della terra La Ruée des vikings / Gli invasori La Fille qui en savait trop / La Ragazza che sapeva troppo Le Corps et le fouet / La Frustra e il corpo Les Trois visages de la peur / Tre volti della paura Six femmes pour l'assassin / Sei donne per l'assassino Arizona Bill / La Strada per Fort Alamo Les dollars du Nebraska / Ringo del Nebraska d'Antonio Román (réal. non créditée) La Planète des Vampires ou Terreur dans l'espace / Terrore nello spazio Opération peur / Operazione paura Duel au couteau / I Coltelli del vendicatore L'Espion qui venait du surgelé / Spie vengono dal semifreddo ou Dr. Goldfoot and the Girl Bombs Danger : Diabolik ! / Diabolik ! L'Odyssée / L'Odissea (TV, co-réal. avec Franco Rossi & Piero Schivazappa) La Baie sanglante 2 ou Une hache pour la lune de miel ou Le Signe rouge de la folie / Il Rosso segno della follia Roy Colt e Winchester Jack Une nuit mouvementée / Quante volte... quella notte L'Île de l'épouvante ou Cinq filles dans une nuit chaude d'été / 5 bambole per la luna d'agosto La Baie sanglante / Reazione a catena ou Ecologia del delitto Lisa et le diable / Lisa e il diavolo Baron Vampire / Gli orrori del castello di Norimberga Baron Blood Chiens enragés / Cani arrabbiati La Maison de l'exorcisme / La casa dell'esorcismo (version remaniée de Lisa et le diable) Les Démons de la nuit ou Shock / Shock (co-réal. avec Lamberto Bava) La Venere di Ille (co-réal. avec Lamberto Bava / TV)

père. « Par son atmosphère et les sentiments qu'il illustre, c'est un film qui paraît davantage porter ma signature que celle de mon père » reconnaît Lamberto Bava. « Shock relève surtout d'un fantastique du quotidien. En fait, mon père voulait au départ que nous le réalisions ensemble, mais je crois que cela n'aurait pas été possible. Je n'étais donc que son assistant, ou un tout petit peu plus... ». Et le fils de regretter d'avoir poussé le père à un style naturaliste qui n'est pas le sien. Vraiment ? Crouissant dans une ambiance lourde et malsaine, **Shock** se rapproche de la réussite d'**Opération peur**.

Discret sur le plateau de **Shock**, Lamberto Bava l'est également sur celui du téléfilm **La Venere di Ille**, téléfilm produit dans le cadre de l'anthologie **Le Fantastique dans la littérature**. Fidèlement adapté d'une nouvelle de Prosper Mérimée (**La Vénus d'Ille**), **La Venere di Ille** dépeint l'influence maléfique qu'exerce une statue de bronze sur un jeune couple dans le Roussillon du 19<sup>e</sup> siècle. Long d'une heure, le téléfilm, discrètement mais fermement baroque, marque un point final à la carrière de Mario Bava. Enfin, presque final puisque, deux ans plus tard, faute de n'avoir pu mener à bien **Le vagabond de l'espace** (d'après **Le Privé du cosmos** de Philip Jose Farmer), le cinéaste travaille officieusement aux effets spéciaux optiques du **Inferno** de Dario Argento, le plus brillant de ses élèves. Il prépare **Star Express**, véritable giallo dans l'espace, lorsque, dans la nuit du 24 avril 1980, un infarctus le terrasse. « Maintenant, je peux mourir en paix » aurait-il dit quelques semaines plus tôt à son fils après la projection de la première bobine montée de **Baisers macabres**. Prémonitoire. Le 29 avril 1980, Alfred Hitchcock, tirait sa révérence, et éclipsait par le retentissement de sa disparition celle du cinéaste italien.

Marc TOULLEC

Ci-dessus : **Baron Vampire**, un film « atmosphérique » avec le grand Joseph Cotten.





# La Baie sanglante

À l'heure même où sa carrière semblait tourner court, l'immense Mario Bava trouvait les ressources nécessaires pour signer son œuvre la plus radicale, point de non-retour dans la violence sadique, mais aussi véritable poème dédié aux éléments. Plongeon dans une série de meurtres mythique, où le cinéaste italien nous sert treize morts à la douzaine.

## RÉSUMÉ

Les propriétaires et habitants d'une baie isolée sont tour à tour assassinés. Ces crimes semblent liés à une opération immobilière visant à transformer le site en complexe touristique.

Réalisé en 1971, **La Baie sanglante** appartient à la dernière partie de l'œuvre de Mario Bava, phase difficile où il signa néanmoins ses opus les plus personnels, sinon les meilleurs. Après avoir bénéficié du plus gros budget de sa carrière pour **Danger : Diabolik !** en 1968, le cinéaste italien enchaîne les déconvenues : censure de **Quante volte... quella notte**, remontage sauvage de **Lisa et le diable** transformé en **La Maison de l'exorcisme**, inachèvement de **Chiens enragés**. Durant cette période de vaches maigres, il accepte la commande de **L'île de l'épouvante**, sur lequel il portait un jugement pour le moins sévère : « On m'a allongé un gros chèque le samedi afin que je commence à tourner le lundi. J'ai dû accepter un scénario épouvantable... » (1) Il parvient cependant à transformer cette variation embrouillée sur **Les Dix petits nègres** en étourdissant exercice de style et, surtout, il se sert de l'expérience comme d'une sorte de répétition générale pour ce qui restera comme l'un de ses chefs-d'œuvre, **La Baie sanglante**. **L'île de l'épouvante** a en effet été mis en chantier pour profiter de l'énorme succès de Dario Argento dans le domaine du thriller sanglant à l'italienne (giallo pour les intimes), que Bava avait pourtant créé de toutes pièces avec le génial **Six femmes pour l'assassin**. Le vieux maître semble maintenant vouloir battre son cadet sur son propre terrain, en donnant au genre

son expression la plus épurée, dépouillée de son décorum et de toute ficelle conventionnelle, et surtout inédite en matière de violence graphique. Ce qui n'empêchera malheureusement pas **La Baie sanglante** d'être un four monumental en Italie (le film n'est même pas distribué à Rome). En revanche, le métrage remporte un vrai triomphe au Festival d'Avoriaz 1972, et fait beaucoup pour la réputation internationale de son auteur.

## REACTION EN CHAÎNE

Toutefois, cette réputation n'exclut pas certains malentendus, qu'on pourrait résumer par cette phrase : « Dans **La Baie Sanglante**, il n'y a pas d'histoire, seulement de la mise en scène ». Il est vrai que les dispositifs destinés à introduire les assassinats tutoient le génie, et que ces mises à mort sont le fruit d'une imagination sans limite : coups de serpe, de sagaie, hache, ciseaux, strangulation à mains nues ou avec le fil du téléphone... Autant de stratagèmes qui dressent une nomenclature macabre dans laquelle tous les faiseurs de slasher ont puisé depuis. Mieux encore, bien plus que dans toute autre bande, les fameux « treize meurtres implacablement enchaînés » ne se réduisent pas à des morceaux de bravoure, et composent la substance même de l'œuvre, de la même manière qu'un





kung-fu de Liu Chia-Liang développe son esthétique dans les scènes de combat, ou un bon X dans... mais ne nous égare pas. La formule « mise en scène pure » ne recouvre rien de concret, justement parce qu'il faut d'abord quelque chose à mettre en scène. Et en l'occurrence, même si l'histoire est impossible à résumer en deux phrases, le scénario témoigne d'une virtuosité d'autant plus prégnante qu'elle est invisible, soulignée par le titre original alternatif : **Reazione a catena** (= Réaction en chaîne).

Comme une mécanique de précision, le déroulement définit de façon minutieuse les rapports entre les personnages, entrecroise savamment leurs trajectoires, et confère ainsi aux morts violentes le sentiment de l'inéluctable. Il suffit d'observer le très long passage où de nombreux protagonistes font des allers-retours (par deux chemins distincts) entre la villa des Fossati et celle de l'architecte Ventura pour se convaincre des qualités d'écriture du script. Celles-ci se déploient dans les dialogues, ironiques et savoureux, et dans les caractères, croqués en quelques traits acérés. Réputé peu intéressé par la direction d'acteurs, Bava s'était souvent coltiné des minets inexpressifs. Or, il bénéficie ici d'un casting hétéroclite mais souvent talentueux : entre deux starlettes dodues, on reconnaît Claudine Auger, la première Bond girl française, le westernien Luigi Pistilli, Claudio Volonte, frère de Gian Maria, la diva des années 40 Isa Miranda, et même la grande Laura Betti, égérie de Pier Paolo Pasolini.

## ÉCOLOGIE DU CRIME

Pour autant, **La Baie Sanglante** peut aussi être vu comme une immense métaphore assimilant les individus aux insectes qui pullulent sur le littoral (voir les raccords cut, juxtaposant systématiquement victimes éventrées et coléoptères cloués par l'aiguille de l'entomologiste). Incorrigible misanthrope, l'auteur délaisse en effet les figures humaines pour diriger son objectif sur la nature qui s'offre à lui. À l'inverse des ritournelles easy listening qui encombraient parfois les bis

italiens, l'envoûtante musique de Stelvio Cipriani ajoute ici une dimension intensément lyrique aux lents panoramiques qui balayent la lagune, ou aux promenades au cours desquelles les personnages s'imprègnent de la sauvagerie du site. Car, en dernier ressort, le film n'est plus un mystère policier dans lequel les protagonistes sont tous suspects, voire tous coupables, comme le laisse supposer le titre original **Ecologia del delitto** (= Écologie du crime). En accord avec les thèmes profonds de Bava, chez qui l'eau est toujours liée à la Mort, le récit raconte plutôt comment la baie elle-même élimine un à un des pantins décérébrés, qui ont pour commune idée fixe d'hériter du lieu pour le transformer en « marée de béton ». On peut ainsi rendre hommage à Pascal Martinet, auteur du premier ouvrage sur le cinéaste, qui écrivait : « (...) la nature reprend ses droits. Jadis déjà déflorée (un vestige de dancing et un poste d'essence abandonné en témoignent), la baie se défend face à ces êtres humains dérisoires, avec leurs transistors trop bruyants et leur sexualité trop affichée. Ils sont tout juste bons à gigoter empalés au bout d'une lance. ». (2) On ne saurait mieux résumer l'esprit d'une œuvre qui a trouvé, quelque part entre le giallo et le slasher, l'espace pour ouvrir des perspectives incalculables. En tous cas, jamais une série de meurtres sanguinolents n'aura eu un tel retentissement cosmique.

Gilles ESPOSITO

(1) Entretien avec Ornella Volta, dans *Positif* n° 138, mai 1972.

(2) Mario Bava, Edilig (coll. « Filmo »), Paris, 1984.

**REAZIONE A CATENA/ECOLOGIA DEL DELITTO**. ITALIE. 1971. REAL. ET DIR. PHOT. : MARIO BAVA. SCEN. : MARIO BAVA, GIUSEPPE ZACCARIELLO ET FILIPPO OTTONI, D'APRÈS UN SUJET DE FRANCO BARBERI ET DARDANO SACCHETTI. MUS. : STELVIO CIPRIANI. PROD. : GIUSEPPE ZACCARIELLO POUR NUOVA LINEA CINEMATOGRAFICA. INT. : CLAUDINE AUGER, LUIGI PISTILLI, CLAUDIO VOLONTE, ANNA MARIA ROSATI, LAURA BETTI, ISA MIRANDA... DUR. : 1H20. 1ÈRE SORTIE À PARIS LE 3 AVRIL 1973. (DIST. : SOFRADIS. DVD : 1.85 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VF). SUPP. : BIO/FILMOGRAPHIES.

Sur cette double page : Des personnages d'une vacuité morale absolue, qui trouveront sous la caméra assassine de Mario Bava une mort aussi atroce qu'inventive.



# ACTION

*La chaîne sous haute surveillance*



## ACTION

LA CHAÎNE 100% ADRENALINE

Sueur, sang, explosions et combats en tout genre : tous les grands films d'action sont sur Action ! Retrouvez les chefs d'œuvres inédits de films de genre et des séries incontournables !



ACTION



CANAL SAT

TPS

NRJ

UPT

numéricable

freebox TV

TELE2

UPT

SFR

UPT

SFR

UPT

SFR



# Fantasticguide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 77

## DADDY'S DEADLY DARLING

1972. REAL.: MARC LAWRENCE. SCEN.: F.A. FOSS (MARC LAWRENCE). INT.: MARC LAWRENCE, TONI LAWRENCE, JESSE VINT, JIM ANTONIO, WALTER BARNES, PAUL HICKEY, KATHARINE ROSS. PROD.: DONALD REYNOLDS, MARC LAWRENCE, PIGS-TV. USA.

Marc Lawrence n'a pas seulement joué dans des mauvais films – *The Monster and the Girl*, *Jungle 2000*, *Fantômes en vadrouille* (avec Abbott et Costello) –, il en a aussi commis quelques-uns. Tel ce *D.D.D.* au mauvais goût

exemplaire, lequel changeait de titre aussitôt reconnu : *Horror Farm*, *The Killer*, *The Killers*, *Lynn Hart*, *The Strange Love Exorcist*, avant d'adopter celui de *The Pigs*, résumant assez bien le propos de cette navrante histoire. Toni Lawrence (fille du réalisateur) s'échappe de l'asile et se réfugie chez un dingue de première, éleveur de cochons, où elle trucidé quelques bouseux vite jetés en pâture aux porcs affamés. Puis, dans une crise confusionnelle, la jeune fille assimile l'éleveur à son père in-

cestueux (autrefois tué de ses mains), le découpe et le conduit lui aussi à bon porc ! Trop space pour l'époque, cette horreur porcine ne sortit que dix ans plus tard aux USA. On la découvrit chez nous par le biais de la vidéo sous un nouveau titre : *Les Monstres sanglants*.

## DAEMON

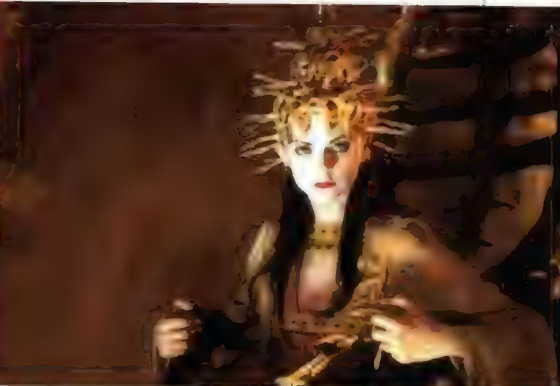
1986. REAL. ET SCEN.: COLIN FINBOW. INT.: ARNAUD MORELL, SUSANNAH YORK, BERT PARNABY, ORLANDO SWAYNE, SADIE HERLIGHY, DONNA GLASER. PROD.: TITUS BICKNELL, RORY MACFARQUHAR, ORLANDO WELLS, CHILDREN'S FILM UNIT. GB.

Le sujet aborde le thème de l'enfance vénéneuse à travers l'itinéraire d'un garçon de onze ans apparemment possédé par le démon (oui, enfin, le daemon...). Les paortes graeinent (j'essaie de m'adapter !), des bruits déchirent la nuit, de curieux messages s'inscrivent sur l'ordinateur familial... Bref, l'ambiance est trange (ou, tout du moins, n'ayons pas peur des mots : the atmosphere is strange). Ses amis se demandent déjà si un bon pieu dans le cœur n'arrangerait pas les choses de façon radicale, quand la solution apparaît comme un folle. Le héros subit l'influence de l'esprit d'un autre garçon brûlé cent ans plus tôt sur le bûcher, revenu hanter son ancienne demeure (hantez donc, faites comme chez vous !). La firme Children's Film Unit produit couramment pour les minots ce genre d'aventures interprétées par des ados ou pré-ados, toujours drôles sans tomber dans la mièvrerie, souvent audacieuses sans pour autant friser la complaisance. Évidemment, ça se passe en Grande-Bretagne.

## DAGON

2000. REAL.: STUART GORDON. SCEN.: DENNIS PAOLI, D'APRÈS H.P. LOVECRAFT. INT.: EZRA GODDEN, FRANCISCO RABAL, BRENDAN PRICE, MACARENA GOMEZ, JAVIER SANDOVAL, VICTOR BARREIRA. PROD.: JULIO FERNANDEZ, BRIAN YUZNA. USA.

*Dagon*. Macarena Gómez, la fascinante sirène à deux queues. Pudique, elle les cache !





Dès 1985, autant dire au siècle dernier, nous apprenions le projet de ce **Dagon** tiré d'une nouvelle de Lovecraft, *Le Cauchemar d'Innsmouth*. Bonne nouvelle, donc, sauf que cela prit une bonne quinzaine d'années à voir le jour pour sortir in fine en DVD, non sans avoir préalablement fait le bonheur des principaux festivals du genre : Bruxelles, Sitges, Gérardmer... « Rien ne me fascine tant que l'interruption des lois de la nature, ou l'intrusion dans notre monde familier d'entités inconnues venues de l'infini extérieur » s'exaltait Lovecraft. Le village d'Imbocca sert de parfait exemple à cette citation. Une localité maudite de la côte espagnole où les citoyens, après



le saccage des églises et de leurs icônes, cèdent à Dagon, le dieu marin qui exige des sacrifices humains et ordonne la mutation de ses fidèles en monstrueuses créatures aquatiques. Le générique de toute beauté donne le ton à cette histoire d'un pathétisme, d'une poésie, mais aussi d'une notable cruauté. Le groupe de héros devient ainsi l'anormalité auprès de cette population en quête d'instinct tribal et d'océan primitif. Après *Castle Freak*, Stuart Gordon confirme son retour en forme et réussit ce que Corman avait si bien raté dès les premières séquences de *La Malédiction d'Arkham*. (M179P.77).

## DAGON, THE SPACE MONSTER

OU **UCHU DAIKAIJU DOGORA**. 1964. REAL.: ISHIRO HONDA. SCEN.: SHINICHI SEKIZAWA. INT.: YOSUKE NATSUKI, AKIKO WAKABAYASHI, HIROSHI KOIZUMI, JUN TAZAKI, YOKO FUJIYAMA. PROD.: TOHO, TOMOYUKI TANAKA. JAPON.

Dogora (ou Dagon, suivant les jours) diffère un peu des autres monstres géants de la Toho. Jusqu'ici – avec une belle abnégation – l'acteur revêtait un costume de monstre limite ridicule et piétinait les maquettes d'une démarche assez lente pour donner l'impression de lourdeur. Tout aussi lourd, le script racontait comment un calamar à cinq têtes menaçait la Terre, même que si y'avait pas Godzilla, je ne

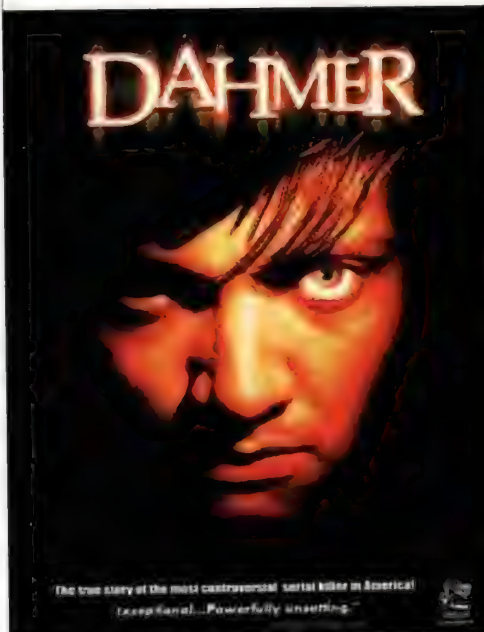
## 1964 : l'année des méduses pour Dagon, the Space Monster.

vous parlerais pas à l'heure actuelle. Cette fois, Tsuburaya utilise des effets numériques pour animer quelques ectoplasmes translucides en forme d'étoiles de mer évoluant dans l'espace, se nourrissant de carbone, de diamants, et puis, vers la fin, de chair humaine (celle de fiefés bandits, pour la morale et l'édification des masses laborieuses...). Mais le Professeur Munakata, qui n'est pas un nicaud, trouve l'arme idéale pour s'en débarrasser. De l'eau, vous dites ? Non, trop tard, déjà fait. Des crooners tyroliens roucoucoucoulant ? Trop tôt ! Tout simplement du venin de guêpe dont il faut prévoir bien sûr des quantités industrielles (pas grave : la guêpe adore qu'on lui caresse l'essaim (si, si !)).

## DAHMER

OU **THE MIND IS A PLACE OF ITS OWN**. 2002. REAL. ET SCEN.: DAVID JACOBSON. INT.: JEREMY RENNER, BRUCE DAVISON, ARTEL KAYARU, MATT NEWTON, KATE WILLIAMSON. PROD.: LARRY RATTNER, BLOCKBUSTER FILMS. USA.

L'histoire authentique d'un serial killer, auteur du meurtre de dix-sept adolescents, retrouvés mutilés, violés et en partie dévorés. Aussi scabreux que paraisse le sujet, Jacobson s'en tire honoremment, évitant la complaisance et les scènes gore gratuites, incompatibles avec ce genre de biographies toujours difficiles à abor-



der. Le scénariste/réalisateur cherche à décrire l'univers du tueur, l'origine de son traumatisme, la manière de perpétrer ses actes, avance une hypothèse hardie à propos de l'acte cannibale et nous dépeint un personnage plus pathétique que véritablement cruel, comme pouvait l'être Hannibal Lecter ou d'autres tueurs en série du même acabit. Fascinante peinture d'un esprit torturé solidement campé par Jeremy Renner, nommé à cette occasion comme meilleur acteur à l'Independent Spirit Award. Le personnage apparaissait déjà en 1993 dans *The Secret Life : Jeffrey Dahmer*, de David R. Bowen, et l'on attend d'un instant à l'autre *Raising Jeffrey Dahmer*, confié au nouveau venu, Rich Ambler.

## DAIBOKEN

OU **KUREJI NO DAIBOKEN**. 1966. REAL.: KENGO FURUSAWA. SCEN.: RYOZO KASAHARA, YASUO TANAMI. INT.: HITOSHI Ueki, REIKO DAN, KEI TANI, HAJIME HANA, ANDREW HUGHES. PROD.: TOMOYUKI TANAKA, TOHO. JAPON.

Entre deux monstres de latex, le Japon s'en déniche un moins fun en la personne d'Adolph Hitler, échappé par miracle (?) de son bunker. Évidemment, en 66, le dictateur délire un peu (déjà que...). Il ne projette plus de conquérir le monde, mais rêve au contraire de le détruire. Parmi une série de gadgets plus ou moins science-fictionnels, nous découvrons un homme-volant (le pré-générique d'*Opération Tonnerre* était passé par là), ainsi que de nouveaux modèles de V. quelque chose... Le casting asiatique laisse le rôle d'Hitler à Andrew Hughes, apparu dans maintes productions nipponnes (*Les Envahisseurs attaquent*, *La Revanche de King Kong*, *La Submersion du Japon*), quant aux Américains, ils trouveront le titre idéal à cette extravagance filmique : *Crazy Adventure* !

## DAIGORO VS. GORIASU : GIANT MONSTER CONFLICT

KAJU DAIFUNSEN : **DAIGORO TAI GORIASU**. 1972. REAL.: TOSHIHIRO IJIMA. SCEN. KITAO SHIBA. INT.: HIROSHI INUZUKA, SHINSUKE MINAMI, AKIJI KOBAYASHI. PROD.: HAJIME TSUBURAYA, TSUBURAYA COMPANY. JAPON.





Douce parodie des **Godzilla** et **Gamera** hésitant entre le premier et le second degré sans trouver pour autant la solution idéale. Si les effets spéciaux rivalisent de talent, le design des créatures évoque invariablement le **Muppet Show**, tandis que les bons sentiments terrassent le plus naïf des spectateurs. Un joli monstre orange commence à coûter cher en nourriture à l'État nippon, jusqu'à ce qu'il trouve son utilité en s'opposant au vilain Goriasu (aux USA : Gorius), un mastodonte maxi-moche venu de l'espace. Quelques stock-shots récupérés ça et là ne sauvent pas cette histoire générique déjà maintes fois racontée et produite pour fêter les dix ans de la Tsuburaya Company, soit, à peu de choses près, l'âge du scénariste !

### DAIJOBU, MAI FURENDO

US.: ALL RIGHT, MY FRIEND, OU DON'T WORRY, MY FRIEND. 1983. REAL. ET SCEN.: RYU MURAKAMI. INT.: PETER FONDA, REONA HIROTA, JINPACHI NEZU, HIROYUKI WATANABE. PROD.: KITTY FILM/TOHO. JAPON.

Peter Fonda joue un extraterrestre doué pour les miracles (pensez à **E.T.**), mais une mystérieuse organisation (The Doors !) cherche à le capturer (continuez de penser à **E.T.**). L'idée serait de le cloner afin d'en faire une troupe de robots volants invincibles. Hélas, au moment de prendre la fuite, « l'homme qui venait d'ailleurs » (car on s'inspire aussi de l'œuvre de Roeg avec David Bowie...) connaît des problèmes de turbulences aérostatiques et se crashe quelque part près de Tokyo où trois enfants vont le protéger de ses poursuivants. Le final ferait pleurer mon percepneur, surtout quand notre Superman s'envole vers les étoiles en saluant ses nouveaux petits amis effondrés de chagrin. Et ça chante, en plus ! Étonnant de la part de Murakami, un scénariste/cinéaste, également écrivain, lauréat de l'Atugawa Price, dont l'inspiration consiste pour l'heure à recopier les classiques (en plus j'oubliais **Rencontres du troisième type**. Mais pas lui...).

### DAITZOKU

1964. REAL. SENKICHI TANIGUCHI. SCEN.: TAKESHI KIMURA. INT.: TOSHIRO MIFUNE, MAKOTO SATO, MIE HAMA, JUN FUNATO. PROD.: YUKO TANAKA, TOHO. JAPON.

Toshiro Mifune rejoint l'équipe **Godzilla** pour cette aventure hésitant entre le péplum, *Les Mille et une nuits* et le film de samouraï. Sous le nom de Sukezaemon Naya (dit « Luzon », parce que ses adversaires avaient à peine le temps de crier « Ah, saperlipopette, voici qu'arrive le brave guerrier Sukezaemon Naya, ça va être notre fête », qu'ils se retrouvaient déjà avec une râpière plantée dans le ventre !)... Où en étais-je ? Ah oui, notre Musashi préféré affronte une bande de pirates, un usurpateur, une sorcière/gorgone capable de se changer en insecte volant, et trouve le moyen de sauver en même temps la princesse légitime du coin (la belle Mie Hama, mise à mal vers la fin...). Les distributeurs américains, bien embarrassés par ce curieux mélange des



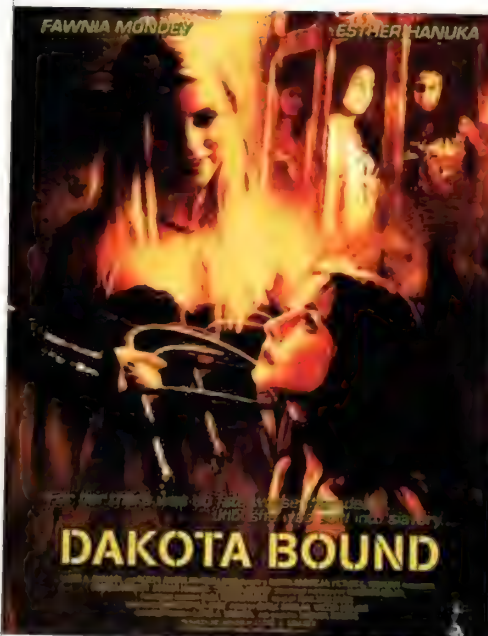
**Daitozoku.** La sorcière profère quelques nunucheries à l'héroïne. Une sorcière blonde, c'est normal !

genres, l'appelèrent chez eux **The Lost World of Sinbad**, sans que l'on voie jamais la queue l'ombre de ce personnage (...). En France, SVP Vidéo l'appelait carrément **Le Défi des géants**. Pas mieux, donc !

### DAKOTA BOUND

2001. REAL.: LLOYD A. SIMANDL. SCEN.: CHRIS HYDE. INT.: FAWNIA MONDEY, ESTHER HANUKA, JOHN COMER, LENKA JELINKOVA. PROD.: LLOYD A. SIMANDL. USA.

Simandl besogne d'ordinaire dans le biceps, la castagne et l'explosion. C'était son truc. Mais



depuis quelques titres il découvre la femme, et là, il nous en balance vingt d'un coup, toutes venues de l'Est (comme les tennismen), et donc payées moins cher. Figurez-vous qu'une méchante peste a décimé une bonne partie de la population et, bref, on manque de femmes dans le futur (déjà avec une, ça faisait des fois un peu juste, mais là, y'en a plus !). Un monde mal « femmée », donc, exception faite de quelques guerrières harnachées cuir et d'une bande de minettes innocentes jusqu'ici cloîtrées dans un couvent, lâchées tout à coup dans ce monde de brutes. Du porno-soft tendance bondage pour les fins de soirées désabusées, avec, reconnaissons-le, une pointe d'humour en sus. Enfin... en plus.

### DAKOTA HARRIS

OU **SKY PIRATES**, OU **TIME WARRIOR**. 1984. REAL. COLIN EGGLESTON. SCEN.: JOHN D. LAMOND. INT.: JOHN HARGREAVES, BILL HUNTER, SIMON CHILVERS, MEREDITH PHILLIPS, ALEX SCOTT, DAVID PARKER. PROD.: JOHN LAMOND, MICHAEL HIRSH. DIST.: UGC. AUSTRALIE.

Le cinéma australien nous expédia une centaine de chefs-d'œuvre... plus **Dakota Harris** ! Comment l'auteur de **Cassandra** et **Long week-end** a-t-il pu s'abaisser à ce point ? (manque de hauteur, ou manque d'auteur ?). Dakota Harris, cherchez pas, c'est Indiana Jones avec une casquette qui se prendrait pour



**Dakota Harris.** De joyeuses Pâques pour le héros.

Buckaroo Banzai. Il se fourvoie dans la mer des navires perdus, vadrouille dans l'espace-temps, croise un navire fantôme, tombe sur un félon projetant de déclencher l'apocalypse, tente de reconstituer les éléments d'une pierre philosophale (utile au spectateur pour ne pas quitter son siège...), retrouve la trace d'anciens visiteurs extraterrestres, puis débarque sur l'île de Pâques, réputée pour ses œufs millénaires, comme chacun sait. Et ce faisant, il parvient à se dégingoler Meredith Phillips, en parfait héros qui n'hésite pas à prendre la chose en main, et même à deux mains... si vous le voulez bien...





## LES DALEKS ENVAHISSENT LA TERRE

**DALEKS INVASION EARTH : 2150 A.D.** 1966. REAL.: GORDON FLEMING. SCEN.: MILTON SUBOTSKY, D'APRES TERRY NATION. INT.: PETER CUSHING, BERNARD CRIBBINS, RAY BROOKS, ROBERTA TOVEY, ANDREW KEIR. PROD.: TED WALLIS, MAX J. ROSENBERG, MILTON SUBOTSKY, AARU/BRITISH LION FILMS. DISTR.: RANK. GB.

Les Daleks sont moches et ça les rend méchants. Imaginez une poubelle qui se serait grimpé un juke-box multicolore. Ils apparaissent dans la mythique série british, *Dr. Who*, et passent au grand écran à la faveur de deux titres : *Dr. Who and the Daleks* et cette suite, la seule à se voir distribuée en France, ce qui est parfaitement idiot ! Débarqués en l'an 2150, ces robots détruisent une partie de la Terre et oppriment les survivants. Isolés, quelques hommes tentent une vague résistance, quand surgit du passé le brave Dr. Who, accompagné de sa nièce, sa fille, et d'un policier, passager clandestin de sa machine à explorer le temps. Peter Cushing a l'air de bien s'amuser dans son rôle de vieil original, caricature



**Les Daleks envahissent la Terre... et menacent Peter Cushing (à gauche sur votre écran) :**  
« arrrhhtung fissa, abdul ma dem'vize or gross kerr dèzètoâââ ! »

parfaite du savant foldingue. Il utilise peu sa science contre les envahisseurs à roulettes, mais plutôt une débrouillardise enfantine face à l'appareillage sophistiqué de l'adversaire, qui projette de creuser un trou jusqu'au centre de la Terre pour la détourner de son orbite et la diriger comme un vaisseau spatial. N'hésitez pas à préférer la VF, trop drôle quand les Daleks ouvrent la bouche. Comment ça ils n'ont pas de bouche ? Ah oui, tiens !

## LA DAME A LA LICORNE

**IMAGES.** 1972. REAL. ET SCEN.: ROBERT ALTMAN. INT.: SUSANNAH YORK, RENE AUBERJONIS, MARCEL BOZZUFFI, JOHN MORLEY, CATHRYN HARRISON. PROD.: TOMMY THOMPSON, HEMDALE FILM GROUP. USA

*Images* relate l'évolution d'une psychose vécue devant nos yeux, sans qu'il soit possible de dissocier fantasme et réalité. L'héroïne rédige un roman (*In Search of Unicorns*), s'invente des personnages, des situations, des visiteurs, quelques lutins, le spectre d'un ancien amant, et même son propre double se substituant parfois à elle. *Images*, c'est Polanski découvrant, horrifié, sa parfaite réplique à travers la fenêtre (des toilettes) du *Locataire*, c'est Catherine Deneuve enlisée dans l'univers subjec-

tif de *Répulsion*. Deux Catherine (justement le prénom de la romancière) interviennent au cours du récit, l'une vêtue de brun, l'autre habillée en blanc, les deux se faisant face dans un jeu de miroir vite lassant au fil du métrage. Simple avis personnel, car de nombreuses nominations vinrent saluer cette œuvre, et Susanannah York (réel auteur de *In Search of Unicorns*) devait remporter le prix de la meilleure actrice à Cannes, en 1972.

## LA DAME DE PIQUE

1958. REAL.: STELLIO LORENZI. TV. SCEN.: STELLIO LORENZI, JEAN-CLAUDE YOURI, D'APRES LE RECIT D'ALEXANDRE POUCHKINE. INT.: ROGER CROUZET, JEAN ROCHEFORT, DAN EL CECALDI, GABRIELLE DORZIAT, ARLETTE THOMAS, ROGER CAREL. PROD.: O.R.T.F. FRANCE.

Conte fantastique d'après la nouvelle d'Alexandre Pouchkine. Deux amis fréquentent un cercle de jeu dans le but de percer l'infaillible méthode d'une comtesse expertes aux cartes (Gabrielle Dorziat). L'un d'eux provoque sa mort en essayant de lui arracher son secret. Mal lui en prend : il perd son argent et sombre dans la folie. Du téléfilm sympatoche au bon vieux temps de la chaîne unique, quand les téléspectateurs rêvaient en noir et blanc et quand le bon goût nous préservait des futurs *Le Lay/Mougeotte*. Reprogrammé il y a peu sur la chaîne CineFX, laquelle nous ressort parfois ce genre de raretés. Avec en plus le fameux jeu « FX/Mad Movies » et ses questions ultra-pertinentes : « Ce que vous venez de voir est-il un film, un documentaire ou une clé à molettes ? ». « Euh, oui... Je peux appeler un ami, Jean-Pierre ? »... « Allo, la rédac' ? Passez-moi San Helving. Comment ça... il est aux cabinets ? » Pas grave, le principal n'est-il pas de payer des SMS surtaxés ?

## LA DAME DE PIQUE

1964. REAL.: LEONARD KEIGEL. SCEN.: JULIEN GREEN, ERIC JOURDAN, D'APRES LE RECIT D'ALEXANDRE POUCHKINE. INT.: MICHEL SUBOR, DITA PARLO, JEAN NEGRONI, ANDRE CHARPAK, SIMONE BACH, BERNARD TIPHAINE. PROD.: PARIS CITE PRODUCTIONS. DISTR.: CFDC. FRANCE.

Autre adaptation très personnelle du même récit d'Alexandre Pouchkine. Keigel explore le romantisme fantastique de l'auteur. Une école instaurée par Hoffman et ses disciples du XIX<sup>e</sup>

siècle. Dita Parlo (grande actrice du muet, ici dans son dernier rôle) incarne une vieille aristocrate ruinée au jeu. Le fameux Comte de Saint-Germain lui enseigne la manière de gagner aux cartes. À charge pour elle de ne jamais dévoiler le secret, ce qu'elle s'empresse de faire, provoquant ainsi la mort des utilisateurs, et la sienne un peu plus tard. À l'état de spectre, elle révèle encore le trucage, mais cette fois les cartes trahissent : l'as gagnant attendu se transforme en dame de pique, entraînant la perte et le suicide du parieur infortuné (d'où sans doute l'expression courante « être foutu comme l'as de pique » ! C'est bien de lire *Mad Movies* : on s'amuse en s'instruisant). Hélas, les acteurs jouent faux un dialogue ampoulé (à peine du 4 volts 5 !), apparemment très marqués par le *Marienbad* d'Alain Resnais, dont Keigel subit longtemps l'influence. De nombreuses versions de ce thème existent. Celle d'Alexander Razumny, en 1927, de Fédor Ozepe, en 1937. Une autre, soviétique, datant de 1960 et sortie l'année suivante en France, s'inspirait plus volontiers de l'opéra de Tchaïkovski, négligeant l'aspect fantastique de l'œuvre au profit des performances lyriques d'acteurs à la glotte frémissante.

## LA DAME ROUGE TUA SEPT FOIS

**LA DAMA ROSSA UCCIDE SETTE VOLTE.** 1972. REAL.: EMILIO P. MIRAGLIA. SCEN.: FABIO PITTORU, EMILIO P. MIRAGLIA. INT.: UGO PAGLIAI, BARBARA BOUCHET, MARINA Malfatti, FABRIZIO MORESCO, SYBIL DANNING. PROD.: PHOENIX CINEMATOGRAFICA/ROMANO FILMS. ITALIE.

La dame rouge tua sept fois avant de se faire prendre ; c'est bêtouchou, car avec un petit tailleur beige/marron glacé, elle s'en tirait fort bien... Mais là n'est pas le sujet, d'autant que ce giallo renoue avec la tradition gothique des années soixante italiennes, vite supplantée par l'irruption du western, et plus tard du giallo alors en pleine bourre. L'intrigue se noue à partir d'un ancien tableau où deux sœurs s'affrontent, celle habillée en rouge poignardant l'autre tout de noir vêtue. Cette malédiction devant se perpétuer à chaque nouvelle naissance de deux sœurs dans la famille, l'affaire paraît grave. La tueuse en cape rouge est-elle possédée par la première sœur, s'agit-il de sa réincarnation (comme elle s'appelle Evelyne, des plaisants songent aussitôt au précédent film de Mira-

**La Dame de pique (version TV).** Défense de lire trop fort : Gabrielle Dorziat (se) repose !







**La Dame rouge tua sept fois.** Barbara Bouchet tente d'éclairer toute l'affaire.

glia, *The Night Evelyn Came Out of the Grave*, pour se réjouir de cette sortie tardive). Serait-ce encore cette fameuse Reine Rouge dont l'ombre plane sur le château familial, ou bien la vérité est-elle ailleurs, du côté d'un quatrième larron insoupçonnable ? Allez, on cherche, et je ramasse les copies au prochain numéro.

### DAME, DER TEUFEL UND DIE PROBIERMAMSELL

1919. REAL.: RUDOLF BIEBRACH. SCEN.: ROBERT WIENE. INT.: ALFRED ABEL, HENNY PORTEN, RUDOLF BIEBRACH, IDA PERRY, EUGEN REX. PROD.: MESSER FILM GMBH. ALLEMAGNE.

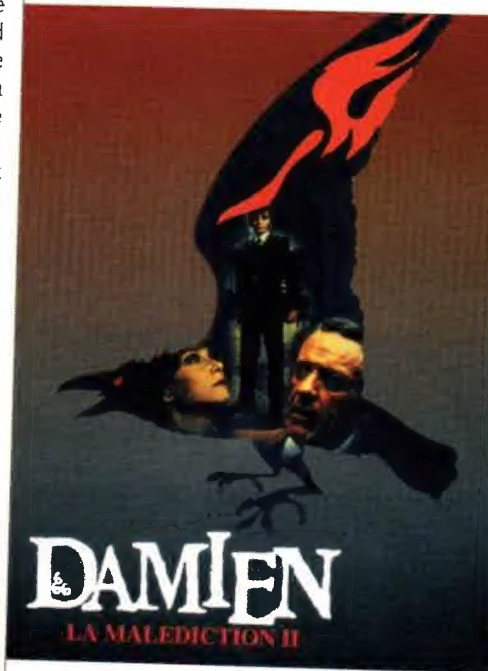
L'actrice Henny Porten fut le grand phare du cinéma allemand au temps du muet. Un joli phare qui devait s'éteindre bien des années plus tard après cinquante ans de carrière et pas loin de deux cents films au compteur. Celle qui incarna aussi bien Anne Boleyn que la regrettée Vierge Marie croise un autre monstre de l'écran, Alfred Abel, acteur fréquentant Lubitsch, Murnau, et surtout Fritz Lang avec qui il tourna *Metropolis* et la série des *Mabuse*. Si l'histoire se cantonne à la comédie sans risque, l'irruption du diable dans cette affaire explique la présence du titre en ces pages. Un diable magnifiquement photographié par le talentueux Karl Freund, alors à ses débuts, un magicien de l'image à qui l'on doit *La Momie* (version Boris Karloff), ou encore *Les Mains d'Orlac*, avec l'étonnant Peter Lorre dans le rôle du savant fou.

### DAMIEN, LA MALEDICTION II

THE OMEN II. 1978. REAL.: DON TAYLOR. SCEN.: STANLEY MANN, MICHAEL HODGES, AL RAMRUS, JOHN SHANER, HARVEY BERNHARD, D'APRÈS DAVID SELTZER. INT.: WILLIAM HOLDEN, NICHOLAS PRYOR, LEW AYRES, LUCAS DONAT, LEE GRANT. PROD.: HARVEY BERNHARD, CHARLES ORME. DISTR.: TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

Rédac'chef, *La Malédiction 2* démarre... Qu'est-ce qu'il raconte, le correcteur ? *Damien, la Malédiction 2*, ça s'appelle ? Oh lui, hé, c'est la même chose ! Bon, enfin, si ça lui fait plaisir... Donc, *Damien, le Granger 2* démarre sept ans après les événements décrits dans la première *Malédiction* de Richard Donner, gros carton au box-office à une époque où le fantastique sortait enfin de son ghetto culturel. L'Antéchrist prend les traits d'un adolescent de famille aisée,

élève d'une école militaire. Belle métaphore illustrant le pouvoir et la mainmise de la toute puissante Amérique sur les pays moins favorisés. Et si le diable utilisait justement les voies du capitalisme pour s'emparer ainsi insidieusement du monde ? Quoi qu'il en soit, cette séquelle impressionne par sa richesse picturale, même si l'aventure manque un tantinet de suspense, chaque personnage apprenant la vérité sur le coupable avant de succomber à son tour. Ceci sous l'œil complice d'un corbeau assurément dyslexique, car l'oiseau ramène d'habitude les âmes de l'autre monde vers le nôtre et non le contraire. Oui, ben y'a pas de « croa-croa » qui tienne, vous me verrez trois fois la série des *The Crow* pour vous apprendre.



**Damien, La Malédiction II.** La terreur n'attend pas le nombre des années...



### DAMN YANKEES

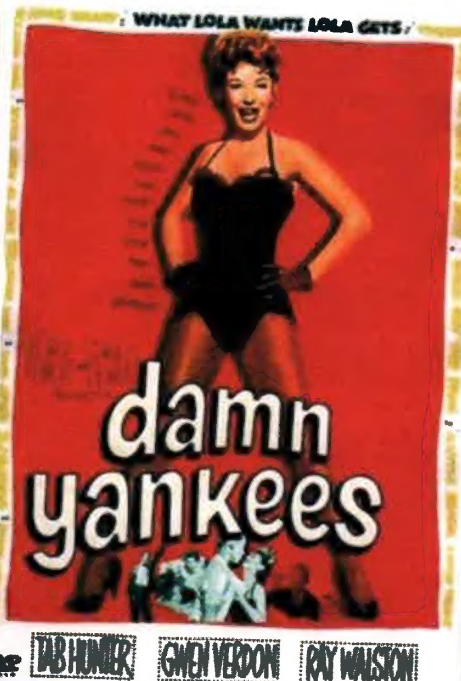
1958. REAL.: GEORGE ABBOTT, STANLEY DONEN. SCEN.: GEORGE ABBOTT. INT.: TAB HUNTER, GWEN VERDON, RAY WALSTON, RUSS BROWN, NATHANIEL FREY, BOB FOSSE. PROD.: GEORGE ABBOTT, STANLEY DONEN, WARNER BROS. USA.

Signé Stanley Donen, chorégraphié par Bob Fosse, tiré d'une pièce jouée à Broadway... Il ne faut pas s'attendre à du Lucio Fulci. Pourtant cette comédie sacrifie au fantastique, même s'il sert d'alibi. Le responsable d'un club de baseball conclut un pacte avec le diable pour obtenir la victoire de ses poulains et bénéficier du même coup d'une éternelle jeunesse. Le malin se fait aider dans ses basses œuvres par la



**Damn Yankees.** À gauche : la belle Lola sur le lit-là (ravie au lit).

belle Lola, femme fatale et danseuse émérite, (Gwen Verdon, déjà titulaire du rôle sur scène, et revue bien plus tard dans *Cocoon*), laquelle va changer de camp en cours de route. Une version TV vit le jour neuf ans plus tard, avec Lee Remick dans le rôle de Lola, réalisé par Kirk Browning, grand spécialiste des opéras filmés. Et, pour les amateurs de gore, vous attendrez la suite au prochain Romero !





# MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

- « Tu vois là-bas ? Mais si regarde bien grognasse, plus loin nom de Dieu ! Bon, ben là-bas, y'a une pure plage où on pourra danser nus et manger des bananes ou des noix de coco ! Un vrai coin de paradis sans tous ces tocards qui se baignent tout habillés, les cons ! Et puis, ce sera aussi l'occasion pour toi de déballer un peu ton matos, parce que là, avec tes sapes d'Indiana Jones tu fais pitié ma pauvre ! »

LE TITRE MYSTÉRIEUX

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Vacances ? Décès ? Fugue ? Mais que faisiez-vous le mois dernier, quand il fallait trouver le titre mystérieux, à savoir **Chupacabra Terror** de John Shepphird (2005) ? Bon, sauf mot d'excuse de votre part, cet oubli est impardonnable !



■ Achète roman **Rage** de Stephen King (Richard Bachman). Votre prix sera le mien. Thierry au 06 13 82 82 42 après 19 h.

■ Vds Comics Marvel : **Strange, Titans, Nova, Spidey, X-Men, Spider-Man, Conan, Hulk, 4 fantastiques, Daredevil, Star Wars, Recit Complet, Top BD** et bien d'autres encore, en très bon état et à bon prix. Liste sur demande. Tel : 06 13 98 92 93.

■ Vds BD de **La Planète des singes** (12 numéros) + VHS originales : **Orca, Piège à Hong Kong, Flic de haut vol, The Rock, Les Dents de la mer...** Liste complète sur demande. Jean Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez 65000 Tarbes.

■ Vds Mad Movies années 70 à 2006, EF 69 à 2000, Ciné Zine Zone, Monster Bis, Fantastika, Impact, Starfix + mags anglais et américains + fanzines... DVD, VHS, Mangas, BD + livre sur le Gore de Marc Godin, mag X-Files. Coralie Maduli, 1 rue Sully 01100 Oyonnax (c'est un nom de planète, ça, non ?).

■ Comédien rech. réalisateur pour participer à un projet. Vous pouvez me joindre au 06 26 34 01 12 ou sur pascal.

solleac@yahoo.fr (tu vas te faire spammer ta boîte mail à force de donner ton adresse à tout le monde !).

■ Vidéaste amateur cherche comédienne bénévole pour le rôle d'une fée. (la fée Lation ?). Le film passera dans des festivals. Tel. : 04 72 24 62 71.

■ Rech. en DVD **Braindead, Hellraiser 2, Cabal, Le Jour de la bête, Action mutante, Inferno, Santa Sangre, Le Sous-sol de la peur, Re-animator, Carnage**. Contacter Priscilla au 06 62 91 99 61.

■ Vds K7 originales horreur/SF/giallos années 70. Plus de 300 films rares en VHS. Liste à Olivier Galante, 60 rue Tronchet 69006 Lyon. Tel. : 04 78 89 67 19.

■ Rech. en DVD ou VHS les 4 derniers films **Poltergeist** (3, 4, 5, 6) en VF. Contactez-moi à l'adresse suivante : Mr. Ramousse Arnaud, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio 06500 Menton.

■ Rech. acteurs et actrices de tous âges pour courts-métrages. Rech. également passionnés de cinéma. Personnellement, je suis fan de **Schizophrenia, La Maman et la putain, Le Festin nu, Lost in Translation**. Richard au 06 62 35 07 78.

■ Vds K7 originales 20 euros pièce ou 50 euros les 4. **Death Warmed Up, La Légende du loup-garou, Daddy Goodbye** (Proserpine), **Les Chiens de l'enfer**. Joaquim au 02 38 33 15 64.

■ Cherche fans de séries TV, de SF, BO de films, R. Moore (**Roger, Rudy ou Randy** ?), De Funès, habitant dans le 34, 30 ou du 13 (de préférence) pour discussions et échanges. Demandez Martine au 04 67 27 51 14.

■ Rech. DVD Import **Caligula la véritable histoire** version intégrale non censurée. Patrick au 06 12 33 09 75.

■ Vds BD **Strange** (90 à 163), Spécial **Strange** (8 à 36), et **Titans** (10 à 50) Petits prix + Figurines **Star Wars** 1977 et nombreux blisters récents (1995-1998). Tel : 06 70 12 18 71.

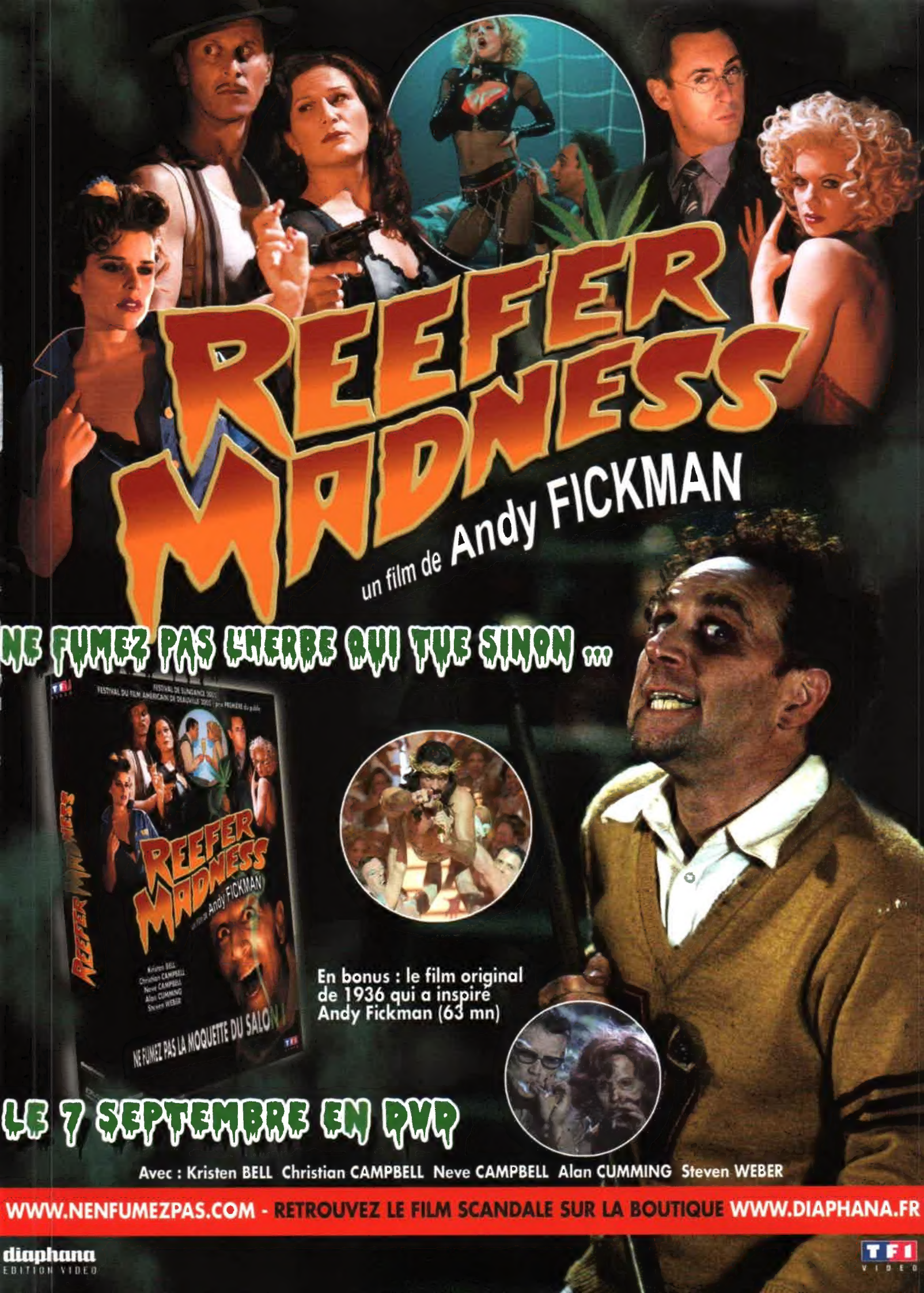
■ Collectionneur vend films, VHS originales, + de 10 000 titres tous genres, horreur **La Petite sœur du Diable, El Diablo**, Giallo : **Meurtres dans la piscine**, etc... films très rares années 80 **Rodox, Color Climax**, etc... + Nombreux Super 8 tous genres : **Le Bossu de la morgue, Bruce Lee, La Malédiction des morts-vivants**, etc... Tel : 02 47 91 06 62.

■ Rech. acteurs de tous âges pour courts-métrages. Recherche également passionnés de cinéma. Personnellement, je suis fan, entre autres, de **La Maman et la putain, Le Festin nu, Schizophrenia, Lost in Translation...** Richard au 06 62 35 07 75 ou 11 Avenue Vergniaud, 94100 St Maur des Fossés.

■ Vds Mad Movies N°152, 157, 158, 163 à 173, 178 à 185, 2 euros l'unité et 1,50 euros à partir de 5 n° + L'Écran Fantastique n°31 (Fev. 83) 4 euros. Ainsi que de nombreux DVD X à 8 euros. Écrire à Antoine Speisser, 40 rue du Printemps, 67150 ERSTEIN ou Tel : 03 88 98 03 96.

■ Rech. films suivants : **Pirates** (de Polanski), **Le Meilleur des mondes possible** (Anderson), **L'Ascenseur, Atomic Cyborg, La Guerre du soleil (Solar Crisis), Terre brûlée, Le Grand passage** (King Vidor), **La Nuit du loup-garou** (Terence Fisher), **Mister Majestyk, Nemesis, Soldat bleu, La Forêt interdite, Les Aristocrates** (Denys de la Patellière), **La Porte du Diable** (Western), **Frères de sang, Le Secret des Incas** (Jerry Hopper), **Eddie Murphy show, La Vallée des pharaons** (Cerchio), **Les Vierges de Satan**. Tel : 01 69 43 85 33.

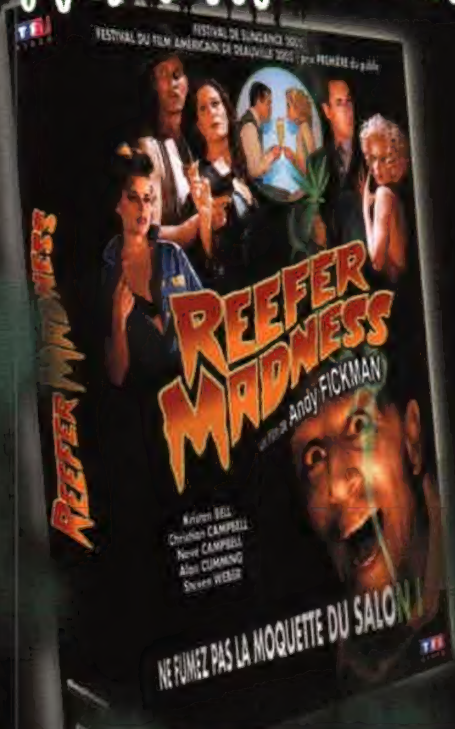




# REEFER MADNESS

un film de Andy FICKMAN

NE FUMEZ PAS L'HERBE QUI TUE SINON ...



En bonus : le film original  
de 1936 qui a inspiré  
Andy Fickman (63 mn)



LE 7 SEPTEMBRE EN DVD

Avec : Kristen BELL Christian CAMPBELL Neve CAMPBELL Alan CUMMING Steven WEBER

WWW.NENFUMEZPAS.COM - RETROUVEZ LE FILM SCANDALE SUR LA BOUTIQUE WWW.DIAPHANA.FR

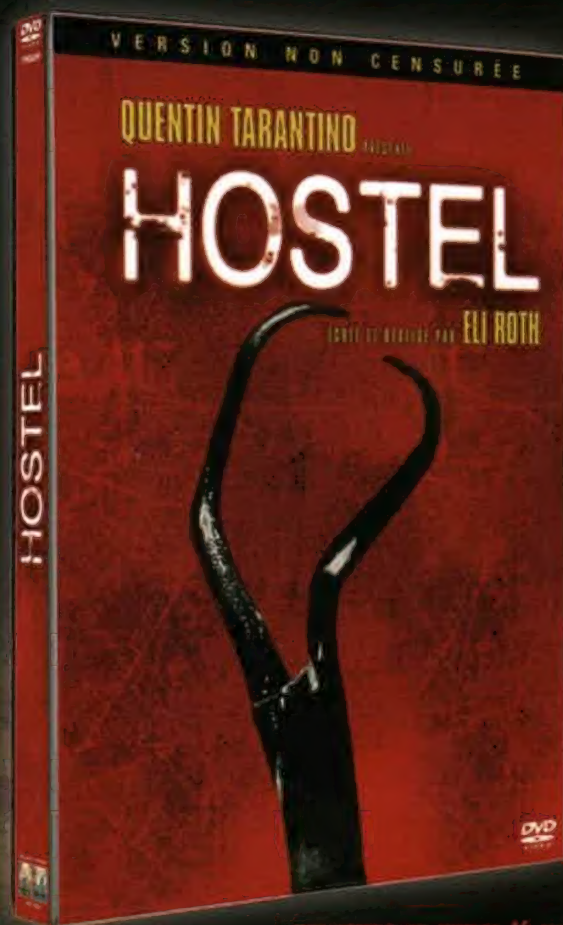


QUENTIN TARANTINO PRÉSENTE

# HOSTEL

LA NOUVELLE RÉFÉRENCE DU FILM D'HORREUR

INSPIRÉ DE FAITS RÉELS  
VERSION NON CENSURÉE



FILM INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

EN DVD & UMD™ VIDÉO LE 5 SEPTEMBRE 2006



Comme au  
Cinema.com

MCM

EUROPE2